**Chapitre 0 : Prologue**

Dans une chambre d'hôtel faiblement éclairée, il y avait un grand lit king-size, maintenant en désordre. Sous l'épaisse couverture froissée, une jambe nue dépassait, aussi nue que le corps délicat caché sous la couverture. Maanfan fixait le plafond, comme si elle essayait d'y trouver un défaut.

« Tu y penses toujours ? »

Une douce voix brisa le silence, tirant la silhouette mince sur le lit de ses pensées. Maanfan se tourna pour regarder la femme aux cheveux courts, aux traits acérés et séduisants, qui venait de sortir de la salle de bain.

Sa silhouette grande et élancée attirait tous les regards, surtout dans la lingerie de dentelle noire qui accentuait sa peau claire. Une petite serviette drapée sur son épaule était utilisée pour sécher ses cheveux humides. Le parfum qui flottait autour d'elle montrait clairement qu'elle venait de prendre une douche.

La jeune fille au doux visage s'assit et parla à la femme aux cheveux courts, qui était maintenant assise en tailleur près du lit, se séchant les cheveux.

« Tu sais que j'aime regarder, alors tu me taquines encore plus, »

Maanfan soupira, essayant de se forcer à détourner le regard de la belle scène devant elle. Elle se ressaisit avant de répondre à la question de l'autre femme.

« Oui, P'Araya… il n'y a qu'une seule chose. »

Cette seule chose avait failli ruiner sa vie et celle de sa famille, entraînant également tous ceux qui les entouraient dans des ennuis.

Lorsqu'une marque célèbre poursuivit en justice le petit atelier de couture de son père pour violation de droits d'auteur, cela lui causa un tel stress qu'il fut victime d'un AVC, le laissant dans un état végétatif. La lourde responsabilité retomba sur ses épaules, une jeune diplômée sans expérience.

Comme si cela ne suffisait pas, elle devait aussi penser aux moyens de subsistance des travailleurs de l'atelier, qui étaient comme une famille pour elle. La plupart d'entre eux étaient âgés et peu susceptibles de trouver du travail ailleurs.

L'expression sombre de la femme de 23 ans allongée sur le lit, qui portait un fardeau accablant, bien plus qu'elle ne pouvait supporter, incita Araya à poser sa serviette et à se diriger vers sa cliente.

La silhouette grande et élancée souleva doucement le menton de la jeune fille avant de déposer un baiser réconfortant sur ses lèvres douces, maintenant légèrement meurtries par leurs activités précédentes.

Bien que Maanfan ne soit qu'une cliente qu'elle avait rencontrée via l'application Girly Shopping, une plateforme conçue pour connecter les femmes qui partageaient des intérêts romantiques pour d'autres femmes, et même si ce n'était que la deuxième fois que Maanfan l'avait « réservée », elle ne put s'empêcher de ressentir une certaine affection pour l'autre femme.

Ce qui commença comme un baiser tendre et apaisant s'approfondit progressivement, se transformant en quelque chose de plus intense. Les lèvres fines de l'une pressaient et tiraient sur les lèvres pleines de l'autre, qui était allongée sous la couverture, dissimulant sa forme nue.

Le souffle de Maanfan s'interrompit alors qu'une douce langue glissait pour la taquiner et l'explorer, arrachant un doux gémissement de sa gorge alors qu'elle répondait avec empressement, sa langue s'emmêlant avec l'autre en retour.

Après un moment, les lèvres fines se retirèrent, laissant la jeune femme aux cheveux longs soupirer de frustration.

« Tu as dit que tu avais de bonnes nouvelles, n'est-ce pas ? »

Celle qui donnait les baisers demanda doucement avant de poser ses lèvres sur la courbe du cou de Maanfan, teinté d'une légère trace de sueur. Pourtant, cette subtile odeur ne fit qu'accroître encore plus son désir.

« Mm… oui… Une entreprise vient de me contacter… Ils ont dit qu'ils voulaient travailler avec mon usine… Une grande entreprise aussi… Ça pourrait aider… la situation de mon usine… »

Maanfan répondit d'une voix haletante, ses mots s'interrompant périodiquement alors que les mains baladeuses de l'autre femme exploraient son corps. Combiné aux lèvres qui embrassaient et suçaient partout où elles pouvaient atteindre, son corps tremblait à chaque sensation.

« Alors arrête de t'inquiéter. C'est une bonne opportunité, n'est-ce pas ? »

L'autre répondit, plantant un baiser sur sa poitrine douce et pleine.

« Ah… P'… mais j'ai peur… Ils ont des conditions aussi. Demain je dois négocier le contrat… Je ne suis pas douée pour ça. Tu le sais, »

Maanfan murmura, sa voix teintée de malaise alors qu'elle essayait d'exprimer sa peur.

La femme aux yeux perçants leva le regard, remarquant l'inquiétude se reflétant dans les yeux de sa cliente. Ses lèvres fines se courbèrent en un sourire rassurant avant qu'elle ne retire la couverture, dévoilant entièrement le corps nu de Maanfan.

Le corps voluptueux qu'elle admirait tant était maintenant entièrement visible, ce qui fit que la jeune femme leva les mains de honte pour se couvrir.

« Même si nous l'avons déjà fait, ce n'est jamais moins embarrassant ! »

« P' ! Ne me taquine pas ! Je suis vraiment inquiète, d'accord ? Je dois aussi rencontrer leur PDG, c'est terrifiant ! »

La douce voix de Maanfan protesta, incapable de se retenir. Mais le regard dans les yeux de sa compagne…

« Si tu vas me regarder comme ça, vas-y ! Je capitule ! Ma fille intelligente peut certainement le faire. Tout ira bien. Mais… continuons, d'accord ? »

La femme aux cheveux courts répondit, gloussant doucement avant de poser un baiser ferme sur le front de la jeune femme.

« M-mais… dois-je te payer un supplément ? Je n'ai pas apporté beaucoup d'argent… »

Maanfan murmura doucement, baissant la tête. Malgré son désir d'accepter, ses contraintes financières pesaient lourdement sur elle.

L'inquiétude évidente sur le visage de Maanfan fit Araya sourire doucement avant de secouer la tête.

« Cette fois, je le fais pour souhaiter bonne chance à ma fille intelligente. Pas un seul baht facturé, »

Araya dit avec un doux sourire avant de poser ses lèvres sur les lèvres douces et bavardes de Maanfan, glissant sa langue à l'intérieur pour s'emmêler avec la plus petite, savourant le goût doux de la femme sous elle.

Araya écarta doucement les mains que Maanfan utilisait pour couvrir sa silhouette voluptueuse, puis se pencha pour goûter la peau douce et parfumée qu'elle aimait tant.

La jeune femme, maintenant soumise à l'exploration d'Araya sur presque chaque centimètre de son corps, ne put que serrer fortement le drap de lit, son visage tordu de bonheur alors qu'elle succombait aux sensations ardentes qui la traversaient.

Alors que la lumière du matin filtrait à travers les rideaux fins, la forme courbée de Maanfan sortit de son sommeil. La douleur lancinante dans tout son corps, surtout autour de sa taille, rendait impossible de ne pas se souvenir des événements de la nuit précédente.

« Je pensais que ce ne serait qu'une seule partie. Mais elle m'a épuisée jusqu'à ce que je m'endorme sur sa poitrine… maintenant tout mon corps est endolori ! »

Murmura-t-elle à elle-même.

Même si elle se plaignait un peu de celle qui lui avait procuré tant de plaisir la nuit précédente, elle devait admettre à quel point elle avait répondu volontiers et passionnément. Pas un seul mot de protestation ne s'était échappé de ses lèvres, au lieu de cela, ses gémissements étaient si intenses que sa gorge était finalement devenue douloureuse.

Avec un long soupir, Maanfan attrapa l'oreiller qu'Araya avait utilisé, le serrant contre elle et inspirant profondément pour remplir ses poumons de cette odeur unique et persistante.

Ses douces lèvres se courbèrent en un petit sourire. Quant à la propriétaire de cette odeur ? Elle avait disparu avant que Maanfan ne se réveille, tout comme la dernière fois. Tellement mystérieuse. Si quelqu'un lui disait qu'Araya était un fantôme, elle pourrait le croire, à l'exception de la douleur laissée comme preuve de son existence.

Après être restée allongée un peu plus longtemps pour apaiser les douleurs persistantes, Maanfan se leva finalement et se dirigea vers la salle de bain pour se préparer à quitter l'hôtel.

« J'espère que la petite Maanfan utilisera à nouveau mes services la prochaine fois. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ?! »

Juste une note autocollante de couleur pastel avec un message collé sur le miroir de la salle de bain, accompagnée d'un baiser de rouge à lèvres laissé sur le verre, suffit à faire sourire la jeune femme au doux visage de façon incontrôlable.

Sa main délicate ramassa soigneusement la note autocollante, et elle marmonna au miroir, sachant que l'autre personne ne pouvait pas l'entendre, mais ressentant le besoin de se plaindre quand même.

« Pourquoi tu n'as pas embrassé le papier à la place ? Maintenant je ne peux pas l'emporter avec moi… quel dommage. »

Après avoir quitté l'hôtel, Maanfan prit son téléphone et appela tante Suay et oncle Chom, deux employés de longue date qui avaient été pris dans les retombées du procès contre l'entreprise de sa famille. Ils étaient comme une famille pour elle, s'étant occupés d'elle depuis son enfance.

« Tante Suay, je ne viendrai pas à l'entreprise aujourd'hui. Je dois aller rencontrer l'entreprise dont je vous ai parlé la dernière fois pour discuter du contrat. »

« C'est le jour J, hein ? Que tout se passe bien pour toi. Que les bénédictions te protègent, ma chère ! Chom ! Viens ici et souhaite bonne chance à Maanfan ! »

La voix forte de tante Suay résonna dans le téléphone, faisant sourire chaleureusement la jeune femme au doux visage.

« Je ferai de mon mieux, Tante. J'ai promis à Papa que je prendrais soin de vous et d'Oncle. Ne vous inquiétez pas d'avoir faim, d'accord ? Je sauverai l'entreprise moi-même, »

Maanfan répondit avec détermination.

Cela aurait pu ressembler à une exagération venant de quelqu'un qui avait obtenu son diplôme en mode il y a moins d'un mois, mais ces mots étaient destinés à renforcer son courage chancelant alors qu'elle faisait face au chemin intimidant qui l'attendait.

« Mon cher enfant… fais de ton mieux ! Tu peux le faire ! »

Tante Suay l'encouragea chaleureusement.

Avoir quelqu'un à ses côtés pendant les moments difficiles, quelqu'un qui ne l'avait jamais abandonnée, était suffisant pour que Maanfan ait un profond respect et de l'amour pour tante Suay et oncle Chom comme s'ils étaient de sa famille.

« Merci, Tante ! Fêtons ça demain, c'est moi qui régale ! »

Après avoir terminé l'appel avec tante Suay et oncle Chom, Maanfan se dirigea directement vers son appartement pour se préparer à la réunion avec le PDG, qui déterminerait le sort de l'entreprise de sa famille.

La jeune fille au doux visage leva les yeux, penchant presque le cou, pour voir le très haut bâtiment de 50 étages au milieu de la ville.

Maanfan prit une profonde inspiration pour se calmer et empêcher ses mains de trembler, car elle était nerveuse. Elle baissa les yeux et ajusta son costume marron clair, sa jupe moulante et sa chemise blanche pour s'assurer qu'elle avait l'air aussi soignée que possible.

Elle portait un dossier et un iPad avec des photos de ce qu'elle considérait comme les meilleurs produits fabriqués par l'entreprise de sa famille. C'étaient des copies de haute qualité, si réalistes qu'il était très difficile de voir la différence entre le vrai et le faux.

Certaines étaient si bien faites que même en les touchant, on ne découvrirait pas qu'il s'agissait de copies. Maanfan espérait qu'aujourd'hui, quelque chose de bien se produirait.

Elle avait également apporté son projet de fin d'études et son portfolio de design. Elle les avait préparés pour son master, mais ses plans avaient été ruinés lorsque l'entreprise de sa famille avait été poursuivie. Maintenant, elle les portait, espérant qu'ils pourraient aider à sauver son entreprise.

Se sentant aussi prête qu'elle pouvait l'être, Maanfan entra dans le grand bâtiment de l'entreprise de mode, WTT Group. Quand elle franchit les grandes portes, elle serra les lèvres et prit une autre profonde inspiration, se préparant à ce qui allait arriver.

« C'est ma dernière chance, mon dernier espoir. Je vais la saisir, quoi qu'il arrive ! Regardez-moi faire ! »

Maanfan pensa en continuant d'avancer avec détermination et une concentration jamais vue auparavant dans sa vie.

« Je suis Maanfan. Je suis ici pour rencontrer M. Issara, »

Dit-elle à la réceptionniste. La réceptionniste baissa les yeux pour vérifier l'horaire et l'heure du rendez-vous.

« Votre rendez-vous est à 10h30. Veuillez vous rendre au 49ème étage, »

La réceptionniste dit poliment, désignant l'ascenseur. Son comportement professionnel montrait qu'elle avait été très bien formée, quel niveau d'exigence cet endroit a, pensa Maanfan.

Après avoir remercié la réceptionniste, Maanfan entra dans l'ascenseur et monta au 49ème étage.

La décoration de l'étage était simple mais très élégante et clairement coûteuse. Le genre de coûteux qui fit Maanfan déglutir difficilement, essayant de cacher son excitation qui montait à nouveau.

Elle ferma les yeux un instant pour calmer ses nerfs. Puis elle les rouvrit, se sentant un peu plus confiante.

« Vas-y, Maanfan ! Tu es venue jusqu'ici. Fais tapis ! Tu peux le faire ! »

Elle ne pouvait que se dire cela, essayant de rassembler son courage. Heureusement, elle ne le cria pas accidentellement et ne se mit pas dans l'embarras.

Maanfan s'approcha de la secrétaire assise devant le bureau de M. Issara.

« Je suis Maanfan. J'ai un rendez-vous avec M. Issara à 10h30. »

« Veuillez patienter un instant, »

Dit la secrétaire avec un sourire avant de faire signe à Maanfan de s'asseoir sur le canapé invité devant le bureau. Elle apporta ensuite de l'eau et des collations. Maanfan la remercia poliment.

Ses grands yeux ronds jetèrent un coup d'œil à sa montre.

« Encore presque une demi-heure ? Mieux vaut être en avance qu'en retard. »

Pensa-t-elle.

Maintenant, tout ce qu'elle pouvait faire était de s'asseoir et d'attendre l'heure de son rendez-vous. Maanfan était si nerveuse qu'elle ne toucha même pas l'eau ni les collations préparées pour elle.

Le dossier qu'elle avait apporté était ouvert alors qu'elle vérifiait tout une fois de plus. Les mots qu'elle avait répétés mentalement se répétaient encore et encore. La tension sur son visage était évidente, n'importe qui pouvait la sentir d'un simple coup d'œil.

À 10h30 pile, le téléphone sur le bureau de la secrétaire sonna. Quelques instants plus tard, la secrétaire s'approcha et invita Maanfan à rencontrer le PDG du groupe WTT.

Dès qu'elle franchit la porte, un léger parfum emplit la pièce, effleurant les sens de Maanfan.

« Ce parfum… ça sent exactement comme… »

En un instant, des images vives commencèrent à défiler dans son esprit.

Les yeux perçants qui la fixaient comme s'ils voulaient la dévorer.

La belle femme aux cheveux courts, à la peau claire, ruisselante de perles de sueur. Les lèvres fines serrées alors qu'elles se déplaçaient contre elle, la connectant intimement de la manière la plus intense.

L'image de… P'Araya.

Le cœur de Maanfan s'emballa alors qu'elle tentait de rassembler ses pensées éparses, secouée par l'odeur familière qui la frappa de manière inattendue.

« Non… concentre-toi, Maanfan. C'est juste du parfum. Tu penses trop à P'Araya. Finis ça d'abord, et ensuite tu pourras la revoir, »

Pensa-t-elle, secouant vigoureusement la tête pour retrouver sa concentration. Ses yeux errèrent dans la pièce, observant la décoration moderne. L'extérieur avait été impressionnant, mais l'intérieur… c'était si immaculé qu'elle hésitait même à toucher le bureau de peur de laisser des empreintes.

Son regard se posa finalement sur le bureau près de la grande fenêtre, offrant une vue panoramique sur la capitale animée. C'était chaotique mais captivant. Une grande chaise se tenait derrière le bureau, faisant face à la fenêtre, avec seulement le dossier visible.

Qui que ce soit dans la pièce était tourné vers la fenêtre, admirant apparemment la beauté du paysage urbain vibrant et chaotique. « Bonjour,

Je suis Maanfan de Petchpaiboon Textiles, »

Dit-elle, sa voix ferme mais son cœur battant.

La voix, petite mais remplie de la confiance de sa préparation minutieuse, fit la personne sur la chaise se retourner lentement.

C'était comme si le temps s'était presque arrêté.

Ces yeux…

Ce sourire…

Ce parfum…

Une sensation glaciale se répandit dans tout le corps de Maanfan, la figeant sur place. Des perles de sueur commencèrent à perler sur tout son corps malgré la fraîcheur glaciale de la pièce climatisée. Son cœur se serra au moment où elle vit la personne qu'elle espérait voir sauver son petit atelier de couture.

Maanfan tremblait, incertaine si c'était réel ou juste une hallucination que son esprit avait conjurée.

Ses mains, soudain faibles, laissèrent tomber accidentellement le dossier et l'iPad qu'elle avait si soigneusement préparés, les envoyant tomber sur le sol épais de la moquette. Son esprit devint vide, figé par le choc, et elle faillit oublier comment parler.

Elle ne put que se poser la même question encore et encore dans son esprit.

« Bonjour, Mademoiselle Maanfan, »

La voix la salua.

Quoi… pourquoi ?

« Je suis Issara Thewathiamchan, »

La personne se présenta.

Pourquoi ? Comment la personne qui se tenait devant elle… était-elle P'Araya ?

**Chapitre 01 : Le Patron**

« P'Araya… »

Maanfan murmura doucement le nom de la personne qui était avec elle la nuit dernière, maintenant assise devant elle. Que se passait-il ? Était-ce une sorte de rêve ? Comment pouvait-elle être ici ? Et pourquoi s'était-elle présentée comme Issara ?

Des ongles acérés s'enfoncèrent dans sa paume alors que sa main se serrait fermement, essayant de s'empêcher de trembler. La douleur qui la traversa confirma que ce n'était pas un rêve.

Pourquoi ? Elle ne comprenait pas. Pas du tout.

Dans le silence qui remplissait l'élégant bureau, ses grands yeux ronds reflétaient la confusion. Ses sourcils parfaitement arqués se froncèrent si fort qu'ils faillirent se toucher. L'expression de son visage montrait clairement à quel point elle était perdue.

La personne assise derrière le bureau stylisé le remarqua et laissa échapper un doux soupir. Un livre si ouvert, incapable de cacher ses émotions.

« De quelle Araya parles-tu ? Peut-être ne m'as-tu pas entendue. »

Dit-elle, s'arrêtant un instant avant de parler à nouveau, lentement et clairement.

« Je suis Issara. Je viens de te dire mon nom. »

Ses lèvres pleines se courbèrent en un sourire alors qu'elle s'appuyait sur sa chaise, l'air calme et détendue. Elle croisa ses longues jambes. Ce sourire était si puissant qu'il donna à Maanfan l'impression que son esprit était revenu dans son corps.

Maanfan cligna de ses grands yeux ronds, se sentant confuse alors qu'elle essayait de comprendre ce qui se passait.

Le petit rire de la femme rendit Maanfan encore plus nerveuse. Son visage devint chaud et ses joues rougirent. Son cerveau, qui avait cessé de fonctionner un instant, recommença à penser.

Elle réalisa qu'elle avait agi de manière idiote devant la personne qui pouvait sauver son entreprise. Elle détourna le regard de la femme, dont les yeux souriants semblaient tout voir. Rapidement, elle se pencha pour ramasser son dossier et son iPad sur le tapis, se déplaçant maladroitement.

« M'as-tu confondue avec quelqu'un d'autre, ou est-ce que je ressemble juste à beaucoup d'autres personnes ? »

Dit la femme avec un sourire joueur.

Une voix soudaine devant elle fit sursauter Maanfan si fort que sa silhouette courbée tressaillit légèrement avant de lever rapidement les yeux vers la personne qui l'aidait à ramasser les objets éparpillés sur le sol.

La main mince qui tendait le bras pour attraper le dossier tombé était si près de son corps, n'était-ce pas trop près ?

Étant si proche, Maanfan pouvait clairement sentir le parfum familier qu'elle aimait tant inhaler du cou de l'autre femme. Comment aurait-elle pu ne pas le reconnaître ?

La personne qui l'avait embrassée, tenue et lui avait donné tant de plaisir la nuit dernière…

C'était définitivement P'Araya.

Ses grands yeux ronds parcoururent le beau visage devant elle, la silhouette grande et élancée, les longues jambes que n'importe qui envierait. Elle ne pouvait plus compter le nombre de fois qu'elle avait regardé cette personne depuis qu'elle était entrée dans le bureau.

« C'est vraiment P'Araya, »

Murmura-t-elle sans réfléchir.

Pendant une fraction de seconde, elle crut voir une pointe d'amusement dans ces yeux perçants avant que la femme ne lui rende les objets ramassés, les plaçant dans les mains de Maanfan. Sans un mot, la grande femme retourna à son bureau.

« Veuillez vous asseoir, Mademoiselle Maanfan. »

Dit-elle, son ton calme et posé.

Les mots invitant de la personne qui venait de s'asseoir au bureau entraînèrent Maanfan vers l'avant dans un pas maladroit.

« Hein ? Oh… oui, »

Bégaya-t-elle.

Évites-tu la question ? Changes-tu de sujet ? Alors, es-tu P'Araya ou non ?

Tant de questions tourbillonnaient dans sa tête, mais elle n'osa en poser aucune. Le comportement calme et sérieux de la femme assise derrière le bureau, faisant tourner un stylo entre ses doigts, réprima complètement son courage.

Maanfan s'assit sur la chaise devant le bureau, faisant de son mieux pour rassembler ses pensées éparses.

Combien de fois ai-je perdu le contrôle aujourd'hui ? C'est un désastre. Vais-je même survivre à cette réunion ? Mais… wow, ses doigts sont si minces et gracieux. Et… elle est si douée avec eux aussi.

Qui aurait cru que faire tourner un stylo pouvait paraître si… sexy.

Maanfan ne put s'empêcher de regarder le stylo tourner entre ces longs doigts élégants. Ses yeux suivirent le mouvement jusqu'à ce que le stylo soit tapoté légèrement sur le bureau, comme pour la ramener à la réalité.

Elle détourna rapidement son regard des doigts pour rencontrer les yeux perçants qui la regardaient droit dans les yeux.

« Je suis sûre que vous vous souvenez encore pourquoi vous êtes ici aujourd'hui, n'est-ce pas ? »

Dit la femme, sa voix calme mais ferme.

La question fut posée avec un sourire qui n'atteignait que ses lèvres, pas ses yeux perçants. Ce regard pénétrant ne contenait pas la moindre trace de chaleur, ce qui fit frissonner Maanfan.

Elle avait complètement oublié, trop absorbée par le choc concernant P'Araya.

Réalisant cela, elle prit une profonde inspiration, expira lentement et essaya de se concentrer à nouveau. Pour l'instant, peu importait qui était la personne en face d'elle. Ce qui importait, c'était pourquoi elle était là.

« Je me souviens. Je m'excuse d'avoir été impolie avec vous plus tôt… Mademoiselle Issara, » dit-elle d'un ton poli et formel.

La formalité de ses mots fit Issara lever légèrement un sourcil, son expression trahissant un soupçon de déplaisir. Elle n'était pas habituée à être interpellée avec une telle raideur, cela semblait étrangement déplacé.

« Bien. Commençons alors, » dit Issara avec aisance.

« Je vais être honnête avec vous, je cherche à former une nouvelle équipe, et votre entreprise est mon choix. »

Sur ce, elle fit glisser un contrat sur la table vers Maanfan, l'invitant à le consulter. Maanfan tourna soigneusement les pages, lisant chaque ligne avec une attention concentrée.

« Pourquoi mon entreprise ? »

Demanda-t-elle finalement, sa voix ferme mais curieuse.

« Quelqu'un comme vous doit avoir plein d'autres options. »

Même si Maanfan savait que poser la question pouvait être risqué, sa curiosité était plus forte. Elle ne put s'empêcher de parler.

« Une action préférentielle de 30 % sans droits de gestion, après l'achèvement du projet ? N'est-ce pas trop ? Cela semble suspect, »

Dit-elle prudemment.

La réponse calme de la PDG fit Maanfan lever les yeux du contrat. Elle regarda le visage de la PDG, essayant de savoir si c'était vrai ou s'il y avait quelque chose de caché.

« Oui, on peut dire ça, »

La PDG répondit avec un petit sourire.

« Mais je veux quelque chose de simple, sans interférence ni connexions avec qui que ce soit d'autre. »

Maanfan réfléchit attentivement avant de reprendre la parole.

« Si vous ne m'expliquez pas plus en détail, il nous sera difficile de travailler ensemble. Mon entreprise ne peut plus prendre de gros risques, vous devez le savoir. »

La PDG sourit légèrement, clairement impressionnée. Intelligente, prudente et réfléchie, exactement ce à quoi elle s'attendait.

« C'est juste un concours pour trouver la meilleure personne pour le prochain poste de président, »

La femme aux cheveux courts expliqua avec désinvolture.

« Nouvelle équipe, nouveau projet. C'est une compétition de mode où chaque équipe lance une marque de vêtements et rivalise. L'équipe qui réalise le plus de revenus après quatre trimestres gagne et obtient le fauteuil de président. Honnêtement, je suis impressionnée par la précision du travail de votre entreprise. Vos designs sont plutôt bons aussi. »

La femme aux cheveux courts continua de feuilleter le portfolio de Maanfan, parlant comme si ces détails n'étaient pas un gros problème.

Confiance ? Un million sur cent ! Absolument démesurée !

« Et qu'en est-il de ne pas avoir de connexions et pas d'interférence ? »

« Eh bien… Une entreprise avec des procès et beaucoup de dettes, qui voudrait s'impliquer ? De plus, cette compétition n'est probablement pas très propre. Je ne veux pas d'un espion d'un autre concurrent. Même si c'est un peu risqué… j'aime prendre des risques. »

La PDG rit en parlant. Transformer la vérité en blague, difficile de nier ce qu'elle disait. C'était si direct que cela me fit soupirer. Discutons-nous vraiment de l'avenir d'une grande entreprise du pays ?

« Vous avez probablement raison, Mademoiselle Issara. Et qu'en est-il des actions ? »

« Oh, vous n'obtiendrez les actions que si je gagne. Mais si je perds, vous serez quand même payée. Vous ne faites que gagner, vous voyez ? Que ce soit beaucoup ou peu dépend de vos compétences. »

Ses mots étaient comme un argumentaire de vente professionnel, faisant légèrement tressaillir les lèvres de Maanfan. Cela lui donna envie de sourire.

Mais le paiement vaut le risque. Il y a du travail, il y a des liquidités, il y a de l'argent pour les poursuites et de l'argent pour payer les dettes. L'entreprise de mon père peut survivre à cette crise.

Ce n'est pas seulement intéressant, mais c'est…

« Très, très intéressant. »

Le contrat fut ouvert et relu très attentivement. La personne en face d'elle était assise, le menton appuyé sur la main, la regardant sans aucune hâte. Mais c'était tellement agaçant, surtout avec ce sourire, comme si tout était sous son contrôle.

« La prochaine question que je veux entendre de vous est : « Quand devrions-nous commencer à travailler ensemble ? » J'espère que c'est celle-là, »

Issara dit après avoir vu l'autre personne fermer le contrat. Un soupir et un léger froncement de sourcils firent apparaître un doux sourire sur ses lèvres. Tellement adorable, vraiment.

« Quand devrions-nous commencer à travailler ensemble ? »

« Dès que vous signerez votre nom sur ce contrat, Mademoiselle Maanfan. Et il y a une réunion cet après-midi. Voici quelques documents que vous devriez revoir brièvement, »

La femme aux traits acérés sourit à la personne aux yeux écarquillés devant elle.

« Quoi ?!… !? »

« Trop vite ! C'est tellement précipité ! »

« Es-tu prête ? Te souviens-tu de ce que je t'ai demandé de lire ? »

La grande PDG demanda, jetant un coup d'œil à sa montre. La réunion était prévue à 15 heures, comme sa secrétaire le lui avait rappelé.

« Je me souviens ! Mais pas tout. Peut-être environ 70 %, »

La femme aux yeux écarquillés répondit, lui lançant un regard de côté. Elle l'avait mémorisé comme si c'était un examen final, fourrant tout dans sa tête avec tant de concentration qu'elle avait failli oublier de manger.

C'était une bonne chose que la nouvelle patronne ait ordonné à sa secrétaire d'apporter de la nourriture au bureau. Sinon, il n'y avait aucun moyen qu'elle n'ait rien mangé.

Au début, elle ne voulait pas manger. Mais la patronne dit :

« Tu vas probablement t'évanouir pendant ta première réunion. »

Ce serait assez embarrassant. Au final, elle accepta de manger avec la patronne.

« C'est juste pour te présenter aux deux autres équipes, en gros une réunion pour présenter les membres de l'équipe. Rien de trop sérieux. Tu peux le gérer, »

Issara dit, ouvrant la voie vers l'ascenseur, suivie par Maanfan et sa secrétaire.

La nervosité et l'excitation rendaient Maanfan agitée. Cette journée avait été si lourde pour elle.

Elle était venue pour un entretien d'embauche et avait rencontré quelqu'un qui ressemblait à la femme qu'elle connaissait. Elle avait obtenu le poste, bien au-delà de ses attentes.

Et maintenant, elle était entraînée dans une compétition pour le poste de président de l'entreprise. Sans parler de devoir se préparer pour une réunion éclair…

En ce moment, elle avait l'impression que toute l'énergie s'était échappée de son corps. Mais bon, qu'est-ce que cela pouvait faire ? Elle pouvait le gérer. Elle était Maanfan, après tout. Elle pouvait le faire !

Même si elle essayait de se remonter le moral, cela ne l'aidait pas beaucoup. C'était probablement trop accablant pour elle. Ses épaules minces s'affaissèrent, ses sourcils se froncèrent profondément, et elle laissa échapper un long soupir.

Ses expressions changeantes, un moment le visage pâle, le moment suivant les yeux brillants, puis de nouveau froncés, se reflétaient dans le miroir de l'ascenseur. La femme aux cheveux courts ne put s'empêcher de glousser à cette vue.

Même sa secrétaire n'osait pas regarder, se tournant plutôt vers le mur de l'ascenseur, probablement de peur de rire et de briser la confiance de Maanfan. Mais Issara ne voulait pas la mettre plus de pression qu'elle ne l'avait déjà fait.

Après tout, Issara avait déjà beaucoup trop lancé à Maanfan aujourd'hui. En vérité, Maanfan n'avait pas besoin d'assister à cette réunion. Ce n'était qu'une mise à jour sur le recrutement de l'équipe. Mais, bon…

Qui ne voudrait pas taquiner quelqu'un d'aussi adorablement facile à déconcerter ? Qui pourrait résister à garder quelqu'un comme elle près de soi ? La douceur et le charme de cette jeune fille au visage doux avaient vraiment été d'une grande aide pour Issara.

« Pourquoi êtes-vous si nerveuse, Mademoiselle Maanfan ? »

Issara ne put s'empêcher d'entamer la conversation pour apaiser l'anxiété de la jeune fille.

« Tout est si soudain. Je n'étais pas préparée. Cela ressemble plus à un rêve qu'à la réalité. Je ne suis qu'une jeune diplômée. Puis-je vraiment gérer ça ? »

Maanfan avoua doucement, son doux visage baissé alors qu'elle fixait ses mains, maintenant humides de sueur. Les chiffres de l'ascenseur défilaient lentement, comme s'il la conduisait à un lieu d'exécution. Tout semblait si suffocant.

« Je ne me trompe jamais sur les gens. Jamais, »

Issara dit avec un sourire confiant se répandant sur ses traits acérés. Cette expression fit rire la jeune femme.

Wow, une telle confiance en soi démesurée…

Les choses commençaient à se mettre en place et à s'améliorer.

Il ne fallut pas longtemps pour que l'ascenseur s'arrête à l'étage de la réunion.

Les portes s'ouvrirent, et elles parcoururent une courte distance pour atteindre la grande salle de conférence, dégageant une atmosphère moderne et sophistiquée. La table de réunion et les murs étaient immaculés, comme neufs. Le sol en pierre polie scintillait, et un projecteur sur le mur du fond était déjà allumé, prêt à l'emploi.

En entrant, Maanfan scanna la pièce et ne put s'empêcher d'admirer le design intérieur. Il correspondait vraiment au standard d'une salle de réunion de niveau exécutif.

La silhouette grande et élégante de la PDG se dirigea directement vers sa place désignée.

Tous les regards se tournèrent vers leur équipe, la dernière arrivée. Maanfan ne put s'empêcher de tressaillir, surprise de devenir soudain le centre d'attention. Elle jeta instinctivement un coup d'œil aux autres.

Les deux équipes étaient assises séparément dans des emplacements marqués de plaques nominatives. Ses grands yeux s'écarquillèrent encore plus lorsqu'elle aperçut l'un des partenaires des deux équipes.

Iris !!

Les souvenirs affluèrent, le début de la chute de l'entreprise de son père.

« Ne t'inquiète pas, Fan. Copie juste. Shining Star est la marque de ma mère. S'il y a un problème, je peux en discuter. »

« Tu es sûre, Ai ? J'ai peur qu'il y ait des problèmes. »

« Bien sûr que ça va. Fais-moi confiance. Les designs de ma mère sont magnifiques – ils se vendront facilement. »

« D'accord… si tu le dis. »

« Iris !! Pourquoi mon père est-il poursuivi en justice ? Tu as dit que tu t'en occuperais ! Tu dois nous aider, la marque de ta mère poursuit mon père ! »

« Ai-je déjà dit que je clarifierais la situation ? Désolée, Fan, mais les contrefaçons méritent d'être poursuivies. »

« Comment as-tu pu faire ça, Iris ? Tu m'as dit de… »

« Où est ta preuve ? Ne va pas inventer des choses, Fan. En tout cas, merci ! Les contrefaçons de ton entreprise sont vraiment bien faites. Elles m'ont fait gagner beaucoup d'argent, je suis impressionnée. »

**Chapitre 02 : Araya**

« Iris ! »

Un doux cri, mêlé de colère et de douleur, s'échappa de ses lèvres. Ses grands yeux ronds se plissèrent, fixant la personne qui avait jadis connu son cœur, mais l'avait utilisée et jetée comme un déchet.

Peu importe le temps qui s'était écoulé, elle ne pourrait jamais oublier ce visage.

Acérée et élégante, avec des yeux légèrement bridés et un doux sourire sur un visage lumineux et confiant. Vêtue d'un costume noir impeccable avec un pantalon long et un décolleté Bardot, montrant sa clavicule. Cette personne veillait toujours à être parfaite.

Ses longs cheveux, légèrement bouclés aux pointes et laissés libres dans son dos, semblaient si délicats. Elle n'avait pas changé du tout — pas même un peu — de la personne de ses souvenirs.

La personne qui avait jadis semblé si gentille. Elle lui souriait autrefois.

Ce comportement lumineux et inoffensif… Ce n'est que plus tard qu'elle réalisa que ce n'était qu'un masque, cachant la nature cruelle qui la poignarderait dans le dos chaque fois qu'elle baissait sa garde.

C'était si bien caché. Au moment où elle le remarqua, elle avait presque été détruite par la malice de cette femme.

Même si ses mots furent prononcés doucement, dans le silence de la salle de réunion, ils résonnèrent assez fort pour que la propriétaire du nom les remarque. Iris décida de s'avancer vers la personne qui n'avait pas cessé de la fixer sans cligner des yeux.

Chaque pas qu'Iris faisait donnait l'impression de piétiner son cœur.

« Fan, qu'est-ce que tu fais ici ? »

Ce doux sourire, associé à sa façon familière de s'adresser à la nouvelle recrue, fit Issara se figer sur place et se retourner.

Maanfan ne répondit pas, se contentant de s'écarter pour éviter la main de la femme confiante qui s'apprêtait à lui toucher le bras — une réponse silencieuse à la salutation.

Ses grands yeux ronds, embués et plissés, fixèrent silencieusement la personne qui s'approchait d'elle. Cette expression, si facile à lire, fit que la patronne demanda sans hésitation :

« Vous vous connaissez, Mademoiselle Maanfan ? »

Avant que Maanfan ne puisse répondre, son ex prit la parole à sa place.

« Oui, nous nous connaissons. Très bien, même. Parlons plus tard, Fan. Mademoiselle Issara, veuillez m'excuser pour l'instant. »

Avant que la femme au doux visage ne puisse dire quoi que ce soit, l'élégante et piquante Iris répondit à sa place, puis s'excusa rapidement pour retourner à sa place, la réunion étant sur le point de commencer.

Issara sourit et hocha la tête, permettant à Iris de retourner à sa place comme demandé. Elle se retourna pour regarder la membre de sa propre équipe, qui avait maintenant les poings serrés si fort que ses mains tremblaient. Il semblait qu'elle avait oublié tous les encouragements d'avant d'entrer dans la salle de réunion…

« Allons-y. »

« Oui. »

Une courte réponse, suivie de ses pas vers le siège à côté d'Issara, fit apparaître un léger sourire sur les lèvres fines de la patronne. Toujours posée, même si un peu secouée, mais réussissant à séparer les affaires personnelles du travail — elle passait tout juste. La patronne donna silencieusement une note mentale à sa nouvelle coéquipière.

« Tu connais cette fille ? La partenaire d'Issara… »

Dès qu'il s'assit, la voix grave de l'homme assis sur le fauteuil de chef d'équipe le demanda, attirant l'attention d'Iris vers lui. Bien qu'il ne la regardât pas directement, sa question lui était clairement destinée.

« Oui, Khun Tara. Je le connais très bien. »

L'homme grand et bien bâti, aux traits marqués et vêtu d'un costume gris élégant et parfaitement taillé, dégageait richesse et prestige. Tara, l'un des trois chefs d'équipe en compétition pour le poste de président de l'entreprise, avait autant de chances qu'Issara.

Avec une part égale d'actions de la société et des compétences managériales exceptionnelles, ils étaient pratiquement au coude à coude.

« Oh, vraiment ? Et à quel point le connais-tu bien ? »

L'expression pensive sur le visage du jeune chef d'équipe fit rire Iris. Elle savait qu'il était intrigué par la personne qu'elle venait de saluer. Après tout, celui qui a le plus d'informations est celui qui peut contrôler le jeu commercial. Et quand il s'agissait de détails sur la compétition, sa curiosité bourdonnait pratiquement.

« Je dirais que je connais chaque recoin, chaque petit détail, »

Elle répondit, soulignant les mots avec une étincelle espiègle dans les yeux, s'amusant clairement.

L'homme tourna sa chaise pour faire face à sa partenaire, ses yeux se posant sur les siens.

« Chaque recoin, comme la façon dont je te connais ? »

Ses yeux perçants parcoururent le corps élégant de la femme avec une audace qui frisait l'intrusif. La cible de son regard rejeta nonchalamment ses cheveux en arrière, exposant ses épaules pâles, lui permettant de contempler la vue sans aucun effort. Un sourire se dessina sur ses lèvres pleines, peintes d'un rouge vif, alors que son regard devenait plus intense. Elle hocha légèrement la tête en réponse à sa question.

« Attends… Ne me dis pas… »

« Oui, c'est mon ex, »

Iris dit avec un sourire en coin. « Ha ! Cette idiote, hein… »

Tara perdit presque instantanément tout intérêt pour le membre de l'équipe d'Issara. À quoi pensait Issara en intégrant une personne aussi idiote à son équipe ? Comptait-elle abandonner et simplement former une équipe au hasard ? Si tel était le cas, tant mieux !

Un sourire satisfait se dessina aux coins des lèvres de Tara.

Lorsque la réunion fut terminée, les participants commencèrent à partir, retournant à leur travail ou se dirigeant vers leurs prochains plans.

L'équipe d'Issara commença également à rassembler ses affaires. La grande PDG, cependant, prit son temps pour ramasser les documents sur la table, se déplaçant délibérément lentement pour s'assurer que tout le monde avait quitté la pièce en premier.

Il semblait qu'elle avait quelque chose à discuter avec sa partenaire, qui semblait actuellement loin d'aller bien.

Issara se tourna et tendit quelques documents à sa secrétaire pour un résumé de la réunion. Elle traitait toujours cette secrétaire en particulier avec une attitude neutre, constante et immuable.

Cependant, les compétences et la méticulosité de la secrétaire valaient le respect d'Issara, lui permettant de passer outre les bizarreries de cette personne.

« Mademoiselle Maanfan, de la réunion précédente, avez-vous des questions ? Comprenez-vous tout ? »

Elle posa la question à la femme aux yeux écarquillés, qui avait fini de ranger ses affaires et se tenait là, l'attendant. L'attitude excessivement calme fit qu'Issara ne savait pas si Maanfan avait vraiment séparé les affaires personnelles du travail.

« Oui, »

Maanfan répondit brièvement, faisant que la patronne aux cheveux courts se retourna et la regarda.

« On dirait que tu vas plus mal que je ne le pensais, »

Issara murmura à elle-même alors que Maanfan semblait perdue dans ses pensées.

En vérité, Maanfan n'avait pas saisi beaucoup de détails de la récente réunion. Elle n'avait compris que l'accord général concernant les règles de la compétition, qui avaient été expliquées en profondeur et étayées par des documents. Son esprit s'était égaré, pris par des pensées sur des erreurs passées.

« Oh, et n'oublie pas de soigner tes blessures, Mademoiselle Maanfan. »

« Hein ?!… »

L'expression choquée sur le visage de la jeune membre de l'équipe fit que la patronne lui tira doucement la main, desserrant sa prise.

« La blessure sur ta main, va la soigner. »

« Elle a vraiment remarqué… Je pensais l'avoir bien cachée. Mais les ecchymoses verdâtres et les égratignures, causées par le fait de serrer ma main si fort que mes ongles s'étaient enfoncés dans ma peau, étaient toujours visibles. »

La chaleur de la main de la grande femme tenant son poignet la fit se détendre, ouvrant lentement son poing serré. La vue de ses ongles tachés de sang fit froncer les sourcils de la patronne d'inquiétude.

« Mademoiselle Maanfan, pouvons-nous parler ? »

La voix venait de quelqu'un qui attendait toujours à la porte. Ils avaient attendu si longtemps qu'ils étaient finalement revenus la chercher. La main qui venait de se détendre se serra de nouveau fortement alors qu'elle essayait de se libérer le poignet de l'étreinte.

« Tellement têtue, petite… »

Le dossier qui était dans la main de la patronne fut glissé dans les mains de la jeune fille aux grands yeux.

« Tiens ça pour moi, Mademoiselle Maanfan. »

Sa main serrée se relâcha pour prendre le dossier qu'on lui tendait. Un léger sourire satisfait apparut sur les lèvres de la patronne alors qu'elle entraînait doucement la membre de son équipe, la ramenant au bureau.

Avant de partir, elle se tourna à contrecœur vers la personne qui avait appelé Maanfan et parla avec une légère hésitation.

« Désolée, mais Maanfan et moi avons une autre réunion à laquelle assister. Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre plus de temps. Excusez-nous, Mademoiselle… ? »

Iris essaya de sourire, mais son sourire n'atteignit pas ses yeux. Elle avait attendu si longtemps, seulement pour que l'autre personne la presse, disant qu'elles étaient trop occupées pour rester.

La gêne ne dura qu'un instant avant qu'elle ne la supprime rapidement, forçant un sourire poli à revenir sur son visage.

Cependant, avant même qu'elle ne puisse se présenter…

« Oh, peu importe. Ce n'est pas important pour moi de toute façon. »

L'expression d'Iris, un étrange mélange de sourire forcé et de sourcils froncés, avait l'air si étrange que Maanfan étouffa un rire. Sa patronne avait vraiment la langue bien pendue.

« Mais je pense que tu devrais te souvenir d'elle, Issara. Elle est pratiquement l'entremetteuse qui nous a réunis, toi et moi, »

Dit la voix grave de l'homme grand et élégamment vêtu d'un costume gris parfaitement taillé, brisant l'atmosphère tendue.

« Qu'est-ce que tu racontes, Tara ? »

Issara répondit, son ton portant une pointe d'irritation.

Maanfan jeta un coup d'œil au nouveau venu, l'examinant attentivement. Son visage aux traits vifs et nets et son apparence soignée, combinés à son physique athlétique et ordonné, lui donnaient l'air d'un gentleman raffiné.

Cependant, la façon dont il la regardait semblait étrange, si dérangeante que ses instincts la mettaient en garde de rester à l'écart.

« Permettez-moi de vous présenter officiellement, »

Dit l'homme d'un ton suave.

« Voici Iris, la personne qui va m'aider à gagner la présidence et à t'avoir comme épouse, comme promis. »

« Votre épouse ? Désolée, mais je n'ai aucun intérêt pour un homme qui risque de perdre la bataille pour le poste de président et de finir par faire ses valises pour une filiale, »

Issara répondit sèchement.

L'échange cinglant entre les deux chefs d'équipe laissa leurs membres d'équipe écarquillés et sans voix.

« Aïe ! Doucement, s'il te plaît. »

Maanfan tressaillit, retirant sa main de la personne qui essayait de soigner sa blessure. Elles étaient dans le bureau où elle avait passé la matinée à gérer les réunions.

« J'aime vraiment ta voix. »

Le sourire malicieux et les yeux pétillants firent rougir les joues de la jeune fille aux grands yeux. Cette attitude enjouée lui rappela quelqu'un d'autre.

« P'Araya… »

« C'est Issara, Mademoiselle Maanfan. Retenez bien ça. »

Le ton légèrement sévère, comme pour gronder un enfant têtu, fit que Maanfan détourna le regard.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Il y a un instant, tu étais si joueuse. Maintenant tu me grondes ? »

« Je suis désolée… »

Murmura-t-elle doucement.

Les douces excuses et le comportement abattu de sa partenaire donnèrent envie à la femme aux cheveux courts de tendre la main et de lui ébouriffer ces cheveux soyeux. Si attachante, comme toujours.

« Bonne fille. »

Issara retint l'envie, et retourna à son bureau. Elle prit un petit carnet et l'apporta à la jeune fille toujours assise tristement sur le canapé.

« Tiens, c'est ton carnet. Désormais, tu devras le porter partout et y noter tout ce que tu juges important pour le travail. Tu as compris ? »

« Oui, Patronne, »

Maanfan répondit platement, acceptant l'ordre. Sa patronne connaissait-elle les iPad, les carnets ou les smartphones ? De quelle époque était-ce ? Mais si c'était un ordre, tout ce qu'elle pouvait faire était de le suivre.

« Maintenant tu ne pourras plus te griffer la main. »

« Pardon ? Qu'est-ce que tu as dit ? »

Elle pensa avoir entendu quelque chose à l'instant mais n'avait pas bien saisi.

« Rien. Pourquoi ? »

Maanfan eut l'air confuse mais n'insista pas. La patronne retourna à son bureau et lui fit signe de s'asseoir. C'était un signal clair : Fais attention ! Sans dire un mot, les actions d'Issara rendaient les choses évidentes.

« Vous comprenez probablement maintenant l'importance de la compétition pour le siège de président pour moi. »

La jeune fille aux grands yeux hocha la tête. Après avoir été témoin de l'altercation houleuse d'Issara avec Tara plus tôt, qui l'avait fait transpirer nerveusement, elle avait au moins compris une partie.

« Cette compétition est également liée à des arrangements matrimoniaux. Eh bien, vous savez comment ces décisions de l'ancienne génération se passent. »

« Ça a l'air terrible, »

Maanfan dit, son inquiétude immédiatement visible.

« Tant que je gagne, n'est-ce pas tout ce qui compte ? Tu n'es pas d'accord ? »

Le regard perçant d'Issara sembla chercher sa confirmation.

L'explication de la femme aux cheveux courts, délivrée avec une expression sérieuse, confirma ce que Maanfan avait soupçonné : Issara et Tara étaient fiancés parce que leurs familles voulaient former une alliance.

« Fais-moi une faveur. Je ne veux pas épouser un homme comme lui, » dit Issara fermement.

Toujours un peu incertaine, Maanfan hocha la tête sérieusement, ce qui lui valut un sourire de sa patronne.

« D'accord… maintenant, retour au travail. Vous connaissez déjà les règles. Commençons par les bases – avez-vous des idées pour le nom de la marque ? »

Le changement soudain de sujet prit la jeune fille aux grands yeux au dépourvu. Elle se figea un instant avant de commencer à réfléchir intensément.

Un nom de marque ? Quel devrait-il être ?

Maanfan réfléchit profondément pendant qu'Issara était assise à côté d'elle, attendant patiemment sans la presser. Et puis, une lueur de détermination apparut dans les yeux de Maanfan.

Les coins des lèvres d'Issara se courbèrent légèrement.

« On dirait que tu as trouvé un bon nom, n'est-ce pas ? »

Maanfan hocha la tête.

« Qu'est-ce que c'est, Mademoiselle Maanfan ? »

C'était comme si elle avait besoin de rassembler son courage avant que ses petites lèvres ne puissent former les mots.

« Araya… le nom est Araya. »

Les yeux d'Issara s'écarquillèrent légèrement de surprise.

« Araya. C'est le nom de la marque, »

Maanfan répéta.

La réponse de sa subordonnée laissa Issara, la dirigeante posée, un instant stupéfaite. Puis, un sourire satisfait se répandit sur son visage.

Mon Dieu, cette fille…

« C'est un bon nom. Je ne suis pas déçue de toi, Maanfan. »

**Chapitre 03 : Une fois de plus**

Dans une petite usine à la périphérie de la ville, Maanfan, vêtue d'un T-shirt sombre et d'un short, était assise attentivement devant un ordinateur exécutant un logiciel de conception de base.

Elle esquissait des dessins avec une tablette graphique d'une marque connue, qu'elle avait achetée pour elle-même à la fin de ses études. Cependant, l'état de la tablette semblait maintenant loin de la qualité promise par son nom de marque.

Sa main mince allait et venait, esquissant des motifs sur l'écran. Sa patronne lui avait demandé de créer deux modèles de robes pour la première collection de la marque Araya.

Bien sûr, il y avait une équipe de designers à sa disposition pour la soutenir, mais sa patronne respectée avait décidé qu'elle voulait de nouvelles idées de quelqu'un en dehors de l'équipe de design pour changer.

Elle ne lui avait donné qu'une semaine. Ce qui aurait été génial… S'il n'y avait pas eu seulement trois jours restants !

« À quel point veut-elle que ce soit unique ? Elle n'a même pas dit ! Devrais-je le faire couper de la poitrine aux talons ? Ugh, je ne peux penser à rien ! »

Frustrée, Maanfan repoussa la tablette graphique et retira ses lunettes, celles qu'elle ne portait que pour lire ou utiliser l'ordinateur. Elle les posa négligemment sur le bureau.

« Aucun de ceux-ci n'a l'air bien, »

Murmura-t-elle, se frottant les tempes.

« Je crois que je suis à court d'idées. »

Elle avait dessiné et effacé pendant des heures sans aucun progrès. Elle admit que ce travail correspondait à son domaine d'études, mais quand elle avait signé le contrat, elle pensait qu'elle serait dans la production — juste prendre des commandes et fabriquer des produits à partir de designs.

Mais ça ? Concevoir les vêtements elle-même ? On la faisait travailler à la chaîne !

« Je n'ai pas fait des études de design, n'est-ce pas ? Ugh ! »

Râlant et gémissant un moment à elle-même, la jeune fille aux grands yeux laissa finalement tomber sa tête sur le bureau avec un lourd soupir. Son doux visage brillait d'épuisement, ses longs cheveux attachés en un chignon désordonné, avec des mèches rebelles dans toutes les directions. Des cernes sous les yeux montraient le nombre de nuits blanches qu'elle avait endurées.

Elle était complètement vidée, sans plus aucune énergie pour fouiller dans son esprit à la recherche de quoi que ce soit que ses professeurs auraient pu lui enseigner.

« Peut-être qu'une pause aidera. Peut-être que je vais me vider la tête et penser à quelque chose… »

Sur cette pensée, Maanfan se traîna jusqu'au canapé dans le coin de son bureau. Elle passa devant le désordre de papiers éparpillés, vestiges de son travail acharné et de ses réflexions de toute la journée.

Elle jeta les magazines de mode qu'elle avait utilisés comme référence sur le sol près du canapé pour se faire de la place pour s'allonger et faire une sieste rapide.

Mais dès qu'elle ferma les yeux, un grand coup — presque un martèlement — à la porte la fit sursauter. Elle se leva du canapé, épuisée et échevelée. « Mademoiselle Fan ! Mademoiselle Fan, s'il vous plaît ouvrez la porte ! L'imprimante ne fonctionne pas ! »

La voix et le martèlement devinrent plus forts et plus frénétiques, venant de tante Suay, l'une des ouvrières de l'usine en bas, qui faisait des heures supplémentaires ce soir-là. Le bruit était si intense que, peu importe la fatigue de Maanfan, elle se traîna rapidement jusqu'à la porte pour l'ouvrir.

Si elle était trop lente, elle craignait que tante Suay ne défonce réellement la porte.

« Oui, oui, tante Suay, je vous ai entendue ! Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Demanda-t-elle en ouvrant la porte.

Dans son état actuel, loin d'être présentable, Maanfan surprit tante Suay, qui était venue frapper.

« Oh là là ! J'ai dérangé votre sieste, Mademoiselle Fan ? C'est juste… l'imprimante ne fonctionne pas. J'ai suivi tout ce que vous m'avez appris, mais ça n'imprime toujours pas. Et le travail est urgent, alors je… »

Tante Suay balbutia, s'excusant nerveusement d'avoir interrompu le repos de Maanfan. Elle ne l'avait pas voulu, mais l'urgence ne lui laissait pas le choix.

« C'est bon, tante Suay. L'imprimante à patrons de chemises, c'est ça ? Donnez-moi un instant. Je vais descendre vérifier. »

Tante Suay hocha la tête et redescendit à l'usine. Maanfan se tourna pour attraper les lunettes qu'elle avait laissées sur le bureau, les mettant en la suivant. Elle ne prit pas la peine de se coiffer.

Elles se connaissaient depuis si longtemps — certains travailleurs étaient là depuis qu'elle était enfant et courait à moitié vêtue. Ce n'était pas la première fois qu'ils la voyaient dans cet état.

L'usine en bas était une unité de production de vêtements. Autrefois, c'était un centre de répliques de haute qualité. Maintenant, elle ne prenait que des commandes personnalisées, bien que parfois de simples travaux de conception s'ajoutaient à la charge de travail.

Dans l'usine, il y avait encore trois ou quatre ouvriers, hommes et femmes, tous âgés d'une cinquantaine d'années. Chacun était un artisan qualifié, méticuleux et constant dans le maintien des normes de l'usine.

Autrefois, avant que le père de Maanfan ne soit poursuivi en justice, ces problèmes ne l'atteignaient jamais car il y avait toujours des techniciens pour les gérer. Mais après que le procès eut épuisé leurs finances, les choses changèrent.

Certains employés commencèrent à démissionner en raison de retards de paiement des salaires, tandis que d'autres furent licenciés dans le cadre de réductions budgétaires. Beaucoup furent même débauchés par d'autres usines.

Les seuls qui restèrent étaient ceux qui ne voulaient pas recommencer ailleurs — des personnes qui étaient là depuis le début, travaillant aux côtés de son père.

Même si le salaire des heures supplémentaires n'était pas beaucoup et souvent ne valait pas la peine, leur loyauté les maintenait unis dans l'adversité. Maanfan les respectait et les appréciait profondément, ressentant un fort sentiment de devoir pour sortir l'usine de sa crise actuelle.

« Tenez, Mademoiselle Fan. J'ai appuyé comme ça, mais rien ne s'est passé, donc on n'a pas pu continuer à travailler, »

Tante Suay expliqua, montrant comment les boutons de la machine restaient insensibles.

Maanfan regarda la ligne de production, maintenant à l'arrêt. Le grand ventilateur qui séchait les chemises après l'impression était silencieux, la presse à chaud restait inactive attendant la prochaine chemise, et les chemises terminées prêtes à être emballées restaient intactes.

Tout s'était arrêté. Elle tourna son regard vers les chemises non imprimées restantes, environ 200 de plus à faire. Cela prendrait toute la nuit, et avec la date limite approchant, appeler un technicien était hors de question, ils n'arriveraient pas avant le matin, et cela coûterait une somme importante.

Il n'y avait pas d'autre choix que de compter sur des réparations de fortune en utilisant ses connaissances limitées.

Maanfan s'approcha de la machine d'impression, une imprimante à plat d'environ 90 centimètres de large, capable d'imprimer à la fois par ordinateur et par sérigraphie. Le voyant clignotant sur la machine attira son attention, l'incitant à sortir le manuel.

« Réservoir d'encre plein ! »

Elle soupira. Elle venait de le nettoyer au début du mois, et maintenant il prétendait être à nouveau plein. Elle voulait lever les yeux au ciel si fort qu'ils atteindraient Mars.

Maanfan comprenait les mécanismes de base de la machine. Le réservoir d'encre faisait référence à l'éponge qui recueillait l'excès d'encre lors du démarrage, des impressions de test ou du fonctionnement normal.

Il n'y avait pas de programme pour mesurer précisément quand l'absorbeur était plein ; au lieu de cela, il était estimé en fonction du nombre d'impressions effectuées. C'était souvent une astuce sournoise de certaines entreprises pour forcer les utilisateurs à envoyer leurs machines en réparation.

Cette fois-ci ne faisait pas exception. La raison pour laquelle la machine cessa de fonctionner était probablement qu'elle avait atteint la limite d'impression préréglée programmée dans celle-ci.

Maanfan était sûre que le réservoir d'encre ne pouvait absolument pas être plein. Pourquoi ?

« Pas possible qu'il soit plein. Je viens de le nettoyer moi-même. Ugh, je suppose que je vais devoir le refaire. »

« Il est temps d'utiliser quelques astuces, »

Pensa-t-elle, plongeant la main dans la poche de son short pour en sortir une clé USB. La clé contenait un programme pour déverrouiller l'imprimante et l'empêcher de signaler que le réservoir d'encre était plein — un programme qui avait été incroyablement difficile à trouver et à faire fonctionner.

Depuis que son père était tombé malade et avait dû rester à l'hôpital, la laissant gérer l'usine, Maanfan avait commencé à chercher des moyens de réparer les choses elle-même. Ce programme était l'une des solutions qu'elle avait trouvées pour réduire les coûts et gérer les machines seule.

Mais obtenir le programme n'avait pas été facile. Elle avait dû supprimer d'innombrables virus, réinstaller Windows trois fois et tester de nombreux programmes qui ne fonctionnaient pas. Au final, cela en valait la peine. L'argent économisé sur les appels de techniciens était considérable, et elle pouvait maintenant réparer de nombreux problèmes elle-même.

Maanfan brancha la clé USB et lança le programme pour réinitialiser le compteur de tâches de l'imprimante. Même si elle savait que ce n'était pas exactement la "bonne" chose à faire, chaque sou était crucial pour son entreprise en ce moment. En quelques instants, l'imprimante se remit à fonctionner, et la ligne de production bloquée put enfin reprendre son mouvement.

« Fait ! »

Sa voix joyeuse exprimait son soulagement d'avoir réussi à faire fonctionner la machine, même si cela signifiait utiliser sa petite « astuce ». Ses mains, tachées d'encre et de traces de manipulation de l'imprimante et des cartouches, se levèrent pour essuyer la sueur de son front.

L'action laissa une longue traînée d'encre sur sa peau, provoquant des rires chez les travailleurs qui la regardaient réparer la machine.

« Mademoiselle Fan, chérie, ton visage est tout sale maintenant… »

La femme âgée qui avait appelé Maanfan pour vérifier la machine parla avec chaleur dans sa voix. Elle travaillait à l'usine depuis qu'elle était jeune, bien avant la naissance de l'actuelle patronne. Maintenant, en voyant Maanfan tout gérer elle-même, elle ne put s'empêcher de ressentir un mélange d'affection et de pitié pour la jeune femme qui assumait tant de responsabilités.

Portant tant de choses sur ses épaules, l'ouvrière âgée savait qu'elle n'avait pas beaucoup d'éducation pour vraiment soutenir sa jeune patronne. Tout ce qu'elle pouvait faire était de rester loyale et de faire son travail au mieux de ses capacités.

Après avoir été taquinée, Maanfan tenta d'essuyer la tache sur son front, mais plus elle essuyait, plus la situation empirait. La simple tache se transforma en un désordre complet, s'étalant sur presque tout son front.

La femme âgée lui saisit doucement la main pour l'arrêter et renvoya les autres travailleurs, qui riaient affectueusement des singeries de leur patronne, à leurs postes.

« Mademoiselle Fan, je suis désolée de vous avoir dérangée, ma chère. Êtes-vous fatiguée ? Ces derniers temps, je vous ai vue dormir tout le temps au bureau, »

La femme âgée demanda gentiment, sa main ridée serrant légèrement la main lisse de Maanfan, lui offrant réconfort et encouragement.

Les grands yeux de Maanfan brûlaient de larmes non versées. Elle ne s'était pas sentie fatiguée quand elle était seule, mais cette question lui fit soudainement réaliser à quel point elle était épuisée.

Pourtant, elle força un sourire, sachant qu'en tant que leader, elle ne pouvait pas se permettre de montrer de la faiblesse. Elle devait être forte pour les nombreuses vies de l'usine qui dépendaient d'elle pour avancer.

« Oui, je suis fatiguée. Mais je peux encore gérer. Il y a encore un long chemin à parcourir… un long chemin devant. »

« C'est bon, ma chérie. Nous, les tantes, les oncles, et tout le monde ici ne vous quitterons jamais ! Pas vrai, tout le monde ? »

La voix de tante Suay résonna alors qu'elle se tournait pour crier aux ouvriers qui avaient écouté la conversation. Ils répondirent par des cris d'accord enthousiastes, encourageant Maanfan.

La boule dans sa gorge devint plus lourde, et elle dut ravaler discrètement un sanglot. Elle remercia tout le monde de l'avoir soutenue, même dans ces moments difficiles.

« Merci… Nous allons nous en sortir ensemble. Je le promets. »

Maanfan était sur le point de retourner à son bureau à l'étage lorsque l'oncle Chom, le mari de tante Suay, l'interpella après avoir terminé un appel téléphonique.

« Mademoiselle Fan, je viens de raccrocher avec Monsieur Pok de Pattaya. Il veut commander 1 000 débardeurs Nike et Adidas, de qualité A. Devons-nous prendre la commande ? »

« Encore des contrefaçons… »

Maanfan s'arrêta, son pied toujours sur l'escalier. Elle serra fermement la rampe et laissa échapper un profond soupir.

« Non. L'usine est toujours en litige. Je ne veux pas prendre de risques. »

Ses sourcils se froncèrent. Elle savait que cette commande pourrait rapporter beaucoup d'argent pour aider l'usine. Mais avec le contrat qu'elle avait passé avec Issara, il était important de valoriser l'usine et de rester à l'écart de tout ce qui est illégal. Elle avait déjà exposé sa patronne à suffisamment de risques.

« Mademoiselle Fan, prenez juste la commande, »

Dit un homme âgé de l'usine, tenant une chemise emballée.

« Monsieur Pok est un client de longue date et n'a jamais causé de problèmes. Vous savez que la simple fabrication de chemises de course caritative ne suffit pas pour survivre. »

Ses mots frappèrent Maanfan durement. Elle comprenait bien la situation de l'usine. Certains travailleurs la soutenaient, mais d'autres ne restaient que parce qu'ils n'avaient pas le choix. Beaucoup doutaient encore de ses capacités en tant que nouvelle propriétaire.

Maanfan serra les lèvres et ferma les yeux un instant pour cacher son hésitation. Puis elle rouvrit les yeux, affichant une détermination ferme.

« Non !! Je ne prendrai pas cette commande. Oncle Chom, s'il vous plaît, faites savoir à Monsieur Pok, »

Maanfan répondit fermement, ses yeux remplis de détermination. Elle se retourna et remonta à son bureau, laissant l'homme âgé qui avait mis en doute sa décision faire face aux réprimandes de sa femme.

« Toi, tais-toi ! »

« Aïe ! Lâche-moi, femme ! Je disais juste la vérité… »

« Oh, tu parles encore, n'est-ce pas ?! »

Leurs chamailleries résonnèrent faiblement à l'étage alors que Maanfan fermait la porte de son bureau. Elle ne put s'empêcher de soupirer profondément. Ses yeux parcoururent le bureau désordonné, encombré de papiers et de livres éparpillés partout.

Marchant prudemment sur le désordre, elle se dirigea directement vers la salle de bain.

Dans la salle de bain, Maanfan lava les taches de ses mains et de son front. Elle leva les yeux, croisant son reflet dans le miroir au-dessus du lavabo. Ses yeux fatigués et son expression lasse la regardaient en retour, l'épuisement clairement visible.

« Fatiguée… stressée… Combien de temps encore puis-je endurer cela ? Tiens bon, tu vas y arriver… »

Murmura-t-elle doucement à elle-même.

Après avoir fixé son reflet un instant, la femme aux grands yeux retourna finalement au même canapé, prête à se reposer enfin. Se forcer à travailler n'aiderait pas, elle était trop épuisée pour penser clairement.

Alors qu'elle était sur le point de s'assoupir, une notification familière provenant d'une application qu'elle avait téléchargée il y a quelque temps attira son attention. À moitié endormie, elle plissa les yeux vers son téléphone, pour se réveiller complètement en lisant le message :

Girly Shopping : « Girly Shopping veut gâter ses fidèles clientes ! Utilisez le code : **ShopWithYourBestie** pour obtenir **20 % de réduction**. Si vous êtes intéressée, appliquez le code sur l'application Girly Shopping. Merci de soutenir Girly Shopping ! »

Sa somnolence disparut instantanément.

« Mon ancienne copine de shopping, P'Araya. »

Le visage de Maanfan rougit alors qu'elle pensait à la superbe et élégante P'Araya, qui la saluait toujours avec des sourires chaleureux et des yeux affectueux. Ses joues devinrent encore plus chaudes en se remémorant leurs virées shopping, souvent remplies de sous-entendus et de significations cachées.

Mais alors que ces pensées lui venaient à l'esprit, une autre image apparut.

« Mademoiselle Maanfan, je suis Issara Thewathiamchan. »

La patronne — élégante, confiante et autoritaire — sa présence rayonnait de puissance et d'autorité. Issara était le sosie parfait de P'Araya, pourtant leurs personnalités étaient aux antipodes. À en juger par l'apparence seule, on pourrait facilement les confondre.

Les pensées de Maanfan devinrent un enchevêtrement. Le travail pesait lourdement sur son esprit, et maintenant sa vie personnelle refusait de lui laisser un moment de répit.

Compte tenu de sa situation financière actuelle, dépenser de l'argent pour soulager son stress en faisant du shopping avec P'Araya n'était pas une décision judicieuse. Elle devait se restreindre et se concentrer sur l'économie de chaque baht. Avec un profond soupir, Maanfan reposa son téléphone.

Mais ensuite…

Girly Shopping [Araya] : « Maanfan, ça t'intéresse d'utiliser le code ? »

Même si elle avait soigneusement calculé ses revenus et ses dépenses, une seule phrase de P'Araya suffit à faire taper Maanfan le code et son numéro de carte de crédit dans l'application Girly Shopping. Tout en pestant contre elle-même de frustration.

« Si facile, Maanfan. Juste un message, et tu cours déjà vers elle. On dirait que je vais encore manger des nouilles instantanées à la fin du mois. »

Rien que de penser à la facture de carte de crédit qui arriverait à la fin du mois lui donnait mal à la tête. Si c'était le cas, pensa-t-elle, autant que cela en vaille la peine.

Maanfan prit sa décision en frappant à la même porte d'hôtel — la chambre de P'Araya, qui n'avait jamais changé. La façon dont P'Araya parvenait toujours à réserver exactement la même chambre à chaque fois était un mystère, mais ce n'était pas important. Ce qui importait, c'était la personne à l'intérieur.

Sur cette pensée, elle glissa la carte-clé qu'elle avait reçue de la réception dans la porte. Après avoir informé la réception de la personne qu'elle allait rencontrer, Maanfan reçut la carte-clé de la chambre.

Bien qu'elle fût surprise par le cadre luxueux, elle comprit que c'était probablement parce que l'application était en partenariat avec l'hôtel. C'est probablement pour ça que P'Araya pouvait toujours réserver la même chambre à un tarif si étonnamment bas.

« Maanfan, je t'attendais ! »

La douce salutation venait du grand lit blanc de six pieds au centre de la pièce. Au-dessus de la tête de lit se trouvait un tableau encadré parfaitement placé, complétant les murs couleur crème.

La femme aux cheveux courts leva les yeux du livre anglais qu'elle lisait et adressa un sourire sirupeux à la jeune fille aux grands yeux qui venait d'arriver.

Elle posa le livre sur la table de chevet, tandis que les rideaux ouverts révélaient une vue paisible sur le fleuve Chao Phraya, un contraste saisissant avec la confusion et l'épuisement lisibles sur le visage de Maanfan alors qu'elle entrait.

Maanfan ôta sa veste à manches longues, la posant sur le canapé près du lit. Ses yeux errèrent vers la personne confortablement allongée, jambes repliées sous l'épaisse et luxueuse literie. La chemise blanche à manches longues, aux manches retroussées jusqu'aux coudes, lui rappela quelqu'un d'autre, la personne qui lui avait donné une charge de travail si lourde.

« Mademoiselle Issara… »

Les grands yeux de Maanfan, reflétant clairement sa confusion, suffirent à faire sortir la silhouette élancée du lit. La femme jeta la couverture, révélant de longues jambes nues alors qu'elle descendait gracieusement sur le sol et marchait vers elle.

La vue de ces jambes claires et dignes d'un mannequin fit Maanfan haleter bruyamment, sa poitrine se soulevant brusquement tandis que la chaleur lui montait aux joues. Son cœur battait si fort et si vite qu'elle craignait que l'autre femme ne l'entende.

À mesure qu'elle s'approchait, la fine chemise à manches longues qu'elle portait brillait presque translucide sous la lampe de chevet, révélant qu'elle ne portait rien en dessous, à l'exception d'un petit morceau de tissu en dessous — un éclair rapide de rouge alors qu'elle descendait, une couleur que Maanfan reconnut instantanément comme sa préférée. « Tu as l'air si fatiguée. Pourquoi ne prends-tu pas un bain ? Je vais t'aider, »

La femme aux cheveux courts dit, se penchant pour murmurer contre l'oreille de Maanfan. Son bras s'enroula doucement autour de celui de la jeune fille au doux visage, la tirant vers l'avant avant que Maanfan ne puisse même répondre.

Les deux se dirigèrent vers la salle de bain, où de l'eau chaude attendait déjà dans la baignoire. La femme aux cheveux courts l'avait clairement préparée à l'avance, connaissant la nature ponctuelle de Maanfan.

« Euh… hum… j'ai déjà pris un bain, »

Maanfan balbutia, ses sens revenant enfin à la réalité. Elle se sentit extrêmement mal à l'aise.

Se pourrait-il ? P'Araya et Mademoiselle Issara étaient-elles finalement la même personne ?

Pourquoi cela arrivait-il ? Le stress du travail était déjà accablant, et maintenant elle devait aussi gérer quelque chose comme ça.

L'idée que son exutoire physique soit sa patronne était trop.

Elles devaient parler. Au minimum, Maanfan devait confirmer si P'Araya et Issara étaient la même personne. C'était le seul moyen de ne plus se sentir comme un jouet, manipulée pour le plaisir de quelqu'un d'autre.

P'Araya tenta de la cajoler, mais la jeune fille dans ses bras refusa obstinément. Pourquoi devait-elle toujours être si difficile ? La grande femme ignora ses protestations et tira quand même la plus petite dans la salle de bain.

« Oui… j'ai déjà pris un bain, » commença Maanfan, essayant de protester à nouveau.

« Mais si tu me laves… encore… Tu pourrais te sentir plus détendue. »

P'Araya murmura près de ses lèvres avant de les réclamer dans un baiser ferme, ne donnant pas à Maanfan une autre chance d'objecter. Ses grands yeux s'ouvrirent sous le choc mais se fermèrent lentement alors que la langue chaude de la femme plus grande cherchait la sienne avec douceur mais habileté. Le goût, familier et addictif, était quelque chose dont elle ne semblait jamais pouvoir se lasser.

Non ! Ce n'est pas bien ! Il faut qu'on parle d'abord ! Maanfan hurlait en pensée, mais son corps la trahissait à mesure que le baiser s'approfondissait.

La jeune fille au doux visage détourna la tête pour échapper aux lèvres chaudes, presque brûlantes, qui pressaient les siennes. Mais cela ne fit que donner à l'autre femme accès à son cou délicat et parfumé. Dès que ces lèvres touchèrent sa peau sensible, Maanfan tressaillit fortement.

La femme aux cheveux courts glissa ses mains sous le T-shirt aux couleurs vives de Maanfan, les passant sur son dos avant de défaire sans effort son soutien-gorge d'un seul mouvement.

Le soulagement soudain de la tension autour de sa poitrine fit Maanfan pousser contre les épaules de la femme plus grande, essayant de l'arrêter. La femme plus grande se retira facilement, mais non sans lui retirer le T-shirt par-dessus la tête, laissant le haut du corps de Maanfan nu sous la lumière.

La vue fit briller les yeux perçants de l'autre femme de satisfaction, un petit sourire se formant sur ses lèvres.

« Tu es tellement égoïste ! C'est exactement comme Issara. Tu es la même personne, n'est-ce pas ? Aimes-tu jouer avec moi comme ça ? »

La femme aux yeux perçants vit la confusion se transformer en colère dans les grands yeux de Maanfan, ces yeux qui révélaient tous les sentiments, toutes les émotions. Elle ne put s'empêcher de penser : elle est si mauvaise pour cacher ses sentiments.

Peut-être l'ai-je poussée trop loin cette fois.

« Laisse-moi t'aider à prendre un bain, d'accord ? Je vais aussi te masser les épaules. Tu as l'air si fatiguée, Maanfan. Je m'inquiète juste pour toi… s'il te plaît ? »

Dit-elle doucement, essayant de la calmer.

Le ton doux et cajoleur arriva juste au bon moment, faisant s'éteindre la colère de la jeune fille au doux visage, qui avait couvert sa poitrine. Bien que ses yeux contenaient encore des traces de confusion et de doute, Maanfan laissa l'autre femme retirer le reste de ses vêtements. Elle entra dans l'eau chaude de la grande baignoire, assez grande pour deux, et ferma les yeux, essayant de trier ses pensées.

La promesse d'un massage des épaules persistait dans son esprit lorsque le bruit d'un froissement de tissu contre la peau la fit ouvrir les yeux.

L'élégante femme déboutonnait sa chemise blanche, un bouton à la fois, avant de la laisser tomber sur le sol. Cela fut suivi par un sous-vêtement en dentelle rouge, qu'elle fit glisser lentement le long de ses longues jambes minces d'une manière délibérément séductrice, ses yeux et ses mouvements taquinant Maanfan à chaque pas.

« Magnifique… »

Le mot s'échappa des lèvres de Maanfan avant qu'elle ne puisse se retenir, ses yeux se fixant sur le regard perçant et intense qui scintillait maintenant de délice. L'autre femme l'avait démasquée, elle savait exactement ce qui rendrait Maanfan faible.

Son rythme cardiaque s'accéléra de nouveau, et sa confusion tourbillonnante commença à fondre sous la flamme grandissante du désir allumée par la silhouette étonnante qui entrait maintenant dans la baignoire.

Son souffle s'accéléra, la chaleur lui montant aux joues et se répandant dans tout son corps. Elle accusa la température de l'eau et les mains douces et lisses qui pressaient ses épaules. La fermeté mais la douceur du corps qui la pressait par derrière ne firent qu'intensifier les sensations, la faisant se perdre dans l'instant.

Maanfan se pencha en arrière, laissant son poids reposer dans l'étreinte de la personne qui la tenait.

« Fatiguée, hein ? Tes épaules sont si tendues, »

La voix douce demanda avec inquiétude, murmurant près de son oreille avant d'y déposer un doux baiser. Le toucher arracha un faible gémissement de Maanfan, son corps chauffant à mesure que sa respiration s'alourdissait. Les lèvres d'Araya se courbèrent en un sourire satisfait.

« Oui… je suis si fatiguée, si stressée… je veux juste me reposer. Embrasse-moi, »

Maanfan admit, laissant échapper les sentiments qu'elle avait refoulés. Puis elle se retourna et adressa une requête impérieuse à la femme qu'elle avait payée pour cette nuit. Elle écarta toute sa confusion et son hésitation, elle avait payé, et elle obtiendrait ce qu'elle voulait.

Les lèvres de la femme aux cheveux courts se pressèrent dans un baiser ardent, obéissant à la demande de Maanfan. Ses mains minces explorèrent le corps de sa partenaire, pétrissant et massant ses courbes douces. Maanfan cambra le dos, répondant à la pression du toucher de l'autre femme.

Sous l'eau tiède, les mains lisses d'Araya parcoururent chaque centimètre du corps de la jeune fille au doux visage, ne laissant aucune zone intacte, à l'exception d'une zone sensible en dessous, qu'elle évitait délibérément.

« P'Araya adore t'entendre demander, » murmura-t-elle d'un ton taquin,

« Autant qu'elle adore t'entendre donner des ordres. »

Maanfan se tourna pour faire face à la personne qui la tenait par derrière, se levant sur les genoux jusqu'à ce que sa poitrine émerge de l'eau. La vue captiva la femme plus grande, son regard fixé et sans défense.

« Embrasse-le. Tu sais ce que j'aime, »

Maanfan ordonna, sa voix haletante mais remplie d'autorité.

Il n'y eut aucune réponse verbale de la personne en dessous d'elle, seulement un bref regard de surprise avant qu'il ne se transforme en un sourire satisfait. Des mains guidèrent fermement ses hanches vers le bas, l'invitant à se rapprocher tandis que la femme en dessous commençait à la goûter.

De doux gémissements emplirent l'air tandis que la taille mince de Maanfan bougeait instinctivement pour correspondre au rythme de la langue habile en dessous d'elle.

Les yeux fermés, les lèvres mordues occasionnellement pour étouffer ses sons, seulement pour les laisser s'échapper à nouveau. Chaque mouvement dans la pièce luxueuse transformait l'air frais du climatiseur en un feu ardent, les consumant tous les deux d'une chaleur insupportable.

Maanfan se réveilla en sursaut au milieu de la nuit. Elle devait s'être endormie après que leur troisième rencontre passionnée ait finalement pris fin. Sous la couverture, son corps nu gisait à nouveau seul. Ses grands yeux parcoururent la pièce, mais personne d'autre n'était là.

Comme elle s'y attendait, P'Araya était déjà partie. Ou peut-être… était-ce Mademoiselle Issara qui était partie ?

Depuis la nuit dernière, Maanfan était à peu près certaine maintenant — P'Araya et Mademoiselle Issara étaient la même personne. Même si l'autre ne l'avait pas admis ouvertement, leurs actions et expressions lui avaient fourni toutes les réponses dont elle avait besoin.

Mais comment devrait-elle appeler ce genre de relation ?

Avec P'Araya, elle était l'employeuse.

Avec Mademoiselle Issara, elle était l'employée.

C'était si confus.

Que voulait exactement l'autre personne d'elle pour agir de cette façon ?

Maanfan laissa échapper un long soupir. Y penser donnait l'impression de ramer en rond — cela ne menait nulle part. Elle n'était pas devin. Abandonnant, elle enfouit son visage dans l'oreiller avant de se lever pour chercher son téléphone. L'écran lui montra que l'aube n'était qu'à quelques heures.

Elle devait partir. Traînant son corps fatigué jusqu'à la salle de bain, elle remarqua que tous les vêtements éparpillés et les restes des émotions de la nuit dernière avaient disparu. À leur place se trouvaient des vêtements proprement lavés, pliés et prêts à être portés. Maanfan ne put s'empêcher de sourire, elle était toujours bien prise en charge.

Sur le miroir de la salle de bain, une note joliment colorée était collée :

« J'espère que Maanfan m'appellera pour faire du shopping bientôt. »

Maanfan se sentait complètement déchirée. Elle savait qu'elle devrait être en colère d'être manipulée, mais les petits gestes de soin et d'attention la faisaient se sentir étrangement bien.

Elle leva la main pour toucher doucement la note sur le miroir avant de la retirer soigneusement et de la garder, tout comme toutes les autres notes laissées par la même personne.

Elle sourit, doux-amer, aux émotions persistantes laissées par les actions de l'autre. Après s'être rafraîchie et préparée à quitter la chambre d'hôtel, les élancements de la faim la frappèrent durement. Bien sûr, elle n'avait pas mangé depuis qu'elle était venue directement ici après avoir reçu le message de P'Araya.

De plus, son corps avait subi une épreuve épuisante, et le dîner avait été complètement oublié. À présent, il était presque l'heure du petit-déjeuner.

Elle décida de mettre toute la confusion de côté pour l'instant et de se concentrer sur elle-même. Elle devait remercier P'Araya de l'avoir au moins laissée dormir si profondément qu'elle se réveilla reposée — même si son corps lui faisait un peu mal à cause de l'intensité de la nuit précédente.

La jeune fille au doux visage entra dans l'ascenseur, carte-clé en main, prête à la rendre à la réception. Alors qu'elle descendait, son esprit vagabonda, pensant à l'endroit où elle pourrait trouver un restaurant ouvert tôt le matin à cette heure.

« On dirait que je vais devoir encore compter sur 7-Eleven. "Faim ? Passez quand vous voulez." Leur slogan est tout simplement parfait, »

Maanfan marmonna à elle-même, accélérant le pas vers son option de repli habituelle.

Mais ses pas s'arrêtèrent brusquement lorsqu'elle aperçut une femme familière et élégante assise à proximité, consultant nonchalamment les nouvelles sur un iPad. Comme si elle sentait son regard, la femme leva les yeux et croisa les siens.

« Oh, Mademoiselle Maanfan, que faites-vous ici ? »

« C'est ma question, à vous, » rétorqua Maanfan silencieusement. D'habitude, cette femme disparaissait sans laisser de trace comme un ninja. Alors pourquoi était-elle assise ici maintenant ? Et vêtue d'un costume d'affaires complet, qui plus est…

Un costume complet à 4h30 du matin ?

« Mais peu importe. Je viens de terminer une réunion avec un client très important, et je meurs de faim. Joignez-vous à moi pour le petit-déjeuner, voulez-vous ? »

La demande, enveloppée dans un ton qui ressemblait presque à une supplication, surprit Maanfan. C'était là encore — aucune confirmation ou dénégation directe, mais quelque chose chez elle laissait entendre qu'il s'agissait de la même personne. La douceur délicate dans ces yeux perçants lui rappela la femme qui l'avait laissée prendre les devants la nuit dernière.

« P'Araya… »

L'appel doux, presque rêveur de Maanfan, fit apparaître un sourire doux et affectueux sur le visage de la femme élégante et acérée. La grande silhouette se leva du canapé et s'avança vers elle, prenant la carte-clé de la main de Maanfan. Elle se pencha près d'elle, lui murmurant quelque chose doucement à l'oreille avant de s'éloigner pour rendre la carte-clé à la réception.

Maanfan resta figée, clignant des yeux de confusion, rejouant les mots qu'elle venait d'entendre.

« Désormais, le nom Issara est interdit. »

« Ça fera 358 bahts, »

Dit le caissier en uniforme vert, interrompant ses pensées alors qu'ils enregistraient le repas micro-ondable, le lait et les collations qu'elle avait posés sur le comptoir.

« Je paie, »

Dit la grande femme, tendant un billet violet au caissier. Elle se tourna ensuite pour lancer un sourire malicieux à Maanfan, qui cherchait toujours son portefeuille, incapable de saisir son argent assez vite avant que l'autre n'ait déjà payé.

« Disons juste… que j'ai eu une petite fortune récemment. »

« Tu es horrible. Toujours à faire rougir les gens, »

Maanfan rétorqua, se détournant pour éviter le regard taquin. Elle essaya de cacher ses joues maintenant indubitablement rouges — elle n'avait pas besoin de miroir pour savoir que tout son visage brûlait.

Cette soi-disant « fortune » était précisément la raison pour laquelle elle mourait de faim en ce moment ! Après avoir atteint la limite de sa carte de crédit, elle était affamée ! Après avoir vidé sa carte de crédit, elle avait de la chance de pouvoir encore tenir debout. Même avec la réduction, son portefeuille semblait nettement plus léger.

« Asseyons-nous sur le banc devant, »

Dit-elle, essayant de prendre ses distances avec le sourire narquois qui lui était adressé.

Maanfan marcha devant, laissant la femme plus grande derrière elle, et se dirigea vers le long banc devant le dépanneur. Elle ouvrit le sac et commença à fouiller la nourriture qu'elle avait achetée, qui était bien plus que ce que sa faim justifiait réellement. C'était un miracle qu'elle n'ait pas acheté tout le magasin, étant donné la faiblesse qu'elle ressentait à cause de la faim.

Alors que Maanfan choisissait sa nourriture, l'élégante patronne s'assit nonchalamment sur le même banc, plaçant un grand sac de collations entre elles.

Maanfan ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à sa patronne. Même assise devant un dépanneur, la femme rayonnait de grâce et de confiance, éclipsant la simplicité des environs.

Elle attirait tellement l'attention que tout le monde passant par là ne pouvait s'empêcher de jeter un coup d'œil, certains même se tordant le cou pour continuer à regarder.

Maanfan ne put résister à imaginer ce que ce serait de emmener cette femme posée dans un restaurant de som tam ou de larb au bord de la route, assise en tailleur sur le sol. La pensée la fit rire toute seule.

« Pourquoi souris-tu ? Mange déjà. Pas besoin de me fixer, je sais que je suis belle, »

La patronne taquina, son ton dégoulinant de confiance.

Maanfan faillit lever les yeux au ciel jusqu'à la galaxie suivante. Confiante, n'est-ce pas ? Mais… eh bien, elle était aussi belle qu'elle le prétendait.

Le regard espiègle de Maanfan faillit faire éclater de rire la femme aux cheveux courts. Au lieu de cela, elle tendit à Maanfan une grande brioche cuite à la vapeur, ses yeux pétillant d'amusement tandis que la jeune fille au doux visage l'acceptait avec un petit sourire.

« Mange bien. J'ai choisi ça pour toi. Pas de plaintes, d'accord ? Je ne savais pas ce que tu aimais manger, »

Dit Maanfan, en lui tendant la nourriture.

Issara la prit silencieusement. Elle voulait répondre avec quelque chose d'insolent, comme : « Ce que j'aime manger est assis juste à côté de moi. »

Mais si elle disait cela, l'autre femme se mettrait probablement en colère et serait de mauvaise humeur.

Le petit geste attentionné, choisir de la nourriture pour elle sans connaître ses préférences, réchauffa quelque chose dans la poitrine d'Issara. Maanfan avait choisi des saveurs neutres, ne réalisant pas qu'Issara pouvait supporter la nourriture épicée. Eh bien, ce n'était que leur deuxième fois à manger ensemble, même si ce n'était qu'un 7-Eleven.

Et c'était la première fois que Maanfan choisissait le menu.

L'effort toucha étrangement Issara. « Tu n'aimes pas ça ? Tu manges à peine… » Demanda Maanfan, remarquant son hésitation.

« Je préférerais ton *kua kling*… Et, euh, désolée de ne pas t'avoir emmenée à un repas chic. La nourriture à cet hôtel est trop fade. Je préfère quelque chose de plus épicé. Toi aussi, n'est-ce pas ? »

Les mots d'Issara, chargés de doubles sens espiègles et de tentatives de trouver un terrain d'entente, firent encore plus rougir Maanfan. Les taquineries ne s'arrêtaient jamais !

Le *kua kling* à moitié mangé fut pratiquement fourré dans la main d'Issara après son commentaire. Le reste de la nourriture disparut rapidement, ainsi que le jus de légumes et le dessert.

Une fois tout terminé, Maanfan se leva pour jeter les contenants de nourriture et retourna à sa place.

« La présentation est dans quelques jours seulement. Comment ça avance ? »

La question de sa patronne fit Maanfan sursauter légèrement.

Eh bien, il y avait du progrès… si on mesurait en centimètres au lieu de mètres.

« Euh… ça ne se passe pas aussi bien que je l'espérais, mais ça avance ! »

Bégaya-t-elle, évitant le contact visuel.

Son agitation et ses regards furtifs firent sourire Issara d'amusement. Je devrais l'aider un peu, pensa-t-elle.

« Mademoiselle Maanfan, qu'est-ce que vous pensez que la marque "**Araya**" devrait être ? Quel genre d'identité voulez-vous exprimer à travers elle ? »

« Ce que Araya devrait être… et son identité ? » Maanfan répéta, marquant une pause pour réfléchir.

Araya… l'Araya que je connais… Attends ! C'est ça !

« Où est mon carnet ? »

Murmura-t-elle, le cherchant frénétiquement.

Issara regarda Maanfan sortir un petit carnet et un crayon de son sac à main, la tête penchée alors qu'elle griffonnait rapidement quelque chose.

Hmm… on dirait qu'elle a eu une idée, pensa Issara, notant avec satisfaction que le carnet qu'elle avait insisté pour que Maanfan utilise était enfin mis à profit.

La grande femme attendit tranquillement, ses yeux perçants errant vers la rue animée à l'extérieur. La circulation était déjà dense, même avant l'aube, alors que les gens se précipitaient dans leurs routines. Toujours pressés, si chaotiques, songea-t-elle.

Son regard se posa finalement sur une famille à proximité. Une petite fille en uniforme de maternelle pleurait et s'agitait, clairement mécontente d'aller à l'école. Ses parents l'avaient emmenée au dépanneur pour le petit-déjeuner, un peu comme Issara et Maanfan.

« Qu'est-ce que tu regardes ? »

La douce voix de Maanfan traversa ses pensées, ramenant l'attention d'Issara vers sa compagne.

« Là-bas… cette petite fille qui pleure. Elle me rappelle moi quand j'étais enfant — je m'agitais et refusais d'aller à l'école, »

Dit Issara, désignant la jeune fille qui montait dans une voiture, tenant toujours son petit-déjeuner et reniflant.

Maanfan suivit son regard, apercevant l'enfant.

« Quoi ? Tu pleurais parce que tu ne voulais pas aller à l'école ? » Demanda-t-elle, son ton rempli d'incrédulité et de curiosité.

La réaction surprise et aiguë de Maanfan fit rire doucement Issara.

« Quand j'étais petite, j'étais tellement attachée à ma mère. Je piquais une crise à chaque fois que je devais aller à l'école, déchirant presque la maison. Mais je n'ai jamais eu ce que je voulais — pas une seule fois. »

Ses mots étaient légers, mais elle garda la vérité plus profonde pour elle-même :

Être héritière de la famille Thewathiamchan était loin d'être agréable. Son chemin avait été prédéterminé, un cadre rigide qu'elle devait suivre, ne laissant aucune place à ses propres rêves ou désirs. Son avenir avait été tracé pour elle avant même qu'elle ne comprenne ce qu'était le monde.

Pour poursuivre ses propres ambitions, elle avait besoin d'assez de pouvoir pour prendre le contrôle de tout, et ce pouvoir était la présidence de l'entreprise.

« C'est tellement différent de moi ! J'adorais aller à l'école, » répondit Maanfan, ses yeux pétillant d'enthousiasme.

« À la maison, tout le monde était tellement plus âgé que moi. L'école était le seul endroit où j'avais des amis avec qui jouer ! »

Son ton vif et son expression animée firent rire Issara. Elle ressentit à la fois de l'affection et de l'envie pour la liberté de Maanfan, la capacité de choisir son propre chemin, sa propre façon de vivre. « Et comment va ton père ? » demanda Issara d'un ton désinvolte.

Mais dès que la question quitta ses lèvres, l'éclat dans les grands yeux de Maanfan s'assombrit, remplacé par la tristesse. Le changement dans son expression fit qu'Issara regretta immédiatement d'avoir posé la question.

« Mon père est stable maintenant, » dit Maanfan doucement.

« Ils l'ont retiré du ventilateur, et il a été transféré dans une chambre normale. Mais… il ne s'est toujours pas réveillé. C'est comme s'il ne voulait pas faire face aux problèmes que j'ai causés. »

Elle rendait visite à son père tous les deux jours, s'assurant qu'il recevait des soins 24 heures sur 24 avec une infirmière pour prévenir les escarres et mobiliser ses membres afin d'éviter l'affaiblissement musculaire.

Chaque fois qu'elle le voyait — son héros d'enfance — allongé là, elle ne pouvait s'empêcher de pleurer. Elle devait tout réparer : l'usine, le procès, tout.

Si elle pouvait tout remettre en ordre, peut-être, juste peut-être, son père ouvrirait les yeux et lui sourirait à nouveau.

C'était un petit espoir, mais elle s'y accrochait fermement.

« Je vois… Tiens, prends ça, »

Dit Issara, tendant à Maanfan une enveloppe blanche, la tirant de ses sombres pensées.

« Qu'est-ce que c'est ? Le travail n'est même pas terminé, et vous me donnez déjà une lettre de licenciement ? »

Maanfan plaisanta, essayant d'alléger l'atmosphère, bien que sa voix tremblât légèrement.

Le commentaire taquin de Maanfan fit sourire Issara. Belle tentative pour masquer tes sentiments, pensa Issara, mais pas aussi bonne que la mienne.

« Ouvre et tu le sauras, » répondit Issara simplement.

Lorsque Maanfan sortit le papier de l'enveloppe blanche, ses yeux s'écarquillèrent de choc.

C'était un chèque, à son nom. Le montant inscrit était si élevé qu'elle dut compter les zéros trois fois pour en être sûre.

Attendez… J'ai compté un zéro en trop ? Ou deux ? C'est beaucoup trop !!!

« Pour… pour quoi faire ? » bégaya-t-elle.

« C'est ton bonus pour quand j'aurai obtenu le poste de présidente, » répondit Issara avec désinvolture.

En entendant l'explication, Maanfan déglutit difficilement. Sa gorge était sèche, et ses nerfs étaient à vif. **C'est clairement fait pour me mettre la pression**, pensa-t-elle. Et si nous perdions ? Comment pourrais-je jamais rembourser cela ? Même en vendant tous mes organes, ce ne serait pas suffisant.

« N'est-ce pas… trop ? Nous n'avons même pas encore gagné… »

« Ce n'est pas trop, » dit Issara fermement.

« Si cela signifie que je n'aurai pas à épouser ce fou, alors ça vaut chaque baht. Tu ne crois pas que nous pouvons gagner ? »

Le regard d'Issara se posa sur les yeux de Maanfan, sa confiance et sa détermination inébranlable rendant impossible à la femme au doux visage de détourner le regard.

« Mais… c'est trop. Je ne peux pas l'accepter, » Dit Maanfan, brisant enfin le contact visuel en refusant.

Ce n'était pas parce qu'elle ne faisait pas confiance ou ne croyait pas en sa patronne, loin de là. Le problème était le poids de l'engagement, et plus que tout, son propre manque de confiance. Elle ne se fiait pas à ses capacités. La première tâche qu'on lui avait confiée avait été assez incertaine , si Issara ne l'avait pas poussée, aurait-elle même fait des progrès ?

« Es-tu sûre de vouloir refuser ? » demanda Issara calmement.

« Tu as besoin d'argent, pour la liquidité de ta société, pour les soins de ton père, et pour payer un avocat. »

Maanfan releva brusquement les yeux pour croiser ceux d'Issara. La frustration dans son regard était indubitable. Elle m'a enquêtée.

Maanfan avait soupçonné qu'Issara savait quelque chose à son sujet, mais elle n'avait pas imaginé que cela irait si loin.

Pourtant, malgré son irritation, elle ne pouvait nier la vérité dans chaque mot qu'Issara avait prononcé. Tout était douloureusement précis.

« Si tu hésites encore, considère simplement que je t'achète ta tranquillité d'esprit, »

Dit Issara de son ton habituel et assertif.

« De cette façon, tu pourras concentrer toute ton énergie sur moi et mon travail. »

Ses mots, si caractéristiques de la nature dominatrice d'Issara, firent Maanfan pousser un profond soupir. On ne lui laissait aucune place pour refuser. « D'accord, alors. Je ferai en sorte d'utiliser chaque baht judicieusement, » répondit Maanfan, son acceptation teintée de sarcasme.

Les lèvres de la femme aux cheveux courts se courbèrent en un sourire satisfait.

« Oh, au fait, savais-tu que ton cas a encore de l'espoir ? Tu as juste besoin d'un très bon avocat. Tiens, »

Dit Issara, sortant une carte de visite de son portefeuille et la tendant à Maanfan, légèrement agacée.

Bien qu'irritée par la façon dont elle avait été acculée, Maanfan prit la carte. Elle ne pouvait pas se permettre de laisser passer cette opportunité.

« C'est le cabinet de mon ami. Dis-leur juste que tu es ma femme, et tu auras un tarif spécial. »

Maanfan glissa la carte dans son portefeuille et hocha la tête en silence, mais alors qu'elle assimilait le dernier commentaire d'Issara, sa tête se releva brusquement, son expression choquée.

« Attends… qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« …… »

« Qu'est-ce que tu viens de dire !? » Maanfan s'exclama, le visage plein de choc.

Issara ne put s'empêcher de rire de sa réaction.

« J'ai dit, dis-leur que tu es une subordonnée d'Issara, et ils te feront un tarif spécial. Honnêtement, Mademoiselle Maanfan, il est bien trop tôt le matin pour que vous entendiez mal les choses, »

Taquina-t-elle avec un sourire narquois.

**Chapitre 04 : Deux mains qui se tiennent**

Dans le bureau à l'étage de l'usine, Maanfan était assise dans son style décontracté et négligé, se dépêchant de respecter la date limite imminente, à moins de 36 heures.

Des croquis de robes étaient éparpillés chaotiquement sur le bureau, à côté d'une tasse de café vide et d'un ordinateur portable exécutant un logiciel de conception 3D pour la création de tenues.

« Les croquis sont terminés… maintenant la partie difficile, » marmonna Maanfan, concentrée sur son travail.

Dès qu'elle s'était séparée d'Issara, Maanfan était retournée directement à l'usine. Un petit pense-bête marquait la date limite sur son calendrier de bureau. Pendant douze heures d'affilée, elle s'était plongée dans son travail, ne se levant que pour des pauses aux toilettes.

Les idées avaient afflué depuis les quelques mots de sa patronne plus tôt. De nombreux modèles avaient émergé, certains satisfaisants, d'autres non. Avec des objectifs clairs en tête, son flux de travail était devenu plus fluide et plus rapide. Elle avait finalement opté pour deux modèles qu'elle aimait le plus et avait commencé à les rendre en modèles 3D pour la présentation.

« Mademoiselle Maanfan, veuillez manger quelque chose, »

Dit Tante Suay, apparaissant avec une voix douce. « J'ai demandé à Chom d'aller vous acheter de la nourriture… »

Lorsque Tante Suay frappa à la porte et entra avec une boîte à lunch, elle s'arrêta net en voyant Maanfan affaissée sur le bureau, profondément endormie. La vieille femme posa doucement la nourriture sur la petite table d'appoint, débarrassa la tasse de café vide et sortit de la pièce sur la pointe des pieds sans faire de bruit.

Elle ne put s'empêcher de ressentir un mélange d'affection et d'inquiétude pour sa jeune patronne travailleuse. Maanfan avait toujours été comme ça, depuis qu'elle était enfant, tellement concentrée sur ses tâches qu'elle oubliait tout le reste, même elle-même.

Tante Suay se rappela le bon vieux temps où le défunt maître devait couper l'électricité de la maison juste pour forcer sa fille, qui étudiait pour les examens, à aller se coucher. Sinon, la jeune fille continuerait à repousser l'heure, lisant sans fin.

« Terminé ! Six heures avant la date limite… Je peux le soumettre ! » marmonna Maanfan, ses mots à moitié encourageants, à moitié rappelant. Son esprit était complètement vidé, ses yeux secs et douloureux d'avoir fixé l'écran si longtemps.

Après avoir envoyé un e-mail avec ses croquis de travail, ses rendus 3D et les détails du concept à sa patronne, la jeune femme épuisée se traîna jusqu'au canapé et s'y effondra. Elle fut profondément endormie en quelques instants, comme si quelqu'un avait éteint son interrupteur.

Peu de temps après…

« Mademoiselle Maanfan, quelqu'un est là pour vous. Excusez-moi, »

Appela une voix devant la porte, suivie d'un coup. Quand aucune réponse ne vint de l'intérieur, la personne ouvrit la porte et fit entrer le visiteur de Maanfan dans la pièce.

« Oh, elle dort encore. Dois-je la réveiller pour vous ? » offrit Tante Suay, regardant Maanfan endormie.

« Pas besoin. Je peux attendre. Maanfan laisse-t-elle toujours la porte déverrouillée comme ça ? »

Le visiteur aux cheveux courts, qui s'était présentée comme celle qui avait fait le contrat avec la patronne de Maanfan, demanda d'un ton qui semblait légèrement réprobateur.

Tante Suay hésita à la netteté de la question mais expliqua rapidement :

« Pas habituellement. Je lui ai demandé de la laisser déverrouillée. Je crains que si elle ferme la porte à clé, elle ne travaille trop, n'oublie de manger ou de dormir, et ne s'évanouisse. De cette façon, je peux vérifier qu'elle va bien. »

« Je vois. Fait-elle cela souvent ? »

Le visiteur demanda à nouveau, son ton plus doux cette fois, montrant de l'inquiétude.

Tante Suay remarqua la chaleur soudaine dans sa voix et ne put s'empêcher de se demander. Les patrons se soucient-ils habituellement autant de leurs employés ? Peut-être, mais elle-même ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter pour Maanfan. Après tout, elle la connaissait avant même sa naissance.

« C'est comme ça que Maanfan est, »

Expliqua Tante Suay avec un petit rire.

« Elle ne s'arrête pas de travailler tant que ce n'est pas terminé. Mais parfois, ça l'arrête elle-même, comme quand elle travaille jusqu'à tomber malade et se retrouve à l'hôpital. Cela la force à faire une pause automatiquement. »

Elle se rappela l'époque où la jeune Maanfan avait travaillé si dur sur sa thèse qu'elle s'était effondrée et avait dû être transportée d'urgence à l'hôpital, provoquant le chaos à la maison.

Depuis, Tante Suay s'était donné pour mission de s'assurer que Maanfan mangeait correctement et se reposait. Peut-être par respect, la jeune femme l'écoutait et ne résistait pas beaucoup.

« Wow… au point de devoir aller à l'hôpital, »

Dit Issara. Son ton semblait décontracté, mais ses yeux ne reflétaient pas l'amusement, rendant la pièce sensiblement plus froide. Tante Suay se demanda soudain si la climatisation était en panne, on aurait dit que la température avait chuté de deux degrés. Elle frissonna légèrement.

« Merci beaucoup, Tante. Je vais attendre ici que Maanfan se réveille, » dit Issara, ses mots signalant poliment la fin de leur conversation.

« O-Oui, bien sûr. Voudriez-vous quelque chose à boire ? Je peux vous apporter de l'eau, »

Tante Suay offrit, impatiente de s'excuser.

« Non, merci, »

Issara répondit poliment mais sèchement, faisant hocher la tête à Tante Suay qui quitta la pièce.

La patronne de Maanfan est quelqu'un d'assez impressionnant, si belle et stricte. J'espère que ma chère Maanfan ira bien, pensa-t-elle.

Mais ça devrait aller. Elles ne sont que patronne et employée. Ce n'est probablement pas personnel, se rassura-t-elle en retournant à son travail. Récemment, Maanfan avait été très douée pour trouver des emplois pour l'usine, suffisamment pour que tout le monde soit occupé tous les jours.

Tante Suay ne comprenait pas vraiment les publicités en ligne que Maanfan mentionnait, mais le fait que le travail arrive était toujours une bonne chose à ses yeux.

Dès que la porte se ferma et que Tante Suay partit, Issara s'approcha et la ferma à clé avant de reporter son regard sur la personne toujours profondément endormie sur le long canapé.

Ça ne fait que deux jours que je ne l'ai pas vue, et elle a déjà l'air plus mince, pensa Issara avec inquiétude.

Elle doit être épuisée. Elle n'a même pas enlevé ses lunettes. Et quel genre de tenue de travail est-ce, un short en jean et un T-shirt à manches longues ?

La patronne soupira devant le manque de conscience de sa subordonnée, retirant soigneusement les lunettes de Maanfan et les posant sur la table basse. Avec un sourire espiègle, elle tapota légèrement la joue douce et pleine de la femme endormie.

Ses cheveux sont tellement en désordre, et ces cernes sous ses yeux… pensa Issara tandis que son doigt traçait la mâchoire de Maanfan. La femme endormie se détourna instinctivement, enfouissant son visage dans le dossier du canapé comme si elle cherchait refuge contre les taquineries.

Issara gloussa devant la réaction enfantine de Maanfan. Debout, elle retira sa veste de costume et la drapa sur les jambes exposées de Maanfan, qui dépassaient de son short en jean. Son regard erra dans le bureau avant de s'arrêter sur le bureau encombré, jonché de papiers éparpillés.

Au son de ses talons hauts, Issara se dirigea vers le bureau et ramassa un des papiers. En haut étaient écrits des labels comme **Araya01** et **Araya02**.

Ce système de dénomination… vraiment créatif, pensa-t-elle, souriant à nouveau.

Elle examina un design : une robe blanche avec une base simple et élégante qui dégageait une douceur, mais qui portait une touche audacieuse avec des coupes profondes et du tissu de dentelle.

Pas mal…

Son attention fut attirée par une boule de papier froissée qui n'avait pas atteint la poubelle sous le bureau comme les autres. Curieuse, Issara la saisit, la déplia et étudia le design.

C'était une robe à col montant ajustée, sans manches, avec un dos ouvert, mais modestement couvert de dentelle, suggérant une exposition sans trop révéler. La jupe longueur genou comportait une fente latérale pour une touche subtile de séduction. Des chaînes en argent ornaient le décolleté, ajoutant un détail saisissant qui équilibrait l'élégance avec une sophistication moderne.

Celle-ci est magnifique. Élégante à l'avant, douce mais audacieuse dans l'ensemble. Pourquoi l'avoir jetée ?

Et elle cache aussi une touche de sensualité. C'est beau — pourquoi n'a-t-elle pas choisi celle-ci à soumettre ?

Issara jeta un coup d'œil à l'écriture désordonnée dans le coin de l'esquisse et aperçut l'étiquette, **Issara 01**. Un sourire satisfait se répandit sur son visage élégant et pointu, et une légère rougeur monta à ses joues.

Alors c'est comme ça que Maanfan me voit ?

La patronne sortit son téléphone et prit une photo du design jeté, le gardant pour elle. Elle retourna ensuite vers la silhouette endormie sur le canapé, s'asseyant si près que sa présence remplissait pratiquement l'espace. D'un ton moqueur, elle parla comme si elle se parlait à elle-même.

« Quand tu as dessiné cette robe noire, tu pensais à moi, n'est-ce pas, Maanfan ? »

De manière inattendue, la belle endormie marmonna une réponse, brisant le silence. « Je ne peux plus manger… »

Attends. Manger quoi ? « Hein !? »

Issara laissa échapper sa surprise.

Issara fut surprise, pensant qu'elle avait accidentellement réveillé Maanfan. Mais en y regardant de plus près, Maanfan était toujours profondément endormie, bien qu'elle semblât imiter l'acte de mâcher.

Mon Dieu, tu m'as fait peur, petite faiseuse de troubles aux joues gonflées. Se sentant espiègle, Issara sourit et murmura :

« Mange encore… c'est délicieux, n'est-ce pas ? »

Se penchant plus près, la femme aux cheveux courts parla doucement près de l'oreille de Maanfan, toujours endormie, qui lui tournait le dos. Maanfan bougea légèrement, puis roula sur le dos, ses sourcils commençant à se froncer en réponse.

« Mange… oui… mange… mange quoi ? » Murmura Maanfan dans son sommeil.

« Mange-moi, Araya, bien sûr, »

Taquina Issara avec un sourire malicieux.

« Ahh ! Quoi !? »

Réveillée en sursaut, Maanfan se redressa du canapé, seulement pour se cogner la tête directement contre le menton d'Issara avec un grand *boum*.

*Boum !*

« Aïe ! »

« Aïe… Patronne ! Comment êtes-vous arrivée ici ? Ça va ? Ça fait mal ? Je suis tellement désolée… »

Complètement réveillée par la douleur, Maanfan se tourna pour voir sa patronne assise par terre près du canapé, tenant son menton avec des larmes qui montaient dans ses yeux perçants. Prise de panique, la jeune fille au doux visage aida rapidement sa patronne à s'asseoir sur le canapé, oubliant complètement la douleur dans son propre front. Ses excuses s'échappèrent d'un ton doux et coupable.

Je ne travaille même pas depuis un mois, et j'ai déjà blessé ma patronne ! Vais-je être renvoyée ? Oh non !

« Laisse-moi voir, enlève ta main, s'il te plaît, »

« Maanfan dit en retirant doucement la main d'Issara de son menton. L'autre femme ne dit pas un mot, se contentant de la regarder avec des yeux vifs et irrités.

« Oh non, c'est si rouge ! Devrais-je aller chercher de la glace pour aider avec le gonflement ? » offrit Maanfan nerveusement.

« Pas besoin ! Pourquoi ne te laves-tu pas le visage d'abord ? »

La patronne dit avant d'essuyer secrètement des larmes du coin de ses yeux. Elle était si têtue, se cognant la tête si fort qu'elle en voyait des étoiles, mais l'autre personne ne montrait aucun signe, même si ça faisait mal.

« Oups, juste une seconde, patronne… »

Maanfan se souvint de la situation dans laquelle elle se trouvait et se dirigea rapidement vers la salle de bain à l'intérieur, laissant la patronne assise sur le canapé, se frottant doucement le menton.

« Pourquoi la patronne est-elle venue ici ? Et qu'en est-il du travail que j'ai envoyé… »

Maanfan demanda joyeusement après s'être refaite une beauté. La patronne avait retrouvé son apparence parfaite, comme avant. Mais juste à ce moment, Maanfan se souvint que l'autre personne ne portait qu'un T-shirt sans manches à col en V. D'où venait la veste de costume ?

« Je passais par ici et me suis arrêtée pour faire des affaires, puis je suis venue vérifier les progrès. Quant au travail, j'ai déjà répondu dans l'e-mail, vérifiez-le vous-même. Je n'aime pas me répéter. »

Elle parla d'une voix grave, comme si elle était encore en colère, faisant la jeune fille au doux visage rentrer son cou de peur. Après avoir été frappée aussi fort, c'est fou de ne pas être en colère, alors mieux vaut fuir le danger…

« D'accord, je vais vérifier rapidement, » dit Maanfan.

Maanfan se dirigea vers son bureau et ouvrit l'e-mail d'Issara, qui avait répondu. Le contenu la fit sourire.

...C'est bien… J'aime ça…

Au moment où elle lut cela, Maanfan sourit vivement et continua à lire.

...Mais ce serait mieux si vous amélioriez 1…2…3…4…5…

Après avoir fini de lire, Maanfan se sentit abattue, pensant qu'elle avait bien fait, mais l'autre personne souligna tant de détails. Tout était gâché, rien de bon du tout. La fille aux grands yeux soupira et regarda l'autre personne, qui la fixait tranquillement avec un léger sourire sur le visage.

Quoi, elle aime la voir triste ?

Quelle mauvaise personne…

« Je vais corriger le travail et l'envoyer dès que possible… »

« Je vais attendre, maintenant vous pouvez vous asseoir ici pour que nous puissions parler du travail. »

Elle appela l'autre personne, qui la regarda avec un regard agacé. Qu'avait-elle fait de mal ? Elle était juste assise et souriait. La fille aux grands yeux s'approcha d'elle.

Que se passe-t-il ? C'est son bureau, mais l'autre personne agissait comme si c'était le sien. L'aura de la patronne brillait de mille feux. Maanfan fit un commentaire mental avant de s'asseoir à côté d'elle comme demandé.

« Votre concept dans l'e-mail me semble bon. Restons-en là. Et voici le design de la façade de magasin que je viens de récupérer. Lequel préférez-vous ? Je veux votre opinion. »

Elle demanda et tendit l'iPad à son assistante. La fille aux grands yeux le prit, fit défiler les images, puis le rendit à sa patronne.

« Je ne connais pas grand-chose en design d'intérieur. Ils sont tous magnifiques. En tant que jeune diplômée, je ne peux pas vraiment choisir grand-chose. C'est vous qui décidez, Mademoiselle Issara, » dit-elle avec un sourire sec.

De manière inattendue, la patronne aux traits acérés soupira et fronça les sourcils.

« Je ne sais pas, mais j'ai une perspective, »

Dit-elle avec un léger sourire, puis continua d'une voix douce.

« De nos jours, tout le monde peut être diplômé. Tout le monde peut avoir de l'expérience professionnelle. Mais tout le monde n'a pas une bonne perspective après avoir travaillé à la maison pendant de nombreuses années, comme vous. Comprenez-vous ? »

Maanfan entendit cela et y réfléchit. Les images du passé lui revinrent lentement : les fois où elle avait aidé son père à gérer le budget de l'usine, aidé à alléger la charge de son père, résolu des problèmes de matériaux manquants et trouvé des marchés pour les stocks restants.

Avant que la propriétaire du bureau ne puisse penser à autre chose, la fille aux cheveux courts ajouta :

« Ne te sous-estime pas, Maanfan. » En entendant cela, Maanfan sembla avoir une idée.

« Je comprends, Mademoiselle Issara, »

mais alors…

« Hein ? Comment la patronne m'a-t-elle appelée tout à l'heure ? »

Le visage de Maanfan devint rouge alors qu'elle fixait son interlocutrice, sa voix commençant à trembler légèrement. Tout cela rendit Issara un peu reconnaissante, mais ensuite elle soupira et, d'un ton légèrement réprobateur, dit : « Je t'ai appelée Maanfan… Es-tu si fatiguée que tu n'entends même pas ce que ton amie a dit ? »

« Arrivée dix minutes en avance ? Hmm, je suis vraiment une professionnelle. »

Maanfan entra dans le bureau du groupe WTT, portant un sac avec un carnet à l'intérieur, qui contenait des modèles de design.

Merci à la technologie moderne d'avoir créé des programmes qui rendent la conception de vêtements précise, détaillée et facile à travailler.

Dans l'autre main, elle portait un dossier de tissus pour la pré-production, à présenter à Issara.

Le design de la chemise avait été révisé et répondait aux normes fixées par sa patronne deux jours auparavant, elle devait donc venir travailler au bureau pour garder les choses secrètes et discuter du public cible ou des clients à qui ils voulaient vendre.

La carte d'employée autour de son cou lui permit de passer facilement le comptoir d'accueil. La fille aux grands yeux entra dans l'ascenseur et appuya sur le bouton du 49e étage sans hésitation, pensant au bureau qu'Issara avait aménagé à cet étage.

Elle se souvenait clairement que le jour de sa première arrivée ici, tout l'étage était vide et n'était qu'une chambre d'hôtel ordinaire. Mais il y a quelques jours, elle avait reçu l'ordre de venir à l'entreprise pour obtenir sa carte d'employée et voir le bureau où elle commencerait la pré-production. Le nouveau bureau entièrement équipé l'avait laissée bouche bée.

L'espace était si grand qu'il en devenait presque étrange, car elle travaillait seule, ce qui la faisait se sentir déplacée. Il lui fallut un certain temps pour s'habituer au nouveau bureau, et elle fut réprimandée plusieurs fois par sa patronne avant d'y parvenir.

Maanfan arriva au bureau en fin de matinée car Issara n'avait pas fixé d'heure de travail précise. Tant que le travail avançait et respectait les délais, elle pouvait venir à tout moment. La fille aux grands yeux se souvenait clairement des paroles de sa patronne.

2e étage 3e étage 4e étage 5e étage

« Mes épaules me font tellement mal, »

Elle fit pivoter ses épaules pour soulager la tension, ses yeux montrant des signes de fatigue.

L'ascenseur n'avait qu'un seul passager et continuait à monter, s'arrêtant au cinquième étage.

Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, et dès que ses yeux se posèrent sur la personne qui entra dans l'ascenseur, Maanfan se tendit immédiatement. Elle se déplaça, se pressant contre la paroi de l'ascenseur pour rester aussi loin que possible de la personne qui venait d'entrer.

Une vague de dégoût et de répulsion la submergea, la faisant se sentir mal. Respirer devenait difficile, et sa main libre commença à se serrer fort, commençant à faire mal.

« Fan, on ne s'est pas vues depuis ce jour, même si on travaille dans la même entreprise, »

L'accueil de l'ex-amoureuse magnifique et confiante fit que la personne qui était entrée dans l'ascenseur se pressa davantage contre le mur.

Maanfan ne répondit pas. Elle détourna le regard, agissant comme si elle était seule dans cet espace. Un silence inconfortable remplit l'air tandis que l'ascenseur se dirigeait vers sa destination.

La douleur dans sa paume rappela à Maanfan quelqu'un d'autre. Sa main fine dézippa rapidement la poche avant de son sac d'ordinateur portable. Elle en sortit le petit carnet qu'on lui avait ordonné de transporter avec elle et le serra fermement, cherchant du réconfort.

« Maintenant, je ne peux même plus me faire de mal. »

L'image de la personne qui soignait autrefois ses blessures, ce sourire, l'attention qu'Issara lui avait portée — Maanfan utilisa ces souvenirs comme un refuge. Son esprit auparavant frénétique commença à se calmer, du moins maintenant elle ne se sentait plus si mal qu'il lui était difficile de respirer.

« Allez, Fan. Tu ne peux pas juste laisser le passé derrière toi ? »

Iris essaya d'engager la conversation, mais ses mots imprudents firent que la personne se tenant de l'autre côté de l'ascenseur la regarda, ses yeux féroces de colère, faisant que la fille confiante détourna presque immédiatement son regard.

« Bien sûr, c'est facile à dire pour toi. Quelqu'un qui a tout et ne perd jamais rien. Mais moi ? Et l'usine qui a fermé dans plusieurs zones parce que nous ne pouvions pas payer les employés ? Mon père a failli mourir de maladie, et notre maison a failli faire faillite à cause de procès réclamant des dommages-intérêts… »

« Que le passé reste le passé, n'est-ce pas ? C'est facile à dire pour toi. »

Ces pensées restèrent inexprimées parce que cela ne servait à rien de les dire. Elle l'avait déjà fait, suppliant, mendiant, presque s'agenouillant pour obtenir de l'aide, mais l'autre personne l'avait simplement repoussée comme si elle était un vieux chiffon inutile.

Le temps de la faiblesse était révolu.

Maanfan n'avait plus besoin de mendier de l'aide à qui que ce soit. Seule elle pouvait résoudre ce problème. Seule elle pouvait se sortir du point le plus bas de sa vie. Seule elle…

« Es-tu sûre de vouloir refuser ? As-tu besoin d'argent ? »

L'image de sa patronne traversa à nouveau son esprit. Une fois de plus, l'autre personne l'avait aidée, même si elle ne l'avait pas demandé. Cette main serait toujours tendue vers elle.

Les yeux scintillants qui ne la regardaient qu'elle, les deux mains qui la soulevaient, quelqu'un d'aussi insignifiante qu'elle, lui disant qu'elle avait de la valeur tant qu'elle ne se sous-estimait pas.

Sa main délicate caressa doucement la couverture du carnet, sentant la texture rugueuse qu'il avait acquise. Cela la sortit du passé douloureux, le passé créé par la personne qui essayait d'engager la conversation avec elle maintenant.

La douleur s'estompa. Cela ne servait à rien de s'y attarder, surtout quand la solution était juste devant elle. C'était au 49e étage, avec du travail qui l'attendait.

Une fois de plus, elle fut ignorée. Une fois de plus, le silence envahit l'espace. Mais l'expression de Maanfan avait changé, comme si elle était quelqu'un que la fille aux grands yeux ne reconnaissait pas. Iris pensa, son regard se déplaçant vers les chiffres sur le panneau de l'ascenseur, qui montraient qu'elles avaient atteint le 30e étage.

« Fan… je suis sérieuse. Nous devons trouver le temps de parler. »

Maanfan regarda les portes de l'ascenseur se refermer. La voix de l'autre personne… Cela ressemblait à du regret ? À de la tristesse… ? Du regret, vraiment ? Ce serpent venimeux ? Non, elle ne le croirait plus.

Chaque mot de cette personne n'était qu'un mensonge.

Menteuse, la plus grande menteuse !

Dès qu'elle arriva au bureau, Maanfan posa tout et saisit le papier à motifs pour continuer son travail. Elle sélectionna le tissu pour la tenue, mais l'incident dans l'ascenseur lui avait rendu difficile de se concentrer sur son travail.

Elle n'arrêtait pas de faire des erreurs. Elle comprenait le processus, mais ne l'avait jamais fait elle-même. Elle l'avait déjà vu, mais elle travaillait surtout à gérer la production et à sélectionner les matières premières pour contrôler les coûts.

Le design de la chemise venait d'Iris, et la couture était faite par les ouvriers de l'usine. Elle ne l'avait jamais fait elle-même. Ce projet était sa tâche la plus difficile à ce jour.

Elle savait bien qu'elle n'était pas capable de gérer tout le travail qui lui était assigné. Elle se demanda pourquoi Issara n'avait pas d'autres membres dans son équipe. Était-elle vraiment censée tout faire elle-même ?

C'était voué à l'échec… Elle se sentait mal de ne pas répondre aux attentes de sa patronne.

Peut-être que l'autre personne la valorisait trop. Elle se sentait à la fois mal à l'aise et frustrée, incapable de faire son travail comme elle le voulait. Même si elle avait une image mentale claire de ce qu'il fallait faire, ses mains ne pouvaient pas suivre son esprit.

Lorsque ses émotions atteignirent leur paroxysme, Maanfan balaya tout ce qui se trouvait sur le bureau, le dispersant partout. Elle se dirigea ensuite vers la fenêtre pour se calmer, s'éloignant du patron avant de le déchirer en morceaux et de recommencer à zéro.

Maanfan respirait difficilement, les larmes lui montaient aux yeux. Sa main serra fermement le cadre de la fenêtre. Elle était soulagée d'être seule au bureau ; sinon, cette explosion émotionnelle l'aurait sûrement embarrassée.

« Pourquoi ne puis-je pas faire ça ? Qu'est-ce qui me manque ? Qu'est-ce qui me manque encore ? Que dois-je faire pour être meilleure… Que dois-je faire pour être la personne qu'elle attend ? Je veux juste rembourser ce que j'ai reçu… Pourquoi est-ce si difficile ? »

Il y avait beaucoup de questions mais pas de réponses. Les larmes continuaient de couler, révélant son propre sentiment d'insuffisance. Après avoir pleuré jusqu'à satiété, Maanfan essuya ses larmes et retourna nettoyer le désordre causé par son explosion. Elle s'assit ensuite et reprit son travail.

Même si elle était stressée et sous pression, ce projet était tout ce qu'elle avait.

Son père avait été transféré dans une chambre spéciale, et l'usine avait commencé à embaucher plus d'ouvriers pour rouvrir les sections fermées, les anciens ouvriers aidant à former les nouveaux. Le procès entrait dans la phase de règlement.

Tout commençait à se résoudre dans une direction positive.

Elle ne pouvait pas abandonner ici. Même si le chemin était semé d'épines, elle devait continuer. Les heures passèrent, et finalement, le patron fut prêt. Il entra dans le processus de couture pour créer la tenue telle que conçue.

Elle soupira profondément. Même un travail simple lui avait pris tellement de temps. Maintenant, il ne restait plus qu'à attendre qu'Issara le vérifie. Elle devait aller le lui rappeler. Tandis qu'elle y pensait, elle quitta son bureau pour rencontrer sa patronne, qui, chaque fois qu'elle vérifiait le travail, se transformait en la personne la plus soignée et méticuleuse, parfaite dans les moindres détails.

En bref, elle était « beaucoup ! »

« Phimanee, Mademoiselle Issara est-elle là ? »

Elle demanda à la secrétaire, qui était assise tranquillement au bureau d'accueil, tapant si vite qu'il était presque impossible de suivre. Phimanee était très douée dans son travail et pouvait être considérée comme le bras droit d'Issara, même si elle était un peu silencieuse. Un sourire de cette secrétaire était rare, à moins que ce ne soit celui qu'elle utilisait pour saluer les invités.

« Mademoiselle Issara est en réunion de projet. Elle sera de retour dans l'après-midi, »

La réponse surprit Maanfan. Pourquoi Issara ne l'avait-elle pas appelée à la réunion ?

« Hein ? Pourquoi ne m'avez-vous pas appelée à la réunion ? »

« Ce n'est pas un projet sous votre responsabilité, Maanfan. Il y a beaucoup d'autres projets dont Issara est responsable. »

C'est vrai. Issara était tellement occupée. Même si elles travaillaient au même étage, il était difficile de trouver une occasion de se rencontrer. Il fallait prendre rendez-vous pour la voir. Être cadre n'était certainement pas facile.

Maanfan leva son poignet pour vérifier l'heure, il était presque midi. Devrait-elle simplement s'asseoir et attendre ? Elle espérait que son travail serait vérifié aujourd'hui afin qu'elle puisse soit continuer à travailler, soit faire les corrections nécessaires immédiatement.

« Puis-je m'asseoir ici et attendre ? »

La main fine désigna le canapé d'appoint devant le bureau. La secrétaire hocha la tête en signe d'accord. La fille aux grands yeux s'approcha et s'assit sur le canapé, prenant son téléphone pour passer le temps, se renseignant sur les dernières nouvelles de la mode pour actualiser ses connaissances.

Quant aux réseaux sociaux et aux amis, dès que la nouvelle se répandit que sa famille était poursuivie en justice et avait failli faire faillite, ils disparurent tous, comme un cimetière. Elle ne s'en souciait pas beaucoup ; elle avait d'autres choses en tête que de socialiser avec des amis.

« Maanfan, je vais déjeuner maintenant. »

Hmm… La secrétaire se désigna comme « Pee », ce qui signifie que nous nous rapprochons un peu.

« D'accord, Phimanee. J'attendrai Mademoiselle Issara ici. »

La secrétaire semblait vouloir dire quelque chose mais se contenta d'acquiescer et de partir quand ce fut l'heure du déjeuner.

« Soupir, je suis si fatiguée… Le travail est déjà assez difficile, mais gérer la circulation ce matin a été tout aussi pénible. »

Une fois seule, Maanfan s'étira sur toute la longueur du canapé.

La chemise et le pantalon qu'elle portait lui permettaient de se détendre sans se soucier que quiconque voie quoi que ce soit.

Elle avait l'air complètement à l'aise. Les progrès de son travail, l'épuisement du voyage et la climatisation froide firent que son esprit s'évada lentement.

*Claque !!*

« Aïe !! »

La douleur sur son front fit sursauter Maanfan, seulement pour voir sa patronne assise sur le canapé, la regardant d'à peine une coudée de distance.

Elle devait avoir peur que Maanfan ne la frappe à nouveau de la tête. Elle était assise si loin. Personne ne lui avait dit que lorsqu'on porte une jupe courte, il ne faut pas s'asseoir comme ça ? Elle remontait…

« Tu es réveillée, Maanfan ? Le travail est-il terminé ? »

La voix calme et froide demanda, ramenant le regard de Maanfan, qui avait été fixé sur ses propres jambes, vers son visage. Elle se redressa rapidement de sa position allongée et esquissa un sourire sec.

« Le patron est terminé et prêt pour l'inspection, dans le bureau, Patronne. »

Elle le dit rapidement, presque en trébuchant sur ses mots, essayant de chasser de son esprit la pensée des jambes blanches de la patronne.

« Bien. Mais je ne l'inspecte pas maintenant. »

Elle dit cela en se levant, ajustant sa robe bustier noire avec une jupe ajustée, superposée à une veste de costume de la même couleur. Autour de son cou, elle portait un collier en argent orné d'un petit pendentif en diamant. Son visage aux traits acérés était rehaussé par un maquillage de haute qualité. Belle, élégante et sexy, avec le parfum familier de son parfum.

Cela fit Maanfan rougir immédiatement. Elle pensa à P'Araya.

« P-Pourquoi ? »

Bégaya-t-elle, essayant de détourner les yeux de cette silhouette séduisante.

« C'est l'heure du déjeuner, Maanfan. Voudrais-tu aller… déjeuner ? »

Au début, la femme magnifique avait prévu de passer dans l'après-midi, mais la secrétaire l'avait appelée pour dire que quelqu'un l'attendait. Alors elle changea ses plans et vint directement ici pour emmener la fille têtue déjeuner.

« D'accord, Phimanee… je veux dire, Mademoiselle Issara. »

La réponse, accompagnée d'un sourire éclatant, fit qu'Issara ressentit une certaine affection pour la fille. Était-elle vraiment charmée par la nourriture, cette petite protégée ?

« Vous êtes magnifique aujourd'hui, Mademoiselle Issara. »

Le compliment fit qu'Issara se tourna pour regarder la fille, dont les joues étaient rouges alors qu'elle évitait son regard. C'était juste un compliment simple, qu'Issara avait entendu de nombreuses fois auparavant, mais il sonnait différemment venant de cette fille aux cheveux longs et au visage doux.

« Merci… Va te laver le visage. Je t'attendrai ici pendant cinq minutes, »

Dit Issara en s'asseyant sur le canapé, agissant comme si elle ne remarquait pas la chaleur qui se répandait sur ses propres joues. Elle croisa les jambes, montrant ses longues jambes blanches, faisant que la jeune fille la fixait avec admiration.

« Plus que trois minutes. »

« Ah… Attendez ? Oh, juste une seconde, patronne ! »

La silhouette imposante courut dans le bureau, faisant rire doucement la patronne avec une pointe d'amusement.

Maanfan déglutit difficilement, luttant pour respirer correctement. Ses mains se serrèrent fort, et son corps se tendit alors qu'elle regardait la personne assise derrière le grand bureau.

Plus d'une demi-heure s'était écoulée depuis qu'elle avait soumis les designs de chemises et le deuxième ensemble de rapports de travail à sa patronne pour examen. Après que les deux premiers prototypes de designs aient à peine passé, la commande pour le deuxième lot suivit rapidement. Aujourd'hui était le jour de la soumission des designs de chemises.

« …… »

Les sourcils de la juge se froncèrent étroitement alors qu'elle examinait les designs étalés sur le bureau et les documents qu'elle lisait attentivement. Pas un mot ne fut prononcé.

Les seuls sons étaient le froissement du papier tourné et le tapotement rythmique d'un stylo sur le bureau tandis que la belle patronne aux yeux perçants était plongée dans ses pensées. Chaque fois que le tapotement résonnait, Maanfan sentait son cœur ralentir.

La tension devenait de plus en plus forte. Le froncement de sourcils qui persistait entre les sourcils de sa patronne était un signe clair que les choses ne s'annonçaient pas bien.

Finalement, les rapports et les designs furent rassemblés, signalant que sa patronne avait fini de les examiner.

« Alors, comment est-ce ? »

« Il y a beaucoup de questions concernant ce rapport, »

Dit Issara d'un ton monocorde, tapotant son stylo sur le rapport devant elle. « Les designs de chemises sont jolis, mais ils sont tous du même style. »

La réponse fit Maanfan déglutir difficilement, avant d'essayer d'expliquer son travail.

« Oui, j'ai essayé de les faire suivre le même thème »

« Ce n'est pas un thème, »

Issara interrompit. « C'est le même style. »

Avant qu'elle ne puisse finir d'expliquer, sa patronne l'interrompit d'une voix plus contenue. La jeune fille au doux visage prit une profonde inspiration, son visage pâlissant.

« Regardez les designs. »

Le rapport sur la table lui fut glissé, et Maanfan sortit les designs de chemises qu'elle avait dessinés.

« Si vous retirez les choix de tissus et de couleurs, les chemises que vous avez soumises ne sont différentes les unes des autres de moins de 20 %. »

Même sans qu'on le lui dise, Maanfan le savait bien. Elle avait pris les deux ensembles de designs qui avaient été approuvés plus tôt comme modèles et avait fait de petits ajustements.

Tous les designs soumis cette fois étaient presque identiques.

Et sa patronne savait tout juste en regardant son travail.

« Oui, vous avez raison… »

Admit-elle doucement, rangeant les designs dans son porte-documents, ne voulant pas faire face à sa propre insuffisance, sa paresse et son manque de créativité. Elle était la pire. Maanfan se maudit silencieusement dans son esprit.

« Ce n'est pas que ce n'est pas beau. C'est beau, mais c'est seulement au niveau standard que l'on trouve sur le marché. Si vous voulez que la marque réussisse, vous devez avoir une identité unique qui puisse conquérir les clients. Vous devez la rendre différente. »

La femme aux cheveux courts expliqua à la fille qui continuait de baisser les yeux, lui expliquant le but de ce projet. Elle devait être stricte car les affaires ne sont pas un jeu. Cela exige une attention aux détails, de la créativité et de la flexibilité.

L'autre personne manquait encore dans ce domaine, et c'était son travail de le souligner afin que l'autre personne puisse s'améliorer.

« Je comprends, Mademoiselle Issara. Que voulez-vous que je corrige ? »

« Tout. Je n'accepterai pas ce design. Recommencez. »

Avant que Maanfan ne puisse dire quoi que ce soit, sa patronne rendit son jugement final sur le travail. Maanfan sentit ses yeux brûler mais essaya de se retenir. Elle comprenait la raison de cette décision.

« Ai-je… n'ai-je pas bien fait ? »

La question douce et tremblante de la jeune fille fit froncer les sourcils d'Issara.

Peut-être avait-elle trop gâté Maanfan. Issara soupira profondément puis répondit.

« Ce n'est pas mauvais. Ce n'est juste pas assez bon. »

« Parfois, j'ai l'impression que je ne suis peut-être pas faite pour ce projet. »

Les grands yeux ronds remplis de larmes levèrent les yeux et rencontrèrent le regard aigu de la personne assise en face du bureau, exprimant ce qui pesait sur son cœur depuis des jours.

« Qu'est-ce que tu dis, Maanfan ? »

La confession de la jeune fille mit Issara en colère. Pourquoi Maanfan, quelqu'un qui n'abandonnait jamais rien, disait-elle cela ? Elle éleva la voix sans réfléchir, faisant sursauter Maanfan. Le regard vif et en colère dans ses yeux fit peur à Maanfan. Elle n'avait jamais vu Issara comme ça auparavant.

Mais… la main tenant le rapport se serra avant qu'elle ne parle à nouveau. Elle devait le dire à l'autre personne. Elle n'en pouvait plus. Elle devait le dire…

« J'ai peur… J'ai peur que mes échecs ne vous causent des ennuis. »

Issara ferma les yeux, se frotta l'arête du nez et s'adossa à la chaise moelleuse, essayant de se calmer et de comprendre ce que la jeune fille tremblante essayait de lui dire.

« Continue. À quoi penses-tu ? »

C'était comme une permission. Le cœur de Maanfan se vida, accompagné des larmes qui commencèrent à remplir ses yeux, brouillant tout devant elle.

« Si je ne suis pas assez bonne et que je vous fais perdre, alors vous devrez l'épouser… »

Elle détestait ça. Elle détestait le regard dans les yeux de l'homme qui était censé être le fiancé de sa patronne, mais elle ne pouvait rien faire. Elle ne pouvait pas la protéger, ne pouvait pas l'arrêter. Elle ne savait même pas quoi faire. Elle n'était pas en position de l'arrêter.

« Vas-tu abandonner alors ? »

Issara ouvrit les yeux, posant son menton dans sa main, regardant la jeune fille qui retenait des sanglots et des larmes, ses joues et son nez rouges. Peut-être avait-elle trop mis la pression sur Maanfan.

« Non !! Je n'abandonnerai pas… mais je ne sais pas comment le battre. Je ne suis pas assez bonne… »

Et puis les larmes claires coulèrent sur ses joues lisses. Elle leva la main pour les essuyer, ne voulant pas montrer de faiblesse, mais elle ne pouvait pas les arrêter.

« Tu ne connais pas le chemin. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de chemin. Si tu n'abandonnes pas, tu trouveras un chemin. »

Elle tendit le mouchoir à la jeune fille qui pleurait, ses sanglots faisant trembler tout son corps. Il n'y eut aucune réponse. Issara soupira, puis prit une profonde inspiration avant de demander à son assistante :

« Tu veux démissionner, n'est-ce pas ? »

La jeune fille secoua la tête rapidement, sa queue de cheval se balançant tandis qu'elle levait les yeux, son visage rougi, confirmant qu'elle ne démissionnerait pas.

« Alors, que comptes-tu faire ensuite ? Dis-moi. »

Le regard perçant d'Issara s'adoucit alors qu'elle regardait la jeune fille essayer de retenir ses sanglots. Elle s'adossa à sa chaise, essayant d'apaiser l'atmosphère tendue dans le bureau, voulant entendre la perspective de son assistante sur la résolution du problème vers lequel elle l'avait poussée.

« Ce projet est trop grand… trop lourd pour que je le gère seule… Peu importe mes efforts, veiller tard et ne pas manger pour le finir à temps, ça semble sans fin.

Je dois continuer à travailler dessus. Je comprends ce que je dois faire, comment je dois le faire, mais… je ne peux pas l'exprimer. Même quelque chose d'aussi simple que d'écrire un rapport sur ce que j'ai fait, je ne sais pas comment expliquer ce que je pense. C'est tout un désordre. Je veux le finir à temps, mais on dirait que le temps ne suffit jamais. Il y a trop de travail… »

Elle déversa tout, toute la frustration qu'elle avait retenue depuis le début du projet jusqu'à maintenant. Les larmes qui avaient séché recommencèrent à monter dans ses grands yeux. Avouer ses propres lacunes et échecs devant sa patronne la fit hésiter. Elle ne pouvait même pas lever les yeux, effrayée… de décevoir l'autre personne.

« Si c'est ça le problème, alors comment vas-tu le résoudre ? »

Son assistante resta silencieuse longtemps, ce qui inquiéta Issara. La jeune fille serait-elle capable de surmonter ce défi ?

« Une équipe… J'ai besoin d'une équipe, » dit Maanfan doucement.

« Je veux plus de monde, mais… je ne sais pas où les trouver. Je ne connais personne. »

Elle était restée bloquée sur ce problème si longtemps, y repensant encore et encore. Elle avait imaginé de nombreuses solutions, les avait rejetées et avait continué à y réfléchir. S'il y avait trop de travail, elle avait besoin de plus de personnes pour l'aider.

C'était la solution de base qu'elle avait apprise depuis son enfance à l'usine de son père. Mais elle avait beau attendre, Issara n'ajoutait personne. Alors tout le travail s'accumulait sur elle. Les ouvriers de l'usine étaient qualifiés, mais ils manquaient de connaissances en design. Elle ne savait pas vers qui d'autre se tourner.

« Sais-tu pourquoi je t'ai choisie ? »

Maanfan fut confuse par la réponse de sa patronne. Pourquoi son ton semblait-il si joyeux ? Au lieu de répondre à la question, elle la transforma en une question à elle-même. Maanfan se souvint d'avoir posé cette même question la première fois qu'elle avait rencontré Issara.

À l'époque, la réponse était différente, et elle savait que la réponse d'aujourd'hui serait également différente. Maanfan secoua la tête en réponse. Issara soupira profondément mais sourit en répondant :

« Parce que je sais que c'est toi qui m'aideras à gagner. »

Grâce aux informations générales sur la jeune femme au doux visage qu'Issara avait obtenues d'un détective privé, elle sut immédiatement que la personne devant elle était un diamant qui n'avait pas encore été poli.

Combien de jeunes diplômés pouvaient gérer une entreprise pour maintenir à flot une entreprise familiale en difficulté ? La réponse était : aucun.

Personne d'autre ne pouvait faire ce que Maanfan avait fait. Même si une partie de l'usine avait dû fermer, elle avait réussi à générer des profits et à trouver de l'argent pour payer les frais médicaux de son père, qui n'étaient pas bon marché.

Mais Maanfan l'avait fait. Cela prouvait que la jeune fille comprenait très bien les affaires et était capable de maintenir les relations de son père. Son père lui avait probablement ouvert la voie dès son plus jeune âge.

Même s'il était trop malade pour faire quoi que ce soit, il avait laissé un chemin à sa fille. Malheureusement, une mauvaise décision avait causé des problèmes.

Le plus important était qu'elle n'abandonnait jamais. Elle savait qu'elle n'était pas assez bonne, mais elle trouvait des moyens de s'améliorer.

Issara pensa que c'était pour sa survie. Maanfan avait dû lutter, mais cela lui montrait que Maanfan pouvait s'adapter et résoudre les problèmes efficacement. Quelqu'un qui comprend son potentiel et travaille constamment à s'améliorer est quelqu'un qui réussira à l'avenir.

Elle avait testé Maanfan en lui donnant une grosse somme d'argent. Au lieu de la dépenser comme une jeune personne typique, cherchant un plaisir personnel, Maanfan l'avait utilisée pour développer l'entreprise.

Elle avait réussi à faire revivre près de quatre-vingts pour cent de l'usine et avait rouvert l'atelier de couture qui avait été fermé. Elle avait également gagné la loyauté d'ouvriers qualifiés qui lui étaient dévoués.

Issara était ravie d'avoir quelqu'un comme Maanfan dans l'équipe. Si possible, elle aurait aimé l'enseigner lentement, mais le court délai du projet la força à pousser Maanfan à fond.

Elle avait besoin qu'elle apprenne par l'expérience pratique, qu'elle comprenne chaque étape, chaque problème, chaque action. Elle avait besoin que Maanfan comprenne ses propres limites, puis qu'elle dépasse ces limites encore et encore.

Maanfan ne réalisait même pas à quel point elle s'était développée depuis qu'elle avait commencé ce travail. Les méthodes avaient peut-être été dures, ce qui fit rougir la jeune fille au doux visage et la fit se sentir embarrassée devant elle maintenant.

Il y avait un problème, Issara le savait, car elle l'avait intentionnellement créé dès le début. Elle avait permis à la jeune fille de faire face aux défis. Elle espérait que Maanfan serait capable de les résoudre, et elle le fit. Sa petite protégée savait comment arranger les choses.

Elle utilisa tout ce qu'elle avait pour résoudre les problèmes. En matière de gestion… Maanfan était très douée dans ce domaine. Maintenant, la jeune fille au doux visage comprenait chaque processus de travail qu'Issara lui avait fait traverser.

Le diamant scintillait magnifiquement, prêt à se lancer dans la compétition pour le poste réel de président. Son travail était de trouver la meilleure arme pour que Maanfan affronte le champ de bataille, avec elle-même comme défenseur.

« Et oui, Maanfan, tu as besoin d'une équipe pour t'aider à partager ces problèmes. »

« Mais le contrat stipule que je dois utiliser ma propre équipe, qui devrais-je trouver ? De plus… je n'ai pas d'argent pour embaucher qui que ce soit. »

Maanfan ne pouvait pas argumenter. Sa patronne ne rendait-elle pas les choses trop faciles ? Les ouvriers de son usine n'étaient pas adaptés à ce projet, alors qui devait-elle trouver ?

D'où viendrait l'argent pour embaucher qui que ce soit ? La personne qui avait discuté avec elle plus tôt avait cessé de pleurer, ce qui fit rire Issara.

« Tu utiliseras les fonds du projet. Il n'y a pas de règle contre l'ajout de membres d'équipe supplémentaires. Quant à savoir où les trouver… »

Issara termina de parler, puis prit le téléphone pour appeler sa secrétaire. « Phimanee, veuillez apporter le CV que j'ai préparé pour Maanfan. »

Dès qu'elle raccrocha le téléphone, Maanfan regarda sa patronne, se sentant dépassée. C'était comme si elle ne faisait que suivre le plan que l'autre personne avait mis en place.

« Le CV est ici, Maanfan, »

Dit Phimanee en lui tendant le document.

La secrétaire tendit les documents préparés à la jeune fille au doux visage, dont les yeux étaient encore rouges d'avoir pleuré, avec le nez et les joues rouges. Ses cils étaient encore humides de larmes, ce qui fit que la secrétaire lança un regard perçant à sa patronne.

« Vous intimidez l'enfant ! »

« Non. Elle a pleuré toute seule. »

Issara haussa les épaules en réponse, et la secrétaire sortit de la pièce, ne croyant pas un mot. Maanfan, qui était penchée sur le dossier, ne remarqua même pas l'échange qui se déroulait autour d'elle. Ses sourcils étaient fortement froncés.

« Pouvez-vous m'expliquer ceci, patronne ? Vous saviez depuis le début que je ne serais pas capable de le gérer, n'est-ce pas ? »

Elle parla d'un ton irrité, tenant le dossier avec le CV en parlant.

Issara leva les mains en signe de reddition mais offrit rapidement une explication calme. « Pas exactement. J'avais préparé ça pour que ma partenaire puisse choisir les membres de l'équipe dès le début. Mais… tu n'as pas demandé. »

Issara observa Maanfan en silence pendant qu'elle choisissait son équipe. Le pouvoir de décider qui choisir pour l'équipe était entièrement entre les mains de Maanfan. Personne ne comprenait mieux la marque "Araya" que Maanfan.

Quand elles en avaient discuté, Issara pensa que ses méthodes dures avaient peut-être stressé Maanfan au point qu'elle abandonne le projet. Elle admit, sans honte, qu'elle avait été très inquiète.

Mais… Maanfan ne la décevait jamais. La jeune fille au doux visage se battait de tout son cœur. Elle avait peur… mais elle n'abandonnait pas et ne pensait jamais à démissionner. Issara réalisa qu'elle l'avait trop poussée, et maintenant tout se mettait en place comme elle l'espérait. Il était peut-être temps de laisser Maanfan se détendre un peu.

« Hé… Maanfan, tu ne te reposes pas assez ces derniers temps ? »

La question soudaine prit Maanfan par surprise, mais elle acquiesça. Le travail qui avait bien avancé était devenu un désordre, et elle n'avait pas dormi.

« Que dirais-tu de prendre une pause ? Je t'invite. »

Une fois de plus, Issara l'invita avec désinvolture, rendant Maanfan confuse et curieuse.

« Huh ? À quoi m'invitez-vous ? »

**Chapitre 05 : L'équipe**

Une tasse de thé chaude au parfum apaisant fut portée à ses lèvres. La douce saveur sucrée persistant sur sa langue apporta une sensation de relaxation ultime.

Une musique douce jouait en arrière-plan, se mêlant au léger parfum d'huiles essentielles diffusées depuis le coin de la pièce. L'éclairage tamisé créait une ambiance chaleureuse, complétée par le doux bruit d'une cascade provenant de la piscine du hall central.

C'était comme entrer dans un monde entièrement différent, loin du chaos de la ville animée. Dès qu'elle entra, l'atmosphère changea si radicalement que c'en était presque désorientant.

L'atmosphère ? Parfaite. La décoration ? Parfaite.

Le service ? Parfait.

Mais tout aurait été tellement mieux si sa patronne ne l'avait pas abandonnée !

Après que sa patronne ait mentionné qu'elle allait la « soigner », Maanfan demanda immédiatement de quel genre de soin il s'agissait. La seule réponse qu'elle obtint fut que ce serait quelque chose de « relaxant ».

C'est ainsi qu'elle se retrouva dans un luxueux spa thaïlandais de style Lanna, élégamment décoré de motifs et de tissus thaïlandais traditionnels. La grandeur, la sophistication et la politesse du personnel rendaient tout absolument parfait, mais cela laissa Maanfan, qui n'avait jamais mis les pieds dans un spa auparavant, se sentir maladroite et déplacée.

Sa patronne s'occupa de tous les arrangements. Tout ce que Maanfan eut à faire fut de remplir un petit formulaire et de choisir un parfum pour les huiles essentielles. Elle sirota sa boisson de bienvenue en attendant.

« As-tu déjà choisi un parfum, Maanfan ? »

La beauté aux yeux vifs qui l'avait traînée ici demanda après avoir terminé une discussion avec la réceptionniste. La femme grande et élégante s'assit à côté d'elle sur le canapé d'appoint avec une grâce presque intimidante.

« Euh… je pense que la lavande, »

Maanfan répondit avec hésitation. D'autres parfums avaient attiré son attention, mais elle pensa qu'il était plus sûr d'en choisir un qu'elle connaissait.

« Le parfum de bois d'agar est intéressant aussi, » suggéra Issara avec un sourire en coin.

« C'est le mélange signature de ce spa, des herbes thaïlandaises. Mais la partie la plus intrigante est ses bienfaits. »

Issara prit un flacon échantillon et le tendit à Maanfan, la laissant sentir le parfum unique. La fragrance était distincte, la faisant douter de son choix. Peut-être qu'essayer quelque chose de nouveau ne serait pas si mal ?

« Quels bienfaits a-t-il ? » demanda Maanfan curieusement.

« Il aide à la relaxation et… »

Issara marqua une pause, puis continua d'une voix plus douce qui sembla résonner dans le cœur de Maanfan,

« Stimule le désir sexuel. »

« Non ! Lavande ! Je m'en tiendrai à la lavande ! »

Maanfan refusa rapidement, son visage rougissant. Sa réaction devait être amusante car sa patronne ne put retenir un léger rire.

« D'accord, d'accord, ce sera la lavande, » dit Issara, toujours en riant.

Maanfan lui lança un regard, ses joues toujours rouges. « Et quel parfum choisissez-vous, patronne ? »

Maanfan posa rapidement une question pour changer de sujet et éviter d'être davantage taquinée par sa patronne espiègle. Si elle ne le faisait pas, elle craignait qu'Issara ne continue ses attaques joueuses comme un coup combiné.

« Je ne me fais pas masser, » dit Issara avec un sourire en coin.

« Je suis là pour examiner les comptes. »

« Hein ?! Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? »

Maanfan demanda, surprise, sa voix presque paniquée.

« Cela signifie que tu recevras le massage seule, Maanfan. C'est mon spa, et aujourd'hui je suis juste là pour travailler, pas pour me détendre, » répondit Issara nonchalamment.

Noooon… Pourquoi faites-vous ça, patronne ?! C'est clairement m'abandonner ! Le cœur de Maanfan se serra, ses yeux menaçant de se remplir de larmes.

Au moment où Maanfan se résigna au fait qu'elle entrerait seule dans la salle de massage aromathérapie, Issara avait passé beaucoup de temps à la taquiner, à la réconforter et à rire de ses plaintes.

Finalement, Issara partit s'occuper de ses affaires, laissant Maanfan suivre le personnel jusqu'à la salle assignée avec un air vaincu et sombre.

Les salles de massage aromathérapie portaient des noms de fleurs de Thaïlande.

La salle VIP la plus intérieure s'appelait Bungasari. Les portes étaient conçues pour une tranquillité maximale, double-couches pour bloquer toute perturbation. La porte extérieure était en verre, tandis que la porte intérieure était une porte en bois massif, assurant un environnement serein.

Les portes étaient à pousser, et à l'extérieur de chaque pièce était accrochée une plaque en bois sculptée en forme de fleur.

Dès que Maanfan entra, elle remarqua l'espace de la pièce. Elle ne se sentait pas du tout à l'étroit. L'éclairage tamisé était parfait pour la relaxation. Au centre de la pièce se trouvait un lit de massage, tandis que près de la fenêtre se trouvait une baignoire jacuzzi. De la fenêtre, il y avait une vue sur le jardin extérieur.

Si l'intimité était nécessaire, il y avait d'épais rideaux pour fermer complètement. Sur le côté droit de la pièce, il y avait un dressing et une salle de bain. Toute la pièce était décorée d'accents en bois et de peintures de fleurs de style thaïlandais. Une musique douce jouait légèrement depuis des haut-parleurs cachés.

Maanfan admira le luxueux design thaïlandais avec une grande appréciation.

« Par ici, s'il vous plaît, »

Dit une femme âgée, le personnel de massage, vêtue d'une tenue thaïlandaise traditionnelle avec des manches courtes et une jupe portefeuille à motifs. Ses cheveux étaient soigneusement attachés en un chignon haut. La dame expliqua les étapes de préparation, guidant Maanfan pour prendre une douche et se changer dans la tenue fournie.

Maanfan se dirigea vers la garde-robe du dressing. À l'intérieur, elle trouva des cintres, un peignoir préparé et un petit coffre-fort pour ranger les objets de valeur. À côté de la garde-robe se trouvait une coiffeuse. Sur la table se trouvaient une brosse pour se coiffer et s'attacher les cheveux, tandis que le tiroir contenait un bonnet de douche et des sous-vêtements jetables.

À ce stade, même si j'ai tellement envie de m'enfuir, je veux essayer juste une fois dans ma vie. Maanfan prit un bain, sécha son corps, attacha ses cheveux et mit un bonnet de douche pour empêcher ses cheveux de toucher l'huile utilisée pour le massage. Puis, elle prit la dernière pièce délicate à regarder.

« Un… String ? Vraiment ? »

La partie arrière était une ficelle en forme de T, ce qui la fit déglutir difficilement. Mais, d'accord, il suffit de le porter. La tante devait être habituée et ne se soucierait pas d'un corps comme le mien.

Le haut ouvert sous le peignoir fit que Maanfan prit un certain temps pour se préparer avant de sortir.

« Veuillez vous asseoir par ici, madame, » dit le personnel.

Au début, cela parut étrange d'être appelée ainsi, mais finalement, elle comprit qu'ils étaient polis et respectueux. Elle se dirigea vers la chaise où la tante avait préparé une baignoire pour les pieds.

C'était bizarre et inhabituel de se faire laver et frotter les pieds par quelqu'un, mais c'était agréable aussi. Elle commença à se sentir détendue. Peut-être était-ce à cause des lumières, de la musique, de l'atmosphère et de l'habileté de la tante en massage qui la faisait se sentir si bien.

« Veuillez vous allonger sur le lit, madame. Pourriez-vous enlever votre peignoir, s'il vous plaît ? »

Maanfan se sentit timide et bougea nerveusement, mais la masseuse professionnelle comprit rapidement. Elle étala la serviette sans regarder pendant que la femme au doux visage retirait son peignoir et s'allongeait face contre terre sur le lit proprement, ses joues légèrement rouges.

« Est-ce trop froid, madame ? Avez-vous froid ? Dois-je augmenter la température de la climatisation ? »

La tante demanda en plaçant une serviette sur ses hanches.

« Je n'ai pas froid. Ça va… »

Le massage commença par son cou, descendant vers ses épaules. La tante demanda si elle préférait un massage fort ou doux, selon les préférences de Maanfan, avant de se taire.

Le massage relaxant musculaire appliquait juste la bonne pression sur son dos, ses hanches, ses cuisses et ses mollets, rendant la jeune femme au doux visage si détendue qu'elle s'endormit presque. Le parfum qu'elle avait choisi était parfait et la rendait encore plus confortable.

« Veuillez vous retourner, madame. Ensuite, nous ferons un spa pour les yeux. C'est une promotion spéciale de notre boutique. »

Lorsqu'elle se retourna pour s'allonger sur le dos, une serviette fut à nouveau placée sur sa poitrine et ses hanches. Elle ne savait pas grand-chose de la promotion puisque sa patronne avait tout arrangé.

Quoi qu'on lui dise de faire, elle se contentait de suivre. Un gel fut appliqué, et une machine fut utilisée pour masser autour de ses yeux, en appuyant doucement.

Un point près de son front fut doucement pressé, se terminant par de fraîches tranches de concombre placées sur ses paupières. C'était si relaxant que Maanfan faillit s'endormir. Le massage continua ensuite sur le devant de son corps.

Mais… était-ce son imagination, ou les mains de la tante étaient-elles plus douces ?

« Voudriez-vous que je vous masse aussi la poitrine, madame ? »

Maanfan sursauta légèrement au son d'une voix familière. Ça ressemblait à celle d'Araya… mais ce n'était pas possible. Elle chassa cette pensée, supposant que c'était son esprit qui lui jouait des tours parce qu'elle avait trop pensé à elle, même dans ses rêves.

« Oui, s'il vous plaît, » répondit-elle.

Elle marqua une pause de quelques instants avant de décider de répondre. À ce stade, il ne servait à rien de se sentir timide. La tante devait être habituée à ce genre de choses. Puisqu'elle était déjà là, elle décida d'aller jusqu'au bout.

Dès qu'elle donna sa permission, deux mains chaudes et douces, enduites d'huile parfumée, se glissèrent sous la serviette qui était drapée sur sa poitrine. Elles entourèrent délicatement ses courbes douces, appliquant une pression ferme et régulière pendant qu'elles massaient.

« W-Waouh… c'est donc comme ça qu'ils font… »

Maanfan tressaillit de surprise mais ajusta rapidement la petite serviette pour garder sa poitrine couverte. Ses joues brûlaient d'embarras. Même si la masseuse était une tante d'une cinquantaine d'années, être touchée de la sorte la rendait toujours timide. Elle essaya de se calmer intérieurement.

Bien que la pression sur sa poitrine fût ferme, les mouvements sur ses sommets sensibles étaient légers et délicats, rendant sa respiration irrégulière. Elle sentait son corps réagir au toucher, et son visage et ses oreilles devinrent encore plus rouges d'embarras.

Malgré la gêne, elle ne pouvait nier à quel point c'était confortable. Au moment où elle allait demander d'arrêter, les mains descendirent pour masser son ventre, lui permettant de laisser échapper un soupir de soulagement discret.

Les mains chaudes glissèrent sur son ventre lisse, appliquant une légère pression avant de se déplacer sur ses côtés. La douceur du toucher, combinée à la chaleur des mains sur sa peau, fit accélérer le cœur de Maanfan.

Elle se répétait sans cesse : C'est juste une tante d'une cinquantaine d'années !

Elle essaya de se concentrer sur le massage, mais une fois que certains sentiments étaient déclenchés, ils étaient difficiles à réprimer. Les yeux bandés, incapable de voir quoi que ce soit, son sens du toucher devint encore plus sensible.

Les mains descendirent pour masser l'intérieur des cuisses, effleurant légèrement un endroit sensible. Maanfan tressaillit de surprise, son cœur manquant un battement.

Cependant, cela sembla accidentel, car les mains passèrent ensuite à ses tibias et à ses pieds. Pourtant, un sentiment étrange et troublant commença à grandir en elle.

Depuis le massage de la poitrine, Maanfan essayait de ne pas trop réfléchir. Elle se rappelait que le contact physique comme celui-ci était normal pendant un massage. Elle essayait de rester calme et de se détendre, commençant à apprécier le parfum apaisant et le toucher réconfortant.

Mais alors les mains douces retournèrent sur ses cuisses, massant autour de ses hanches, l'intérieur de ses cuisses et les zones sensibles proches. Le toucher semblait dangereusement proche d'endroits qui faisaient s'accélérer son cœur, et occasionnellement, les mains effleuraient des endroits qui n'auraient pas dû être touchés, la laissant mal à l'aise.

« Suis-je… harcelée par une femme d'une cinquantaine d'années ? C'est tellement bizarre ! Non, je ne peux pas laisser ça arriver, je dois me défendre ! » 😁

Pensa-t-elle, sa frustration débordant. Déterminée, elle retira les tranches de concombre qui couvraient ses yeux et, d'une voix ferme, dit à la personne d'arrêter. Elle était prête à se plaindre et à signaler cela à Khun Issara.

« Arrêtez ! Ça suffit ! Plus de massage ! »

Mais en ouvrant les yeux, elle se figea. La personne qui lui massait les cuisses n'était pas la tante qu'elle attendait.

Au lieu de cela, c'était un visage familier, portant l'uniforme du salon de massage. Ce doux et gentil sourire et ces yeux pétillants, elle les reconnut immédiatement.

C'était quelqu'un qu'elle connaissait. Son cœur manqua un battement alors que le choc la submergeait.

« Comment… Comment êtes-vous arrivée ici ? Pourquoi faites-vous ça ?! »

« …… »

« K… Khun… Comment êtes-vous arrivée ici ?! »

Ignorant la réaction stupéfaite de la femme, qui était si choquée qu'elle ne pouvait même pas former une phrase correcte, la femme aux yeux perçants et aux cheveux courts lui sourit simplement avec douceur, face à son visage déconcerté.

Sa voix, étonnamment douce et mélodieuse comparée à son ton habituel au bureau, suivit.

« Oh… c'est toi, Maanfan. Je me demandais pourquoi cette silhouette me semblait si familière. »

La porte de la chambre se referma derrière elle avec un léger clic, et un sac à main fut négligemment jeté sur le sol. Non loin de la porte, la propriétaire de la chambre se traîna vers le lit épais et moelleux. Son soutien-gorge de couleur pastel fut déclipsé et jeté à côté du lit, même si elle n'avait pas encore retiré ses vêtements extérieurs.

La silhouette voluptueuse tomba face contre terre sur le matelas, poussant un long soupir d'épuisement comme si elle était enfin soulagée d'atteindre le sanctuaire de sa chambre.

« Détente ? Quelle détente ? Je suis encore plus épuisée maintenant. »

La plainte murmurée était dirigée vers la beauté aux cheveux courts et fougueuse qui avait insisté pour la traîner à travers cette soi-disant séance de massage relaxant.

« Pfff, Araya… tu appelles ça de la détente ? On dirait que tu te faisais juste plaisir. »

Sentant la douleur dans sa taille s'intensifier, elle grommela davantage à propos de la personne insatiable qui l'avait poussée à ses limites. Si ce n'était pas le fait qu'elles avaient du travail le matin, elle était sûre que cela se serait transformé en un marathon d'une nuit entière.

Qu'est-ce qu'elle mange pour avoir autant d'endurance ? Elle avait vraiment envie de demander.

Mais elle ne pouvait nier le frisson de cette expérience hors du commun, qui allait au-delà des murs de la chambre. Son cœur avait battu la chamade, à moitié de peur d'être prise et à moitié d'excitation.

Le parfum inconnu de l'huile de massage persistait dans l'air. La beauté aux yeux perçants, dans son uniforme de style thaïlandais, se dévêtissait pièce par pièce, révélant une peau douce et lisse.

L'huile de massage lisse restait sur sa peau, rendant chaque mouvement fluide et sans effort. Plus elle bougeait, plus le parfum devenait fort, enveloppant ses sens. Ce n'était pas seulement la fragrance qui la faisait se sentir étourdie, mais aussi le contact de la femme qui était soudainement devenue sa masseuse.

L'autre femme utilisait chaque recoin de la pièce, le lit de massage, la salle de bain, même le dressing…

Et puis il y avait la baignoire par la fenêtre.

Parce que les rideaux étaient légèrement ouverts, elle ressentait un mélange de peur, d'embarras et d'excitation, ce qui faisait battre son cœur à tout rompre.

À ce moment-là, elle dut admettre qu'elle ressentait un pur bonheur, à tel point que son corps brûlait et que son esprit était complètement vide. Elle se souvenait encore à quel point sa voix avait été forte.

Y repenser la fit rougir de honte. Allongée sur le lit, elle se tortillait et donnait des coups de pied, essayant de se débarrasser des sentiments qu'elle ne parvenait pas à exprimer. Ses joues, ses oreilles et son cou étaient rouges.

Malgré tout, elle ne pouvait s'empêcher de se sentir timide face à l'aimable masseuse. Elle devait savoir ce qu'elles faisaient, étant parties pendant des heures comme ça. Même si la femme aux yeux perçants l'avait assurée que la pièce était insonorisée, et que même si quelqu'un devinait, personne n'oserait le mentionner, c'était toujours mortifiant.

Elle ne pensait pas pouvoir y remettre les pieds un jour. Tomber amoureuse d'un massage aromathérapie mais se sentir trop gênée pour y retourner, c'était tellement frustrant que cela pouvait la faire pleurer.

« Et pourquoi, seulement dans des moments pareils, agit-elle comme si elle était vraiment Araya ? »

Après s'être calmée, elle commença à réfléchir à la relation compliquée qu'elle entretenait avec la femme qui venait de la déposer devant sa maison.

Depuis qu'elle avait réalisé que la personne qu'elle considérait autrefois comme une simple partenaire était en fait sa patronne, elle était remplie de doutes et de confusion. Cependant, les lourdes responsabilités pesant sur ses épaules la forçaient à mettre ces sentiments de côté. De plus, sa patronne l'avait considérablement aidée et lui avait procuré d'innombrables avantages.

Comment appeler cela ? Une relation mutuellement bénéfique ? Une patronne avec des avantages ? Ugh, c'est trop confus.

Issara l'avait rendue un acteur clé dans la course au poste de PDG, tandis qu'elle recevait l'aide de sa patronne pour résoudre divers problèmes, en particulier ceux liés à l'usine. Peu importe comment elle l'analysait, cela n'avait toujours pas de sens.

Elle essaya de réprimer les doux sentiments qui surgissaient occasionnellement, les repoussant au plus profond de son cœur. Peu importe à quel point ils semblaient tentants, elle savait qu'ils étaient comme un poison enrobé de miel, délicieux mais mortel. « Peu importe. Peut-être que les bonnes choses n'étaient jamais faites pour moi, » murmura-t-elle.

Maanfan se moqua de ses propres émotions alors qu'elle les réprimait et les balayait. Elle tourna son attention vers d'autres sujets, se distrayant complètement. Ses paupières se fermèrent lentement, lourdes d'épuisement.

Elle devait économiser son énergie pour affronter le travail difficile qui l'attendait le lendemain. Elle laissa derrière elle sa confusion et son tumulte, laissant l'obscurité de la nuit les engloutir entièrement.

Le lendemain matin, dans une petite salle de réunion au 49e étage, des yeux perçants et acérés se posèrent sur Maanfan alors qu'elle parcourait les CV des candidats convoqués pour des entretiens ce jour-là.

Sa subordonnée diligente était profondément absorbée par les documents, les relisant plusieurs fois.

Issara commença à s'interroger sur la situation. Pourquoi tant de concentration ? Ce n'étaient que des CV pour des candidats à un emploi, pas un jeu télévisé où une bonne réponse ferait gagner un prix.

Et elle était certaine que ce n'était pas son imagination, Maanfan évitait son regard et gardait une distance notable. Pour le dire simplement, elle était ignorée.

Elle n'était pas habituée à ce genre de froideur. C'était déconcertant. Qu'avait-elle fait pour vexer la jeune femme au doux visage ? Était-ce à propos de l'incident au salon de massage la nuit dernière ?

Hmm… probablement pas.

Après tout, cela faisait un moment qu'elles n'avaient pas franchi ces limites. Peut-être avait-elle simplement perdu le contrôle parce que la petite était trop adorable pour y résister.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Maanfan ? Tu es exceptionnellement silencieuse aujourd'hui, »

Issara demanda finalement, incapable de supporter plus longtemps le traitement silencieux. Elle détestait la tension non résolue.

La question fit sursauter Maanfan, qui tressaillit et la regarda brièvement avant de faire semblant de replonger dans la lecture des documents qu'elle tenait.

« Ce n'est rien… Je suppose que je suis juste trop excitée à propos des candidats que nous interviewons aujourd'hui, »

Maanfan répondit.

C'est ça !!!

Le ton formel et le choix distant des mots étaient évidents. Et elle essayait de jouer la comédie aussi, agissant si calmement. Maanfan s'améliorait définitivement à garder un visage impassible — apprenait-elle cela d'Issara ?

« Vraiment ? Mais je ne pense pas que ce soit ça, Maanfan… »

« Les candidats sont presque tous là, »

Maanfan interrompit, détournant la tête.

« Commençons les entretiens maintenant. Sinon, cela prendra trop de temps. J'ai invité un bon nombre de personnes. »

Avant qu'Issara ne puisse finir de parler, sa subordonnée l'interrompit. Issara fronça les sourcils, visiblement mécontente. Personne n'avait jamais osé l'interrompre auparavant, encore moins balayer ses mots comme ça.

Elle décida de laisser passer pour l'instant. Cette tension ne concernait pas le travail, et elle s'en occuperait après les heures de bureau. Il était évident que quelque chose de plus profond était à l'origine de cette distance soudaine.

« Exactement, chef de projet, » répondit Maanfan sèchement.

Issara réprima rapidement l'irritation montante et afficha son expression calme habituelle. Des années passées à diriger une entreprise lui avaient appris à masquer rapidement ses émotions. Les sentiments étaient un luxe qu'elle ne pouvait pas se permettre, surtout maintenant. Elle n'était pas Araya, la personne émotive et passionnée qu'elle adoptait parfois – elle était Issara, une femme d'affaires prospère et respectée.

Elle décrocha le téléphone interne et donna des instructions claires à son assistante personnelle.

« Khun Manee, faites entrer le premier candidat. Après chaque entretien, attendez trois minutes avant de faire entrer le suivant. »

Raccrochant, Issara ouvrit la feuille d'évaluation devant elle, imitant sa subordonnée. Toutes deux se préparèrent à la tâche à accomplir : trouver l'ajout parfait à leur équipe pour le Projet Araya.

La recherche commença.

« J'ai dix ans d'expérience dans l'industrie de la mode, »

Le premier candidat commença avec assurance.

Le premier candidat se présenta avec une détermination concentrée. Bien qu'il y eût un soupçon de curiosité lorsque leurs yeux s'attardèrent sur Maanfan, ils l'écartèrent rapidement et maintinrent leur professionnalisme. Leurs réponses étaient confiantes, démontrant de solides compétences en résolution de problèmes et faisant d'eux une option prometteuse.

Il ne fallut pas longtemps avant que le deuxième candidat n'entre.

« J'ai été diplômé en design de mode en Italie, »

Dit un jeune homme petit et soigné. Bien que son expérience fût limitée, ses idées étaient fraîches et très créatives.

Vint ensuite un autre candidat.

« Je suis prête à démissionner de mon poste actuel pour commencer à travailler avec vous immédiatement, Khun Issara, »

Déclara une femme confiante, son regard fixé sur la chef de projet. Son enthousiasme et sa confiance inébranlable en Issara firent que le cœur de Maanfan se serra de manière inattendue. Elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil à Issara, assise à côté d'elle dans un costume parfaitement taillé, conservant un comportement calme et serein.

Et ainsi les entretiens continuèrent, avec candidat après candidat présentant leur cas.

« C'était le dernier candidat, n'est-ce pas ? Tiens, prends ça, »

Dit Issara en lui tendant les formulaires d'évaluation qu'elle avait remplis pendant les entretiens.

« Décidez qui vous voulez embaucher et combien. Assurez-vous d'inclure les raisons de vos choix. »

Maanfan accepta les documents avec un sourire fatigué. Les entretiens s'étaient éternisés tout l'après-midi, et elle sentait son énergie s'épuiser. Cependant, elle comprenait l'importance de cette décision, d'autant plus qu'elle aurait un impact direct sur le succès du projet Araya.

« Oui, Khun Issara, »

Répondit-elle, son ton calme mais teinté d'épuisement.

Issara s'adossa à sa chaise, croisant les bras en observant Maanfan.

« Rappelez-vous, c'est votre projet. Je soutiendrai n'importe quelle décision que vous prendrez — mais j'attends de vous que vous soyez minutieuse. »

Maanfan hocha la tête. Malgré la fatigue, elle appréciait la confiance qu'Issara plaçait en elle. Après tout, c'était sa chance de prouver qu'elle était non seulement une chef de projet, mais aussi quelqu'un capable de gérer des responsabilités et de produire des résultats.

« Merci. Je finaliserai tout et l'enverrai, »

Maanfan dit, acceptant les documents alors qu'elle se préparait à partir. Il était déjà bien après la fin de la journée de travail, et elle était impatiente de rentrer chez elle et de se ressourcer.

« D'accord, »

Issara répondit sèchement, ses sourcils froncés d'une légère irritation. Le ton formel et distant de Maanfan l'agaçait. Ce n'était plus comme s'ils discutaient strictement de travail — ils pouvaient sûrement parler plus ouvertement maintenant, n'est-ce pas ?

« Excusez-moi, je vais prendre congé, »

Maanfan dit poliment, rassemblant ses affaires et se tournant pour partir.

Mais avant qu'elle ne puisse sortir de la salle d'entretien, Issara la suivit rapidement et lui attrapa fermement le bras, sa présence étant imposante et impossible à ignorer.

« Parlons d'abord, »

Issara exigea, sa voix ferme mais pas forte.

Maanfan se figea une seconde, surprise par le mouvement soudain. Reprenant son sang-froid, elle afficha une expression neutre et répondit :

« De quoi avons-nous besoin de discuter, Khun Issara ? »

« S'agit-il du choix des membres de l'équipe ? Patronne, il serait préférable que vous attendiez le rapport finalisé, »

Maanfan répondit, son ton portant une pointe de défi.

Issara sentit sa patience être mise à l'épreuve pour la première fois. Elle n'avait pas réalisé que sa subordonnée avait ce côté-là, et entendre « patronne » sur ce ton distant l'irritait plus qu'elle ne voulait l'admettre.

« Tu sais que ce n'est pas de ça qu'il s'agit, »

Dit Issara, sa voix calme mais ferme. Elle se rappela de rester sereine. Maanfan était plus jeune, probablement contrariée, et la dernière chose qu'elle voulait était de la repousser davantage en perdant son sang-froid. Reste calme, Issara. Ne laisse pas cela dégénérer.

« Alors de quoi s'agit-il, patronne ? »

Maanfan demanda, son ton délibérément formel et détaché, comme si elle dressait un mur.

« J'espérais que tu pourrais me dire pourquoi tu prends soudainement tes distances avec moi comme ça, »

Issara répondit, sa prise sur le poignet de Maanfan ferme mais non agressive. L'intensité de son regard fit Maanfan s'arrêter.

Elle hésita, prise au dépourvu par la franchise de la question. En regardant dans les yeux d'Issara, elle ne voyait que son propre reflet.

Qu'est-ce qu'elle pense ? Pourquoi me retient-elle comme ça ? Comme une subordonnée ? Ou comme quelque chose… de plus ?

« Si nous n’en parlons pas, » ajouta Issara, sa voix ferme mais teintée de frustration, « Ne penses-tu pas que ça affectera le travail ? »

Lorsque sa subordonnée resta silencieuse, Issara décida d'insister davantage, abordant le sujet qui tenait le plus à cœur à Maanfan. Elle voulait la pousser à révéler ce qu'elle pensait réellement.

« Je peux séparer le travail des affaires personnelles ! » lâcha Maanfan, son ton vif mais défensif.

« Cette réponse montre clairement que c'est personnel, n'est-ce pas ? » rétorqua Issara en douceur.

Maanfan se figea, tombant droit dans le piège qu'Issara lui avait tendu. Elle ne pouvait pas le réfuter. Tandis qu'elle rejouait les mots d'Issara dans son esprit, le doute et l'hésitation pesèrent lourdement sur elle. Ses sourcils se froncèrent étroitement alors qu'elle baissait les yeux, essayant de cacher son expression.

C'était un effort futile – elle savait qu'Issara voyait toujours à travers elle. À chaque fois. Peu importe à quel point elle essayait de cacher ses sentiments, Issara pouvait la lire comme un livre ouvert.

« Dis-le-moi simplement, Maanfan. Je veux savoir. Qu'est-ce qui t'a contrariée ? Est-ce à propos d'hier soir ? Ou de l'équipe ? »

La voix d'Issara s'adoucit, son ton doux et persuasif, son choix de mots délibéré.

Maanfan sentit qu'elle perdait complètement pied.

Elle n'avait aucune défense contre la douceur dans la voix d'Issara, la façon dont elle parlait avec une proximité qui la désarmait. Ce n'était pas l'Issara autoritaire devant elle maintenant – c'était Araya, le côté d'elle qui faisait toujours s'écrouler la détermination de Maanfan.

Cette voix, douce et mielleuse, était comme un poison qu'elle buvait volontairement, même en connaissant le prix.

« Non, ce n'est pas à propos d'hier soir, » commença Maanfan avec hésitation, sa voix tremblante.

« Je ne comprends juste pas… pourquoi, chaque fois que nous… sommes ensemble… vous vous appelez Araya ? »

Un lourd silence enveloppa la pièce. Le calme était si intense que Maanfan pouvait entendre les battements de son propre cœur, s'accélérant de peur. Elle avait posé la question qui pourrait briser cette relation déjà fragile et compliquée. La possibilité que tout se termine mal planait sur elle. Pourtant, elle avait quand même demandé – et maintenant le regret et la peur la consumaient.

La main élégante qui avait serré son bras relâcha lentement sa prise, la laissant libre. Cela la fit lever les yeux, rencontrant le regard d'Issara, seulement pour y voir une émotion fugace qu'elle ne pouvait interpréter.

Sa poitrine se serra à la vue de l'expression illisible de sa patronne. Quel était ce regard ? Pourquoi la fixait-elle ainsi ?

Les lèvres d'Issara bougèrent légèrement, comme si elle essayait de former une réponse, mais aucun son n'en sortit. Maanfan ne put même pas distinguer ce qu'elle essayait de dire.

Quelle est ta réponse, Issara ? se demanda-t-elle, son anxiété grandissant.

Inconsciemment, Maanfan s'approcha, l'inquiétude l'emportant sur la peur.

« Khun Issara ? »

Murmura-t-elle doucement, sa voix empreinte d'incertitude.

Au son de son nom, Issara tressaillit légèrement. Elle saisit le regard inquiet dans les yeux de Maanfan et ferma immédiatement les siens, prenant un moment pour se calmer. Quand elle les rouvrit, son regard s'était transformé en quelque chose de froid et d'insensible.

Le regard glacial fit Maanfan reculer instinctivement, son cœur s'enfonçant davantage dans l'incertitude.

« Ne demande plus jamais ça, » ordonna Issara, sa voix dénuée de chaleur. Elle fit volte-face et sortit de la pièce, laissant Maanfan là, fixant la silhouette qui s'éloignait.

Alors c'est ce que tu obtiens, Maanfan, pensa-t-elle amèrement. Une fois que la douceur s'estompe, il ne reste que le poison. Un poison qui s'infiltre en toi, te tuant lentement. Qu'est-ce que ça fait ? Douloureux, n'est-ce pas ?

Tu as choisi de le boire toi-même. Accepte les conséquences. Connais ta place. Elle baissa la tête, fixant le sol avec un sourire moqueur. Aucun mot réconfortant ne lui vint à l'esprit – seulement une amère reconnaissance de sa naïveté. Comment pouvait-elle être aussi stupide pour tomber amoureuse de quelqu'un qui ne la verrait jamais comme autre chose qu'une subordonnée ?

« C'est tout ce que je suis, »

Murmura-t-elle. Une subordonnée, clair et simple.

Repoussant ses émotions, Maanfan se concentra sur les documents qu'elle tenait. Elle avait un rapport à finir aujourd'hui – un travail qui exigeait toute son attention. Après tout, elle était toujours la subordonnée de cette patronne cruelle et froide.

Issara était assise seule dans son bureau, le monde extérieur plongé dans l'obscurité et le silence. Le seul son était le léger bourdonnement de ses pensées, avec la question de Maanfan qui résonnait sans fin dans son esprit :

« Pourquoi te réfères-tu toujours à toi-même comme Araya chaque fois que nous… avons quelque chose ensemble ? »

« Parce que je ne veux pas être Issara, »

Murmura-t-elle doucement dans le vide, ses mots se dissipant dans le néant où personne ne pouvait les entendre.

Une fine volute de fumée blanche s'enroula dans l'air, illuminée par la faible lueur rouge au bout de sa cigarette. Elle la tenait délicatement entre ses doigts, tirant lentement une bouffée. Le goût frais et mentholé de menthol remplit ses poumons avant qu'elle ne l'expire lentement, regardant la brume s'attarder brièvement dans la lumière tamisée avant de s'évanouir dans le néant.

Issara s'adossa à sa chaise, son expression lointaine, le masque qu'elle portait pour le monde glissant dans la solitude de la nuit. Une lueur de vulnérabilité traversa son visage alors qu'elle fixait le cendrier sur son bureau.

C'était plus facile d'être Araya, Araya ne portait pas le poids des attentes, la responsabilité écrasante, ou la solitude infinie qui venait avec le fait d'être Issara. Juste un instant, dans l'intimité fugace avec Maanfan, elle pouvait s'échapper.

Mais même maintenant, seule dans le silence, elle ne pouvait pas se fuir. La question persistait, tirant sur sa détermination, exigeant une réponse qu'elle n'était pas prête à affronter.

Elle avait l'impression que la présence de la femme était réelle, presque assez proche pour être touchée. Mais en un instant, elle disparut dans l'air.

Elle ne pouvait s'empêcher de penser – c'était comme sa propre vie.

Issara leva les yeux vers le ciel sombre sans étoiles, debout dans le jardin tranquille, loin des lumières de la maison. Il n'y avait qu'elle, l'obscurité, une cigarette à la main et toutes ses pensées confuses.

« Mademoiselle Issara, votre père m'a demandé de vous appeler. Il vous attend dans la salle à manger, »

Une voix derrière elle la tira de sa rêverie.

Elle prit une profonde inspiration, inhalant la fumée de la cigarette, avant de la jeter par terre et de l'écraser avec sa chaussure.

Issara glissa le fin téléphone qu'elle tenait dans sa poche et retourna vers le manoir éclairé. Même si celui-ci paraissait chaleureux et plein de vie, pour elle, cet endroit ne ressemblait plus à une maison.

Le vieux majordome, qui travaillait à la fois comme secrétaire et intendant, soupira profondément. Il se pencha pour ramasser le mégot de cigarette par terre. En le nettoyant, il ressentit une vague de tristesse. Il se souvint d'une promesse qu'il avait faite à la défunte mère d'Issara, la femme qui dirigeait autrefois cette maison.

« Vous méritez mieux que ça, mademoiselle Issara, »

Murmura-t-il doucement à lui-même. Le sentiment lourd dans sa poitrine sortit sous forme d'un profond soupir.

« Madame, je pense que mademoiselle Issara doit être vraiment stressée. C'est pourquoi elle est venue ici pour fumer en secret. Pardonnez-moi de ne pas pouvoir l'aider. »

Tout ce qu'il pouvait faire, c'était cacher la preuve de sa désobéissance. Le mégot de cigarette laissé derrière lui défiait ouvertement les règles de la maison. Le maître de maison n'aimait pas qu'Issara vienne dans ce coin du jardin, et il détestait encore plus que sa fille fume.

Quand Issara entra dans la salle à manger, elle vit le maître de maison assis calmement au bout de la longue table. Son visage, marqué de rides dues à l'âge et à l'expérience, se tourna vers elle. Ses yeux perçants, pleins d'autorité, la fixèrent, dégageant une faible sensation de pression. Sa posture montrait un leadership profondément enraciné dans son caractère. Ses cheveux noirs, parsemés de mèches blanches, le rendaient encore plus intimidant.

« Assieds-toi, » dit-il.

La voix grave parla, presque comme un ordre, disant à sa fille de s'asseoir sur la chaise voisine. Il leva la main pour faire signe au personnel et au chef de servir le repas préparé.

« As-tu déjà mangé ? Si tu veux quelque chose, dis-le au chef. »

« J'ai déjà mangé, monsieur. »

Son ton froid et distant la faisait ressembler davantage à une subordonnée qu'à une fille. Cela fit que ses yeux perçants la regardèrent, mais le regard calme et sans émotion qu'elle lui rendit sembla l'amuser légèrement. Ses lèvres se courbèrent en un léger sourire, trop subtil pour que quiconque le remarque.

« Araya » termina silencieusement son repas.

Après avoir bu une gorgée d'eau, elle fit signe de débarrasser les plats et aux domestiques de quitter la pièce.

Pendant près de quinze minutes, Issara resta assise en silence à table, regardant fixement comme si elle n'était qu'un élément de décoration.

« Je t'ai appelée ici parce que j'ai besoin de parler. »

« Je vous en prie, allez-y, monsieur. »

La réponse de sa soi-disant fille fit légèrement serrer la mâchoire du chef de famille. Néanmoins, il choisit d'ignorer cela et d'aller droit au but. Il n'était pas d'humeur à discuter avec elle maintenant.

« Concernant la compétition pour le poste de président, recule et laisse Tara l'avoir. Tu sais que cette compétition est conçue pour donner à Tara le statut qui correspond au tien, pour en faire un partenaire commercial approprié pour le mariage. »

Après avoir secrètement surveillé le travail de sa fille et l'avoir comparé à celui de son futur gendre, il était clair que les progrès d'Issara dans la planification des promotions, la mise en place des magasins et l'atteinte de la perfection dépassaient de loin ceux de Tara. La seule pièce manquante était le produit final, qu'il ne pouvait pas retrouver malgré tous ses efforts.

« Je refuse, monsieur. Je ne reculerai jamais pour lui. »

« J'ai déjà conclu des accords avec leur famille. Ne complique pas les choses davantage ! »

Son ton sec et ses mots sévères, destinés à intimider, n'eurent aucun effet sur Issara. Elle soutint son regard avec une détermination glaciale.

« J'ai dit non. Je ne laisserai pas quelqu'un d'aussi incapable me tirer vers le bas. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ?! »

Il répliqua vivement, les poings serrés, fixant son jeune adversaire.

« Reconstruire toute mon équipe ? N'est-il pas clair que vous essayez juste de me rabaisser, monsieur ? Mais je regrette de vous informer que ma nouvelle équipe sera encore plus forte que la précédente, et de loin supérieure à l'équipe que vous avez constituée pour Tara ! »

Sa réponse ferme, à la limite de la désobéissance, abasourdit l'homme. Sa fille avait toujours su qu'il soutenait secrètement son futur fiancé, pourtant elle choisissait de se battre loyalement.

La détermination inébranlable et la confiance dans ses yeux le secouèrent jusqu'au plus profond de son être. Issara se battait de toutes ses forces et ne reculerait devant personne — pas même lui.

« Comment oses-tu me défier, Issara ! »

Il rugit, sa voix résonnant dans toute la pièce. Son visage était rouge de colère et d'humiliation d'être ouvertement défié et démasqué pour tricherie. Mais même avec son interférence, Tara était toujours à la traîne derrière la formidable figure devant lui.

Serait-il vrai que Tara était vraiment incompétent ?

« Vous ai-je déjà simplement obéi auparavant, monsieur ? »

Un sourire froid apparut sur ses lèvres, faisant frissonner Issara. Il avait créé l'autre personne pour continuer à gérer l'entreprise familiale. Mais maintenant, sa fille s'opposait à tout. Peu importe à quel point il la forçait ou la pressait, elle continuait de s'éloigner et d'agir davantage comme une adversaire. Pourquoi ? Qu'avait-il fait de mal ? Il n'avait prévu que de construire un avenir stable pour sa fille.

« Je… Je te retirerai de l'héritage ! Tu n'auras pas un seul centime de ma part. Ne pense même pas que tu puisses me défier ! »

Les mots courts et coléreux sortirent alors qu'il se levait et pointait un doigt vers sa fille assise à table. Issara ne fut pas émue par la menace. Elle se leva sans peur de l'homme dont le visage devenait rouge un instant et pâle le suivant, perdant son aura de pouvoir habituelle. Elle sourit avec satisfaction avant de répondre d'une voix calme.

« Je n'ai pas besoin de votre fortune. Juste les parts du groupe WTT, qui sont l'héritage de ma mère, me suffisent. Vous pouvez garder votre argent pour l'autre famille que vous avez cachée. »

Après avoir dit cela, elle se tourna et sortit de la pièce, laissant l'homme, qui était son père, s'effondrer faiblement sur sa chaise. Même ce secret, Issara le savait déjà…

La femme grande et élancée sortit du manoir qu'elle appelait autrefois chez elle, lorsque sa mère était encore là. Mais maintenant, il ne lui semblait plus être un foyer. Elle s'éloigna rapidement dans sa voiture de luxe, les larmes qu'elle avait retenues coulant enfin sur son visage, incapables d'être arrêtées.

Même si son père ne le méritait pas, ses larmes continuaient de couler sans s'arrêter.

Dans un pub où la musique jouait et les lumières étaient jolies, il n'y avait pas beaucoup de monde car il n'était pas encore très tard. Maanfan, une femme aux formes généreuses, était assise au bar.

Elle tenait un verre rose appelé Pink Lady. Il était fait d'alcool aromatisé à l'orange, de sirop doux et de jus de citron vert. La boisson avait un goût sucré et acide et était facile à boire, mais elle pouvait rendre quelqu'un ivre rapidement si l'on n'y prenait pas garde. Maanfan porta le verre à ses lèvres et le vida d'un trait.

« Encore un, s'il vous plaît, »

Dit-elle, sa voix semblant un peu confuse. Ses joues étaient rouges. La femme qui travaillait au bar semblait inquiète. Maanfan buvait très vite. Même si la boisson ne contenait pas beaucoup d'alcool, si elle ne faisait pas attention, elle pouvait facilement devenir ivre.

Mais la barmaid hocha simplement la tête en silence et lui prépara une autre boisson. Maanfan prit la boisson et continua à siroter, essayant de se détendre et de profiter de l'ambiance du bar.

« Travail stressant ? C'est pour ça que tu bois seule comme ça ? »

Une voix venant de quelqu'un assis deux sièges plus loin attira l'attention de Maanfan. Elle se retourna pour regarder, sachant avec certitude que l'homme lui parlait puisqu'ils étaient les deux seules personnes assises au comptoir du bar.

Un homme grassouillet leva son verre en guise de salutation, mais Maanfan ne répondit pas. Son comportement silencieux le fit maladroitement prendre une autre gorgée de son verre.

« Vous… ? »

Maanfan avait l'impression de l'avoir déjà vu. Son esprit embrumé par l'alcool travaillait lentement, essayant de se souvenir où elle aurait pu le rencontrer. La façon dont elle fronça les sourcils de confusion parut si attachante que cela donna à l'homme le courage de se rapprocher un peu.

« Je suis Ophas. Nous nous sommes vus plusieurs fois dans la salle de réunion, mais nous n'avons jamais parlé. »

« Hein !? »

Sa réaction perplexe et surprise le fit rire avant qu'il n'explique davantage.

« Je fais partie de l'autre équipe qui concourt pour le poste de président, »

Dit-il d'un ton joyeux, souriant chaleureusement. Ses joues rondes rougirent en se présentant, laissant Maanfan incertaine de la façon de réagir. C'était un concurrent, mais pourquoi essayait-il si audacieusement de la connaître ? Même si elle était un peu pompette, elle pouvait toujours sentir sa tentative de se rapprocher.

« Je suis Maanfan, de l'équipe d'Issara, »

Dit-elle d'une voix pâteuse, essayant de paraître ferme, ce qui ne fit que faire regarder l'homme souriant avec encore plus d'affection. Il parvint à peine à lever les mains en signe de salutation polie lorsque, malgré son état brumeux, elle fit preuve de manières impeccables. Il retint un rire alors qu'elle lui faisait signe de se rapprocher, effaçant la distance entre leurs chaises.

« Venez, venez… Vous, mon… collègue… Je vous offre un verre. C'est super d'avoir un compagnon de boisson. Santé ! »

« M'appeler 'vous' signifie clairement que tu ne te souviens pas de mon nom, »

Il la taquina mais porta quand même son verre de couleur ambrée à ses lèvres, sirotant tout en la regardant vider son verre rouge d'un trait. Ses yeux rêveurs et son large sourire illuminèrent la pièce. S'il n'était pas assis avec elle, il ne faisait aucun doute que d'autres viendraient sans cesse trinquer avec elle. Elle était bien trop charmante pour être ignorée.

« Quand sera-ce ? »

« Bois, s'il te plaît, bois. »

Il leva son verre pour trinquer avec la personne qui vacillait déjà. Alors qu'il n'avait bu qu'un demi-verre, l'autre personne en était déjà à son troisième.

Sa conscience semblait presque partie, assez audacieuse pour tirer sur la cravate qui pendait autour de son cou pour mieux la regarder.

« Le travail est terminé depuis longtemps, alors pourquoi… portez-vous encore une cravate ? Laissez-moi vous l'enlever. »

« Ahh !… »

La traction ressemblait plus à une tentative de l'étrangler à mort qu'à une aide pour retirer la cravate. Il retira rapidement la cravate de son cou lui-même, la libérant des mains de la dame éméchée. Il la fourra ensuite dans sa poche de chemise avant de s'évanouir à cause de son action bien intentionnée mais dangereuse.

Des rires d'un groupe de femmes qui passaient firent rougir les joues du jeune homme. Il leva son verre de couleur ambre et prit une gorgée, essayant d'ignorer la scène autour de lui.

« Tu es très ivre maintenant. Que dirais-tu de boire de l'eau chaude ou de l'eau citronnée à la place ? »

Ophas tenta de calmer la personne ivre tout en faisant signe à la barmaid d'arrêter de servir de l'alcool à Maanfan, qui était maintenant presque affalée sur le comptoir.

« Je… je ne suis pas du tout ivre, juste pas comme avant, »

Répondit-elle d'une langue pâteuse, se tournant pour lui faire face avec défi. Elle essaya de se tenir droite pour prouver son état de « non-ivresse », mais son corps vacilla et faillit tomber de la chaise.

Ophas, surpris, tendit instinctivement la main pour la retenir, mais Maanfan réussit à se stabiliser juste à temps. Bien que légèrement agacée lorsque la barmaid lui tendit un verre d'eau chaude et une serviette froide, elle les accepta sans protester, sachant que ce n'était pas dans sa nature de faire des histoires.

« Ah… oui, oui, pas comme avant, » répondit-il, se prêtant au jeu.

« Alors… tu as dit que tu travaillais au même endroit. Dans quelle équipe es-tu ? Pas la mienne, c'est sûr, »

Elle gloussa doucement, ses mots légèrement brouillés. L'homme soupira et se présenta à nouveau.

« Je m'appelle Ophas. Je suis l'un des trois candidats au poste de président du groupe WTT. »

« Pfffffdddddddddd »

Sous le choc, au moment où Ophas termina de parler, la boisson que Maanfan avait en bouche fut crachée directement sur le visage du troisième candidat au poste de président du groupe WTT.

**Chapitre 06 : Un autre niveau**

Dans un coin reculé du bar, sous les lumières tamisées et au son d'une douce musique classique, deux jeunes hommes discutaient joyeusement. L'alcool dans leurs veines rendait la conversation encore plus animée.

« Il faut être fou pour ouvrir une boutique de cosplay dans un centre commercial comme ça. »

Kitti, un grand gaillard portant d'épaisses lunettes et un t-shirt d'anime japonais, éclata de rire.

« Nous ne sommes pas fous. Je n'ai jamais voulu le poste de président de toute façon. Je ne possède que le troisième plus grand nombre d'actions de la société, alors ils m'ont forcé à m'impliquer. »

Le gars grassouillet en costume complet dit cela en sirotant sa boisson ambrée.

« Mais… juste parce que tu aimes tellement Kumi-chan, tu en as fait la mascotte de la marque ? »

Kitti parla avec étonnement devant la folie pure de l'idée audacieuse de son ami. Ce type était l'otaku ultime !

« Juste avoir plus de fans pour Kumi-chan est le plus grand objectif de tous les temps. Poste de président ? C'est n'importe quoi ! »

Il rit de bon cœur et trinqua avec son ami, visiblement de bonne humeur.

« Encore un verre, s'il vous plaît ! »

Une voix forte provenant du comptoir du bar voisin, non loin de l'endroit où les deux hommes étaient assis, attira leur attention. Les yeux de Kitti s'écarquillèrent de surprise.

« Attends, hé ! ! N'est-ce pas Maanfan ? Le personnel de l'équipe de la patronne glaciale Isara ? »

Kitti reconnut Maanfan instantanément. Son adorable look, rappelant une fille japonaise, attirait tous les regards. Sans compter qu'elle ressemblait à une héroïne d'anime qu'il avait déjà vue.

« Hé… comment tu peux te souvenir de ça ? Tu es sûr que c'est elle ? »

Ophas demanda, doutant de l'imagination débordante de son ami, surtout quand il s'agissait d'identifier quelqu'un de l'équipe d'Isara.

« Je suis sûr, »

Kitti pensa avec confiance.

« Quelqu'un qui correspond autant à mon type ? Je la reconnaîtrais même à son ombre. »

« Elle est si mignonne, et en plus, elle rayonne cette énergie yuri partout. Pas étonnant qu'Issara la patronne glaciale soit si protectrice avec elle. C'est comme un champ de lys en pleine floraison. Impossible que je me trompe. »

« Tu inventes juste des trucs. Chaque fois que tu vois une jolie fille, tu agis comme si tu les connaissais toutes, espèce de pervers. »

« Je n'invente rien ! »

Kitti ajusta ses lunettes avec une confiance absolue.

« Si tu ne me crois pas, prends juste une photo et envoie-la à Issara la patronne glaciale. C'est sûrement sa collaboratrice préférée. Essaie-moi. »

Le gars grassouillet osa même Ophas de prendre une photo et de la confirmer avec Issara elle-même. C'est dire à quel point il était confiant, c'était définitivement l'une des favorites d'Issara.

« Employée préférée, mon cul. On vient de travailler ensemble sur un projet, et Icecold… euh, je veux dire Mademoiselle Issara, m'a presque tué avec toutes ses exigences. Elle est follement stricte. »

Ophas protesta immédiatement.

« Juste une collègue qui se fait beaucoup embêter, c'est tout. »

« Bon, bon, si elle n'est pas ta ‘préférée’, prends cette foutue photo, alors. »

« D'accord, mais si tu as tort, je te botterai le cul pour ça. »

« Si j'ai raison, par contre, tu me payes le dîner. »

Après s'être chamaillés comme s'ils allaient déclencher une véritable bagarre, le gros homme leva finalement son téléphone et prit une photo de l'adorable jeune fille qui buvait beaucoup au comptoir du bar.

OPHAS :

[envoie photo]

Hé, c'est ton personnel ?

Avant même qu'il ne puisse verrouiller l'écran de son téléphone, le message était déjà lu, et une réponse arriva presque instantanément.

Issara WTT :

Oui. Envoie-moi l'emplacement. Est-ce que c'est Maanfan ivre ?

Ophas se tourna pour adresser un sourire gêné à Kitti et laissa échapper un profond soupir.

« On dirait que je paye encore le dîner, »

Murmura-t-il à voix basse.

Juste au moment où il allait poser son téléphone, il vibra à plusieurs reprises avec une série de notifications urgentes.

Issara WTT :

Envoie-le maintenant. Cherches-tu à mourir ?

Si tu n'envoies pas l'emplacement dans 3,5 secondes, ta chère Benz sera en feu, Ophas.

Attends, attends ! cria Ophas intérieurement. Qu'est-ce que c'est que cette avalanche de messages sans lui laisser le temps de répondre ?

OPAS :

Envoi de l'emplacement.

S'il vous plaît, épargnez ma voiture, madame !

La réponse qu'il reçut de quelqu'un d'infâme pour sa froideur et sa cruauté le laissa bouche bée. Waouh… pourquoi cette précipitation ? Cela fait tellement… yuri. Oui, pas de doute.

Kitti, remarquant la réaction de son ami, éclata de rire. On dirait que je vais avoir des boissons gratuites ce soir, pensa-t-il.

Issara WTT :

Reste là et surveille-la. J'arrive tout de suite.

Au moment où elle lui arracha l'emplacement, elle le mit immédiatement au travail sans lui laisser aucune chance de refuser. Elle était si autoritaire qu'Ophas faillit secouer la tête avec incrédulité. Toujours la même patronne impitoyable.

« Kitti, tu peux rentrer maintenant. Je vais rester ici et la surveiller un peu. »

« D'accord… je suis déjà content des boissons gratuites ce soir, »

Kitti répondit avec un sourire.

« Mais la prochaine fois, tu me dois une tournée ! »

Kitti ajouta en s'éloignant, laissant Ophas s'approcher de la dame ivre assise au bar.

C'est le pire, je ne peux pas profiter du prix, je n'ai pas le mérite, et je suis toujours coincé avec le fardeau.

Il sortit un mouchoir imprimé Kumi-chan et s'essuya le visage, encore trempé de « l'eau bénite » que la douce fille lui avait accidentellement aspergée.

« Pardon… ici, ici ! Je vais l'essuyer pour vousuuu ! Je ne l'ai pas fait exprès, vraiment, je ne pensais pas que vous tomberiez dans la blagueee ! »

Elle marmonna en essayant maladroitement d'atteindre son visage.

Les excuses pâteuses et la tentative maladroite d'aider, malgré le fait qu'elle tienne à peine debout, firent que le jeune homme refusa immédiatement. La dernière fois qu'elle avait essayé de l'aider à enlever sa cravate, elle avait failli l'étrangler à mort. La laisser s'essuyer le visage maintenant pourrait très bien se terminer par un coup de tête accidentel qui le transformerait en un désordre sanglant.

« Pas besoin, pas besoin ! Je… je vais le faire moi-même. C'est bon, vraiment. »

« Vraiment ? D'accord, mais ne refais plus ce genre de blague, d'accord ? La personne qui va être président doit être super méchante. Vous êtes bien trop gentil pour rester ici en ma compagnie. Impossible que vous soyez un candidat ! J'en suis sûre ! »

La douce fille ne crut pas une seconde qu'il était l'un des candidats au poste de président du groupe WTT. Peu importe à quel point elle était ivre, elle se souvenait clairement à quel point sa « patronne » était froide.

« Froide, hein ? On dirait qu'il y a plus que ça, » marmonna-t-il, intrigué.

Après s'être soigneusement essuyé le visage, il remit le mouchoir Kumi-chan dans sa poche, le traitant comme un objet précieux. La protectivité d'Issara était évidente dans toutes ses actions. Ne sont-elles vraiment que patronne et subordonnée ? Ophas ne put s'empêcher de réfléchir à cela à plusieurs reprises.

« Eh bien… je vais rentrer maintenant, d'accord ? Il faut… euh… soumettre le rapport. Sinon, la méchante va encore me gronder. Merci pour les boissons ! » Dit-elle, vacillant légèrement en se tournant pour partir.

Maanfan parla en s'inclinant maladroitement, manquant de s'effondrer sur le sol. La maladresse laissa Ophas incertain s'il devait rendre l'inclinaison ou se précipiter pour la soutenir.

Ugh, cette ivrogne. Rentre déjà chez toi. Attends… il lui semblait avoir oublié quelque chose.

Oh… Attends une seconde ! Est-ce que la patronne glaciale ne me demande pas de la surveiller ? Je ne peux pas la laisser partir comme ça !

« A-attendez ! Maanfan ! »

Ophas cria paniqué avant de courir après la silhouette vacillante qui se dirigeait vers la sortie.

« Bon sang, comment marche-t-elle si vite ? N'est-elle pas ivre ? Où est-elle passée ?! »

Marmonna-t-il, regardant autour de lui frénétiquement.

Les jurons et l'air agité du jeune homme potelé, combinés à son visage qui passait du pâle au rouge vif alors qu'il se dépêchait, attirèrent l'attention des fêtards de fin de soirée. Pourtant, aucune de ces réactions ne s'enregistra dans son esprit. Ses pensées étaient uniquement concentrées sur la femme ivre qu'il avait reçu l'ordre de surveiller.

Mais juste un instant de distraction en se faufilant à travers la foule à la sortie du club, et elle avait disparu.

Merde…

Merde, où est-elle passée ?!

Il accéléra son pas, courant presque, vers le parking latéral du bar. Son cœur s'allégea légèrement à la vue d'une silhouette vacillante au loin — un dos familier qu'il reconnut immédiatement. Sans une seconde d'hésitation, il cria.

« M-Maanfan ! »

Le soulagement remplit sa voix, mais en une fraction de seconde, elle se tourna vers lui, et son soulagement se transforma en choc total.

Ce n'était pas Maanfan.

« Ha… cette phrase d'accroche ne marchera pas sur moi, gamin. Si tu veux flirter, va d'abord apprendre de meilleures phrases ! »

La mauvaise interprétation audacieuse de l'étrangère laissa Ophas complètement désemparé.

« D-désolé, je vous ai prise pour quelqu'un d'autre… »

Il s'excusa rapidement et s'éloigna, son esprit hurlant, Je ne flirte pas, bon sang ! Je cherche quelqu'un !

« Tu es mignon, quand même ! Mais peut-être que tu devrais faire un peu de sport, et tu serais parfait, »

La femme lui cria après, le faisant accélérer encore plus son pas.

Faire du sport ? Ça m'a coûté une fortune pour avoir ce ventre parfaitement rond ! Pourquoi gâcherais-je tous ces efforts ?! Grommela-t-il intérieurement, ignorant sa voix qui s'estompait derrière lui.

Ses pensées s'agitèrent dans un tumulte alors qu'il se rappelait les menaces terrifiantes de la patronne glaciale Issara.

« Peut-être qu'elle est allée de l'autre côté… oui, ça doit être ça ! »

Réalisant son erreur, Ophas courut rapidement vérifier l'autre côté du bar.

Mais peu importe à quel point il scanna la zone, il n'y avait aucun signe de Maanfan. La sueur commença à traverser sa chemise, le poids de son propre corps et la course frénétique faisant des ravages.

Maanfan n'avait pas appelé de taxi et n'était pas déjà partie, n'est-ce pas ?

« Je suis mort. Je suis totalement mort. Ma voiture chérie ne survivra pas à ça. Qu'est-ce que je fais maintenant ? »

Le désespoir le submergea alors qu'il réalisait qu'il avait lamentablement échoué à suivre les ordres d'Issara. Figé devant le bar, il se sentait complètement perdu.

Puis, de nulle part —

Une main sur son épaule le fit sursauter, son corps entier se figeant alors qu'un frisson lui parcourait des cheveux aux orteils. Lentement, il se tourna pour voir qui venait de le toucher. « P-Phi !! »

« Où est Maanfan ? »

Le ton bas et glacial de sa voix lui fit frissonner, et il déglutit difficilement, la gorge sèche et les nerfs à vif.

« Je… je n'ai pas pu suivre, P'Issara, »

Ophas avoua dans un murmure tremblant, ses mains serrées si fort qu'elles lui faisaient mal. Son cœur battait la chamade de peur, et l'image de sa voiture bien-aimée en flammes hantait son esprit. Le regard perçant et étroit et les sourcils froncés de P'Issara devant lui lui firent plier les genoux.

« Qu'est-ce que tu veux dire par là ? »

« Ce n'était que quelques minutes — non, moins de trois minutes ! J'ai juste détourné le regard un instant, et… et Maanfan a disparu. J'ai cherché partout, vraiment, mais je n'ai pas pu la trouver. »

Ophas bégaya rapidement son excuse, mais le regard perçant de la femme aux cheveux courts devant lui ne s'adoucit pas le moins du monde. Il sentait qu'il était sur le point de pleurer.

« C'est ça ? Un ordre si simple… et tu n'as pas réussi à le gérer, »

Issara dit platement, son ton froid et indifférent. Ses yeux balayèrent la zone, ignorant le jeune homme dont le visage était devenu pâle alors qu'il s'effondrait sur le sol, son costume coûteux se froissant contre le trottoir sale.

C'est fini. Ma chère voiture… elle est fichue… Issara fronça les sourcils, réfléchissant intensément. Ses yeux s'arrêtèrent sur le bar d'en face. Il y avait une caméra de sécurité devant le bar, et cela la détendit un peu. Mais obtenir les images nécessitait de nombreuses étapes, et elle n'avait pas le temps pour cela.

Pour empirer les choses, le téléphone de Maanfan renvoyait directement sur la messagerie vocale. Peut-être que la batterie de son téléphone était morte, ou peut-être qu'elle l'avait éteint exprès pour l'éviter. Cette pensée rendit Issara encore plus agacée.

Si je te trouve, je te punirai ! Si têtue, à te faufiler comme ça !

Elle se le promit silencieusement avant de traverser la route pour se rendre au bar. S'il s'agissait de ce bar, elle n'avait pas besoin de demander de papiers. Il faisait partie du groupe WTT, qu'elle gérait. Un coup de fil suffisait pour obtenir les images.

« Déplacez-vous, s'il vous plaît, »

Dit-elle fermement.

Elle donna l'ordre d'une voix calme et ferme, les yeux fixés sur le moniteur affichant les images de sécurité.

« O-oui, madame, »

Le gérant du magasin bégaya, de la sueur dégoulinant de son front. L'atmosphère autour de la femme assise à côté de lui était si intense qu'elle le rendait nerveux. Qui aurait cru qu'il rencontrerait quelqu'un du niveau exécutif à cette heure ?

Au moment où il avait reçu l'appel, il s'était précipité directement au magasin — heureusement, il n'était pas encore allé se coucher. Espérons que ces heures supplémentaires porteraient leurs fruits.

« Arrêtez là ! »

Dès qu'elle repéra la personne qu'elle cherchait à l'écran, elle donna un ordre sec. Un léger sourire apparut sur ses lèvres fines. Voyons comment tu vas disparaître maintenant, pensa-t-elle. Ce sourire, bien que faible, fit frissonner le gérant. Pourquoi son sourire est-il si effrayant ?

« À partir d'ici, je m'en occupe moi-même. Vous pouvez aller vous reposer maintenant, »

Dit-elle fermement.

« Oui, madame, »

Répondit-il rapidement, désireux d'échapper à l'atmosphère intense. Une fois qu'elle eut ce dont elle avait besoin, le gérant s'excusa rapidement et quitta la pièce sans tarder.

Ses doigts fins se déplacèrent habilement sur le panneau de commande, rembobinant et examinant les images. Elle aperçut Maanfan sortir de la porte avant de se tourner rapidement sur le côté et de s'effondrer au sol.

Elle avait la nausée, peut-être ?

La séquence montra ensuite Ophas sortant du bâtiment, mais il ne vérifia pas la zone près de la porte et la manqua complètement. Alors qu'il s'éloignait, une autre femme en robe courte et moulante apparut et trouva Maanfan.

« Qui est-ce ? ! »

Les sourcils d'Issara se froncèrent profondément en voyant la femme aider Maanfan à se relever avant de la conduire au bord de la route pour héler un taxi. Ses lèvres fines se pressèrent en une ligne serrée alors qu'elle se concentrait sur les images. Maanfan était clairement inconsciente.

À en juger par la façon dont la femme la traînait à moitié, Maanfan n'aurait pas pu résister. Issara ignora les images d'Ophas courant d'avant en arrière sur d'autres caméras. Elle rembobina la vidéo et zooma sur la scène pour déterminer qui avait exactement emmené sa subordonnée.

Alors que l'image s'éclaircissait et s'agrandissait, sa concentration s'intensifia. Issara serra les poings si fort que ça lui fit mal.

« Iris ! ! »

« Arrêtez à gauche, s'il vous plaît, »

La douce voix instruisit le chauffeur de taxi.

« Attendez-moi un instant, je vais juste déposer mon amie. »

« D'accord, »

Le chauffeur âgé répondit poliment. Quand le taxi s'arrêta devant un immeuble situé en bordure de la ville, il ne s'en fit pas d'attendre. Le tarif était fixe, donc il n'y avait pas de précipitation. Il se considérait assez aimable pour permettre à un passager ivre d'entrer dans sa voiture en premier lieu.

Iris, traînant à moitié et guidant à moitié l'ivrogne Maanfan, atteignit l'entrée d'un bâtiment avec un volet roulant sécurisé par un cadenas en bas. C'était un endroit qu'elle avait souvent visité par le passé, lorsqu'elle était encore en couple avec la personne qu'elle tenait maintenant dans ses bras.

« Tiens-toi bien, d'accord ? Je suis fatiguée, Fan, »

Iris dit, haletante d'effort d'avoir traîné quelqu'un de sa taille jusqu'à l'usine.

« Euh… d'accord, » Maanfan marmonna.

Iris soupira et appuya Maanfan contre le mur pour l'empêcher de glisser au sol pendant qu'elle cherchait ses clés dans son sac. Heureusement, la fille ivre coopéra et resta immobile, bien que sans la main d'Iris tenant son épaule, elle serait déjà tombée.

« Tu gardes toujours tes clés au même endroit, hein ? »

Iris marmonna avec un soupir.

S'occuper d'une personne ivre n'était pas quelque chose qu'elle faisait habituellement. Mais si elle avait laissé Maanfan devant le bar, quelqu'un aurait pu profiter d'elle, et cela aurait pu faire la une des journaux de demain. Iris n'était pas assez cruelle pour laisser son ex-petite amie subir ce genre de malchance.

Elle a déjà traversé assez de mauvaises choses, et une partie était de sa faute.

« Ha ! Regarde-toi maintenant, Fan. Tu es dans un tel état. Peut-être que je te ferai payer tous ces ennuis plus tard, »

Iris dit avec un léger sourire en coin.

Traîner la fille ivre à l'intérieur de l'usine fut enfin un succès. Iris allongea le corps mou de Maanfan sur un long banc destiné au repos des employés. Elle transpirait abondamment et laissa échapper un long soupir en regardant la fille inconsciente.

Iris écarta doucement les mèches de cheveux du visage de Maanfan, ses doigts effleurant légèrement la peau douce.

« Non… méchante personne… hic… méchante personne, »

Maanfan marmonna dans son sommeil, secouant la tête pour éviter le contact.

Les mots arrêtèrent les doigts d'Iris en plein vol. Elle retira sa main, son expression illisible, un masque neutre cachant ses sentiments. Sans un mot de plus, elle tourna le dos, ferma la porte de l'usine et retourna au taxi qui l'attendait.

« Ramenez-moi là où vous m'avez prise, s'il vous plaît, »

Dit-elle au chauffeur en montant.

« C'est de l'autre côté de la ville, » répondit l'homme plus âgé.

« Puis-je vous facturer 200 bahts supplémentaires pour le trajet ? »

Iris soupira mais acquiesça. Alors que la voiture commençait à rouler, son téléphone sonna. Jetant un coup d'œil au nom sur l'écran, elle répondit avec le ton doux et enjoué qu'elle utilisait toujours.

« Oui, P'Tara. Je suis coincée dans les embouteillages, vraiment très lourds. Je suis en route, s'il vous plaît, attendez-moi… »

Iris parla doucement au téléphone en poursuivant son appel.

Le réveil assourdissant continua de sonner, tirant quelqu'un d'un profond sommeil. Une main délicate se tendit, tâtonnant pour le téléphone afin de vérifier l'heure avant de faire taire le son agaçant.

« J'ai mal à la tête… et j'ai envie de vomir. Pourquoi ai-je tant bu ?

Ugh… »

Maanfan se réveilla en se sentant terriblement mal, une gueule de bois classique faisant des ravages. Elle n'avait qu'une envie, se déclarer malade, mais son sens des responsabilités la força à se traîner hors du lit.

« Comment suis-je rentrée à la maison ? Oh non ! Je n'ai pas encore fini le rapport de réunion ! »

Même si elle avait déjà listé les noms des candidats présélectionnés, le rapport de synthèse qu'Issara avait demandé était toujours intact.

C'est grave. Pourquoi me suis-je laissée aller comme ça ? Maanfan se réprimandait sans cesse dans sa tête alors qu'elle traînait son corps fatigué vers la salle de bain pour se préparer à travailler.

« Khun Fan, puis-je entrer ? »

Une voix familière l'appela depuis l'extérieur de la porte.

« Entrez, Tante Suay ! » répondit Maanfan.

La porte s'ouvrit, révélant sa gentille tante portant un plateau de lait de soja fumant et de beignets frits croustillants qui semblaient absolument délicieux.

« Je vous ai apporté ça. Je me suis dit que vous n'auriez peut-être pas beaucoup d'appétit, mais un peu de lait de soja chaud devrait aider. S'il vous plaît, ne buvez plus autant la prochaine fois. C'est dangereux, surtout pour une jeune femme comme vous. »

Les reproches de sa tante, remplis de véritable inquiétude, firent sourire Maanfan. Elle prit le plateau et remercia la femme âgée avec un visage radieux et joyeux.

« Je vous gronde, et vous souriez toujours ? Dépêchez-vous de manger. Vous serez en retard au travail, »

Tante Suay dit fermement.

« Oui, Tante Suay. Au fait, comment je me suis retrouvée à dormir dans ma chambre ? »

Maanfan demanda, essayant d'éviter de demander directement comment elle était rentrée chez elle, craignant que cela ne mène à une longue leçon.

« Eh bien, je vous ai trouvée endormie sur le long banc en bas, alors je vous ai montée ici. Sinon, les moustiques auraient pu vous emporter. Vous étiez si ivre, mais au moins vous êtes rentrée chez vous en toute sécurité, »

Tante Suay répondit.

« Heh heh… oui, je pense aussi, Tante, »

Maanfan répondit timidement, évitant le contact visuel en sirotant le lait de soja chaud.

Elle n'avait aucun souvenir de la façon dont elle était rentrée chez elle la nuit dernière. La dernière chose dont elle se souvenait était d'être assise seule au comptoir du bar. Peut-être que j'ai hélé le bon taxi… pensa-t-elle, toujours incertaine.

Après s'être rafraîchie, Maanfan se rendit au travail. Il y avait beaucoup à faire : présenter le lieu de travail, exposer les plans et concepts, et bien d'autres tâches. Quant au rapport de synthèse… il semblait qu'elle devrait faire des heures supplémentaires pour le terminer.

Avec un plan grossier en tête, elle soupira doucement. Avec tout ce travail, peut-être que je pourrai éviter de voir Khun Issara pendant un certain temps. Assez longtemps pour remettre de l'ordre dans mes idées.

Dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent à l'étage où travaillait la jeune femme aux grands yeux, une salutation joyeuse apporta immédiatement un sourire au visage de Maanfan. Elle chassa toutes les inquiétudes persistantes – l'heure du travail était le moment de donner le meilleur d'elle-même.

« Bonjour, Khun Maanfan. Vous êtes matinale comme toujours ! »

La salutation venait d'un homme grand et mince avec d'épaisses lunettes noires — Anek, un membre de son équipe.

« Bonjour, Khun Anek. Vous êtes matinal aussi ! Il n'est même pas encore l'heure de travailler. »

« Je suis là pour préparer les documents pour les nouveaux membres de l'équipe. De cette façon, nous pourrons commencer en douceur. Je veux que tout se passe parfaitement pour ‘Araya’, »

Anek répondit avec enthousiasme.

Anek était un vendeur exceptionnellement doué envoyé par sa patronne, et son efficacité allégeait considérablement sa charge de travail. Son travail sur les documents lui avait retiré un énorme fardeau des épaules. Vraiment, il témoignait du flair de P'Issara pour trouver les meilleures personnes.

« Très bien, je vais d'abord préparer les informations pour le briefing afin de pouvoir assigner les tâches et faire les présentations adéquates, »

Maanfan dit avec un sourire.

« Bien sûr, je retourne à mon travail. Faites-moi savoir si vous avez besoin d'aide, »

Anek répondit avant qu'ils ne se séparent tous deux, concentrés sur leurs tâches respectives, mais avec un objectif commun, le succès de la marque Araya.

Avant 8h30, tous les nouveaux membres de l'équipe s'étaient présentés. Maanfan a fait les présentations et partagé les détails essentiels pendant le briefing.

Malgré une préparation légèrement précipitée, tout le monde a réussi à s'adapter rapidement et a commencé son travail. De nombreuses questions sur le poste ont été soulevées, et Maanfan y a répondu patiemment une par une, s'assurant que chacun comprenait clairement la marque Araya.

Au début, il y eut une certaine hésitation de la part de l'équipe. Son jeune âge, couplé au fait que son nom était relativement inconnu dans l'industrie de la mode, fit douter certains de ses capacités en tant que chef d'équipe.

Cependant, au fur et à mesure de la journée, son efficacité, sa connaissance approfondie de la marque et sa communication claire lui valurent progressivement leur respect. À la fin de la séance, l'équipe était pleinement engagée et concentrée sur son travail.

Il fallait admettre que cette chef d'équipe au doux visage comprenait vraiment l'essence de la marque. Bien que l'équipe ne soit pas encore totalement synchrone, son souci du détail, ses idées fraîches et sa rapidité d'exécution avaient considérablement amélioré le flux de travail. Maanfan était satisfaite des progrès qu'ils réalisaient.

« Khun Anek, les heures de travail sont terminées depuis un moment. Pourquoi n'êtes-vous pas encore rentré chez vous ? »

Maanfan demanda, remarquant son diligent collègue toujours à son bureau.

« Oh… je veux juste finir les documents d'achat d'abord. Ça aidera l'équipe à respecter le calendrier. Au fait, le fournisseur que vous avez contacté nous a fait une excellente offre par rapport aux autres, »

Anek répondit avec enthousiasme.

« La qualité est excellente aussi. Mon usine s'approvisionne également en tissu chez eux.

Très bien, je rentre maintenant. Je viens de finir de résumer le rapport. »

« Très bien, à demain, » répondit Anek avec un signe de tête poli.

Cependant, juste au moment où Maanfan était sur le point de quitter le bureau, le téléphone sur son bureau sonna, la faisant s'arrêter et se retourner. Elle hésita un instant avant de le décrocher.

« Appeler après les heures de bureau ? Ça doit être urgent. Si j'étais déjà partie, qu'est-ce que je ferais ? Ugh… je suis tellement fatiguée, je veux juste me reposer. »

« Allô, c'est Maanfan, »

Elle répondit, essayant de paraître calme malgré son épuisement.

« Maanfan ! Oh, Dieu merci. Je pensais que vous étiez déjà partie. Khun Issara demande à vous voir, »

Dit Phimanee, la secrétaire, semblant soulagée de trouver Maanfan encore au bureau. Toute la journée, sa patronne avait été d'une humeur si exécrable que Phimanee pouvait à peine lui faire face. Si elle n'avait pas pu localiser Maanfan, elle ne voulait pas imaginer ce qui aurait pu arriver.

« J'étais sur le point de partir, mais je vais aller voir Khun Issara tout de suite, »

Maanfan répondit avant de raccrocher. Elle changea de chemin, se dirigeant vers l'ascenseur et tournant plutôt vers le bureau de la personne qu'elle évitait depuis quelques jours.

« Elle est à l'intérieur. Oh, et… Khun Issara n'est pas de la meilleure humeur. Soyez prudente, » prévint Phimanee avec un regard compatissant.

Maanfan hocha la tête, se souvenant du jour où elle était entrée et avait trouvé Issara assise avec les yeux rouges et les joues rougies. Elle apprécia l'avertissement — c'était mieux que d'entrer sans préparation.

« Merci, P’ Phimanee. Maanfan ici. Puis-je entrer ? »

Dit-elle après avoir frappé doucement à la porte.

En l'ouvrant, elle trouva Issara assise à son bureau, les sourcils froncés alors qu'elle parlait au téléphone. L'air autour d'elle dégageait une intense acuité qui la rendait totalement inapprochable.

Uhm… est-ce trop tard pour s'enfuir ? Maanfan pensa nerveusement, figée sur place un instant.

Issara fit signe à Maanfan de s'asseoir et d'attendre pendant qu'elle se tournait vers la fenêtre, poursuivant son appel téléphonique. Maanfan traîna les pieds jusqu'à la chaise, comme on le lui avait demandé, se demandant ce qu'elle aurait bien pu faire de mal cette fois-ci.

Le rapport avait déjà été soumis, alors qu'est-ce que ça pouvait être ?

« C'est ça, Ophas. Je dois y aller maintenant. La prochaine fois, ça ne se terminera pas juste par la perte d'une roue de ta voiture, »

Issara dit froidement avant de raccrocher.

Maanfan perçut le léger son d'un « merci » larmoyant de l'autre bout de la ligne. Ophas ? Ce nom me dit quelque chose… Et qu'est-ce qu'elle veut dire par « perdre une roue » ?!

Un étrange frisson lui parcourut l'échine alors que le regard perçant d'Issara la fixait brièvement. Est-ce que la climatisation est plus froide que d'habitude, ou est-ce seulement moi ?

Quand Issara eut terminé son appel, elle se tourna vers son bureau avec une attitude étrangement calme. L'autorité pure qui émanait de sa présence fit Maanfan s'asseoir droit instinctivement, déglutissant nerveusement dans l'atmosphère tendue.

« Comment s'est passée ta journée ? »

Issara demanda d'un ton neutre, ses yeux fixés sur Maanfan, observant le langage corporel mal à l'aise de sa subordonnée.

« Euh… euh, c'était bien. L'équipe n'est pas encore complètement synchronisée, mais… tout le monde est très compétent, alors les choses avancent vite, »

Maanfan balbutia, faisant de son mieux pour répondre.

Avant que la fille aux grands yeux ne puisse finir sa phrase, la personne en face d'elle l'interrompit.

« Je veux dire, comment s'est passée la journée ? Tu étais vraiment ivre hier soir, n'est-ce pas ? »

« Hein… q-quoi ?! »

Maanfan balbutia sous le choc.

La grande et élégante patronne, assise sur sa chaise, se leva lentement. Son beau visage acéré ne put cacher l'irritation qui montait sous son calme apparent. Issara fixa sa subordonnée en silence un instant avant de se retourner, d'atteindre et de tirer lentement les rideaux.

« Alors… tu as bu hier soir, n'est-ce pas ? »

Dit-elle, sa voix basse mais ferme.

Issara parla d'un ton calme, mais ses mots firent figer Maanfan un instant. Elle ne put s'empêcher de se demander comment sa patronne était au courant de la nuit dernière. Avant même qu'elle ne puisse penser à une réponse, Issara continua.

« Combien as-tu bu ? »

La tension dans sa voix montrait clairement qu'elle n'était pas contente. Maanfan ne pouvait qu'imaginer à quel point Issara serait en colère si elle savait qu'elle avait été si ivre qu'elle ne se souvenait de rien de la nuit dernière.

« Tu as dû passer un bon moment, Maanfan. »

Les doigts fins d'Issara tirèrent lentement sur les embrasses des rideaux, ses yeux perçants contemplant une dernière fois l'horizon de Bangkok avant de tirer les rideaux coûteux.

Elle se retourna pour faire face à Maanfan, son expression illisible mais intense.

Halètement !

La petite femme déglutit difficilement, effrayée par le regard intense fixé sur elle. Ce regard perçant la rendit trop effrayée pour même respirer profondément, craignant que cela ne mette sa patronne encore plus en colère.

Issara plissa les yeux vers la silhouette élancée devant elle, comme un prédateur évaluant sa proie. Elle trouva de l'amusement dans les réactions nerveuses et paniquées, appréciant clairement à quel point Maanfan était désemparée alors qu'elle peinait à trouver une réponse. Un léger rire s'échappa des lèvres d'Issara avant qu'elle ne commence à s'approcher, poussant sa subordonnée à répondre.

À chaque pas qu'Issara faisait en avant, Maanfan reculait instinctivement d'un pas. Ne sachant pas comment répondre, elle continua de reculer jusqu'à ce que son dos frappe la porte.

Oh non… plus d'espace pour reculer.

Voyant cela, Issara sourit de satisfaction. Elle se pencha, plaçant ses deux mains de chaque côté du cadre de la porte, piégeant efficacement Maanfan sur place.

« C-calmez-vous, s'il vous plaît, je peux expliquer… »

Maanfan balbutia, sa voix tremblante alors que ses joues rougissaient.

Elle devait admettre qu'elle était nerveuse et qu'elle se sentait secouée. Après tout, la personne en face d'elle était P'Araya, celle vers qui elle s'était tournée pour avoir de la compagnie pendant les nuits solitaires. Le regard dans les yeux de P'Araya qu'elle connaissait si bien – un mélange de douceur et de séduction – était maintenant différent.

La façon dont P'Araya la regardait maintenant semblait audacieuse et intense, comme si elle n'était plus la même personne qu'elle connaissait. Cela fit peur à Maanfan. Elle ne savait pas ce que P'Araya pensait, et elle craignait de la mettre en colère.

Issara se pencha plus près, si près qu'elles pouvaient sentir le souffle l'une de l'autre. Maanfan ferma les yeux étroitement, embarrassée, n'osant pas imaginer ce qui pourrait arriver ensuite.

Clic.

« C'est tout ? Juste verrouiller la porte ? »

Maanfan soupira doucement, se sentant à la fois soulagée et déçue.

« Explique-toi. J'attends, »

Dit Issara, son doigt fin effleurant la joue douce et rouge de Maanfan. Ses yeux perçants se posèrent sur les lèvres de Maanfan avant de remonter pour rencontrer son regard.

Je perds… encore… P'Araya sait exactement ce que j'aime. Ce n'est pas juste… Je suis toujours celle qui perd, pensa Maanfan, se sentant vaincue.

« J'ai juste bu un petit verre seule… et ensuite je suis rentrée à la maison, »

Dit-elle, sa voix hésitante.

La vérité était qu'elle ne se souvenait pas grand-chose de ce qui s'était passé la nuit dernière non plus. Mais se réveiller à l'usine suffisait à confirmer qu'elle devait être rentrée chez elle en toute sécurité, n'est-ce pas ?

Issara secoua légèrement la tête. Cela ne pouvait pas être si simple, surtout que ce qu'elle avait vu et ce que Maanfan lui racontait ne correspondaient pas. « Tu n'as pas juste bu un petit verre. »

Au moins, elle avait envoyé Ophas la surveiller. Sinon, quelqu'un aurait pu profiter d'elle. Maanfan ne réalisait probablement même pas à quel point elle était attirante.

« Oui, peut-être que j'ai bu un peu plus que d'habitude. »

« Et es-tu sûre d'avoir bu seule ? »

« Oui, »

Maanfan répondit, sa voix tremblante, montrant qu'elle n'était pas très confiante dans sa propre réponse.

« Tu n'as pas bu seule. »

« Hein ? Mais j'étais seule, »

Elle répondit, essayant de se souvenir, mais rien ne lui vint à l'esprit. Si elle n'avait pas bu seule la nuit dernière, alors avec qui avait-elle bu ?

« Réfléchis bien, » dit Issara doucement.

Dès que ces mots eurent quitté ses lèvres, Issara se pencha plus près, le parfum familier de son parfum emplissant l'air. C'était la même fragrance que P'Araya portait toujours, et le toucher, le même toucher, qui faisait s'accélérer le cœur de Maanfan à chaque fois.

Elle eut beau essayer de se souvenir, elle ne le put pas. La nuit dernière, elle était stressée et voulait juste boire seule. Elle n'avait invité personne, alors comment aurait-elle pu être avec quelqu'un ?

« Réfléchis bien. »

La voix d'Issara résonnait toujours dans son esprit, la pressant de répondre rapidement à la question.

« Euh… »

Elle eut beau se creuser les méninges, la réponse ne vint pas. Attends !…

« Donne-moi une chance… »

Pourquoi cela semblait-il si familier ? Oh… oh…

« Chance… »

O… Ophas !!!

Elle se souvenait maintenant ! La personne avec qui elle avait bu la nuit dernière était Ophas !!!

« Je m'appelle Ophas. Je suis l'un des trois candidats au poste de président du groupe WTT. »

C'était comme si les événements de la nuit dernière se rejouaient dans son esprit. Après ça, elle lui avait vraiment lancé la boisson à la figure de plein fouet. C'était grave. Maanfan était dans de profonds ennuis maintenant.

Son avenir ? Fini. Complètement ruiné. Tout ça à cause de son erreur d'ivresse.

« J-ai… Est-ce que j'ai vomi sur le PDG de l'entreprise la nuit dernière ?… C'est fini. Je vais définitivement être virée, »

Maanfan murmura, baissant les yeux, les yeux remplis de larmes. Elle se sentait tellement coupable. Même si Issara lui avait donné une chance, elle l'avait gâchée elle-même. Que devait-elle faire maintenant ? Son usine… et Issara… Elle devrait se marier… Non, pas question. P'Araya est à elle. Elle ne la laisserait épouser personne d'autre.

Quand Issara vit la jeune fille devant elle, les yeux larmoyants, l'air si pitoyable, comment aurait-elle pu résister ? Maanfan était quelqu'un qu'elle avait personnellement choisi, quelqu'un dont elle avait pris soin tout ce temps. Comment pourrait-elle être virée pour quelque chose comme ça ?

Issara attira Maanfan dans une étreinte, sa main caressant doucement la tête de Maanfan comme pour la réconforter. Son beau visage acéré se baissa près de l'oreille de Maanfan avant de murmurer doucement quelque chose.

« Comment pourrais-je te virer ? Tu es ma fille, pas celle d'Ophas. »

L'embarras était le seul sentiment que Maanfan ressentait. Si quelqu'un d'autre avait dit ça, n'importe qui aurait rougi aussi.

Et quand ça venait de P'Araya, celle qu'elle aimait, Maanfan se sentait encore plus embarrassée. Elle était si timide qu'elle voulait disparaître de l'endroit, ne voulant pas que P'Araya sache à quel point elle avait de l'influence sur elle.

P'Araya était P'Araya, la seule femme qu'elle ne pourrait jamais refuser.

Mais attendez…

Si ce n'était que pour parler, pourquoi devait-elle fermer les rideaux et verrouiller la porte ?

**Chapitre 07 : L'inattendu**

« Souffle… souffle… »

Le bruit d'une respiration lourde mêlé au claquement des talons hauts frappant bruyamment le sol en marbre, signalant la précipitation de la personne qui les portait. Celle qui était à bout de souffle n'était autre que Maanfan, « l'employée préférée » de la directrice exécutive, Issara, qui venait d'être punie par la personne même qu'elle fuyait maintenant.

Ouf… je m'en suis sortie ! pensa Maanfan, jetant un coup d'œil en arrière vers le bureau de sa patronne. Elle avait cru ne pas y arriver, mais heureusement, elle avait saisi sa chance quand Issara lui tourna le dos, et elle réussit à s'enfuir.

Devant Maanfan se trouvait un couloir droit. Au bout, il y avait un virage, le bureau de la secrétaire, puis l'ascenseur. Bien que le couloir ne fût pas très long, pour Maanfan à ce moment-là, il ressemblait à un chemin sans fin s'étendant loin devant.

Elle étudia le couloir devant elle, calculant mentalement la distance, le temps que cela prendrait, la vitesse et l'accélération. C'était comme si elle ressortait toutes les connaissances en mathématiques et en physique qu'elle avait apprises pour les utiliser en même temps.

Il semblait que ses talons hauts devenaient un obstacle à son évasion. Réalisant cela, Maanfan se pencha, se préparant à enlever ses talons.

« Ces chaussures sont jolies. Je les aime bien, »

La voix d'Issara résonna dans sa tête. Ce fut encore un moment où Maanfan laissa l'influence d'Issara affecter ses pensées. Sa main s'éloigna des talons, abandonnant l'idée de les enlever. Peu importe le nombre d'obstacles qui l'attendaient, elle et ses belles chaussures les surmonteraient !

Une fois décidée, Maanfan sprinta à toute vitesse. D'après ses calculs, il ne lui faudrait pas plus de huit secondes pour atteindre l'intersection depuis le bureau. Mais quand elle courut, cela ne prit que cinq secondes.

« Bon timing ! »

Maanfan pensa, son doux visage s'éclairant d'un sourire. L'évasion était à sa portée.

Étrangement, Issara ne la poursuivit pas comme Maanfan s'y attendait, ce qui fut un soulagement. Cela faciliterait son évasion. Cependant, elle ne pouvait toujours pas baisser sa garde. Elle devait sortir de là le plus vite possible.

Maanfan tourna à droite à l'intersection et trouva l'ascenseur non loin devant. Elle leva la main pour essuyer la sueur de son visage et jeta un coup d'œil en arrière sur le chemin qu'elle venait de parcourir.

Un frisson lui parcourut l'échine.

Soudain, elle ressentit un sentiment étrange de malaise, comme si quelqu'un émettait une aura dangereuse à proximité.

« Je dois me dépêcher ! »

Se décidant, elle se précipita vers l'ascenseur. Les chiffres numériques sur l'écran montraient que l'ascenseur était actuellement au rez-de-chaussée. Il faudrait un certain temps pour qu'il atteigne son étage. Maanfan appuya sur le bouton triangulaire pointant vers le bas à plusieurs reprises. Même si elle savait que cela ne ferait pas aller l'ascenseur plus vite, elle ne pouvait s'empêcher d'appuyer.

23… 30… 35… 40… 46…

Finalement, les chiffres à l'écran passèrent à 49.

La sonnette de l'ascenseur retentit et les portes commencèrent à s'ouvrir. Avant que les portes ne puissent s'ouvrir complètement, Maanfan se glissa rapidement à l'intérieur, tendant la main pour appuyer rapidement sur le bouton de fermeture.

« Hein ? Pourquoi la porte ne se ferme-t-elle pas ? »

Elle baissa les yeux vers sa main, appuyant sur le bouton, et ses yeux s'écarquillèrent sous le choc. Le bouton qu'elle croyait être pour fermer la porte était en fait pour l'ouvrir.

Maanfan se maudit intérieurement. Même si elle était pressée, elle aurait dû être plus prudente. Sinon, l'ascenseur serait déjà descendu maintenant.

L'ascenseur descendit lentement du 49e étage, passant les 48, 47, 46 dans l'ordre. Maanfan pria silencieusement pour que les chiffres numériques changent rapidement en 1.

Elle soupira de soulagement.

Enfin, elle échapperait à sa patronne stricte. Elle n'avait fait que boire un peu, pourquoi Issara devait-elle se mettre si en colère ? Et ensuite la punir avec des heures supplémentaires. Elle pouvait gérer le travail, mais après lui avoir donné des tâches, Issara l'avait en fait soulevée et l'avait assise sur le bureau. Maanfan savait exactement ce qui allait se passer ensuite. Si elle ne se dépêchait pas de s'éloigner, elle serait certainement punie pour de vrai.

En repensant à ce qui s'était passé plus tôt, le visage de Maanfan devint rouge vif. Plus elle regardait ses vêtements en désordre, plus elle se sentait gênée. Elle boutonna rapidement les boutons que la personne plus grande avait défaits plus tôt, essayant de se rendre de nouveau présentable.

Pendant un bref instant, elle se retrouva à penser à P'Araya. Cela faisait un moment qu'elle n'avait pas acheté de services chez elle. Pour être honnête, elle ne se sentait plus vraiment à l'aise de le faire.

Elle regrettait de ne pas avoir saisi l'occasion plus tôt. D'habitude, elle devait attendre une promotion de l'application avant de pouvoir se permettre d'acheter, ou parfois, elle devait économiser un peu d'argent pour se faire plaisir.

Mais cette fois, Issara avait commencé la première. Elle n'avait pas eu à payer un seul baht. Si seulement Issara avait été un peu plus douce plus tôt, elle ne se serait probablement pas enfuie comme ça.

Les pensées de Maanfan furent interrompues lorsque, soudain, l'ascenseur, qui était en mouvement, s'arrêta brusquement.

Les lumières à l'intérieur s'éteignirent, remplacées par une obscurité totale.

« Ah ! » cria-t-elle sous le choc.

Le silence étrange qui l'entourait la mit mal à l'aise. Sa main appuya rapidement sur le bouton d'urgence, mais l'ascenseur était en panne de courant et le signal téléphonique était inexistant. Elle réalisa qu'il pourrait s'écouler des heures avant qu'elle ne puisse sortir.

Maanfan n'avait rien contre les espaces confinés, mais elle n'était pas vraiment à l'aise non plus. Ce qui l'inquiétait vraiment, ce n'était pas d'être coincée dans un petit espace, mais plutôt d'être piégée dans un ascenseur sans électricité.

Elle avait souvent vu des reportages sur des personnes bloquées dans des ascenseurs. Sa plus grande peur était que l'ascenseur tombe. Avec un bâtiment aussi haut, si l'ascenseur tombait vraiment, il n'y avait aucune chance qu'elle survive.

Soudain, les lumières de l'ascenseur se rallumèrent, et il commença à monter lentement. Les yeux de Maanfan s'écarquillèrent de choc, et elle courut rapidement appuyer sur le bouton de descente à plusieurs reprises, mais rien ne se passa. L'ascenseur continua de monter.

Il s'arrêta finalement au 49ème étage, et les portes s'ouvrirent lentement, révélant sa patronne, Issara, tenant son téléphone à l'oreille.

« D'accord, si je ne donne pas l'ordre, personne n'est autorisé à utiliser l'ascenseur. Compris ? »

Dit Issara, donnant ses dernières instructions avant de jeter un coup d'œil et de remarquer Maanfan debout là, choquée.😅

Réalisant que tout était orchestré par Issara, Maanfan resta sans voix. Elle ne s'attendait pas à ce qu'Issara aille aussi loin pour l'attraper.

Avait-elle vraiment ordonné au personnel de l'ascenseur de faire cela ? Comment quiconque pouvait-il s'échapper comme ça ?

« N'essaie pas de t'enfuir. Je ne t'ai même pas encore punie, »

Issara dit avec un sourire, ses yeux balayant le corps de Maanfan. La vue de Maanfan si effrayée semblait lui plaire énormément.

En entendant ces mots, Maanfan se figea sur place, son visage prenant une teinte rouge foncé sous l'embarras. Finalement, elle ne put échapper à l'emprise d'Issara…

« À quoi rêves-tu, Maanfan ? Manger plus ? Tu n'es pas fatiguée d'être punie ? »

La voix d'Issara interrompit les pensées de Maanfan.

Maanfan rougit de nouveau, se sentant gênée rien qu'aux mots d'Issara.

Elle tourna rapidement son visage, faisant semblant de se concentrer sur l'ambiance du restaurant, essayant de cacher son malaise et d'empêcher Issara de remarquer quoi que ce soit d'inhabituel.

Il ne serait pas tout à fait juste d'appeler cela un restaurant, car autour d'elle se trouvaient de vieilles tables et chaises en plastique bleu, alignées le long du trottoir. Il était difficile de croire que quelqu'un comme Issara viendrait manger dans un stand de bouillie de riz de rue comme celui-ci.

Issara était plus à sa place dans un restaurant étoilé au Michelin. Mais pour Maanfan, elle préférait en fait beaucoup plus l'atmosphère ici que de dîner dans un hôtel chic. Au moins ici, elle n'avait pas besoin de se déguiser, de poser ou de faire toutes les choses pour lesquelles elle n'était pas douée. Elle pensait que la qualité de la nourriture ne dépendait pas du restaurant, mais des personnes avec qui l'on mangeait.

Et ce repas… est très délicieux…

« Cet endroit n'est que pour quelques personnes que j'ai déjà amenées ici, »

Issara dit, comme si elle pouvait lire dans les pensées de Maanfan.

« Pourquoi ça ? » demanda Maanfan.

Issara marqua une pause avant de rencontrer le regard de Maanfan. Ses yeux semblaient porter une signification cachée, mais Maanfan ne put la déchiffrer.

« Tu comprendras un jour… »

Sans attendre que Maanfan dise quoi que ce soit, Issara aborda immédiatement le sujet du travail.

« Comment va la nouvelle équipe ? Comment progresse-t-elle jusqu'à présent ? »

« Tout se passe bien, » répondit Maanfan.

« C'est bien. Parce que dans un mois, le premier grand test sera là, »

Dit Issara. Maanfan, tenant sa cuillère de bouillie de riz, se figea en l'air, choquée.

« Le premier test ? »

Voyant la réaction, Issara fronça immédiatement les sourcils.

« Tu n'as pas fait attention pendant la réunion, n'est-ce pas ? »

Maanfan se maudit silencieusement. C'était parce qu'elle s'était trop concentrée sur Iris, son ex, pendant la réunion. Pire encore, elle s'était laissée perdre dans des souvenirs de l'époque où elles étaient encore ensemble, ce qui la rendait confuse et distraite, incapable de se concentrer sur les détails de la réunion.

« Le mois prochain, les trois marques ouvriront leurs premiers magasins dans le même centre commercial. Les emplacements sont tout aussi bons, en plein cœur de Bangkok. »

« Est-ce vraiment possible d'obtenir des emplacements aussi bons ? »

Maanfan demanda, perplexe. N'est-ce pas déjà assez difficile de juste réserver un espace dans le centre commercial ? Les prix ne sont-ils pas habituellement négociés avec des enchères intenses ? Mais obtenir des emplacements aussi excellents… N'est-ce pas un peu incroyable ?

« Bien sûr que oui. Notre entreprise est le principal actionnaire de ce centre commercial, »

Issara répondit avec assurance.

Maanfan avait toujours pensé que son entreprise était grande, mais elle n'avait jamais imaginé qu'elle avait autant de pouvoir et d'influence. Cela avait du sens maintenant pourquoi les candidats au poste de président étaient si déterminés à gagner.

« Les chiffres de ventes du premier trimestre de chaque marque décideront qui obtiendra les meilleurs emplacements dans les autres centres commerciaux en premier. »

Il semblait que cette compétition était plus sérieuse qu'elle ne l'avait prévu.

« Je pensais que c'était juste une question de ventes, » dit Maanfan.

« L'emplacement peut déterminer le gagnant immédiatement. La compétition sera jugée sur un an, et de nombreux facteurs sont impliqués. Mais l'emplacement d'un magasin peut déjà déterminer beaucoup de choses. Si tu n'es pas assez bonne, tu n'obtiendras pas un bon emplacement. »

Rien qu'en écoutant ce qu'Issara disait, Maanfan pouvait déjà dire que cette première bataille était très importante. Le résultat déciderait de l'avenir de la marque Araya. Araya ne devait pas perdre.

« Dans ce cas, la marque Araya doit gagner cette première manche ! »

Issara ne put s'empêcher de sourire en voyant à quel point sa subordonnée était déterminée. Elle aussi espérait que la marque Araya remporterait cette première manche.

Sa main fine se tendit devant elle.

« Travaillons dur ensemble. »

En entendant ces mots encourageants, Maanfan tendit rapidement la main pour tenir celle d'Issara. La chaleur de sa main se répandit dans son cœur. Tant qu'Issara était à ses côtés comme ça, elle se sentait confiante de pouvoir vaincre n'importe quel concurrent.

« Oui, travaillons dur ensemble. »

Ce matin était peut-être radieux et joyeux pour beaucoup, mais pas pour Maanfan. La jeune employée se précipita dans l'entreprise, un morceau de pain à la bouche, une tasse de café dans une main et une épaisse liasse de dossiers dans l'autre.

« En retard encore, » marmonna-t-elle.

Voyant l'ascenseur sur le point de se fermer, elle sprinta à toute vitesse et s'engouffra juste à temps. L'ambiance au bureau aujourd'hui était chaotique. Tout le monde courait frénétiquement en raison des ordres d'Issara. Dès l'ouverture des portes de l'ascenseur, Maanfan fut choquée par la montagne de documents empilés sur son bureau.

Même de loin, la pile était si haute qu'elle la décourageait complètement, lui donnant presque envie de rentrer chez elle sur-le-champ.

« Bonjour, Mademoiselle Maanfan. »

À l'apparition de Maanfan, ses collègues firent une pause dans leur travail pour saluer leur jeune supérieure.

« S'il vous plaît, ne vous inclinez pas. Nous ne sommes que des collègues. Vous n'avez pas besoin de m'appeler Mademoiselle Maanfan, » dit-elle.

Maanfan se sentait un peu mal à l'aise quand ses collègues s'inclinaient devant elle et l'appelaient Mademoiselle Maanfan, même si elle était plus jeune, moins expérimentée et, honnêtement, semblait moins professionnelle qu'eux.

Elle posa quelques questions sur l'avancement de leur travail avant de s'excuser pour s'attaquer à la pile de documents sur son bureau. La plupart des papiers étaient des devis, ainsi que des détails sur les tissus et d'autres spécifications de matériaux.

*Thud.*

Une autre pile de documents fut placée sur son bureau.

« Encore ? N'est-ce pas trop ? »

Elle ne put que gémir intérieurement. Jusqu'où Issara allait-elle la pousser à travailler ?

« Quels sont ces documents ? »

Demanda-t-elle.

Elle se tourna pour demander à Anek, celui qui lui avait apporté la pile de documents.

« Aujourd'hui, il y a une inspection de magasin. Mademoiselle Maanfan et moi devons visiter la première succursale d'Araya ensemble, »

Anek expliqua.

« Oh non ! J'ai complètement oublié ! Allons-y alors, mais donnez-moi un instant pour relire la collection que nous lançons pour l'ouverture du magasin, »

S'exclama Maanfan, surprise. Si Anek ne l'avait pas mentionné, elle aurait complètement oublié. La nouvelle collection n'était même pas encore finalisée.

« Très bien. Je vous retrouve devant l'entreprise dans une demi-heure. J'apporterai la voiture pour venir vous chercher. »

« D'accord, » répondit-elle.

Sur ce, elle chercha rapidement dans les documents, se dépêchant de terminer la relecture du travail dans le temps imparti.

Dans un bureau parfaitement décoré, chaque objet soigneusement sélectionné pour correspondre au goût de son propriétaire, la PDG sirotait son café du matin comme à son habitude. Une main tournait les pages d'un journal, balayant les nouvelles économiques.

*Rrrrr*

Juste à ce moment, le téléphone sur son bureau sonna.

« Mademoiselle Issara, Monsieur Ophas demande à vous voir, »

Dit Manee, sa secrétaire.

« Très bien, laissez-le entrer, »

Issara répondit.

Après avoir mis fin à l'appel, Ophas se précipita dans le bureau du PDG. Au moment où il vit la femme qui était essentiellement sa patronne, Ophas inclina la tête à plusieurs reprises en signe de respect.

« Merci beaucoup, madame, de m'avoir rendu les roues de ma voiture. »

Issara esquissa un léger sourire.

« Si je ne les avais pas rendues, tu aurais probablement le cœur brisé. J'ai entendu dire que tu avais fait une offre pour elles, et qu'il n'y en a qu'un seul jeu au monde ? »

La femme confiante gloussa doucement, ses yeux toujours fixés sur les nouvelles économiques qu'elle tenait en main.

« Oui, c'est le seul jeu au monde, » répondit Ophas.

Entendant sa réponse, Issara eut soudain une idée. Elle n'investissait jamais dans quoi que ce soit sans en tirer quelque chose en retour – cette fois-ci ne faisait pas exception.

« Je ne les ai pas rendues gratuitement. J'ai besoin de ton aide pour quelque chose. »

En entendant cela, Ophas soupira intérieurement, *je le savais.* Mais quoi que ce fût, il n'avait d'autre choix que d'accepter.

« Dites-moi juste ce dont vous avez besoin, » dit-il.

La lumière du soleil traversait la fenêtre, éclairant la propriétaire de la pièce. Son visage frappant s'illuminait d'un sourire qui irradiait le triomphe.

Maanfan n'aurait pas été dérangée si Anek l'avait laissée attendre à l'intérieur de l'entreprise ou, à tout le moins, l'avait accompagnée jusqu'à la voiture. Mais au lieu de cela, Anek la laissa debout devant l'entreprise sous le soleil brûlant de midi à Bangkok.

Son doux visage devint rouge, et des perles de sueur se formèrent lentement sur son front. Elle attendait depuis une dizaine de minutes maintenant, et il n'y avait toujours aucun signe de lui.

« Quand P'Nek va-t-il arriver ? » murmura-t-elle doucement.

Elle jeta de nouveau un coup d'œil à sa montre et réalisa qu'il était déjà dépassé l'heure convenue. Si Anek ne se présentait pas dans cinq minutes, elle retournerait vraiment à l'intérieur du bureau.

Son fil de pensées fut interrompu par le son d'un moteur de voiture s'approchant lentement.

« À qui est cette voiture ? Tellement chic, » murmura-t-elle à elle-même.

La jeune femme réfléchit silencieusement tandis que l'élégante Benz s'arrêtait juste devant elle. Maanfan s'écarta rapidement pour laisser le passage, mais personne ne sortit de la voiture. Elle ne put que se demander qui le chauffeur était venu chercher.

*Tant pis.* Mais où est P'Nek ? Quand va-t-il arriver ?

Après avoir regardé à gauche et à droite plusieurs fois, elle décida de retourner à l'intérieur de l'entreprise pour attendre Anek. Mais juste au moment où elle allait se retourner, une voix l'arrêta.

« Mademoiselle Maanfan, montez. »

Anek baissa la vitre et l'appela. Maanfan tressaillit légèrement de surprise avant de se tourner vers la voix. Ses yeux s'écarquillèrent de choc, ne s'attendant pas à ce que le propriétaire de la Benz soit Anek.

Voyant une autre voiture la suivre de près, elle monta précipitamment dans la voiture d'Anek sans poser de questions. À l'intérieur, la voiture était encore plus luxueuse qu'elle ne l'avait imaginé. Elle ne pouvait pas croire qu'un employé ordinaire d'entreprise comme Anek puisse posséder une voiture aussi luxueuse.

Anek observa discrètement la femme assise à ses côtés. Depuis qu'elle était montée dans la voiture, Maanfan regardait autour d'elle, semblant excitée par l'intérieur somptueux. Il sourit faiblement. À l'époque où il avait eu la voiture pour la première fois, il avait été tout aussi ravi. Il lui avait fallu plus d'un an pour s'y habituer.

« Mademoiselle Issara me l'a offerte en cadeau quand j'ai atteint l'objectif de ventes d'une de ses filiales, »

Anek dit avec un petit sourire, répondant à ce qu'il supposait que Maanfan était curieuse.

« En fait, j'étais l'un des fondateurs d'une petite entreprise, mais plus tard, l'entreprise a rencontré des problèmes de liquidités et était sur le point de s'effondrer. »

« Et qu'est-il arrivé à l'entreprise ? » Maanfan demanda avec empressement.

« Heureusement, Mademoiselle Issara est intervenue et a racheté l'entreprise. Elle a également injecté plus de fonds, ce qui a fait grimper nos ventes à des sommets que je n'aurais jamais imaginés. Grâce à cela, Mademoiselle Issara m'a offert cette voiture en récompense et m'a même donné des parts de la société. »

Après avoir entendu son histoire, Maanfan ne put s'empêcher de se sentir à la fois choquée qu'Anek détienne des actions dans l'entreprise et impressionnée par les capacités d'Issara.

« Alors pourquoi avez-vous rejoint mon département, P'Nek ? »

Demanda-t-elle curieusement.

« Mademoiselle Issara m'a appelé, » expliqua Anek.

« En fait, il n'y a pas que moi. Elle a fait venir les meilleurs talents de diverses entreprises en qui elle a confiance. »

*P'Nek exagère, n'est-ce pas ?* pensa Maanfan. En regardant son équipe, tout le monde semblait assez ordinaire. Chaque fois qu'elle donnait des ordres, personne ne la contestait. S'ils étaient aussi talentueux qu'Anek le prétendait, comment des personnes de si haut niveau pouvaient-elles prendre des ordres de quelqu'un d'aussi jeune et inexpérimenté qu'elle ?

Son inquiétude, évidente sur son visage, n'échappa pas à l'attention d'Anek. Il comprit à quel point sa jeune collègue devait se sentir sous pression, d'autant plus que ce projet était si important. Il était tout à fait normal que Maanfan se sente un peu anxieuse.

« Mademoiselle Issara a spécifiquement insisté pour que toutes les décisions concernant ce projet proviennent *ultimement* de vous, Mademoiselle Maanfan. Tant que vous ne demandez pas d'avis, nous n'en offrirons aucun, »

Anek expliqua.

« Ce n'est pas bien. Honnêtement, je veux entendre les pensées de tout le monde, »

Maanfan répondit, son malaise grandissant encore plus.

« Nous ne voulons simplement pas trop vous influencer, » dit Anek doucement.

« Il semble… que Mademoiselle Issara veuille que vous grandissiez progressivement dans votre rôle. »

Anek parla honnêtement. Si sa supposition était correcte, la patronne voulait probablement que Maanfan se développe le plus rapidement possible pour se préparer à la bataille à venir pour la présidence de l'entreprise.

*Ah… la bien-aimée du patron est vraiment privilégiée,* pensa Anek. Maanfan apprenait par l'expérience du monde réel et pourrait même recevoir une formation accélérée directement sous la direction d'Issara elle-même.

« Mademoiselle Issara n'aurait pas dû faire ça… »

Maanfan parla doucement, son doux visage baissé, trop timide pour lever les yeux, craignant qu'Anek ne remarque ses sentiments particuliers pour sa patronne.

« Si ce projet échoue, cela signifie que Mademoiselle Issara devra épouser quelqu'un qu'elle n'aime même pas. Pourquoi ferait-elle ça ? »

La jeune femme commença à exprimer sa frustration.

Elle avoua avoir peur — non pas peur de perdre, mais peur de perdre Mademoiselle Issara.

« C'est peut-être parce que Mademoiselle Issara vous fait confiance, Mademoiselle Maanfan, »

Anek répondit doucement.

Maanfan se promit de consacrer toutes ses capacités à gagner cette bataille majeure, prouvant ainsi qu'elle était digne de la confiance de Mademoiselle Issara.

« S'il vous plaît, encouragez-moi, P'Araya, »

Murmura-t-elle.

À l'intérieur du magasin de vêtements Araya, toujours en construction, Maanfan, vêtue de vêtements décontractés, se concentrait sur chaque détail du magasin. Il était clair que cette tâche était plus difficile que ce qu'elle avait anticipé.

« S'il vous plaît, aidez à nettoyer les détails là-bas, »

Dit-elle, pointant le plafond poussiéreux. Elle hocha fermement la tête en entendant les ouvriers reconnaître sa demande.

« Hmm… on dirait qu'il ne reste plus que le sol maintenant, »

Murmura-t-elle à elle-même avant de cocher une case sur sa liste de contrôle.

Voyant que Maanfan était profondément concentrée sur la vérification des détails de la vitrine, Anek ne voulut pas l'interrompre. Il attendit patiemment qu'elle ait fini d'inspecter le plafond avant de lui tapoter doucement l'épaule pour lui signaler un problème.

« Mademoiselle Maanfan, voudriez-vous vérifier à nouveau la zone d'exposition des mannequins ? »

*Maanfan pensa : j'ai déjà vérifié cette zone, n'est-ce pas ?* Mais compte tenu de l'expérience d'Anek, elle décida de ne pas prendre cela à la légère et alla revérifier comme il l'avait suggéré.

« Les tailles, les quantités… tout semble bien, »

Dit-elle, fronçant les sourcils. Avec le stylo à la main, elle désigna le document détaillant les spécifications des articles commandés.

« Mais si P'Nek a remarqué quelque chose, aurais-je pu le négliger ? »

Anek esquissa un léger sourire en la regardant de dos, attendant de voir si elle repérerait le problème par elle-même.

Et puis, à cet instant –

« Ah ! Attendez une seconde ! »

S'exclama-t-elle.

Elle s'exclama avec alarme, ses yeux s'écarquillant soudainement de compréhension. Maanfan regarda les mannequins, puis sortit rapidement son téléphone et ouvrit la collection de vêtements destinés à être exposés dessus.

À ce moment-là, elle laissa échapper un profond soupir et nota quelque chose.

« La couleur des mannequins sous l'éclairage du magasin rend les vêtements ternes. »

Voilà. Lors de la phase de planification, Maanfan avait négligé l'interaction entre l'éclairage blanc chaud du magasin et la couleur des mannequins.

Bien qu'elle ait initialement noté lors des réunions que cet éclairage doux rendrait les vêtements plus attrayants, elle n'avait pas considéré comment cela affecterait l'apparence des tons de peau des mannequins.

« Merci beaucoup, P'Nek, » dit-elle, exprimant sa gratitude avec enthousiasme.

Le reste de la journée fut un tourbillon pour Maanfan. Elle passa des heures à courir d'un bout à l'autre, corrigeant méticuleusement chaque détail du magasin. Elle donnait des ordres pour corriger une chose ici, une autre là – encore et encore – pour s'assurer que tout serait parfait.

C'était sans doute la centième fois que Maanfan demandait l'avis d'Anek. Le jeune homme ne put que sourire sèchement et hocher la tête en signe d'accord avec toutes ses suggestions.

Maanfan était méticuleuse dans son travail, et depuis la leçon sur l'éclairage qu'Anek avait subtilement soulignée, elle n'avait négligé aucun détail, même le plus petit. Même Anek lui-même ne put s'empêcher d'admirer son œil aiguisé.

Être minutieux dans le travail était excellent et tout, mais l'estomac d'Anek commençait à gargouiller.

« Mademoiselle Maanfan, s'il vous plaît, terminez cette inspection bientôt. Je suis presque sûr que nous n'avons rien mangé depuis le matin, et maintenant c'est déjà le soir. »

L'odeur des spaghettis parvint au nez de Maanfan avant même qu'elle ne pénètre dans le restaurant. L'endroit où Anek l'avait emmenée était l'un des restaurants recommandés par Mademoiselle Issara. La plupart des plats étaient de style occidental, et le restaurant était décoré de manière simple et minimaliste.

Les tons chauds le rendaient confortable et relaxant. Une douce musique classique jouait en fond sonore, et au centre de la pièce, il y avait un piano blanc. Il semblait qu'il y aurait une performance de piano en direct plus tard dans la soirée.

Maanfan ne put s'empêcher de penser, *Oh là là, comme ce serait romantique de venir ici avec Mademoiselle Issara, juste toutes les deux ?*

Dès qu'ils atteignirent leur table, Maanfan s'effondra dessus, épuisée. Puis elle réalisa que toutes ses actions étaient observées par Anek. Elle se redressa rapidement et lui fit un sourire gêné de l'autre côté de la table.

« J'ai déjà ouvert un magasin dans un centre commercial, » dit-il.

« Eh bien, c'était une petite boutique dans un centre commercial Lotus de banlieue, mais ce n'était pas aussi épuisant ! »

Anek gloussa.

« C'est normal. L'ampleur de ce magasin est énorme. Même moi, je me sens un peu étourdi. »

Maanfan leva les yeux au ciel intérieurement. *P'Nek a toujours l'air si calme et posé*, pensa-t-elle.

« Quoi, calme ? J'ai vu P'Nek être si professionnel et capable, »

Dit-elle à voix haute.

Anek ne put que rire nerveusement.

*Professionnel ? Je suis juste fatigué et affamé mais je le cache bien*, pensa-t-il. Avec Maanfan qui inspectait chaque détail avec une telle minutie, n'importe qui serait épuisé.

« Mademoiselle Maanfan, vous êtes vraiment douée aussi. Votre sens du détail est excellent, » dit-il sincèrement.

Les deux se complimentèrent un moment jusqu'à ce que le serveur apporte le menu. La plupart des plats étaient en anglais, certains noms étant difficiles à lire et d'autres si étranges que Maanfan ne pouvait croire que c'était des noms de plats.

Elle feuilleta le menu, mais il n'y avait aucun signe de prix. Pourtant, elle comprit – beaucoup de restaurants ont des prix fixes et ne les affichent pas dans le menu pour maintenir un design épuré. Considérant que c'était un restaurant de style minimaliste, il n'était pas surprenant qu'ils n'incluent pas les prix.

« P'Nek, allez-y et commandez. Je vous offre cette fois en guise de remerciement ! Ne dites pas non, d'accord ? Mon salaire vient d'arriver. Je peux me le permettre ! »

Anek secoua la tête et rit, trouvant la sincérité de sa subordonnée attachante.

Ils commandèrent trois ou quatre plats simples, et la nourriture ne tarda pas à arriver. Maanfan fut stupéfaite par la présentation. Même si les plats étaient simples, le dressage transformait une nourriture ordinaire en quelque chose d'extraordinaire et de magnifique.

« Ne mangez pas encore !! »

La main d'Anek se figea en l'air, surpris par son éclat soudain.

« Pourquoi ? » demanda Anek.

« Je veux juste prendre quelques photos pour Instagram, » répondit Maanfan.

Anek gloussa de nouveau maladroitement et la laissa organiser les angles parfaits pour ses photos de nourriture. Ce n'est que lorsqu'elle fut satisfaite qu'ils commencèrent enfin à manger.

Tous deux mangèrent en silence, peut-être à cause d'un mélange de faim et de la délicatesse de la nourriture. Il ne fallut pas longtemps avant que leurs assiettes ne soient complètement vides. Anek leva alors la main pour appeler le serveur pour l'addition.

« Q-Q-Quatre mille !!! »

Maanfan fixa le reçu les yeux écarquillés, complètement choquée. Le chiffre imprimé sur le petit morceau de papier faillit la faire s'évanouir.

*Comment cela peut-il être si cher ? Ont-ils accidentellement ajouté un zéro supplémentaire ou quelque chose comme ça ?* pensa-t-elle.

Mais comme elle avait déjà promis de payer, il n'y avait plus de retour en arrière possible. Voyant sa réaction, Anek ne put s'empêcher d'éclater de rire.

« Les prix ici sont généralement comme ça, » dit Anek nonchalamment.

Avant que Maanfan ne puisse sortir son portefeuille, Anek tendit rapidement sa carte de crédit au serveur.

« Je paierai moi-même ! » Maanfan insista fermement, déterminée à payer à Anek son repas. Mais Anek se contenta de rire et de secouer doucement la tête.

« En fait, Mademoiselle Issara l'avait déjà mentionné. Elle a dit qu'elle prendrait en charge les frais de repas. Elle voulait aussi que je vous dise que cela fait partie des avantages à travailler en dehors du bureau. »

En entendant cela, Maanfan laissa échapper un soupir de soulagement, levant une main pour essuyer la sueur de sa racine des cheveux. Elle fit un sourire penaud à Anek.

*C'était moins une, Maanfan. Vraiment moins une.*

La nuit était tombée, et l'obscurité avait remplacé la lumière du jour. Les employés de bureau rentraient chez eux, mais les lumières du 49ème étage restaient allumées.

Dans le luxueux bureau, la patronne, vêtue d'une chemise ajustée, tournait un stylo dans sa main, ses yeux balayant les détails des documents devant elle. Issara ne put s'empêcher de soupirer devant l'énorme pile de paperasse entassée sur son bureau.

*Vais-je même finir ça ce soir ?*

*Non, oublions ce soir – puis-je même finir d'ici demain matin ?*

Elle grogna intérieurement, retroussant les manches de sa chemise pour plus d'aisance alors qu'elle s'attaquait de nouveau aux documents.

*Ding !*

Le son de notification de Line rompit le silence. Un message de sa petite subordonnée apparut. Issara mit immédiatement de côté les documents et saisit son téléphone pour ouvrir l'application Line.

« Merci pour le repas ! C'était tellement délicieux. »

*Comment quelqu'un d'aussi petit peut-il manger autant ? Elle est plutôt une bonne mangeuse*, pensa Issara, ses lèvres fines se recourbant en un petit sourire.

Ses doigts fins tapèrent une réponse et envoyèrent le message :

« Tu me dois. »

Maanfan fronça les sourcils au message, confuse. *Mais P'Nek n'a-t-il pas dit que Mademoiselle Issara avait prévu de nous inviter dès le début ? De quelle dette parle-t-elle ?*

« Euh… ce n'était pas un avantage ? »

Maanfan tapa rapidement et envoya sa réponse. Issara ne put s'empêcher de rire doucement à la réponse de Maanfan.

« C'est le cas. »

Issara répondit simplement. Mais dès qu'elle envoya le message, la notification de lecture apparut presque instantanément, montrant que Maanfan attendait avec impatience sa réponse.

« Alors pourquoi as-tu dit que je te devais ? »

Maanfan ne put s'empêcher de glousser doucement. Elle avait l'impression qu'Issara la faisait passer pour une patronne stricte qui tyrannise sa propre subordonnée.

Issara répondit :

« Parce que je savais que tu essaierais de te montrer et de nous offrir le repas. C'est pourquoi j'ai dit à Anek dès le début que je paierais, mais je lui ai dit de ne rien te dire avant l'arrivée de l'addition. »

*Attends.*

*Quel genre de stratagème à plusieurs niveaux était-ce, piégeant Maanfan dans un piège qu'elle avait elle-même inconsciemment tendu ?*

Et, comme l'avait dit Issara, c'était vrai. Une fois de plus, Issara avait prédit avec précision son comportement. *Mademoiselle Issara, vous ne pouvez pas tout savoir sur moi comme ça !*

Lorsque Maanfan resta silencieuse, la patronne supposa que c'était sa façon de céder.

Le visage élégant d'Issara s'éclaira d'un sourire malicieux, appréciant clairement de taquiner Maanfan.

« Tu es toujours ma débitrice. »

Conclut Issara.

Les quelques mots envoyés à Maanfan firent rougir ses joues et suscitèrent un étrange sentiment de malaise dans son cœur.

Maanfan était perdue. Après tout, c'était l'argent de Mademoiselle Issara – elle pouvait en faire ce qu'elle voulait. Maanfan n'avait aucun moyen de riposter. *Malin ! Trop malin !*

« Je te garantis que je te ferai rembourser cette dette. »

Le message d'Issara fit frissonner Maanfan. Quelque chose n'allait pas.

« Je vais vite retirer l'argent pour vous rembourser, alors, » Maanfan tapa rapidement.

« Je n'accepterai pas d'argent en remboursement. »

Répondit Issara.

Issara fixa le message qu'elle venait d'envoyer, un lent sourire se dessinant sur ses lèvres alors qu'elle les léchait légèrement. Ses yeux perçants brillaient de malice et d'amusement.

*Tu es dans le pétrin maintenant, Maanfan.*

*Je suis foutu…*

Cette pensée résonna dans l'esprit d'Ophas tout au long du chemin vers l'entrepôt abandonné, suivant les ordres d'Issara. Il n'avait aucune idée de ce que sa patronne voulait, mais un sentiment de malheur imminent persistait.

*Non, il n'y a rien à craindre. Je me fais juste des idées,* tenta-t-il de se convaincre. Ou plutôt, il ne se convainquait pas, il priait.

Juste à ce moment, une voix rompit le silence de la personne à côté de lui.

« Hé, pourquoi es-tu si silencieux aujourd'hui ? »

Heureusement, son meilleur ami, Kitti, avait accepté de le conduire ici comme il l'avait demandé. Au moins, il n'aurait pas à affronter cela seul.

Les deux ouvrirent lentement les portières de la voiture et en sortirent. Devant eux se trouvait l'entrepôt vide. Il avait l'air effrayant et silencieux.

« Euh… mais pourquoi devons-nous nous habiller comme ça ? Nous sommes juste ici pour récupérer quelque chose, mais on dirait que nous sommes sur le point de commettre un crime, » grommela Kitti.

Regardez-les – Issara les avait habillés tout en noir, avec des lunettes de soleil foncées et des cagoules.

« Elle m'a donné trois règles, » dit Ophas nerveusement.

« Premièrement, personne ne peut nous reconnaître. Deuxièmement, personne ne peut savoir qu'elle est l'acheteuse. Et troisièmement, nous n'avons pas le droit de regarder ce que nous récupérons. Si nous ne respectons pas ces trois règles… nous sommes morts. »

Le visage d'Ophas était rempli de peur. Le simple fait de mentionner leur terrifiante patronne fit perler la sueur sur son front sans raison apparente. Ses mains étaient moites, et il les essuya rapidement sur son pantalon.

« Attends une seconde, » dit Kitti, transpirant à grosses gouttes lui-même.

« Règle deux… personne ne doit savoir, n'est-ce pas ? Alors pourquoi m'as-tu traîné avec toi pour récupérer ça ? Ça ne rompt pas la règle ? »

*Ding !*

C'était comme si une ampoule venait de s'allumer dans la tête d'Ophas.

*Oh non, j'ai complètement oublié !*

*Je suis condamné ! Pourquoi ai-je dû ouvrir ma grande gueule et traîner Kitti dans ce pétrin ? Je suis tellement foutu.*

En voyant le visage d'Ophas, qui semblait sur le point de pleurer, Kitti comprit immédiatement. Son ami paniqué l'avait amené avec lui par peur que quelque chose ne tourne mal. De cette façon, au moins, il n'affronterait pas le désastre seul.

*Bon sang, Ophas ! Espèce d'idiot d'ami !*

Kitti secoua la tête de frustration, donnant à Ophas une tape sur l'épaule comme pour dire : « Finissons-en ». Puis, il prit les devants et se dirigea vers un coin de l'entrepôt – le point de rencontre pour récupérer l'objet.

Dès qu'ils atteignirent l'endroit, un homme vêtu d'un costume noir et portant un masque sortit de l'ombre. Son comportement mystérieux ne fit qu'accentuer l'étrangeté de l'atmosphère.

« Dépêchez-vous. J'ai d'autres livraisons à faire, » dit l'homme sèchement.

Si quelqu'un leur avait dit qu'ils étaient là pour récupérer de la drogue, ils l'auraient probablement cru. Toute la situation était bien trop suspecte et secrète.

Ophas et Kitti gardèrent leurs soupçons pour eux. À ce stade, même s'il s'agissait vraiment de drogue, il n'y avait plus de retour en arrière. Ayant pris sa décision, Ophas s'avança et tendit la main pour prendre le grand sac de… l'agent ? Malgré sa taille, le sac était étonnamment léger, bien plus léger qu'il ne s'y attendait.

« L'acheteur a dit qu'il n'était pas nécessaire d'ouvrir le sac pour vérifier son contenu. Alors… au revoir, » dit l'homme mystérieux sèchement avant de disparaître dans l'obscurité, laissant Ophas et Kitti debout là, se grattant la tête de confusion.

*C'est tout ? La livraison est aussi simple que ça ?*

Les deux retournèrent à la voiture, soulagés. Au moins, la tâche qui leur avait été assignée était maintenant accomplie.

« Qu'est-ce que la patronne a bien pu acheter, à ton avis ? » demanda Kitti, brisant le silence. Il était certain que ce qui se trouvait dans le sac n'était pas ordinaire. Sinon, pourquoi tant de secret ?

« Je n'en ai aucune idée, » répondit Ophas, toujours perplexe.

« Mais c'est bizarre, n'est-ce pas ? Pourquoi n'a-t-elle pas simplement envoyé l'un de ses employés habituels pour le récupérer ? »

« Je sais, n'est-ce pas ? Je commence vraiment à vouloir savoir ce qu'il y a dans ce sac, » dit Kitti.

« Moi aussi, » admit Ophas.

Kitti jeta un coup d'œil au sac posé sur les genoux de son ami, puis fit sa prochaine suggestion.

« Ouvre-le, mec. »

« Pas question ! »

Ophas serra rapidement le grand sac contre lui comme si c'était un trésor inestimable. Le simple fait d'en parler à Kitti était déjà assez risqué. S'il désobéissait aux ordres de la patronne et ouvrait le sac, il aurait bien plus qu'une simple réprimande.

« Juste un coup d'œil rapide. Je ne dirai rien, tu ne diras rien – comment pourrait-elle le savoir ? »

Ophas commença à hésiter. Kitti avait raison. Si personne ne disait un mot, comment la patronne pourrait-elle le savoir ?

Rassemblant son courage, Ophas dézippa lentement le sac pour jeter un coup d'œil à l'intérieur.

« Qu'est-ce que… »

Au moment où ils virent ce qu'il y avait à l'intérieur, tous deux crièrent sous le choc, leurs yeux pratiquement exorbités alors qu'ils fixaient l'objet.

Sans avoir besoin de dire un mot, la même pensée traversa leurs esprits.

*Q-qu'est-ce que c'est que ça ?*

*Pourquoi la patronne achèterait-elle quelque chose comme ça ?! Est-ce que je rêve ? Ce n'est pas possible !*

*La patronne a-t-elle vraiment commandé ça ?*

*Pour de vrai ?!*

**Chapitre 08 : La première bataille**

*Buddho… Dhammo… Sangho…*

Ce devait être la centième fois qu'Ophas essayait de se calmer, faisant comme si de rien n'était. Et pourtant, il y a seulement trente minutes, il avait vécu un événement terrifiant qui le hantait encore.

Le sac, qui aurait dû être léger, lui semblait maintenant aussi lourd que s'il était rempli de pierres. Peut-être n'était-ce pas seulement le contenu à l'intérieur – il portait aussi le poids du destin d'Ophas.

Un seul coup d'œil suffisait pour que les deux se comprennent. Aucun mot n'était nécessaire ; leurs yeux disaient tout. Après avoir coordonné leur histoire, ils se retrouvèrent devant le bureau de leur patronne.

Malgré la climatisation glaciale du bureau, des perles de sueur coulaient sur leurs fronts. Rien qu'en se tenant là, ils pouvaient sentir l'aura menaçante émanant de derrière la porte.

*Partons*, supplia Kitti silencieusement avec ses yeux.

*Pars, mon cul ! On est déjà à la porte, idiot !* Ophas répliqua d'un regard furieux, les yeux écarquillés de panique.

Une fois de plus, Ophas se retrouva à sortir à la hâte un mouchoir pour essuyer la sueur de son visage, espérant ne pas éveiller les soupçons. Il fit un pas en avant, prêt à frapper à la porte, mais sa main tremblante rendit la chose impossible. Ce fut donc le rôle de Kitti de frapper à la place.

« Entrez. »

Avant même que Kitti n'ait pu frapper, la voix d'Issara retentit, les surprenant tous les deux dans un silence raide et paniqué.

Alors qu'ils entraient dans le bureau, Issara, qui était assise dos tourné, fit pivoter lentement sa chaise pour leur faire face. Son regard aiguisé tomba sur les deux hommes, et son front se plissa de déplaisir.

« Pourquoi est-il ici ? » demanda-t-elle froidement, inclinant son menton vers Kitti.

*Oh, merde.*

Ophas se rappela soudain qu'il n'était pas censé amener Kitti avec lui. Mais il était trop tard maintenant. Comment aurait-il pu y penser plus tôt, alors que le contenu du sac les avait tous les deux trop choqués pour penser clairement pendant un bon moment ?

« Euh… je l'ai trouvé sur le bord de la route… alors je l'ai ramassé, » lâcha Ophas nerveusement.

C'était une excuse complètement irrationnelle, mais à ce moment-là, c'était la seule chose à laquelle Ophas put penser.

Pour Issara, cependant, c'était évident – tous les deux mentaient comme des arracheurs de dents.

« Ne vous avais-je pas dit de ne le dire à personne ? » dit-elle d'un ton sec.

Ophas hocha rapidement la tête, tandis que Kitti restait figé, tremblant de peur.

« Mais je peux vous garantir que Kitti ne dira pas un mot ! » Ophas ajouta dans une tentative désespérée de défendre son ami.

Entendant cela, Issara laissa échapper un soupir. Elle ne pouvait qu'espérer qu'ils n'avaient pas jeté un coup d'œil à l'intérieur du sac. Pour en être sûre, elle demanda d'un ton perçant :

« Vous ne l'avez pas ouvert, n'est-ce pas ? »

Boum-boum…

Boum-boum…

Tous deux hochèrent frénétiquement la tête, leurs têtes bougeant si vite que cela semblait chorégraphié.

« Pourquoi hochez-vous la tête si vite ? » Issara plissa les yeux, le soupçon clair sur son visage.

« J'avais peur que vous ne me croyiez pas, Mademoiselle Issara, » dit Ophas avec un sourire nerveux.

Les yeux perçants d'Issara montraient clairement qu'elle ne croyait pas un mot de ce qu'il disait, mais elle décida de laisser tomber le sujet, hochant la tête d'un air dédaigneux et passant à autre chose.

« Si cela se reproduit, cette fois-ci, ça ne s'arrêtera pas à votre voiture, Ophas. Ça inclura aussi la voiture de Kitti. »

Son regard perçant balaya Ophas avant de se déplacer vers Kitti. Le regard dans ses yeux montrait clairement qu'elle ne bluffait pas – elle était absolument sérieuse.

« Kitti ne se soucie même pas des voitures, » lâcha Ophas, essayant d'adoucir la situation.

Issara marqua une pause avant qu'un sourire malicieux ne se répande sur son visage, clairement amusée par sa propre pensée.

« Alors votre maison brûlera à la place. »

Si Kitti avait pu pleurer, il l'aurait probablement fait. Il n'avait rien demandé de tout cela et n'avait été entraîné dans cette histoire que par son ami idiot.

« Très bien, vous pouvez y aller maintenant, » dit Issara, les congédiant d'un geste de la main.

Les deux ne perdirent pas de temps et quittèrent rapidement la pièce, leur comportement suspect laissant Issara perplexe. Une fois échappés aux griffes de leur terrifiante patronne, Kitti et Ophas s'effondrèrent sur des chaises, complètement épuisés.

Les menaces d'Issara résonnaient encore dans l'esprit de Kitti. Il savait qu'elle était capable de tout. Brûler sa maison ? Ce serait un jeu d'enfant pour elle. Un coup de fil et sa maison serait réduite en cendres, ne laissant que les piliers.

*Ma maison…*

Ophas jeta un coup d'œil à son meilleur ami assis à côté de lui. Les yeux de Kitti étaient si vides qu'Ophas ne put s'empêcher de s'inquiéter. Alors qu'Ophas était perdu dans ses propres pensées, Kitti sortit soudain son iPhone et commença à composer un numéro à la hâte. Voyant cela, Ophas demanda, confus :

« Qui appelles-tu ? »

« J'appelle pour augmenter ma couverture d'assurance incendie… et pour commencer à préparer l'asile à Dubaï, » répondit Kitti d'un air impassible.

Cette réponse fit réaliser quelque chose à Ophas.

*Euh… peut-être que je devrais acheter plus d'assurance aussi*, pensa Ophas.

Dans une petite chambre tranquille, exempte de tout bruit extérieur, le seul son était la respiration régulière et douce de quelqu'un paisiblement endormi sur le lit. L'air frais du climatiseur incita Maanfan à se blottir instinctivement plus profondément sous sa couverture. Tout dans l'atmosphère invitait à un sommeil réparateur.

Malgré cela, Maanfan se tourna sur le côté droit, tendant machinalement la main pour éteindre son réveil – seulement pour découvrir qu'il n'était pas encore l'heure. Ses longs cils papillonnèrent tandis que ses paupières s'ouvraient lentement, s'adaptant à l'obscurité du petit matin. Elle jeta un coup d'œil à l'horloge, ses aiguilles indiquant cinq heures.

Elle s'était réveillée presque une heure plus tôt que d'habitude, probablement à cause de son excitation.

*Aujourd'hui est un jour important pour moi*, pensa-t-elle tandis que ses grands yeux se tournaient vers le calendrier sur sa table de chevet.

Les mots « Jour d'ouverture du magasin » étaient écrits en stylo à paillettes roses, soulignés de petites astérisques rouges au-dessus, se détachant sur le fond blanc doux du calendrier. Finalement, le jour était arrivé – la grande ouverture d'Araya.

Aujourd'hui, Maanfan prit un soin particulier à s'habiller. Elle choisit une robe de créateur qui s'accordait parfaitement avec ses talons hauts préférés. Tournoyant devant le miroir pour une dernière vérification, elle s'assura que chaque détail était impeccable.

Elle vaporisa une légère brume de parfum sur son cou et ses poignets avant de quitter la maison alors qu'il faisait encore nuit. Après avoir attendu un taxi dans la rue pendant un moment sans succès, elle abandonna et opta plutôt pour une application de covoiturage. Peu de temps après, un taxi s'arrêta juste devant sa porte.

Le trafic matinal étant léger, le trajet jusqu'au luxueux centre commercial au cœur de la ville fut rapide.

Même si elle était déjà venue plusieurs fois dans ce centre commercial, Maanfan ne put s'empêcher d'être émerveillée par sa grandeur. Elle se dirigea vers l'entrée latérale, où se tenait un agent de sécurité au visage sévère.

Tirant rapidement son badge de personnel, elle le suspendit à son cou et le lui montra.

Voyant le badge marqué « STAFF », le garde la laissa entrer avant l'ouverture officielle du centre commercial.

Maanfan passa devant de nombreuses boutiques, toutes fermées et attendant l'heure d'ouverture, avant de s'arrêter finalement devant le magasin Araya.

L'ambiance à l'intérieur du magasin était animée, les ouvriers s'affairant à décorer et à vérifier chaque détail pour s'assurer que tout était parfait avant la grande ouverture. La scène devant elle fit oublier à Maanfan son épuisement un instant, et un petit sourire apparut sur ses lèvres.

« Vous êtes prête ? »

Anek s'approcha, tenant deux tasses de café. Il en tendit une à Maanfan, qui le remercia et but une gorgée du café chaud.

« Vous êtes encore plus matinal que moi, P'Nek, » dit-elle avec un léger sourire.

Les deux commencèrent à inspecter les moindres détails du magasin. Le travail d'aujourd'hui fut une expérience d'apprentissage précieuse pour Maanfan, surtout lorsqu'il s'agissait de résoudre les problèmes de dernière minute. Il y avait plusieurs aspects qu'elle avait planifiés d'une certaine manière, mais qui s'avéraient différents et devaient être ajustés sur place.

« À quelle heure les médias arrivent-ils ? » demanda Maanfan, se tournant vers Anek, qui marchait à ses côtés.

« Ils seront là trente minutes avant le début de l'événement. Ça ne devrait pas poser de problème, » répondit-elle calmement.

Maanfan hocha la tête silencieusement et ne posa pas d'autres questions. Elle regarda de nouveau sa montre, souhaitant silencieusement que le temps passe un peu plus vite. Elle avait hâte de la grande ouverture du magasin !

Sans qu'elle s'en rende compte, la petite aiguille de l'horloge pointait 10, l'heure officielle d'ouverture. Se sentant agitée, Maanfan regarda à gauche et à droite avec anxiété.

*Il est temps d'ouvrir le magasin. Quand Mademoiselle Issara va-t-elle arriver ?* se demanda-t-elle, grognant intérieurement. Aujourd'hui était un jour si important – Mademoiselle Issara ne pouvait absolument pas être en retard.

Son fil de pensées fut interrompu par la vue d'une voiture luxueuse s'arrêtant lentement devant le centre commercial. Un homme en costume courut rapidement ouvrir la porte arrière, se tenant poliment et attendant le passager. Maanfan tendit le cou, impatiente de voir qui pouvait bien se trouver dans une voiture aussi chère.

Ses yeux s'écarquillèrent de choc lorsque la personne qui sortit gracieusement de la voiture s'avéra être nulle autre que… Mademoiselle Issara !

Issara sortit de la voiture dans une élégante robe noire ajustée qui accentuait chaque courbe de sa silhouette. Dans une main, elle tenait un petit sac à main orné d'un logo de marque de luxe. Son visage impeccable était sublimé par un maquillage soigneusement appliqué, chaque détail ajoutant à sa beauté déjà saisissante.

Au moment où elle apparut, tous les regards se tournèrent vers elle, y compris celui de Maanfan. La jeune femme ne put que rester figée sur place. Mademoiselle Issara était déjà belle, mais vêtue ainsi, elle était absolument à couper le souffle – si éblouissante que Maanfan eut l'impression d'avoir oublié comment respirer.

*Boum… boum…*

Le seul son que Maanfan pouvait entendre maintenant était les battements de son propre cœur, résonnant fort dans ses oreilles.

Parmi la foule, le regard de Maanfan resta fixé sur Issara comme si elle était en transe. Au même moment, le regard qu'Issara lui rendit fit s'accélérer le cœur de Maanfan.

C'était comme si, à cet instant, le monde autour d'elles disparaissait, ne laissant que toutes les deux, perdues l'une dans l'autre. Plus le regard d'Issara balayait tout son corps, plus le cœur de Maanfan battait fort. Pour la première fois, Maanfan réalisa à quel point ses sentiments pour Issara étaient profonds. Dans le passé, elle avait admis se sentir possessive, l'aimer.

Mais à l'époque, elle pensait que c'était parce qu'Issara représentait Araya. Maintenant, pour la première fois, elle comprit que la personne se tenant devant elle n'était ni seulement Issara ni Araya – c'était quelqu'un de bien plus important, quelqu'un qu'elle ne pouvait supporter de perdre.

Chaque sentiment qu'elle avait à ce moment-là hurlait une vérité indéniable : elle était tombée amoureuse, si profondément qu'il n'y avait pas d'échappatoire.

C'est déjà une joie de regarder la personne qu'elle veut voir. Mais comme ce serait merveilleux si cette personne la regardait aussi ?

Aujourd'hui, Maanfan apprit à quel point cela pouvait être merveilleux. Parce qu'en ce moment même, Issara la regardait fixement.

*Magnifique…* pensa Issara.

Maanfan aujourd'hui était plus belle que jamais. Les yeux d'Issara la scannaient de la tête aux pieds, clairement ravie de voir à quel point la tenue que Maanfan avait choisie lui allait si parfaitement.

*Elle est vraiment incroyable en rose…*

Elle jeta un coup d'œil au visage d'Issara et fut accueillie par un regard languissant en retour. Ce n'était pas qu'elle ne savait pas ce que l'autre ressentait, mais ce n'était tout simplement pas le moment…

Issara avait déjà détourné le regard depuis longtemps, pourtant Maanfan ne pouvait toujours pas la quitter des yeux.

Des photographes et des journalistes de nombreux médias assaillaient Issara, désireux de prendre le cliché parfait de la PDG qui était la star de l'événement d'aujourd'hui.

« Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tant de gens prennent des photos de Mademoiselle Issara ? »

Maanfan ne put s'empêcher de se tourner et de demander à Anek, qui était apparu à ses côtés sans qu'elle le remarque.

« Mademoiselle Maanfan, vous ne le savez peut-être pas, mais la mère de Mademoiselle Issara, Khun Pimpa, était une superstar en son temps. Quand elle était l'actrice principale numéro un, Mademoiselle Issara apparaissait souvent dans les médias à ses côtés. Même si Khun Pimpa est décédée, les médias considèrent toujours Issara comme 'l'héritière de l'actrice numéro un'. »

Maanfan hocha la tête, comprenant. Elle n'avait aucune idée qu'Issara portait une telle renommée et un tel héritage.

« Pendant son temps en tant qu'actrice principale, Khun Pimpa a établi des relations solides avec les acteurs et les réalisateurs. Donc, peu importe le nombre de fois qu'Issara apparaît dans les médias, les gens sont toujours intéressés, » expliqua Anek.

Plus Maanfan en apprenait sur Issara, plus elle réalisait ce qu'elle ignorait. Un coup de doute la frappa. Quelqu'un comme Issara, si loin au-dessus de sa ligue, ne pourrait jamais vraiment remarquer quelqu'un d'aussi ordinaire qu'elle.

Alors que Maanfan discutait avec Anek, Issara passa devant eux, menant les journalistes dans le centre commercial sans même les regarder. Cette petite action fit sentir Maanfan encore plus petite et insignifiante.

Les lettres dorées épelant « ARAYA », fabriquées en or rose, scintillaient contre le mur à motifs noirs et dorés, dégageant un air de luxe et de puissance. C'était le magasin « Araya ».

Toutes les personnes présentes, des médias aux invités, étaient émerveillées par l'élégance du magasin. Les compliments pour Issara affluaient sans cesse, louant le design époustouflant du magasin. Maanfan, qui avait travaillé sans relâche en coulisses pour en faire un succès, ne put s'empêcher de sourire de fierté, savourant discrètement sa petite victoire cachée.

Alors qu'Issara s'installait sur le luxueux canapé Louis à l'intérieur du magasin, l'interview commença. Les journalistes débutèrent avec des questions générales, l'interrogeant sur sa vie d'entrepreneure, ses inspirations et l'histoire derrière la marque Araya.

La plupart des questions étaient pré-sélectionnées, donc Issara répondit sans hésitation.

« Khun Pimpa doit être si fière que vous poursuiviez son entreprise de vêtements ainsi. Le nom Araya – est-ce le même que le nom original du magasin de votre mère ? »

Soudain, un journaliste posa cette question. Sans surprise, les sourcils d'Issara se froncèrent d'agacement. Cependant, elle se ressaisit rapidement, masquant son irritation, et répondit d'une manière détournée.

« Eh bien, on pourrait dire ça. Mais ce genre de chose— »

Issara marqua une pause intentionnelle, faisant pencher les journalistes en avant avec anticipation. Ses yeux vifs se posèrent sur Maanfan, qui se tenait à proximité, avant qu'elle ne se lève de son siège et n'entraîne la jeune femme stupéfaite dans l'interview.

Le doux visage de Maanfan se tourna vers les journalistes, la bouche ouverte sous le choc. Elle ne s'attendait pas à être traînée sous les projecteurs comme ça.

*Attends, attends…*

*Pourquoi suis-je tirée devant la caméra ? Laissez-moi au moins retoucher mon rouge à lèvres d'abord ! Ce n'était pas du tout prévu !*

« Voici Maanfan, ma brillante associée, »

Issara la présenta chaleureusement, son bras lâchement enroulé autour de la taille de Maanfan.

« Sans elle, j'aurais été bien plus épuisée. »

Maanfan se tenait là, confuse et ne sachant que faire. Son expression nerveuse trahissait son manque de préparation alors que les flashs des appareils photo la bombardaient de toutes parts. Elle plissa instinctivement les yeux devant la soudaine luminosité, et elle savait déjà que les photos seraient horribles.

« Vous semblez très proches, » remarqua un journaliste, essayant de soutirer une réponse.

Issara ne put s'empêcher de rire. Elle jeta un coup d'œil à Maanfan, remarquant la légère rougeur qui se répandait sur son visage. Souriant malicieusement, Issara attira Maanfan plus près dans une légère étreinte. Pour les étrangers, la scène ressemblait probablement à deux amies proches partageant un doux moment.

Mais au fond, Issara et Maanfan savaient qu'il y avait bien plus que cela.

« À quel point sommes-nous proches ? Eh bien, je pense que vous devriez demander à Maanfan. Alors, Maanfan, à quel point sommes-nous proches ? »

Le regard qu'Issara lui lança était un regard que Maanfan n'avait pas vu depuis longtemps – un regard doux et affectueux. C'était un regard qui faisait battre son cœur, le regard de P'Araya…

Issara se pencha légèrement, son visage élégant se rapprochant. Un sourire malicieux étirait les coins de ses lèvres, son expression espiègle mais assortie de l'intensité douce de ses yeux qui se posaient maintenant sur Maanfan. Son regard dériva un instant vers les lèvres de Maanfan, et inconsciemment, Issara passa sa langue sur les siennes, comme pour révéler son intention tacite.

Maanfan comprit immédiatement l'implication et sentit ses joues brûler. Elle baissa timidement la tête, incapable de soutenir le regard d'Issara, et répondit d'une voix douce :

« Nous sommes… assez proches. »

Issara laissa échapper un léger rire à la réponse de Maanfan, son amusement évident.

Maanfan, de son côté, lui lança un petit regard noir, frustrée par le taquinage.

*À quoi s'attendait-elle que je dise ?*

*Que nous sommes assez proches pour avoir déjà couché ensemble ?*

« Oncle, puis-je avoir le journal d'aujourd'hui ? »

Chaque matin, Maanfan allait faire son jogging et s'arrêtait à ce kiosque pour acheter un journal. Elle faisait cela depuis des années, croyant que les nouvelles des publications imprimées étaient plus fiables que les mises à jour rapides des médias sociaux.

Cependant, aujourd'hui, même si elle voulait lire le journal, il semblait qu'elle ne pouvait qu'espérer.

« Euh… c'est tout vendu, » dit le boutiquier, se grattant la tête maladroitement.

« Quoi ? »

Maanfan, en train de prendre une gorgée d'eau, faillit s'étouffer.

« Que voulez-vous dire, vendu ? »

« Les journaux. Je les ai tous vendus, » répondit le boutiquier.

Maanfan fronça les sourcils, regardant autour d'elle. *Hmm… mais il n'y a personne ici. Et il est si tôt. Il n'y a aucune chance que ça se soit vendu aussi vite.*

Le boutiquier, comme s'il lisait dans les pensées de Maanfan, expliqua rapidement plus en détail.

« Quelqu'un les a tous achetés, » dit le boutiquier.

La mâchoire de Maanfan tomba.

*À notre époque ? Quelqu'un achète encore tous les journaux ? Pour quoi faire ?*

Il était difficile de croire qu'à cette ère numérique, quelqu'un achèterait tout un lot de journaux.

Ce que le boutiquier ne savait pas, c'est que la personne qui avait acheté tous les journaux n'était autre qu'une jeune femme menue.

Et cette femme ? Nulle autre que Maanfan elle-même, plaçant maintenant soigneusement la pile massive de journaux sur un canapé avec des mains délicates.

« Y a-t-il d'autres magasins dans le coin qui vendent des journaux ? » murmura-t-elle, se creusant la tête.

Toute la matinée, elle avait couru partout, traquant chaque exemplaire du journal qui la mettait en vedette.

Sur la page de divertissement se trouvait une énorme photo d'elle et d'Issara ensemble, et le simple fait de la voir fit Maanfan se tortiller d'embarras. Qui aurait cru que les journalistes feraient exploser leur photo et lui consacreraient un si grand espace ? Et la pose ! Issara l'avait attirée près d'elle. Des câlins devant les caméras aussi !

Plus Maanfan regardait la photo, plus son visage rougissait. Elle devenait curieuse de savoir ce que l'article avait écrit sur elle. Ses yeux passèrent de la photo au gros titre en gras :

« Héritière de la légende d'une défunte superstar, faisant revivre la marque ‘Araya’. » *Attends… La mère de Mademoiselle Issara avait son propre magasin de vêtements avant ?*

Cette question lui trotta dans la tête, alors elle se tourna vers Google, l'aide omnisciente, et chercha plus d'informations.

« Aha, trouvé ! »

En fouillant dans de vieux articles, elle tomba sur un article de presse datant de dix ans :

« Pimpa ouvre 'Araya', un magasin de vêtements importés haut de gamme. »

À côté de l'article se trouvaient des photos de Khun Pimpa et d'une jeune Issara. Sans hésiter, Maanfan zooma sur la photo.

L'Issara de son enfance était complètement différente de la femme posée que Maanfan connaissait. Sur la photo, la petite Issara affichait un large sourire à pleines dents, tenant une collation dans une main.

*Quand elle était enfant, elle était si mignonne. Pourquoi a-t-elle dû grandir !*

Maanfan gloussa doucement. C'était vrai – l'Issara enfant était absolument adorable. Si adorable que Maanfan ne put résister à enregistrer la photo pour la regarder en privé plus tard. Elle continua de chercher plus d'informations jusqu'à ce qu'elle tombe sur un article de presse sur le décès de Pimpa, suivi peu après par la fermeture du magasin Araya.

Après avoir terminé l'article, Maanfan se gratta la tête, confuse. Elle ne comprenait pas pourquoi Issara utiliserait un faux nom, Araya, identique au nom du magasin de sa mère.

Au manoir Tevatiumchan, Issara, vêtue d'une chemise impeccable et d'un pantalon ajusté, sortit gracieusement de sa voiture de luxe. Elle fit un signe au chauffeur de la famille, lui demandant de garer correctement la voiture, avant de se diriger vers la grande propriété – un endroit qu'elle n'avait plus considéré comme sa maison depuis très longtemps.

Dès l'arrivée de la patronne, le majordome s'empressa de lui ouvrir la porte. Issara hocha légèrement la tête en guise de remerciement avant de se diriger directement vers la salle à manger, où son père était assis en bout de table, le visage clairement mécontent.

Iyarat Tevatiumchan, milliardaire et père biologique d'Issara, était assis avec une aura d'autorité. Pourtant, il ne reçut aucun regard d'admiration de sa fille – pas même un soupçon.

Issara parla d'une voix aussi froide que la glace :

« Si vous êtes ici pour me convaincre d'épouser Tara à nouveau, ne vous donnez pas la peine. Cela ne marchera pas. »

Au lieu d'une salutation polie, Issara choisit d'exprimer son mécontentement, ce qui fit soupirer Iyarat d'exaspération.

« Viens ici, » dit-il, lui faisant signe de la main.

Issara roula des yeux avec une légère irritation mais obéit, marchant vers lui. Le père se leva lentement pour faire face directement à sa fille.

Mais qui aurait deviné, à ce moment-là…

« Pwaahh !!! »

Iyarat frappa violemment sa fille au visage, la force de la gifle si forte que la tête d'Issara fut projetée sur le côté, et elle s'effondra sur le sol.

Du liquide rouge commença à s'accumuler sur le sol, goutte par goutte.

Peu importe sa force ou sa résilience, son corps était toujours celui d'une jeune femme.

Issara resta immobile un instant avant de se relever lentement. Elle cracha le sang de sa bouche sur le sol et fixa froidement son père avec des yeux perçants.

La voix d'Iyarat tonna dans la pièce, remplie de rage :

« Alors, tu veux me défier, c'est ça ? Le nom de ton magasin est Araya ? Pourquoi lui donner un nom aussi maudit ? »

Le mot « maudit » fit tressaillir Issara de colère.

« Maudit ? À quel point est-ce maudit, Papa ? Assez maudit pour qu'après la mort de Mère, tu donnes l'emplacement privilégié de son magasin à ta maîtresse pour une bijouterie ? »

Issara répliqua, son ton sec et mordant.

Le visage d'Iyarat se tordit de colère, et il leva de nouveau la main, prêt à frapper sa fille une fois de plus.

Mais cette fois, Issara n'allait pas rester là à encaisser les coups. Elle déplaça son corps pour esquiver sa main et lui asséna un coup de poing direct à la mâchoire.

Le coup de poing atterrit parfaitement, faisant basculer la tête d'Iyarat en arrière. La force le fit trébucher et tomber sur le sol. Le bruit surprit le majordome, qui accourut dans la pièce avec un air alarmé.

« Je ne le tolérerai qu'une seule fois, Papa. C'est tout. Si vous m'avez appelé ici juste pour dire de telles bêtises, alors je vais m'en aller, » déclara Issara, sa voix résolue et remplie de dédain.

Son regard féroce se posa sur son père, ne montrant aucun signe de préoccupation pour son état. S'il avait initié cette confrontation, elle ne voyait aucune raison de se retenir.

Sans un second regard, Issara tourna les talons, prête à partir. Mais juste au moment où elle s'apprêtait à quitter la pièce, la voix d'Iyarat retentit derrière elle.

« Tu le regretteras, Issara ! Je ferai en sorte que tu paies pour ce que tu as fait ! » cria Iyarat furieusement. Issara s'arrêta à mi-chemin, le dos toujours tourné vers lui.

« Faites ce que vous voulez. Vous croyez que j'ai peur ? » répliqua-t-elle, sa voix dégoulinante de défi. Elle ne prit même pas la peine de se retourner, un sourire moqueur jouant sur ses lèvres.

*Quelle misérable maison,* pensa-t-elle avant de sortir de la pièce, ignorant les cris de colère d'Iyarat qui résonnaient derrière elle.

Iyarat serra les dents de rage, marmonnant des jurons sous son souffle. Quand le majordome, inquiet de sa blessure, s'approcha pour s'occuper de lui, Iyarat le repoussa avec frustration. Il saisit son téléphone et composa immédiatement un numéro.

La ligne décrocha après quelques sonneries.

« Allô, Tara ? J'ai besoin de te parler, » dit Iyarat, sa voix lourde de colère. Ses yeux brûlaient d'une détermination féroce de vengeance.

À l'intérieur du luxueux bureau, seules Maanfan et Issara étaient présentes. L'une était assise au bureau, profondément concentrée sur la pile de documents devant elle. L'autre ne pouvait s'arrêter de faire les cent pas, son visage trahissant son anxiété. Ses sourcils étaient fortement froncés, et ses lèvres fines étaient serrées d'inquiétude.

Issara leva les yeux de ses documents, jetant un coup d'œil à la petite femme qui faisait les cent pas autour d'elle. Le mouvement répétitif la distrayait, rendant difficile la concentration sur son travail. Plus elle remarquait l'expression troublée de Maanfan, plus son inquiétude grandissait, l'empêchant de se concentrer.

*Mignonne.*

Le mot apparut dans l'esprit d'Issara de manière inattendue. Observer la petite moue de Maanfan la faisait penser que c'était adorable d'une manière qu'elle voyait rarement. C'était une vue vraiment spéciale. Encore une fois, Issara se retrouva à fixer Maanfan, son stylo figé en l'air, oubliant complètement les documents devant elle.

Comme si elle sentait le regard, Maanfan se retourna et croisa les yeux d'Issara. Ses grands yeux brillèrent d'agacement alors qu'elle lançait un rapide regard noir à Issara avant de tourner brusquement la tête et de marcher de l'autre côté de la pièce.

*Attrape !*

Bien sûr, Issara ne laisserait pas la petite femme l'ignorer comme ça. Elle s'approcha, saisissant le bras doux de Maanfan et la faisant pivoter pour lui faire face.

Maanfan inclina la tête, regardant Issara avec curiosité. La réaction innocente ne fit qu'accentuer l'adorabilité de la personne devant elle pour Issara. Si adorable, en fait, qu'elle ne put résister à lever la main pour pincer la joue douce et pâle de Maanfan avec une affection enjouée. Satisfaite, elle prit doucement la main de Maanfan et la conduisit s'asseoir sur le canapé.

« Calme-toi. Anek sera bientôt là, » dit Issara doucement, sa main se levant pour tapoter doucement la tête de Maanfan comme si elle apaisait un enfant. Ses doigts fins glissèrent vers la nuque de Maanfan, la frottant légèrement.

Le doux contact fit légèrement frissonner Maanfan, tout son corps fourmillant de chair de poule. Son visage devint progressivement d'un rouge profond.

« O-Oui, je comprends, » balbutia-t-elle d'une voix faible, baissant la tête et fixant ses mains serrées sur ses genoux.

Comme Issara l'avait dit, peu de temps après, on frappa à la porte. Le bruit fut suivi par l'entrée d'Anek dans la pièce, portant une pile de rapports et de dossiers, légèrement essoufflé.

*Est-ce que j'interromps quelque chose ? Suis-je venu au mauvais moment ?*

Anek se posa silencieusement la question en observant Issara confortablement assise avec sa subordonnée sur le canapé, ignorant complètement la présence d'une troisième personne – lui.

Issara accepta le dossier qu'Anek lui tendit. Il contenait le rapport de ventes d'Araya, la marque qui venait d'être lancée la semaine précédente. Les chiffres de ventes de la première semaine étaient cruciaux pour élaborer les futures stratégies marketing, et Maanfan avait de grands espoirs pour les résultats également.

« Nos chiffres sont bons, comparés à ceux de DVA de Tara, » annonça Issara.

Maanfan laissa échapper un soupir de soulagement, sentant un poids se lever de ses épaules. Des semaines de travail acharné et de nuits blanches en valaient la peine. Issara, elle aussi, ne pouvait s'arrêter de sourire, ressentant à la fois de la joie pour la performance des ventes et de la fierté pour la subordonnée qu'elle avait personnellement choisie pour la tâche.

Anek observa les réactions des deux femmes avec un sourire entendu. Il comprenait tout l'effort qu'Issara et Maanfan avaient déployé dans ce projet, surtout Maanfan. Elle était nouvelle dans l'industrie mais avait dépassé toutes les attentes.

*Attends… y a-t-il une erreur dans les chiffres ?* pensa-t-il, remarquant soudain quelque chose d'étrange alors que ses yeux revenaient au rapport.

Issara fronça les sourcils.

« Anek, savez-vous pourquoi les ventes de Kumishop d'Ophas sont si faibles ? »

« Il semble qu'il y ait un problème avec le fournisseur, » répondit Anek.

« Je vois… » Issara hocha la tête, sans rien ajouter.

*Quoi qu'il en soit. Ophas n'est même pas sérieux quant à la compétition pour le poste de président. Il n'est dans la course que parce que son père l'y a forcé. Ce n'est pas comme s'il voulait vraiment gagner.*

Devant les deux hommes étaient posés des plats magnifiquement présentés, méticuleusement préparés par le chef cuisinier de l'hôtel. Les sons doux d'une performance en direct de piano et de violon créaient une atmosphère parfaite pour un repas relaxant.

Pourtant, aucun des deux hommes ne semblait à l'aise. Leurs visages étaient tendus, et ils n'avaient même pas touché la nourriture sur la table devant eux.

« De quoi Papa veut-il me parler ? » Tara rompit le silence, incitant Iyarat à laisser échapper un soupir las.

« Il s'agit d'Aek… mon fils. Tara, avez-vous des nouvelles de lui ? »

Pour la première fois, Iyarat ravala sa fierté et demanda d'une voix empreinte de tristesse.

« Aek va bien, » répondit Tara calmement.

« J'ai mes hommes à l'intérieur qui le surveillent. En fait, j'ai justement le téléphone que j'utilise pour communiquer avec lui ici. Voudriez-vous parler à Aek, Papa ? »

« Oui, bien sûr ! » La voix d'Iyarat s'éclaircit légèrement à cette perspective. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas entendu la voix de son fils bien-aimé. Il se demanda comment Aek allait après tout ce temps.

Tara jeta un coup d'œil à l'expression avide d'Iyarat, puis appuya sur quelques boutons de son téléphone, passant un appel.

« Laissez-moi parler à Aek, » dit Iyarat, se penchant en avant avec impatience.

Tara parla brièvement au téléphone avant de le tendre à l'homme d'âge mûr assis en face de lui.

« Aek, mon fils, comment vas-tu ? » La voix d'Iyarat était remplie d'inquiétude, son comportement habituellement stoïque s'adoucissant visiblement. Son expression, souvent sévère et froide, était méconnaissable de tendresse – si différente de la façon dont il interagissait avec Issara.

Tara observa la scène se dérouler, complotant tranquillement quelque chose dans son esprit. Il avait l'intention d'utiliser la vulnérabilité d'Iyarat à son avantage.

Il devait vaincre Issara et s'assurer le poste de président.

« Ne t'inquiète pas, mon fils. Je te ferai sortir de prison dès que possible. Tiens bon, » rassura Iyarat. L'appel ne dura pas longtemps avant d'être brusquement coupé.

« Allô ? Allô ? Aek ! » cria Iyarat au téléphone, sa voix pressante, mais il n'y eut aucune réponse de l'autre bout du fil.

« En prison, j'ai mes hommes qui surveillent les choses, mais parfois la ligne est coupée, » expliqua Tara, son ton calme mais calculé.

« Vous savez… d'autres oreilles écoutent toujours. J'espère que vous comprenez, Papa. »

« Je comprends. »

Entendant cela, Iyarat s'inquiéta encore plus.

« Tara, tu dois faire sortir Aek de prison, quoi qu'il en coûte. Je paierai ce qu'il faut, » dit Iyarat, sa voix tremblante de désespoir.

Aux yeux de Tara, le jadis puissant Iyarat semblait maintenant complètement dépouillé de dignité. Si ce n'était le fait que Tara avait encore besoin de l'aide d'Iyarat pour vaincre Issara, il n'y avait aucun moyen qu'il prenne le risque d'aider le fils de cet homme ainsi.

« Je suis sûr que vous comprenez, Papa, » dit Tara, son ton devenant moqueur.

« Il y a des choses que même l'argent ne peut acheter. Par exemple… des preuves falsifiées dans l'affaire de votre fils. Ou… le siège de président, que je désire depuis un certain temps. »

Les mots de Tara dégoulinaient de suffisance. À ce moment-là, il détenait toutes les cartes. Tout avantage qu'il pouvait exploiter, il le prendrait.

Le visage d'Iyarat vacilla un bref instant, mais il tenta rapidement de masquer son malaise, conservant son calme.

« Ne peux-tu pas d'abord aider Aek, Tara ? Je te promets que je ferai de mon mieux pour convaincre Issara de démissionner, » le vieil homme supplia, essayant de négocier.

« Je crains que ce ne soit pas possible, Papa. Je veux vraiment aider, mais je dois d'abord obtenir le siège de président. »

Tara sourit en parlant, son ton semblant poli.

« Au fait… Issara a-t-elle montré des signes d'assouplissement ces derniers temps ? »

Bien que le visage de Tara affichât un sourire amical, le regard rusé dans ses yeux trahissait ses véritables intentions.

Derrière son air apparemment poli, il y avait une détermination impitoyable.

*À la fois Issara et le poste de président, ils devaient être à lui, et à lui seul !*

**Chapitre 09 : Inquiète**

Dans une salle de conférence au 49ème étage, le service commercial de la marque ARAYA présentait un graphique montrant une augmentation constante des ventes. Ce succès était dû aux plans de publicité et de promotion récemment lancés. Il ne restait plus qu'un mois avant le rapport de ventes du premier trimestre.

Tout le monde dans la salle de réunion semblait satisfait de la performance de la nouvelle marque, qui avait été lancée magnifiquement et avait atteint ses objectifs. Cependant, une personne fronçait toujours les sourcils, fixant intensément l'écran du projecteur à l'avant de la pièce. Cela faisait trembler les mains du présentateur sous la pression.

« C'est bien… mais pas assez pour faire d'ARAYA le numéro un au premier trimestre, » dit une voix calme. Elle appartenait à une belle femme aux cheveux courts qui possédait la marque. Ses mots firent rapidement taire l'atmosphère animée de la pièce.

« Je veux être le leader dès le début. Apportez-moi vos plans pour stimuler les ventes, » dit-elle. La pièce tomba dans le silence. Cependant, l'équipe expérimentée, soigneusement sélectionnée pour ses compétences, commença à proposer des idées, l'une après l'autre, bien qu'aucune ne semblât satisfaire beaucoup Issara.

« Euh… Et si nous faisions une promotion ? Cela pourrait aider à augmenter les ventes. Tout le monde aime les bons produits à des prix raisonnables, » suggéra un jeune responsable marketing.

« Je ne suis pas d'accord. Lancer des promotions la première année n'est pas approprié. Cela réduira la valeur du produit, en particulier nos articles de qualité supérieure, » objecta immédiatement Anek. Les promotions sont une bonne stratégie, mais pas pour des produits qui sont sur le marché depuis moins de trois mois.

« Je pense aussi que c'est trop tôt, » ajouta Maanfan.

« Et si nous envoyions des articles en édition limitée à des célébrités pour qu'elles les portent lors d'événements ? Cela pourrait élargir nos connexions avec les célébrités et leurs fans pour stimuler les ventes. »

Elle croyait en la qualité des produits bien conçus. Ils pourraient se vendre avec juste un petit coup de pouce pour les faire remarquer.

« Yim… suivons l'idée de Maanfan. Choisissez des célébrités avec une bonne image. Si elles refusent de porter les articles, essayez de leur offrir le rôle d'ambassadrice de la marque ARAYA dans le cadre de l'accord. Envoyez-moi la liste des célébrités à examiner. Quant aux promotions, c'est une bonne idée, mais pas pour l'instant. Je veux que notre marque reste sur le marché longtemps, pas seulement brille vivement pendant un an puis s'estompe. Comprenez ? Réunion levée. Rapportez les progrès du prochain projet dans trois jours, » conclut Issara la réunion. Tout le monde partit travailler, surtout l'équipe marketing, qui portait maintenant une tâche majeure sur ses épaules.

La jeune fille aux grands yeux rassembla ses affaires. Elle avait encore du travail inachevé sur la nouvelle collection pour le deuxième trimestre. Son bureau était rempli de pièces attendant son examen, la laissant débordée de tâches. Cependant, Maanfan resta assise silencieusement dans la salle de réunion vide.

Un léger sourire flottait sur ses lèvres pulpeuses. Issara voulait que cette marque dure pour toujours, pas seulement qu'elle gagne une compétition. La même chose était vraie pour elle – elle voulait qu'ARAYA dure pour toujours. C'était un grand cadeau que l'autre personne avait l'intention de lui faire, même s'ils perdaient la compétition.

Au même moment, à l'étage juste en dessous de la salle de réunion d'Issara, l'équipe de Tara était plongée dans une réunion tendue après avoir été sévèrement réprimandée par le chef de projet.

« C'est tout ce dont vous êtes capables ? C'est pour ça qu'on ne peut pas battre les ventes d'ARAYA ? Je viens de recevoir les données brutes. Comment travaillez-vous, bon sang ?! »

Le jeune homme cria, claquant une pile de documents sur la table de colère. Sa frustration fit sursauter l'équipe, qui échangea des regards impuissants comme pour implorer silencieusement un héros qui viendrait à leur secours.

« Bien ! Personne n'a rien à dire ? Très bien, je vais y penser moi-même. Utilisez votre cerveau quand vous travaillez, faites en sorte que ça vaille l'argent que je vous paie ! Je veux des chiffres de vente exceptionnels. Préparez une promotion – trouvez quelque chose de génial, » claqua-t-il, son ton mordant faisant serrer les poings à plusieurs personnes de frustration. Mais personne ne pouvait rien faire, car l'homme qui élevait la voix était celui qui signait leurs fiches de paie.

« M-mais cela pourrait ne pas être bon à long terme, » une âme courageuse leva la main pour offrir une opinion différente.

« Je me fiche du long terme. Juste un an, juste assez pour gagner. Faites ce que je dis. Réunion levée. »

Avec ce dernier ordre, tout le monde se dispersa à contrecœur pour travailler, emportant leur malaise avec eux.

Le son de pas pressés résonna à travers l'étage, s'intensifiant à mesure que quelqu'un se précipitait vers la pièce. La porte fut poussée rapidement, comme si la personne craignait que ceux à l'intérieur ne disparaissent.

« Papa ! »

Au moment où elle reçut l'appel, Maanfan prit son après-midi et se précipita pour voir son père. Après avoir attendu si longtemps, sans jamais perdre espoir, sa patience fut récompensée. Les miracles existent.

Les larmes montèrent dans ses beaux yeux ronds, et des sanglots doux commencèrent à s'échapper continuellement.

« J'ai juste dormi un peu trop longtemps, et maintenant ma fille est devenue une pleurnicheuse, hein ? »

Sa voix faible la taquina doucement, faisant s'effondrer sa fille en pleurs sur ses genoux, enfouissant son visage contre lui.

« Papa… ce n'est pas un rêve, n'est-ce pas ? Papa… tu as… tu t'es réveillé… »

Elle balbutia, sa voix sanglotante à peine cohérente. Son père, qui avait été alité et faible, essaya de lever sa main tremblante pour la poser doucement sur la tête de sa fille, caressant ses cheveux doucement.

« Je suis de retour… ma chérie. »

Après un moment, le silence tomba dans la pièce. Maanfan remarqua à quel point son père semblait épuisé, se forçant clairement à parler avec elle. La jeune femme lui dit au revoir pour le laisser se reposer, permettant aux infirmières de prendre le relais de ses soins. Maanfan, quant à elle, alla discuter avec le médecin du processus de rééducation de son père.

Bien qu'il ait repris conscience, cela ne signifiait pas qu'il était complètement rétabli. Son rétablissement dépendrait de soins appropriés, de physiothérapie et de la force de sa propre volonté.

« Maanfan… »

La voix de Tante Suay tira Maanfan de sa torpeur, ramenant son attention au présent après avoir passé toute la journée perdue dans ses pensées.

« Qu'y a-t-il, Tante ? »

La jeune femme tendit la main pour prendre la lettre de la vieille dame avec un regard perplexe. En l'ouvrant, son cœur se serra, et une sensation glaciale la parcourut de la tête aux pieds.

« Ça vient d'arriver, » expliqua Tante Suay.

C'était une convocation au tribunal.

L'argent qu'elle avait récemment reçu d'Issara venait d'être utilisé pour régler les frais de droits d'auteur, mais le problème n'avait pas été résolu. L'autre partie avait rejeté le prix de règlement proposé, et pour aggraver les choses, il y avait maintenant une affaire criminelle liée à cela.

Maanfan prit une profonde inspiration pour se calmer, essayant de rassembler son courage alors que ses grands yeux balayaient le document. Son regard se posa sur le nom de la personne poursuivie – c'était le nom de l'homme frêle et âgé qui venait d'échapper à la mort il y a moins d'une journée. L'homme qui avait été son pilier de force toute sa vie.

Maanfan serra la convocation au tribunal dans sa main, son cœur lourd d'inquiétude et de détermination.

Il était hors de question qu'elle permette à l'homme qu'elle appelait « Papa » de porter le blâme pour quelque chose qu'il n'avait pas fait – une erreur qu'elle avait commise de ses propres mains.

« C'est moi. Puis-je entrer, Monsieur Tara ? »

On frappa à la porte avant qu'elle n'entre dans le bureau après avoir entendu la permission du propriétaire.

« Oh… occupée ces derniers temps, ma belle ? On dirait qu'on ne s'est pas beaucoup vus. Venez, asseyez-vous ici, » dit Tara.

Elle n'eut d'autre choix que de se diriger vers la chaise qu'il lui indiquait. Tara tapota sa cuisse pour lui indiquer où elle devait s'asseoir, ne laissant à la jeune femme vive et élégante d'autre choix que de forcer un léger sourire gêné.

« Eh bien, j'ai été occupée à essayer de stimuler les ventes, Monsieur Tara. C'est pourquoi j'ai été prise par la boutique. Ah ! Ne faites pas ça ! »

La jeune femme expliqua, repoussant la main qui s'était glissée sous sa jupe. C'était un bureau, et elle n'était pas d'humeur pour de telles choses en ce moment.

« Hmm… vous me refusez maintenant, hein ? Où est passée ma gentille petite fille ? Oh, je vois… maintenant vous êtes Mademoiselle Iris, la chef de l'équipe Dva, grande et audacieuse, » ricana Tara, une lueur menaçante dans les yeux alors que ses lèvres se tordaient en un sourire tordu. Ses mains serrèrent fermement ses petits bras, sans aucune retenue, lui faisant réaliser que l'homme devant elle était de mauvaise humeur, et extrêmement dangereux.

En ce moment de crise, elle balbutia :

« N-non, Monsieur Tara, pourquoi diriez-vous ça de moi ? »

Sa douce voix essaya de l'apaiser, tentant de se sortir du danger.

« C'est ça ? N'oubliez pas que je peux détruire votre famille pourrie et les laisser en faillite en un seul jour. Ne me trahissez pas, Iris, » prévint-il, ses mots étant à la fois une menace et un rappel. La femme intelligente hocha rapidement la tête, comprenant la gravité de sa déclaration.

« Bien, tant que vous comprenez… Mais pourquoi l'affaire contre la petite membre de l'équipe d'Issara prend-elle autant de temps ? Hein ?! »

La secousse forcée fit vaciller son corps délicat de manière incontrôlable, et les larmes commencèrent à monter dans les yeux d'Iris de peur. Ce n'était pas bon, c'était très mauvais.

« C'est… il y a juste beaucoup d'étapes impliquées, donc ça prend plus de temps que prévu. J'ai suivi vos instructions, je le jure ! Ah ! S'il vous plaît ! » cria-t-elle de douleur.

Dès que les mots quittèrent sa bouche, son beau visage fut violemment projeté sur le côté sous la force de sa gifle. Son corps élancé s'écroula sur le sol, ses lèvres délicates fendues, remplissant sa bouche du goût métallique du sang. Des larmes coulaient sur ses joues, mélange de douleur et de désespoir.

« Menteuse ! Vous avez délibérément ralenti les choses. J'ai déjà envoyé des gens pour faire avancer l'affaire. Pourquoi, Iris ? Pourquoi feriez-vous cela ? » La voix de Tara tonna, sa silhouette la dominant. Les grands yeux d'Iris fixèrent l'homme au-dessus d'elle alors qu'elle inspirait brusquement sous le choc. Il savait.

« Celui-ci… s'il vous plaît, puis-je l'avoir ? Il y en a tellement d'autres que j'ai gérées pour vous, et vous en avez tiré tellement d'argent. S'il vous plaît, épargnez juste Maanfan. Je vous en supplie, » plaida-t-elle désespérément, serrant sa joue rougie.

« Quand êtes-vous devenue si bonne, Iris ? Mais laissez-moi vous dire… cette fille est sur mon chemin. Pensez-vous vraiment que je la laisserai partir ? » Les doigts de Tara s'enfoncèrent dans ses cheveux, lui tirant la tête pour la forcer à croiser son regard. La traction brutale la fit grimacer de douleur.

Elle ignorait que ses sanglots et ses larmes ne faisaient qu'alimenter ses désirs tordus. Ses lèvres se heurtèrent aux siennes, avides et rugueuses, goûtant le sang de ses lèvres fendues, ce qui aggrava encore la blessure.

« Si vous l'aimez, que diriez-vous que je la fasse aussi ma maîtresse ? Elle peut être votre compagne. »

Un éclat de rire triomphant retentit alors qu'il remarquait le déplaisir dans les yeux de la personne en dessous de lui. Il adorait dominer, et plus encore quand il pouvait briser quelqu'un qui n'avait jamais admis la défaite de ses propres mains.

Le coup de poing à son estomac fit plier Iris de douleur. L'enfer allait recommencer. Elle essaya de retenir ses pleurs. Plus elle pleurait, plus il devenait violent. Le son de sa chemise fine déchirée la fit fermer les yeux et attendre que cela se termine.

« Pleure, Iris ! Pleure encore ! Pourquoi es-tu silencieuse ?! »

Une gifle au visage et la force douloureuse d'en bas firent la femme se mordre la lèvre de douleur. La prise sur son cou l'empêchait de respirer, la forçant à se débattre pour échapper au monstre devant elle.

« Bien, très bien. Lutte plus, Iris. C'est si bon. Ah… j'y suis presque, » dit-il, gémissant de satisfaction. Ses mouvements devinrent plus rapides et plus durs. Iris ferma les yeux pour échapper à la scène devant elle. Bientôt, ce cauchemar serait terminé.

La jeune femme aux grands yeux déplaça sa position sur la chaise de la salle de réunion avec impatience. Bientôt, il serait temps d'annoncer les résultats des ventes du premier trimestre de chaque marque. Ce geste amusant fit rire Issara.

*Regarde-la, arrivant si tôt à la salle de réunion. Elle pensait qu'elle était en avance elle-même, mais quand elle a ouvert la porte et a vu quelqu'un déjà en attente, elle a ri de surprise.*

Il restait encore trente minutes avant le début de la réunion.

« Tu es excitée ? » demanda la femme aux cheveux courts assise en bout de table, taquinant.

« Très-très excitée ! »

La femme aux grands yeux traîna sa voix, faisant sourire tendrement la femme plus âgée. La patronne grande et élancée s'approcha et posa sa main sur la tête de l'employée.

« Tout ira bien. Il y a beaucoup de clients. »

« Mademoiselle Issara, je ne suis pas une enfant ! Ne faites pas ça, » dit Maanfan en repoussant la main de l'autre femme alors qu'elle jouait avec ses longs cheveux soyeux. Elle protesta légèrement, ce qui ne fit qu'amuser davantage Issara. Puis elle retourna à sa place à l'approche de l'heure de la réunion.

La réunion commença, laissant la jeune femme bouder avant de remettre en place ses cheveux en désordre.

La salle de réunion autrefois animée tomba dans le silence alors que l'écran du projecteur affichait la présentation de la patronne. Le résumé des chiffres de vente apparut clairement à l'écran :

Rang 1 : Dva a réalisé 44 % des ventes totales.

Rang 2 : ARAYA a réalisé 39 % des ventes totales.

Rang 3 : KumiShop a réalisé 17 % des ventes totales.

Au premier trimestre, Dva est le vainqueur.

L'écart de 5 % dans les ventes fit profondément froncer les sourcils d'Issara. Elle ne s'attendait pas à ce que la différence soit aussi importante. S'ils ne parvenaient pas à rattraper leur retard, le résumé total des ventes à la fin des trois prochains trimestres serait désastreux.

« Hmm… Dans une semaine, nous réviserons à nouveau le plan marketing. Équipe marketing, trouvez plus d'idées. Équipe de conception, soumettez une nouvelle collection pour examen. Nous devons stimuler les ventes. Équipe de production, assurez un contrôle qualité strict sur tous les produits, ne laissez rien passer. Un écart de 5 % est encore gérable. Travaillons dur et faisons de notre mieux. Très bien, tout le monde peut partir maintenant, » conclut Issara.

Après la réunion, une fois toutes les tâches assignées, les membres de l'équipe se dispersèrent pour travailler, se sentant quelque peu découragés mais toujours déterminés à ne pas abandonner.

« Mademoiselle Issara… euh… puis-je vous parler un instant ? »

Maanfan s'approcha d'Issara avec un air préoccupé. L'expression troublée d'Issara inquiéta Maanfan, mais la femme plus âgée rangea rapidement ses affaires et refusa.

« Pas maintenant, Fan… j'ai d'autres choses à faire, » dit Issara à la hâte, laissant Maanfan hocher simplement la tête en guise de reconnaissance avant de retourner à son bureau. La frustration, la tristesse et la déception rendaient difficile à Maanfan de se concentrer sur ses tâches. Elle décida finalement de poser son crayon et de faire une promenade pour se vider l'esprit avant de faire une erreur.

Elle traîna les pieds jusqu'à ce qu'elle rencontre une silhouette familière portant un masque et un chapeau, essayant de cacher son identité.

« Iris… »

Elle appela doucement. La personne, qui semblait perdue dans ses pensées, s'arrêta et se tourna pour la regarder. Les légers bleus autour de ses yeux firent Maanfan s'approcher rapidement pour baisser le masque couvrant le visage de la personne.

« Qu'est-ce que tu fais, Maanfan ?! » s'exclama Iris sous le choc, sa voix sèche. Elle essaya de détourner son visage contusionné des mains de Maanfan, qui lui avaient soulevé le menton. Elle n'était pas encore prête à affronter la sympathie de qui que ce soit.

« Ton père t'a encore frappée ? Il n'a toujours pas arrêté de te faire du mal ? » demanda Maanfan avec inquiétude, ignorant les tentatives d'Iris de se dégager. Ce n'était pas la première fois qu'Iris se retrouvait dans cet état – il y avait eu quelques incidents auparavant, remontant à leurs jours d'école. Mais cette fois-ci semblait pire que jamais.

« Ne t'en mêle pas, Fan ! »

Iris repoussa Maanfan et remit rapidement le masque sur son visage, évitant le regard rempli d'inquiétude. Iris savait que Maanfan se souciait d'elle, mais elle ne pensait pas mériter cette sollicitude.

« Iris… à propos de l'affaire… je sais que peu importe ce que je dis, tu ne l'abandonneras pas, mais peux-tu au moins la retarder un peu ? Juste jusqu'à ce que la compétition soit terminée. »

La voix suppliante et fatiguée de Maanfan fit soupirer lourdement Iris.

« Je ne peux pas. Cela dépasse ma capacité d'interférence maintenant. »

« Pourquoi, Iris ? Je ne comprends pas. C'est la marque de ta famille, n'est-ce pas ? » demanda Maanfan, sa voix désespérée et pleine de confusion. Iris ne croisa pas son regard.

« Je vais m'excuser, Fan. J'ai du travail à faire, » dit Iris avant de s'éloigner rapidement, laissant Maanfan ne rien faire d'autre que la regarder partir.

Alors que Maanfan se tenait là, essayant de se ressaisir, elle fut rencontrée par un homme corpulent, Ophas, et son ami otaku qui l'attendaient. Se sentant déçue et traînant les pieds, Maanfan retourna à son bureau. Mais avant d'atteindre son bureau, elle fut interrompue.

« C'est dommage, n'est-ce pas ? Terminer à la deuxième place, et avec une bonne marge aussi. L'écart est assez important. Mais continuez d'essayer ; vous pouvez encore rattraper votre retard. Quant à ma marque, eh bien, c'est sans espoir maintenant. Nous sommes complètement à la traîne, » dit Ophas, l'homme corpulent, d'un ton joyeux, comme s'il ne s'en souciait pas beaucoup. Maanfan ne savait pas si elle devait le remercier pour l'encouragement ou le réconforter à la place.

« Ah… oui, c'est regrettable. Alors, Monsieur Ophas, avez-vous quelque chose à me dire ? »

Maanfan changea rapidement de sujet.

« Oh, eh bien, je pensais étendre la production pour me concentrer entièrement sur les tenues de cosplay. Mais… toutes les usines que j'ai contactées ont refusé. Elles ne veulent pas prendre de travail à petite échelle et très détaillé. En termes simples, elles ont dit que ça ne valait pas le coût. J'ai entendu dire que vous aviez beaucoup de contacts dans ce domaine. Pourriez-vous me recommander une usine qui pourrait prendre ce genre de travail ? »

Ophas parla longuement avec un large sourire, ses yeux se fermant presque en souriant. Maanfan déglutit difficilement, sentant le poids du regard plein d'espoir qu'il lui lança. *Ne me regardez pas comme ça, comme si j'étais votre dernier espoir*, pensa-t-elle. *Et qui vous a dit que j'avais des contacts dans ce domaine ? Tout ça, alors que leurs chiffres de vente sont si bas !*

*Pourtant, ils ne pensent pas à changer la stratégie marketing ? Je ne comprends vraiment pas les gens en position de pouvoir.*

« Euh… eh bien… si vous en avez besoin si soudainement, je ne pourrai probablement pas le trouver tout de suite. Mais je vais y regarder, » répondit Maanfan avec hésitation.

« Oh, merci beaucoup ! Alors je vais vous laisser maintenant. Je ne vous dérangerai plus au travail, » dit Ophas joyeusement, lui serrant la main avec enthousiasme avant de partir aussi vite qu'il était venu. Maanfan resta là, confuse par la rapidité avec laquelle tout s'était passé. *Quel genre de journée est-ce ? Pourquoi ai-je l'impression que tout le monde s'éloigne de moi ?!*

Dans un coin tranquille d'un grand cimetière chrétien, il y avait une pierre tombale solitaire, éloignée des autres. Une grande femme aux cheveux courts et aux traits acérés était appuyée contre la pierre tombale. Son visage était rouge, montrant qu'elle avait bu de l'alcool.

Après s'être séparée de Maanfan, sa déception l'avait conduite à un bar pour boire et se calmer. Maintenant, elle était assise près de la tombe de sa mère, Pimpa, lui parlant comme elle le faisait toujours.

La mère d'Issara, Pimpa, était autrefois une actrice célèbre. Pendant son apogée, elle entretenait une relation de travail étroite avec Iyarat pour promouvoir des produits. Une nuit d'insouciance passée ensemble conduisit Pimpa à tomber enceinte. Iyarat, ne voulant pas que la nouvelle devienne publique, accepta de l'épouser.

Son père, qui admirait beaucoup Pimpa, soutint également le mariage. Cependant, l'union n'était pas bâtie sur l'amour – c'était une décision prise pour protéger leur réputation.

Moins d'un an plus tard, Issara naquit, devenant la petite-fille aînée de la famille.

Iyarat, fatigué d'être avec quelqu'un qu'il n'aimait pas, retourna auprès de son ancienne maîtresse, et ensemble, ils eurent un enfant, seulement un an plus jeune qu'Issara.

Cependant, l'homme ne pouvait pas divorcer en raison du contrat de mariage que son père avait établi, lequel accordait la moitié des actions de l'entreprise à Issara et à sa mère pour qu'elles les gèrent. La famille semblait parfaite à l'extérieur, mais à l'intérieur, elle était froide et distante – le reflet d'être une fille non aimée par son père.

« Maman, j'ai perdu aujourd'hui, » dit Issara, sa voix douce.

« C'était choquant, honnêtement. Peut-être que j'en attendais trop. Mais mon équipe est incroyable – ils sont si talentueux. J'ai peut-être perdu cette fois-ci, mais je gagnerai la prochaine fois. Regarde-moi faire, d'accord ? »

Les fréquents « pings » de notification de Line attirèrent l'attention d'Issara. Elle prit son téléphone et vit une avalanche de messages de Maanfan.

« Où es-tu ? Tu es soudainement devenue silencieuse. »

« S'il te plaît, réponds à ton téléphone, d'accord ? S'il te plaît ? »

« Je m'inquiète pour toi. On peut parler ? »

« … »

« … »

La femme aux cheveux courts ne put que sourire aux messages mais ne répondit pas.

« C'est celle dont je t'ai parlé, Maman. Mon membre d'équipe talentueux. J'ai dû accidentellement l'inquiéter à nouveau. »

Les messages finirent par s'arrêter.

Puis, un son de notification distinct, réglé spécifiquement pour une seule application, retentit. Le visage d'Issara s'éclaira d'un large sourire en voyant la notification – Maanfan avait « acheté le service d'Araya ».

Tout son stress disparut en un instant, remplacé par une chaleur dans son cœur due au geste de l'autre femme.

« Soupir… elle ne lâche jamais, hein ? Cette gamine… »

**Chapitre 10 : Désir**

La jeune fille aux grands yeux se tenait immobile devant la même chambre d'hôtel. La seule différence maintenant était la **peur**. Elle craignait que la personne à l'intérieur ne soit en colère contre son égoïsme, craignait d'avoir dépassé les limites et que leur relation déjà compliquée et fragile ne se brise complètement. Elle n'était pas prête à gérer une fin alors que rien n'était clair.

L'ambiguïté de la personne à l'intérieur, et de ses actions, semblait parfois mystérieuse et intrigante, mais à d'autres moments, elle était terrifiante.

Elle craignait que si elle voulait faire demi-tour maintenant, il serait déjà trop tard.

Maanfan jeta un coup d'œil à son téléphone pour vérifier l'heure. Encore cinq minutes, et elle serait en retard, et elle n'avait jamais manqué ou été en retard à un rendez-vous. Elle prit une profonde inspiration, essayant d'enfouir sa peur sous une expression calme, puis leva la main pour frapper à la porte. Il ne fallut pas longtemps avant que la personne à l'intérieur n'ouvre et ne l'accueille.

« Entrez, Maanfan. Presque en retard aujourd'hui ? »

Le calme de la femme aux cheveux courts, comme si rien ne s'était passé, laissa Maanfan aux grands yeux incertaine de la façon de réagir.

« Venez ici, laissez-moi vous enlever votre manteau. Oh là là, vous venez directement du travail dans vos vêtements de travail, n'est-ce pas ? »

L'élégante femme aux cheveux courts dit en accrochant le vêtement de Maanfan, qu'elle venait de retirer.

« Euh… Mademoiselle Issara, ça va ? Je veux dire… j'étais inquiète, alors… »

Avant que Maanfan ne puisse finir sa phrase, un doigt fin toucha doucement ses lèvres, lui signalant d'arrêter. Le message était clair, elle n'avait toujours pas le droit de s'immiscer dans la vie d'Issara. La personne devant elle n'était pas Issara à ce moment-là, mais **Araya**, la belle femme dont elle avait acheté le service.

« Voulez-vous prendre un bain d'abord ? J'ai préparé de l'eau chaude pour vous, »

Araya dit avec un sourire éclatant, changeant de sujet. Maanfan lui rendit un léger sourire, n'étant ni d'accord ni en désaccord, mais à la place, elle tira doucement la main d'Araya et la guida vers le canapé dans une autre partie de la pièce.

« Je veux te parler d'abord. On peut ? »

Le ton suppliant de Maanfan, associé à sa tête posée sur l'épaule de la femme plus âgée, fit sourire affectueusement Araya. Elle entrelaça ses doigts avec ceux de Maanfan et lui caressa doucement la paume.

« Vas-y. De quoi veux-tu me parler ? »

« Je suis désolée d'être égoïste, mais c'était la seule façon de te joindre… Je suis vraiment inquiète pour toi, » s'excusa Maanfan, bien qu'elle ne pût s'empêcher de justifier ses actions. La femme plus âgée gloussa doucement et hocha la tête en signe d'acceptation.

« Je ne suis pas en colère, juste… pas prête à voir qui que ce soit ni à parler à qui que ce soit en ce moment. »

« Et maintenant ? Tu te sens mieux ? Je devrais partir ? »

La femme aux grands yeux s'écarta de l'épaule sur laquelle elle s'était appuyée et se tourna pour faire directement face à l'autre. Ses yeux, pleins d'inquiétude et de préoccupation, firent ressentir une chaleur intense à la personne qu'elle regardait.

« Tu as dépensé tant d'argent pour me voir, et maintenant tu pars après une si courte conversation ? Qu'est-ce que tu es, une flambeur ou quelque chose comme ça ? »

Le ton taquin et le sourire malicieux prirent Maanfan au dépourvu, la laissant incertaine de la façon de répondre. Elle finit par faire une moue qui ressemblait à une envie de lever les yeux au ciel.

« Allez, P'Araya. Je suis sérieuse là. Tu vas vraiment bien ? »

Maanfan poussa légèrement l'épaule de la femme plus âgée, seulement pour pousser un petit cri de surprise lorsque la femme aux cheveux courts se pencha soudainement, la serra fort dans ses bras et pressa fermement son nez contre sa joue dans un geste espiègle.

« Je ne vais pas bien du tout, » dit Araya doucement.

« Peux-tu juste me laisser faire ce que je veux pour aujourd'hui ? S'il te plaît, console-moi. »

Le ton suppliant, un ton que Maanfan n'avait jamais entendu d'Araya auparavant, la laissa les yeux écarquillés. Sans rien dire, elle enfouit son visage dans l'épaule d'Araya une fois de plus.

« Il suffit de demander, et je te le donnerai. Mais si tu agis comme ça, je pourrais mourir de choc. Être belle est déjà assez grave, ne va pas ajouter de la mignonnerie, d'accord ? »

Les marmonnements de Maanfan, étouffés alors qu'elle pressait son visage contre l'épaule d'Araya, firent rire la femme plus âgée de plaisir. Elle essaya doucement de repousser la jeune femme embarrassée, qui évitait maintenant son regard.

« Laisse-moi voir ton visage, Maanfan, » dit Araya en taquinant.

Maanfan secoua vigoureusement la tête et résista à la poussée d'Araya, serrant plutôt ses bras autour de la taille de la femme plus âgée. Araya éclata d'un grand rire, l'inquiétude, la peur et les émotions négatives qu'elle portait semblant s'évaporer dans l'air chaque fois qu'elle était avec cette jeune femme. Araya la serra à son tour, souriant à la chaleur.

« Lâche-moi maintenant. Je vais prendre une douche… »

Maanfan saisit le moment où Araya fut prise au dépourvu et s'échappa, se précipitant rapidement dans la salle de bain. Ses joues brûlaient d'embarras, elle ne savait pas comment gérer cela. Cela faisait si longtemps qu'Araya n'avait pas été aussi affectueuse que Maanfan se sentait complètement désemparée.

« Tu veux que je t'aide à te doucher ? » taquina Araya.

« Pas question !! »

Maanfan cria en retour, sa voix résonnant à travers la porte. Le son du rire d'Araya suivit, faisant claquer Maanfan la porte de la salle de bain, plus par irritation troublée que par colère. Pourtant, elle sentit une vague de soulagement l'envahir. Au moins, Araya souriait, riait, et était dans un bien meilleur état qu'elle ne l'avait imaginé. Cela seul suffisait à la faire se sentir mieux.

A peine sortie de la salle de bain, la faible lumière de la pièce fit la jeune femme aux grands yeux se figer. Son corps, seulement couvert d'une serviette, se raidit alors qu'un mauvais pressentiment l'envahissait. L'atmosphère, la sensation – tout semblait faux. Peut-être devrait-elle simplement se réfugier à nouveau dans la salle de bain.

« Ah ! P'Araya, qu'est-ce que tu fais ? »

S'exclama-t-elle en se retournant, seulement pour être prise dans les bras accueillants de la personne se tenant près de la porte de la salle de bain. L'étreinte la tira dans une prise ferme.

« J'ai attendu si longtemps. Pourquoi retournes-tu dans la salle de bain ? N'as-tu pas promis de me suivre ce soir ? Tu te défiles maintenant ? »

La voix d'Araya, joueuse mais taquine et réprobatrice, fut accompagnée d'un baiser déposé sur l'épaule nue de Maanfan, juste à l'extérieur de la serviette. Le doux contact la fit frissonner, son cœur s'emballant, le sang lui montant aux joues. La chaleur des lèvres d'Araya contrastait avec la fraîcheur de sa peau humide, fraîchement sortie de la douche.

« Je ne me défile pas… J'ai juste besoin d'un instant pour me préparer… »

« Tu as manqué de temps pour te préparer au moment où tu as mis les pieds hors de la salle de bain, » répondit Araya avec obstination, mordillant son petit lobe d'oreille avec des morsures taquines. La sensation fit frissonner Maanfan, la laissant incapable de penser clairement, le souffle coupé alors que les douces morsures jouaient avec sa détermination.

« Ne… pas encore, s'il te plaît, » Maanfan essaya d'arrêter l'autre femme, demandant un instant pour se calmer, tout en attrapant la main malicieuse qui avait glissé pour serrer ses fesses fermes et rondes.

« Mais je ne veux plus attendre, je ne peux pas ? » répondit Araya, sa voix douce et suppliante. Sachant pertinemment que Maanfan ne pouvait pas résister à son ton, Araya en rajouta avec des yeux exagérés et une moue dramatique, faisant complètement céder la jeune femme, lui permettant de continuer ses caresses.

« Soupir… D'accord, mais au moins, allons au lit. J'ai marché toute la journée, » dit Maanfan, se résignant à la défaite, submergée par la persistance d'Araya. Dès que Maanfan donna son autorisation, Araya se pencha pour déposer un baiser profond sur ses lèvres. Sa langue glissa à l'intérieur, s'emmêlant et échangeant des souffles. La serviette tomba au sol, jetée sans ménagement, et Araya poussa doucement Maanfan en arrière vers le lit, à quelques pas de là.

Les mains d'Araya s'affairèrent à déboutonner sa propre chemise, mais elle perdit rapidement patience, glissant sous le tissu pour caresser et pétrir les seins doux de Maanfan, sans entrave de soutien-gorge. Ses lèvres glissèrent du baiser enflammé vers le cou de Maanfan, léchant et savourant légèrement sa peau chaude et parfumée. Le doux gémissement de satisfaction vint d'Araya alors qu'elle poussait doucement le corps de Maanfan, maintenant complètement nu, sur le matelas moelleux.

« Ne résiste pas, d'accord ? Aujourd'hui, tu dois me laisser faire à ma façon, » dit Araya en grimpant sur le lit, ses mains dénouant rapidement les boutons restants de sa chemise. Elle la jeta négligemment sur le sol, révélant sa peau claire et radieuse. Les grands yeux de Maanfan pétillèrent en la regardant.

La poitrine de la jeune femme se soulevait et s'abaissait d'excitation tandis que le regard d'Araya parcourait son corps. La rougeur sur ses joues ne fit qu'attiser le désir d'Araya, la rendant impatiente d'entendre à nouveau ces doux sons.

« Allonge-toi sur le ventre, Maanfan, » commanda doucement Araya.

Elle retourna délicatement Maanfan sur le ventre, écartant ses cheveux soyeux de son dos. Ses mains tracèrent la courbe des flancs de Maanfan avant que sa langue ne touche légèrement le centre de son dos, remontant le long de la colonne vertébrale du milieu jusqu'à sa nuque. Elle alternait entre de légers léchages et des mordillements taquins, faisant tendre le corps sous elle en réponse.

« Ah ! Phi… »

Maanfan haleta doucement, prenant une profonde inspiration alors que son corps tremblait. Araya sourit de satisfaction, sa langue continuant d'explorer la peau douce et claire de la nuque, des oreilles et des épaules de Maanfan. Ses mains glissèrent sous le corps de Maanfan pour pétrir ses seins pleins, pressant doucement son poids sur la jeune femme.

Incapable de bouger, incapable de voir, Maanfan ne pouvait que ressentir les sensations qu'Araya lui procurait. Son corps se tordit en réponse alors qu'elle agrippait et tirait l'oreiller, laissant échapper de doux gémissements de plaisir. Les mains d'Araya, quittant sa poitrine, commencèrent à glisser vers l'intérieur des cuisses de Maanfan, laissant la jeune fille aux grands yeux trembler d'anticipation.

Elle écarta immédiatement ses cuisses, faisant place à l'autre femme.

« Si prête, hein ? Quelle coquine… »

Les mots taquins venant de derrière furent accompagnés de doigts touchant légèrement l'endroit sensible en dessous, déjà humide et préparé.

« Ne dis pas ça, c'est embarrassant… »

Maanfan protesta timidement, sa voix tremblante, mais elle haleta brusquement lorsqu'un doigt appuya sur son point sensible, glissant d'avant en arrière.

Son corps courbé trembla de manière incontrôlable, des vagues de chaleur la parcourant alors que l'intense stimulation continuait. Des gémissements, mêlés de respirations lourdes, s'échappèrent, attisant le désir de celle qui la taquinait.

« S'il te plaît, je n'en peux plus. Entre juste, » supplia doucement Maanfan, sa voix remplie de désir alors que son envie débordait.

« Tu es si passionnée aujourd'hui, ma chère… J'ai un cadeau pour toi. Je l'ai choisi moi-même. Tu vas l'adorer, » murmura la femme aux cheveux courts à l'oreille de Maanfan, y déposant un baiser en parlant.

« Un cadeau… qu'est-ce que c'est ? » demanda Maanfan, maintenant dans un état second, mordant fermement sa lèvre tandis que l'autre femme traçait du bout du doigt le long de l'entrée douce et humide.

Observant Maanfan fermer étroitement les yeux et serrer l'oreiller comme si sa vie en dépendait, Araya murmura :

« Laisse-moi l'utiliser sur toi d'abord, et ensuite je te montrerai… d'accord ? Laisse-toi juste aller. »

Elle négociait tandis que ses doigts taquinaient le point sensible.

« Je… je… mmph… »

Les gémissements de Maanfan, doux et retenus, donnèrent à Araya l'impression qu'elle était d'accord. La femme plus grande s'éloigna de l'étreinte et se dirigea vers le coin de la pièce pour récupérer quelque chose. Maanfan se redressa, confuse et légèrement agacée par l'interruption, mais ses yeux s'écarquillèrent de choc en voyant ce qu'Araya rapportait.

« Attends… un instant, c'est… ? »

« Tu m'as déjà donné la permission, n'est-ce pas ? Vas-tu te rétracter maintenant ? »

Araya la taquina, son regard plein d'espoir se posant sur Maanfan, qui paniqua intérieurement. *Quand ai-je accepté ça ?* pensa-t-elle, son esprit embrouillé. Mais face à ce regard suppliant, elle ne put trouver les mots pour refuser.

« Je… je n'ai jamais utilisé ça avant… et… ça fait peur. On ne peut pas l'utiliser, s'il te plaît ? » balbutia Maanfan, sa voix tremblante.

La jeune femme aux grands yeux essaya de refuser doucement, mais dans la main de l'autre femme se trouvait une culotte équipée de deux faux organes masculins. L'un était positionné à l'intérieur pour être inséré dans le corps de la personne qui le portait, tandis que l'autre était à l'extérieur pour pénétrer le partenaire.

« N'aie pas peur, j'ai choisi une taille juste pour toi. Ça ne fera pas mal du tout. Ça ajoutera juste un nouveau genre d'excitation. Qui sait ? Tu pourrais même aimer ça, » dit Araya, ses mots persuasifs laissant Maanfan troublée et hésitante.

« M-mais… »

« Tiens, touche. Ce n'est pas aussi effrayant qu'il n'y paraît, » dit Araya, tirant la main de Maanfan vers l'objet, l'encourageant à explorer quelque chose d'inconnu. La peur venait souvent de l'inconnu, mais ce n'était qu'un outil pour ajouter du piquant à l'intimité, un accessoire pour améliorer leur plaisir.

Maanfan l'inspecta avec un mélange de peur et de curiosité, hésitante mais intriguée. La texture douce de l'objet dans sa main la fit le presser expérimentalement, surprise par sa flexibilité. À mesure qu'elle se sentait plus à l'aise, cela ne semblait plus aussi intimidant qu'au début.

Alors que Maanfan était absorbée par l'examen du nouvel ajout qu'Araya avait introduit dans leur intimité, la femme plus âgée se glissa derrière elle, caressant doucement son corps. Les doigts d'Araya tracèrent sa peau, rallumant la passion qui s'était brièvement interrompue. Un pincement espiègle sur son téton sensible fit Maanfan tressaillir et se tourner pour lancer un regard noir à Araya, qui gloussa doucement.

« Wow, tu t'y mets vraiment, hein ? Prête à essayer ? »

La jeune femme baissa les yeux, faisant légèrement chuter le cœur d'Araya. Si Maanfan la rejetait à nouveau, elle ne la pousserait pas plus loin, bien qu'elle ressente une pointe de déception de ne pas pouvoir essayer cela avec la personne dans ses bras.

« Je… si j'accepte cette fois, alors la prochaine fois tu devras me laisser l'utiliser sur toi, d'accord ? » dit Maanfan avec hésitation. Araya leva un sourcil de surprise mais sourit doucement lorsque la jeune femme ne refusa pas catégoriquement.

« Bien sûr… mais pour l'instant, tu devras me laisser prendre les devants, » répondit Araya, déposant un doux baiser sur les lèvres de Maanfan. L'expression timide mais curieuse de la jeune femme fit fondre le cœur d'Araya. *Comme elle est adorable, ma petite.*

Rompre le baiser, Araya retira la petite culotte qu'elle portait et la jeta de côté. Elle prit ensuite le jouet et une bouteille de lubrifiant, se préparant à ce qui allait suivre. Avec précaution, elle appliqua le lubrifiant sur la tige intérieure, la partie destinée à elle-même, et l'inséra doucement. Une fois qu'il fut bien en place, elle attacha fermement le harnais.

Maanfan était allongée sur le lit, observant les actions d'Araya avec un mélange de curiosité, d'excitation et d'une pointe de nervosité.

« Hmm… c'est étrange, n'est-ce pas ? » murmura Maanfan doucement alors qu'Araya commençait à presser le jouet contre son point le plus sensible, utilisant son humidité pour assurer un mouvement fluide. Chaque pression contre ce point faisait légèrement frissonner Maanfan, son corps réagissant involontairement.

Pendant ce temps, Araya se pencha en avant, traçant des baisers et des mordillements espiègles sur la poitrine de Maanfan, complètement immergée dans l'instant, sa passion grandissant à chaque doux son que Maanfan émettait.

« Écarte un peu plus les jambes, Maanfan, » dit Araya doucement. Maanfan, respirant lourdement, obéit sans hésitation, donnant plus d'accès à l'autre femme. La taille de ce qui entrait en elle, plus grand qu'un doigt, la fit se tendre à cause de la constriction.

« Ah… c'est serré, Phi, » dit Maanfan, déplaçant ses hanches pour échapper à l'inconfort.

Araya ne força pas, reculant légèrement avant de pousser à nouveau. Chaque fois que Maanfan se sentait mal à l'aise, Araya reculait un peu avant de pousser doucement plus profondément, ouvrant progressivement le passage étroit de la femme sous elle.

« Ahh ! Attends, ne bouge pas encore, Phi, » supplia Maanfan, s'accrochant fermement au corps d'Araya alors que l'étroitesse la remplissait complètement.

La sensation de compression alors que l'objet atteignait sa pleine longueur et pressait contre ses parois les plus profondes fit Maanfan trembler. C'était inconfortable, mais il y avait aussi un étrange plaisir qui l'accompagnait.

« Si tu continues à te tendre comme ça, ça fera plus mal. Essaie de te détendre, d'accord ? » dit Araya, luttant pour retenir son propre désir croissant de bouger. Chaque petit mouvement faisait frotter l'objet à l'intérieur de son propre corps et créait une sensation tout aussi intense.

« Mm… embrasse-moi, s'il te plaît, » murmura Maanfan d'un ton suppliant. Ses mots brisèrent le contrôle d'Araya.

D'un mouvement rapide, Araya recula ses hanches et poussa en avant avec force, incapable de se retenir plus longtemps. Maanfan tressaillit à la sensation soudaine, haletant et s'accrochant fermement au corps d'Araya.

« Phi… doucement… je… ah !! »

Araya bougea rapidement et égoïstement, faisant frissonner le corps de Maanfan. L'étroitesse s'écoula doucement grâce à la stimulation continue, et la pointe pressant profondément la vida de ses forces, la laissant accepter les sensations étranges et intenses.

« Hmm… Ça fait du bien, Fan ? Tu te sens bien ? »

Le corps galbé bougeait rythmiquement, les yeux s'ouvrant pour regarder la personne au-dessus. Avec des yeux ardents, un visage rougi, des perles de sueur se formant le long de la ligne des cheveux, et des respirations tremblantes reflétant les siennes, cela remua profondément les émotions.

Incapable de résister, elle tira l'autre personne dans une étreinte serrée, ses doigts s'enfonçant dans leur dos pour libérer les émotions accablantes qu'elle contenait.

« Oui… je me sens bien. S'il te plaît… un peu plus vite. Ah ! »

Le bruit de la peau se rencontrant et la douce odeur de leur activité intense emplissaient l'air. De doux gémissements mêlés de respirations lourdes s'accélérèrent avec les émotions montantes. La personne en dessous enroula ses jambes autour de la taille de l'autre, les tirant plus près pour des mouvements plus profonds et plus rapides.

« J'y suis presque… C'est si bon. »

La silhouette élancée au-dessus parla alors que leurs mouvements devenaient plus serrés, faisant fermer les yeux de la personne en dessous.

Mordaillant ses lèvres pulpeuses, elle pencha la tête en arrière et laissa échapper des gémissements doux et agréables, écartant ses jambes pour accompagner les mouvements d'en bas.

« Ah… ah… ahh !! »

Son corps, luisant de sueur, tremblait et se tendait alors qu'elle atteignait son apogée, poussant la personne au-dessus à accélérer son rythme pour atteindre son propre climax.

« Assez !! Araya, tu es folle ! J'ai failli ne pas tenir. Et si je m'évanouissais ? Enlève-le maintenant ! »

La voix de la personne en dessous, teintée de frustration, protesta en se tortillant et en essayant de s'échapper.

« Hmm… Si tu continues à te tortiller comme ça, je pourrais le refaire. N'oublie pas, ça fait partie de moi aussi, coquine… »

La personne qui l'étreignait la taquinait tout en frottant espièglement sa joue douce.

« Assez, enlève-le… »

Maanfan resta là, raide, n'osant pas bouger. Elle reprenait encore son souffle, son corps chaud et palpitant, tandis que l'intérieur de ses cuisses était humide.

« D'accord, je vais l'enlever, » dit Araya, retirant l'objet du corps de Maanfan avec obéissance, puis la tirant dans une étreinte serrée par derrière, permettant à Maanfan de pousser un soupir de soulagement.

« Mais… essayons un autre round par derrière, d'accord ? »

« Araya !! Ne fais pas ça ! Je suis encore si fatiguée, Ah ! Tu es folle, si égoïste ! »

Dans la luxueuse chambre d'hôtel faiblement éclairée, on pouvait voir les silhouettes de deux femmes enlacées sur le grand lit. Maanfan reposa sa tête sur le bras élancé d'Araya, jetant secrètement des regards à son visage. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas vu Araya… et chaque fois qu'elles se rencontraient, son cœur battait de manière incontrôlable.

Remarquant qu'elle était observée, Araya se tourna pour établir un contact visuel avec Maanfan.

« Ça va, Araya ? »

Alors que Maanfan repensait à sa propre question, son visage devint rouge écarlate. Ce n'était pas du tout ce qu'elle voulait dire !

« Je vais bien, vraiment bien. J'ai beaucoup aimé, » répondit Araya avec un sourire, jetant un coup d'œil au magnifique décolleté qui dépassait de la couverture. Maanfan suivit son regard avant de remonter rapidement la couverture jusqu'à son menton.

« Je ne voulais pas dire ça ! » Maanfan fit la moue.

« Je parlais de la compétition. Nous avons déjà perdu la première manche, » clarifia-t-elle.

« Ce n'est que la première manche, n'est-ce pas ? La compétition pour le siège de président est jugée sur les ventes annuelles totales, vous savez ? Même si vous perdez quelques manches au début, si les chiffres globaux sont plus élevés à la fin, vous gagnerez quand même. »

Il semblait que l'autre personne essayait de la réconforter, mais même ainsi, les mots d'Araya la rendirent plus sereine.

« Cela n'a pas vraiment de sens, » argumenta Maanfan.

« Pourquoi le poste de président serait-il décidé uniquement par les ventes d'une nouvelle marque en un an ? Si les trois candidats détiennent des parts égales, cela devrait être jugé sur la performance globale, vous ne croyez pas ? »

Elle était convaincue que si cela se résumait à la performance globale, sa patronne sortirait sans aucun doute gagnante.

« Logiquement, cela devrait être comme ça – si mon père n'avait pas voté pour organiser cette compétition ridicule pour le siège de président. »

Issara, sous le couvert d'Araya, répondit d'une voix calme. Bien qu'il y ait une certaine insatisfaction dans son ton, il ne servait à rien de s'énerver pour quelque chose qui avait déjà été décidé.

« Votre père ? Pourquoi ferait-il une chose pareille ? » demanda Maanfan, confuse, bien qu'après réflexion, elle réalisa que cela aurait pu être un peu intrusif.

Voyant l'expression mal à l'aise de l'autre personne, Issara leva doucement la main pour tapoter la douce tête de Maanfan.

« Peu importe, tant que je gagne, c'est tout ce qui compte. »

Les mots d'Issara firent sourire Maanfan. Si même Issara refusait d'abandonner, comment pourrait-elle se sentir découragée ? Elle devait faire de la marque Araya la marque numéro un, quoi qu'il arrive !

Bien sûr.

« Au fait… où étais-tu tout à l'heure, Phi ? »

La petite femme ne put s'empêcher de poser la question qui la rendait le plus curieuse. C'était le moment parfait, sûrement Araya ne la refuserait pas.

« Aujourd'hui… c'est l'anniversaire de la mort de ma mère. C'est tout ce que tu as besoin de savoir. »

Une fois de plus, Maanfan souhaita pouvoir se gifler. Elle n'avait pas voulu fouiner, c'était juste de la curiosité quant à l'endroit où Araya avait été.

« Ça va, Araya ? » demanda Maanfan doucement.

« Plus tôt, je n'allais pas bien du tout. Mais maintenant… je me sens beaucoup mieux. »

Les yeux perçants d'Issara se levèrent pour rencontrer le regard de Maanfan.

*C'était grâce à toi, Maanfan…*

Et il semblait que Maanfan comprit le sens des mots de sa patronne. Elle se pencha pour embrasser Issara, espérant que son étreinte pourrait guérir Issara de la douleur du passé.

Maanfan se promit silencieusement qu'à partir de maintenant, Issara n'aurait pas à affronter ces épreuves seule. Elle les surmonterait avec Issara.

Aucun répit ne fut accordé aux candidats au poste de président. Quelques semaines plus tard, le deuxième trimestre de la compétition commença. Comme prévu, Dva s'assura tous les emplacements de choix, tandis que la marque Araya se retrouva avec des emplacements moyens, pas excellents, mais pas terribles non plus.

À l'intérieur de la grande salle de réunion, l'atmosphère était tendue à mesure que la réunion avançait. Chaque marque s'était préparée minutieusement, y compris celle de Maanfan. Issara était restée éveillée tard pour préparer tous les documents elle-même. Peu importe à quel point Maanfan voulait aider, tout ce qu'elle pouvait faire était de lui offrir son soutien et de l'aider avec des tâches mineures.

Elle admit qu'elle était fatiguée. Elle admit qu'elle se sentait découragée. Mais voir la détermination de tout le monde autour d'elle lui donna la force de continuer. Gérer une seule succursale avait été gérable, mais superviser maintenant une organisation plus grande apportait de nouveaux défis. Heureusement, Anek intervint pour aider à combler les lacunes du processus.

« Si vous souhaitez en savoir plus sur la gestion, je peux vous recommander un cours court auprès d'une institution réputée, » suggéra Anek.

« S'il vous plaît, P'Anek, » répondit Maanfan.

À partir de ce moment, Maanfan commença à suivre des cours courts chaque week-end. Elle acquit une mine de nouvelles connaissances et d'idées pour améliorer encore la marque. Tout semblait évoluer dans une direction positive.

Ding !

Son téléphone sonna. Maanfan se tourna pour adresser un sourire d'excuse à ses collègues, qui avaient levé les yeux au son. Quand elle vit le nom enregistré sur l'écran, elle répondit rapidement à l'appel.

« Oui, papa ? »

« Fan, l'avocat que ta patronne a recommandé est vraiment doué. Je n'aurai plus à aller en prison. Mais… je dois quand même payer une amende. »

La jeune femme soupira de soulagement. Au moins, elle avait réussi à aider son père à éviter l'incarcération. Maanfan parla avec son père un moment avant de raccrocher. Elle se précipita ensuite directement au bureau d'Issara.

« Je tiens vraiment à vous remercier, Khun Issara, d'avoir aidé mon père, » dit-elle en ouvrant la porte, s'inclinant profondément en signe de gratitude.

« Un bon avocat y est pour quelque chose, mais la plupart du temps, si vous avouez et que c'est votre première infraction, vous n'avez généralement qu'à payer une amende, » répondit Issara calmement.

« Même ainsi, je dois vous remercier encore. Sans votre aide, je ne sais pas ce que j'aurais fait, » insista Maanfan, sa voix emplie d'une gratitude sincère.

La jeune femme remercia de nouveau sa patronne, des larmes coulant sur son visage à cause de la gratitude accablante qu'elle ressentait. Voyant la réaction émotionnelle de sa petite subordonnée, Issara ne put s'empêcher de s'approcher et de lui caresser doucement la tête.

« Maintenant, il ne reste plus qu'à payer l'amende, n'est-ce pas ? »

Maanfan hocha la tête.

« Combien ça coûte ? »

La petite femme hésita un instant, stupéfaite. Mais quand elle vit le regard insistant d'Issara, elle finit par céder et répondit.

« Environ 600 000 bahts. »

Issara hocha la tête et retourna à son bureau. Elle ouvrit un tiroir, sortit un carnet de chèques et commença à écrire quelque chose. Une fois terminé, elle tendit le chèque à Maanfan.

Maanfan reconnut immédiatement qu'il s'agissait d'un chèque et le refusa frénétiquement.

Issara avait déjà tellement fait en arrangeant l'avocat ; elle lui était profondément reconnaissante pour cela seulement. Il était hors de question qu'elle accepte 600 000 bahts.

« C'est un prêt, » dit fermement Issara.

Même si Issara disait que c'était un prêt, Maanfan hésitait toujours à accepter une somme d'argent aussi importante.

« Ce n'est pas grave. Je vais vendre une partie de l'usine. Je dois assumer la responsabilité de mes propres actes. D'ailleurs, vous m'avez déjà tellement aidée, Khun Issara. Grâce à vous, j'ai un travail maintenant et je peux me débrouiller pour le rembourser moi-même, » expliqua Maanfan longuement.

« Si tu ne veux pas emprunter, c'est bien. Rembourse-moi juste d'une petite manière, » répondit Issara avec désinvolture.

« Rembourser ? »

Maanfan haussa légèrement un sourcil.

« Si tu es d'accord, viens me voir dans ma chambre ce soir. Compris ? »

Issara dit avec un sourire espiègle, son ton léger mais avec un sous-entendu qui fit Maanfan rougir furieusement. Embarrassée, elle quitta rapidement la pièce sans un mot de plus.

Claque !

Le son aigu résonna alors que le visage d'Iris était violemment projeté sur le côté sous la force de la gifle. Une traînée écarlate de sang commença à suinter du coin de sa bouche. Son état actuel était si pitoyable que Tara ressentit presque une pointe de culpabilité. Mais au moment où la pensée de la compétition refit surface, le feu de l'ambition se ralluma en lui.

« Ça suffit. J'ai fait de mon mieux, » plaida Iris, sa voix tremblante, à mi-chemin entre la supplication et la tentative de raisonnement.

Cependant, ses mots ne firent qu'exacerber la colère de l'homme. Il leva sa main haute et frappa de nouveau son visage pâle, la faisant s'effondrer au sol.

« Tu appelles ça essayer ? » rugit Tara.

« Je t'ai dit d'envoyer le père de cette gamine en prison. Pourquoi n'a-t-il été condamné qu'à une amende de 600 000 ? »

« C'est ainsi que la loi fonctionne, » répondit Iris faiblement.

« D'ailleurs, les neuf personnes que j'ai poursuivies sur vos ordres ont toutes écopé d'amendes du même ordre. »

Entendre sa réponse ne fit qu'accroître la colère de l'homme. Rien ne se passait selon son plan. Il commença à reconstituer les événements dans son esprit, convaincu qu'Iris avait dû se montrer indulgente avec Maanfan. Sa rage bouillonnante, le pied de Tara frappa son estomac avec toute sa force, faisant se recroqueviller le corps élancé d'Iris de douleur. Les deux mains agrippèrent son abdomen alors qu'elle vomissait son petit-déjeuner.

« Tu es inutile, » dit Tara froidement avant de continuer à la battre sans pitié.

Pendant plus d'une heure, le corps d'Iris fut utilisé comme exutoire à la rage de Tara. Lorsqu'il fut enfin satisfait, il ordonna à ses hommes de la traîner dehors. Sans ménagement, ils la portèrent et la jetèrent sans cérémonie à l'entrée du condo, comme si elle était un pion devenu inutile.

Lentement, Iris se releva du sol, tenant son corps blessé alors qu'elle titubait vers la rue, l'intention de héler un taxi pour rentrer chez elle. Mais alors qu'elle se déplaçait, sa vision commença à se brouiller, et le monde commença à tourner autour d'elle. Elle ne pouvait plus maintenir son équilibre, son corps oscillant de manière instable comme si elle allait s'effondrer à tout moment.

À ce moment-là, elle n'avait plus la force de rester debout. Son corps commença à basculer en arrière, l'instant se déroulant au ralenti. Elle pensa que sa tête allait sûrement heurter le sol dur.

*Attrape !*

Mais les choses ne se passèrent pas comme prévu… Quelqu'un réussit à la rattraper juste à temps, l'enlaçant dans ses bras alors que sa conscience s'évanouissait.

« Mademoiselle ! Vous m'entendez ? »

Et ce fut la dernière chose qu'elle entendit avant que tout ne devienne noir.

« Non ! Non ! Arrêtez ! Assez ! »

Iris se réveilla en sursaut, tremblante de peur. Sa respiration était saccadée et son cœur battait la chamade. En regardant autour d'elle, dans cet environnement inconnu, elle expira lentement de soulagement. Tara n'était plus là. Elle n'aurait plus à endurer de douleur.

Elle jeta un coup d'œil vers un grand homme debout, le dos tourné vers elle, parlant à une infirmière. Il semblait qu'ils parlaient d'elle. Lorsque la conversation cessa, tous deux se tournèrent vers elle, réalisant qu'elle était maintenant éveillée.

« Vous… Ophas ? » dit Iris avec surprise. Est-ce Ophas qui l'a aidée ?

« Oui, Mademoiselle Iris, » répondit Ophas avec un petit sourire.

« La police arrivera bientôt. »

« Vous les avez appelés, Monsieur Ophas ? »

Sa voix semblait un peu contrariée. Appeler la police rendrait les choses plus difficiles pour elle. Elle voulait tout leur dire, mais il n'y avait pas assez de preuves pour attraper Tara. Plus elle parlerait de lui, plus elle serait en danger.

Elle était sûre que Tara la punirait pour cela.

« Non, je ne l'ai pas fait, » dit Ophas.

« Ce sont les ambulanciers. Ils ont appelé la police quand ils ont pris l'affaire. C'est la loi. »

« C'est regrettable… »

Avant qu'Iris ne puisse finir sa phrase, trois ou quatre policiers entrèrent dans la pièce.

« Bonjour, nous sommes ici pour une affaire d'agression, » dit l'un d'eux.

Après avoir expliqué l'affaire, l'officier commença à l'interroger tout de suite.

« Où étiez-vous juste avant l'incident ? »

« C'est flou… Je crois que j'étais à un 7-Eleven, » répondit Iris, essayant d'éviter d'en dire trop ou de mentionner qui que ce soit de spécifique.

Même si les officiers lui posèrent plusieurs autres questions, ils ne semblèrent pas obtenir beaucoup d'informations utiles. Au final, un jeune officier se tourna vers Opas, qui était un témoin important.

« Vous êtes celui qui a trouvé Mademoiselle Iris, n'est-ce pas ? Pouvez-vous nous dire où vous l'avez trouvée ? »

Opas était sur le point de répondre honnêtement en se basant sur ce qu'il avait vu, mais il changea d'avis en remarquant qu'Iris lui lançait un regard suppliant. Elle secoua légèrement la tête, signalant qu'elle ne voulait pas qu'il dise la vérité à la police. À contrecœur, Ophas décida d'y aller.

« Je l'ai trouvée devant le 7-Eleven au coin de la rue. C'est près de l'hôpital, alors je l'ai amenée ici, » dit-il.

En entendant cela, les officiers se regardèrent et secouèrent la tête de frustration. Avec si peu d'informations, comment pouvaient-ils trouver le coupable ? Cependant, comme Iris et Ophas insistaient tous deux sur le fait que c'était la vérité, les officiers n'eurent d'autre choix que de partir déçus.

Après que la porte se fut refermée, laissant seulement Iris et Opas dans la pièce, Iris se tourna vers lui et dit :

« Merci. »

« De rien. D'après la façon dont vous n'avez pas beaucoup coopéré pendant l'interrogatoire, j'ai pensé que je devais respecter votre décision, » répondit Ophas.

Iris le remercia de nouveau.

Voyant les blessures visibles sur son corps, Ophas ne put retenir plus longtemps sa curiosité. D'un ton sérieux, il lui demanda directement :

« C'est Tara qui a fait ça ? »

Iris sourit mais ne répondit pas.

« Vous n'avez pas besoin de le fermer. Le vent est parfait près du condo. »

Il n'y avait plus de raison de se cacher, alors Iris se mit à pleurer. Elle sanglota lourdement, et son beau visage s'inclina lentement pour reposer sur Ophas. Bien qu'il fût un peu surpris, Ophas choisit de ne pas s'éloigner. La voir dans un moment aussi vulnérable lui donna encore plus envie de la réconforter. Quand il frotta la tête d'Iris, les larmes qu'elle avait retenues coulèrent encore plus.

Iris serra Ophas dans ses bras, comme s'il était la seule personne qu'elle avait. C'était bien qu'Ophas soit là. Au moins, elle n'avait pas à affronter cela seule.

Maanfan, ce jour-là, se sentait différente de tous les autres jours. La petite fille marchait avec un sourire espiègle, se dirigeant droit vers la chambre d'Araya. Aujourd'hui, elle était déterminée à plaire entièrement à Araya en portant une chemise de nuit, même si elle n'avait pas prévu d'en porter une.

La jeune fille aux grands yeux choisit soigneusement une robe rouge, la couleur préférée d'Araya, et opta délibérément pour un style qu'elle pensait qu'Araya aimerait. En plus de la chemise de nuit sexy qui ferait fondre n'importe quel cœur, elle vaporisa même un parfum de marque célèbre à l'odeur séduisante, quelque chose qu'elle n'avait jamais envisagé d'utiliser auparavant.

Elle mettait tout en œuvre pour plaire à Araya. *Attends de voir, cette fois elle allait contrôler le jeu ! Elle allait faire en sorte qu'Araya se soumette à elle, à ses pieds !*

La jeune fille gloussa toute seule à ses pensées malicieuses avant de se diriger vers la chambre d'Araya au bout du couloir. Elle marchait et fredonnait joyeusement.

Quand elle ouvrit la porte, la chambre était vide, sans aucun signe d'Araya. La jeune fille fronça les sourcils de confusion, puis alla trouver une note sur la table.

« J'ai une affaire urgente. À plus tard. »

Maanfan lut le message sur le papier, accompagné d'une marque de baiser au rouge à lèvres.

« Qu'est-ce que c'est que ça… ? »

La jeune femme s'effondra sur le sol, se sentant extrêmement déçue. Elle avait passé tellement de temps à chercher une robe, et le parfum aussi…

*Araya, oh Araya, la prochaine fois que je te verrai, je te le ferai payer !*

**Chapitre 11 : Le Langage Corporel**

La femme aux longues jambes descendit de l'hélicoptère privé.

La jeune femme observa la vue imprenable sur la mer avant d'ajuster ses lunettes de soleil noires. Il était normal qu'Issara voyage en hélicoptère privé, surtout lorsqu'elle rencontrait quelqu'un en secret. Elle portait un grand sac noir et était accompagnée de deux gardes du corps.

Arrivés devant la grande demeure, les deux gardes du corps à l'entrée firent un signe de la main pour empêcher les étrangers d'entrer. Issara ordonna ensuite à ses gardes du corps d'attendre dehors et suivit la domestique à l'intérieur. Ils arrivèrent finalement dans la salle à manger, où un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux à moitié blancs, était assis et mangeait un excellent steak.

La domestique s'inclina devant elle, puis sortit de la pièce.

"....."

Même avec une invitée, l'homme continua de couper son steak sans s'arrêter. Pas un mot ne sortit de la bouche de l'un ou de l'autre. Issara se tenait là, souriant sans rien dire, tandis que le propriétaire de la maison continuait de manger le plat devant lui.

Le temps passa, environ quinze minutes plus tard.

"Assieds-toi, Issara."

Une voix forte, mais pas inamicale, vint de l'homme plus âgé.

"Oui, Oncle Kanes,"

répondit Issara avant de s'asseoir en face de Kanes. Kanes finit son repas, ne laissant rien, pas même les légumes décoratifs dans l'assiette. Puis il ramassa les couverts et se leva.

"Je m'excuse un instant."

"Oui,"

répondit Issara.

Kanes emporta sa propre assiette hors de la pièce. Issara attendit patiemment pendant un long moment. Après un certain temps, il revint les mains un peu mouillées.

"Mon père m'a toujours appris que si nous mangeons, nous devons nous-mêmes laver, nettoyer et prendre soin de tout."

Le vieil homme dit cela en revenant s'asseoir sur sa chaise.

"Mon père m'a enseigné ainsi, et j'ai enseigné la même chose à Thara. Alors... quoi que Thara ait fait, s'il te plaît, je ne veux pas m'impliquer."

"S'il vous plaît, laissez-moi parler,"

dit Issara.

"Il m'a été très difficile de trouver le jour où vous êtes revenu de Russie." Kanes laissa échapper un grand soupir. Il en avait assez d'entendre parler des problèmes de son fils.

"J'ai déjà tout laissé en Thaïlande à Thara. Je ne veux plus écouter. Les affaires en Russie sont déjà assez stressantes. Je ne veux plus m'occuper des petites affaires en Thaïlande."

Issara secoua légèrement la tête. Ce qu'elle voulait lui dire était bien plus important que tout ce qui avait précédé.

"Thara est sur le point d'aller en prison."

Ce qu'Issara dit fit légèrement s'écarquiller les yeux de Kanes.

"Continue de parler."

Issara soupira de soulagement. Elle posa un grand sac sur la table, l'ouvrit et lui tendit une photo de Thara.

"Thara est retourné poursuivre vos affaires. Il a utilisé d'anciennes relations pour créer de fausses preuves et s'immiscer dans diverses affaires."

Kanes frappa violemment la table. Son visage ne put cacher la colère bouillonnante à l'intérieur.

"Il m'a fallu deux ans pour m'en sortir, mais même cela était trop tard. Maintenant, j'ai des affaires à mon casier judiciaire qui me forcent à vivre caché. Je ne peux même plus retourner facilement dans mon pays natal. Je lui ai expressément ordonné de rester loin de ces affaires, pourquoi ce bâtard est-il revenu sur ce chemin !"

Issara dut supporter Kanes qui se plaignait de son fils pendant un bon moment. "Issara, merci de m'avoir apporté cette affaire."

"...."

"Mais je ne crois pas que vous soyez venue jusqu'à cette île isolée juste pour me dire ça, n'est-ce pas ?"

C'était comme si Issara avait attendu ces mots depuis longtemps. Elle hocha la tête et sourit légèrement avant que les mots ne commencent à jaillir.

Devant la jeune femme se trouvait un tableau de tâches. Elle fronça les sourcils et le fixa longuement. Le stress et l'inquiétude lui firent pousser un soupir d'épuisement. Le tableau était couvert de post-it avec des messages tels que :

"Pas encore assez bien",

"Quelles compétences dois-je acquérir pour créer une marque de vêtements ?",

"Devrais-je faire un Master ?"

Et bien d'autres notes exprimant les préoccupations qui pesaient sur son esprit.

Après avoir fixé le tableau avec une expression tendue pendant longtemps, Maanfan finit par prendre un stylo et écrivit une autre note, qu'elle colla sur le tableau : "Gagner ceci, pour Issara."

À ce moment, une main fine passa soudainement devant Maanfan et retira la note du tableau. La jeune femme se tourna pour regarder la personne qui avait envahi son espace de travail, ses yeux s'écarquillant sous le choc.

"Quand êtes-vous arrivée, Khun Issara ? Vous n'avez même pas frappé !"

"J'ai appelé, mais personne n'a répondu, et la porte était ouverte",

répondit Issara avec un sourire, haussant légèrement les épaules.

"Puis-je récupérer ma note ?"

Maanfan tendit la main, comme un enfant qui demande quelque chose à un adulte. "Je pense que je vais la garder",

dit Issara.

Non seulement elle ne rendit pas la note, mais Issara la glissa dans la poche de son costume.

"Alors, où étiez-vous tous ces jours, Khun Issara ?"

Comme elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait, la jeune femme décida de poser la question qui lui trottait dans la tête. Entendant la question, Issara eut un sourire malicieux et se pencha plus près.

"C'est un secret."

La grande silhouette dit cela en faisant un clin d'œil à Maanfan, ce qui fit rougir la petite femme qui ne put rien demander de plus.

"Es-tu très stressée ? Tu te sens sous pression, n'est-ce pas ?"

Issara changea de sujet.

"Pas vraiment",

répondit Maanfan.

"Menteuse."

Il était évident qu'elle mentait. Issara frappa gentiment la tête de Maanfan avec affection.

"Ne stresse pas. Grandis lentement. Construire une grande marque n'est pas facile."

Après lui avoir tapoté la tête, Issara la réconforta en lui caressant doucement la tête.

"Ce n'est pas bon ! Je ne te laisserai pas épouser Thara !"

Les mots et l'expression sérieux de Maanfan firent rire doucement Issara.

"Faut-il être aussi jalouse ?"

"Je n'accepterai pas non plus",

répondit Issara avec un sourire.

"C'est pourquoi je dois faire plus d'efforts. Je ne vous décevrai pas",

dit Maanfan sincèrement.

La patronne sourit faiblement.

"Je n'espère que ton bonheur."

Soudain, Maanfan ne put s'empêcher de se souvenir de l'autre jour où elle s'était bien habillée pour impressionner Issara. Mais elle n'avait trouvé que le vide dans la pièce.

"Cette nuit-là, vous m'avez dit de venir dans votre chambre, mais vous n'étiez pas là. Devrais-je y retourner ce soir ?"

Maanfan parla timidement, se tortillant sur sa chaise d'embarras. Le regard d'Issara s'attarda lentement, un subtil sourire apparut sur ses lèvres avant qu'elle ne réponde délibérément d'un ton lent et taquin.

"Petite perverse. Concentre-toi juste sur ton travail. J'ai des affaires à régler ce soir",

dit Issara, en donnant un léger coup sur le front de Maanfan avant de sortir de la pièce avec un sourire amusé, ce qui fit s'effondrer Maanfan au sol de déception. "Je suis fâchée contre toi, Issara !"

Quelle taquine…

Maanfan grommela dans son coin, se laissant retomber sur sa chaise après qu'Issara lui eut donné un coup sur le front et dit :

"Je ne suis pas libre ce soir, j'ai des affaires,"

coupant subtilement ses espoirs et la renvoyant dormir.

Ce n'était pas différent de lui tendre sa friandise préférée et de la lui arracher. Tellement injuste !

"Attends et vois. La prochaine fois, si tu m'appelles dans ta chambre, je t'abandonnerai."

Maanfan marmonna pour elle-même, jurant fermement d'agir comme un chaton rebelle pour changer.

Cependant, à ce moment-là, le souvenir du parfum séduisant de cette silhouette attirante et de ces yeux ardents la rappelant lui traversa l'esprit.

« Gentille fille... »

Ses joues pâles prirent une légère teinte rosée, la rendant adorablement embarrassée. Sa petite bouche resta ouverte, incapable de finir sa phrase.

"Je vais juste..."

Que pouvais-je faire d'autre que d'être une gentille fille et d'obéir sagement ?

Après avoir grommelé et boudé pendant un bon moment, Maanfan se recentra. Ses beaux yeux se posèrent sur l'espace vide du tableau où le post-it avait été pris par quelqu'un d'autre. Un petit sourire tira sur ses lèvres.

Peu importait qui avait ce post-it maintenant, car elle avait déjà fixé son objectif : gagner, pour Issara.

Maanfan empila des feuilles blanches et plusieurs livres de commerce sur la table. Le fait que la compétition ait atteint près de la moitié, et que la performance du deuxième trimestre semblait se diriger vers une nouvelle perte, poussa la petite silhouette à travailler plusieurs fois plus dur.

Il ne s'agissait pas seulement de concevoir de nouveaux styles de vêtements, mais aussi de développer des stratégies marketing, de promouvoir la marque pour fidéliser la clientèle, de clarifier l'identité de la marque, et même de proposer des Ambassadeurs ou des Présentateurs de Marque adaptés.

La pointe du crayon dans sa main tapait rythmiquement sur le papier sans qu'elle s'en rende compte. Ses sourcils délicats se froncèrent profondément. Parfois, il y avait juste trop à faire, tout semblait urgent, et elle ne pouvait pas prioriser correctement.

Toc, toc, toc.

Alors qu'elle était perdue dans ses pensées, le bruit des coups à la porte retentit. Ses beaux yeux jetèrent un coup d'œil à l'horloge, légèrement surprise qu'il soit déjà tard et que quelqu'un soit encore à l'usine.

"Entrez... Papa ?"

Sa douce voix monta en flèche à la fin.

Ekkachai sourit en portant un plateau rempli de lait chaud et de snacks.

"J'ai vu qu'il était tard et que tu travaillais encore, alors je t'ai apporté des snacks. De plus, il y a quelque chose dont je veux te parler."

Maanfan hocha la tête, rangeant son travail et prenant le plateau pour le poser sur la table basse dans un autre coin de la pièce.

"Tu aurais pu juste m'appeler. Pourquoi as-tu dû te lever ?"

Elle marmonna en mangeant les snacks, se sentant étrangement rafraîchie. Son père ne dit pas grand-chose, lui donnant seulement un léger sourire.

"Tu es occupée par le travail, et je me sens beaucoup mieux ces derniers temps",

dit l'homme en convalescence, jetant un coup d'œil à son bureau, rempli de papiers soigneusement écrits.

Il avait vu une scène similaire il y a des années. Maanfan était souvent assise à faire ses devoirs ou à lire tard dans la nuit. C'était la même chose maintenant, sauf que cette fois, elle travaillait, portant un lourd fardeau sur ses petites épaules.

"Tu as tellement grandi. Tu n'es plus la petite fille que tu étais avant",

Sa voix grave brisa le silence, faisant lever les sourcils de Maanfan, qui buvait son lait, de surprise.

"J'ai déjà grandi depuis des années",

dit Maanfan.

Ekkachai rit doucement et tapota la tête de sa fille avant de pointer son cœur.

"Pas à l'extérieur, c'est à l'intérieur."

Maanfan sourit timidement.

"Qu'est-ce qui te prend, Papa ? De toute façon, pourquoi es-tu venu me voir ?"

Quand la jeune femme aborda le sujet, l'expression d'Ekkachai devint sérieuse. L'atmosphère dans la pièce n'était pas aussi lourde qu'une salle de réunion mais n'était plus aussi légère qu'avant.

"Il s'agit de l'affaire... L'avocat de votre patronne a suggéré de faire appel pour l'instant et de reporter le paiement de l'amende pour contrefaçon."

"Hein ?"

Maanfan parut perplexe, ne comprenant pas ce que l'avocat, ou plutôt Issara, prévoyait.

"Je ne sais pas non plus. C'est juste leur conseil. Je pense aussi que nous devrions le suivre",

dit Ekkachai.

"Mais si nous faisons appel, nous pourrions finir par payer une amende encore plus importante",

répondit Maanfan.

"Papa pense la même chose, mais... je pense que nous devrions faire confiance à l'avocat de votre patronne." Entendant son père dire cela, Maanfan se tut.

Son petit esprit chercha des raisons de discuter, mais finalement, ses sentiments lui dirent une chose :

Elle faisait confiance à Khun Issara.

"D'accord, faisons comme ça",

répondit-elle doucement, laissant échapper une petite protestation quand son père tendit la main pour lui ébouriffer les cheveux.

"Va te coucher, Maanfan. Tu pourras continuer demain",

dit Ekkachai.

"Mais je n'ai pas encore fini mon travail",

répondit-elle.

"Si tu ne peux rien imaginer, dors. Ton cerveau a besoin de repos",

insista Ekkachai doucement mais fermement. Finalement, Maanfan rangea ses affaires et alla prendre une douche et dormir, comme son père l'avait ordonné.

"Bonne nuit",

dit-elle, donnant un léger baiser sur la joue à son père.

"Bonne nuit, ma chère",

répondit Ekkachai.

.

. .

Il est presque 22 heures, mais les boutiques le long de la route sont toujours illuminées.

Les silhouettes élancées d'Ophas et Kitti marchaient le long du trottoir. Leur destination : un bar qui, disait-on, servait des boissons fortes et, selon des informations d'initiés, valait absolument le détour.

Un bar qui diffuse des chansons d'anime ? La seule pensée était excitante.

"L'usine que Maanfan a recommandée fait vraiment du bon travail",

remarqua Ophas alors qu'ils tournaient dans une ruelle sombre, laissant la route principale derrière eux pour entrer dans une rue étroite bordée de lieux de divertissement.

L'ambiance nocturne énergisa les deux hommes, et ils accélérèrent le pas.

"Je suis d'accord. Leur travail est si précis qu'il est difficile de croire que c'était une usine d'imitations",

Kitti hocha la tête, ressemblant à un joyeux personnage de banane de dessin animé d'une émission matinale qui était toujours d'accord avec son partenaire.

"Exactement, parce qu'ils faisaient des imitations, ils devaient les rendre aussi réelles que possible. C'est pourquoi leur savoir-faire est si bon."

"Leur travail est vraiment impressionnant... si bon qu'il est surprenant qu'ils ne lancent pas leur propre marque."

Ophas s'arrêta soudainement de marcher, ce qui fit que Kitti se tourna vers lui avec une expression perplexe.

"Qu'est-ce qui ne va pas, mec ?"

"Tu n'as jamais suivi l'actualité économique de notre pays ? L'économie locale est terrible. Et cela sans même considérer les chiffres de vente des nouvelles marques, qui ne sont pas assez élevés pour maintenir une usine."

"C'est vrai, tu as raison. Mais pourquoi t'arrêter juste pour expliquer ça ?"

Kitti répéta sa question, agacé car il était impatient d'arriver au bar.

"Je sais, je sais !" répondit Ophas.

Malheureusement, Ophas ne l'entendit plus. Ses yeux perçants étaient fixés sur la silhouette mince et familière qui disparaissait dans l'un des bars. Ses sourcils se froncèrent, comme s'il était incertain de ce qu'il venait de voir. Est-ce que c'est...

"Hé ! Où vas-tu ? Le bar que nous avons réservé est par ici !"

"Vas-y sans moi",

Ophas le coupa et entra dans un autre bar, laissant Kitti confus.

"Qu'est-ce que c'est ?"

Kitti ne savait pas que son ami suivait une femme. Son visage habituellement vif et saisissant semblait étonnamment doux et délicat, peut-être parce qu'elle ne portait pas de maquillage prononcé - ou peut-être était-elle malade. Sa peau pâle laissait transparaître de légères ecchymoses qui dépassaient du cardigan modeste qu'elle portait.

Il en était de même pour la blessure à sa cheville, visible sous sa longue jupe fluide, ce qui la faisait ressembler davantage à quelqu'un qui se dirigeait vers un jardin fleuri qu'à un bar.

Ophas était perplexe mais, après réflexion, conclut qu'elle avait dû essayer de dissimuler les marques laissées par la blessure.

"Bourbon, sec",

La douce voix commanda, suivie immédiatement par une voix grave qui semblait délibérément la suivre.

"Je prendrai la même chose que la dame ici",

dit-il en s'installant rapidement sur la chaise à côté d'elle. Iris haussa un sourcil quand elle vit que c'était quelqu'un qu'elle connaissait bien. Mais comme il fit semblant de regarder ailleurs, la femme ne put se donner la peine d'y prêter attention.

"Voilà",

dit le barman, leur tendant à tous les deux leurs boissons. Le liquide ambré dans les verres brillait sous les lumières.

La musique jouait doucement en arrière-plan tandis que les lèvres fines touchaient le verre, le buvant d'une traite.

Boire si vite ? Sans savourer le goût du tout, pensa Ophas avant de prendre une gorgée et de grimacer.

"Vraiment fort."

"Un autre verre de la même chose, s'il vous plaît",

demanda Iris.

Mince alors...

Ophas termina rapidement sa propre boisson d'une traite et en commanda une autre.

"Moi aussi", dit Ophas.

"Essayez-vous de faire un concours de boisson avec moi ?"

Iris commença enfin la conversation, le menton appuyé sur sa main et regardant l'homme plus grand avec des yeux pétillants et provocants.

"Non... Oh, Iris, c'est toi ?"

Ophas feignit la surprise et lui adressa un sourire amical.

Elle rit, sa voix claire et enjouée.

"Pas du tout convaincant. Va t'entraîner et réessaie."

"Oh, quel dommage."

"Voici",

interrompit le barman avant de s'éloigner. Les deux échangèrent des regards, comme si l'atmosphère décontractée d'il y a quelques instants s'était envolée avec le vent.

Iris prit son verre et but lentement cette fois, ne le buvant plus d'une traite. Ophas fit de même.

Les deux laissèrent le silence s'installer entre eux, accompagné de la musique et du rythme occasionnel des gens se levant pour danser.

« À l’heure qu’il est, cet ami inutile doit être en train de me maudire sans arrêt… », pensa Ophas, qui avait suivi une femme ici. Il pria en silence pour que Kitti ne soit pas si en colère qu’il perde son sang-froid.

« Merci de m’avoir emmenée à l’hôpital ce jour-là »,

dit doucement Iris, brisant le fil de ses pensées. Ces mots le firent secouer la tête, son regard s’adoucissant visiblement.

« Tu vas bien maintenant ? »

« Non », répondit-elle.

« Tu es blessée ? »

« C'est juste qu'il n'y a personne pour s'occuper de moi »,

dit-elle en montrant sa poitrine sous le cardigan. Le commentaire fit qu'Ophas, qui avait envisagé de la traîner à l'hôpital de nouveau, abandonna l'idée et commanda un autre verre à la place.

Pas du tout inquiète...

Le rire clair et lumineux retentit de nouveau avant que ses beaux yeux ne s'assombrissent légèrement.

« Pourquoi te soucies-tu autant de moi ? »

Demanda-t-elle doucement.

« Une personne normale emmènerait quelqu'un qui s'est évanoui à l'hôpital. »

Ophas répondit avec désinvolture.

« Ce n'est pas ce que je veux dire »,

Iris le coupa, les yeux fixés sur l'homme qui semblait toujours se laisser porter par le courant.

« Je parle de la façon dont vous avez demandé au médecin de prendre soin de moi et même couvert les frais médicaux, en affirmant que c'était couvert par l'assurance accident. »

« Ohhhhhhh »,

Ophas laissa échapper d'un ton dramatique.

« ??? »

« Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez »,

dit-il, feignant une innocence totale, son expression impassible comme pour dire :

« De quoi parlez-vous ? Je ne sais rien. »

Crack

Iris put presque entendre le son de sa propre retenue se briser. Le temps qu'elle parvienne à se ressaisir, l'homme avait déjà croisé les jambes et sirotait tranquillement son verre, levant même son verre dans un toast taquin.

Finalement, elle se tut de nouveau, laissant la musique et le goût de l'alcool remplir l'espace entre eux.

Pendant ce temps...

Dans un appartement luxueux et haut de gamme, un groupe de personnes munies d'invitations exclusives profitait d'une soirée animée, agrémentée de jolies femmes glamour et de quelques activités illégales.

La fête se déroulait à l'un des étages de l'appartement — un étage privé appartenant à Thara. Avec l'avantage supplémentaire de l'insonorisation, peu importe le bruit que lui et ses amis faisaient en "faisant ce qu'ils voulaient", personne à l'extérieur n'entendrait jamais rien.

« Oh là là, ne joue pas comme ça ~ »

Une voix de femme résonna avec flirt.

L'un des gardes jeta un coup d'œil à son patron, qui riait et plaisantait avec plusieurs femmes. Puis ses yeux se tournèrent vers un autre groupe qui s'injectait une sorte de substance. C'était une scène à laquelle il s'était habitué. Bien que cela l'ait effrayé au début, il ne réagissait désormais presque plus.

« Combien de temps avant que ça ne se termine ? »

Il fit un signe de la tête à son collègue garde, qui secoua immédiatement la tête en réponse.

« Jusqu'au matin, c'est sûr. »

L'homme laissa échapper un soupir discret et résigné.

« Encore ? Sérieusement... »

Soudain, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

Trois grands hommes en costumes noirs se tenaient en formation, protégeant quelqu'un derrière eux. Ils semblaient tous prêts à sortir de l'ascenseur.

Les deux gardes se mirent instinctivement en travers de leur chemin et demandèrent poliment :

« Avez-vous une carte d'invitation ? »

Les nouveaux venus restèrent silencieux, ne donnant aucune réponse.

« Sinon, nous devrons vous demander de partir »,

ajouta fermement l'un des gardes.

Les autres gardes dans la pièce se mirent en place pour soutenir leurs collègues, prêts à dégainer leurs armes si les choses tournaient mal. Les pistolets noirs étaient prêts à tirer à tout moment.

La tension dans la pièce monta rapidement, mais juste au moment où la situation semblait pouvoir dégénérer, tout se dissipa quand quelqu'un s'avança.

Bien que son âge ait considérablement avancé, la présence imposante de cet homme n'avait pas diminué le moins du monde.

Ses yeux autoritaires balayèrent la fête alors qu'il parlait d'un ton froid et mesuré.

« C'est moi. »

Aussitôt, les gardes du corps, qui lui bloquaient le passage quelques instants auparavant, inclinèrent la tête et s'écartèrent sans un mot de protestation.

Même s'ils étaient les subordonnés de Thara, cet homme était une exception.

D'un simple regard de sa part, les subordonnés se dispersèrent dans la pièce. L'un se dirigea vers les commandes d'éclairage, un autre vers le système de sonorisation, tandis que le dernier resta à ses côtés pour le protéger.

En un clin d'œil, la fête fut interrompue.

La luminosité abrupte des lumières irrita Thara.

Il ne relâcha pas la taille élancée qu'il tenait dans ses bras, mais se tourna plutôt pour faire face à l'intrus qui avait interrompu sa soirée.

Mais il resta bouche bée d'incrédulité lorsqu'il réalisa que la personne qui avait gâché la fête était…

« P-Papa !? »

C'était Kanes, son propre père.

Ophas cligna des yeux une fois…

Toujours sous le choc, incapable de traiter ce qui se passait.

Il cligna des yeux deux fois…

La lourdeur dans sa tête commençait à ressembler à une gueule de bois.

Il cligna des yeux une troisième fois…

Oh non… Ce n'est même pas chez moi !

Ophas essayait de rassembler ses pensées éparses, qui semblaient aussi désorganisées que des nuages dérivants, avant qu'elles ne commencent à former une image floue.

Il se souvenait d'avoir bu avec Iris au bar la nuit dernière. Mais pourquoi était-il ici, à cet hôtel ? Et – il jeta un coup d'œil à son corps nu sous la couverture.

Nu ?

La seule chose qui le couvrait était la couverture protégeant sa peau de l'air froid. Même ainsi, cela ne répondait pas à la question de savoir comment il était arrivé ici ou qui l'avait amené.

Si c'était un manga japonais, Ophas serait le personnage avec un énorme point d'interrogation collé sur le front.

Alors qu'il était encore plongé dans la confusion, la porte de la salle de bain s'ouvrit soudainement, le faisant sursauter. Instinctivement, il fit semblant de dormir.

Mais… la curiosité l'emporta. Un simple coup d'œil ne ferait pas de mal, n'est-ce pas ?

Il entrouvrit un œil, juste un peu, pour voir qui c'était.

La silhouette mince était vaguement enveloppée dans une serviette, si précaire qu'elle semblait prête à glisser à tout moment.

Ses cheveux ondulés tombaient en cascade dans son dos, et son doux visage semblait bien plus lumineux que la veille.

Iris !?

Ophas ferma les yeux en panique, son cœur battant plus fort que lorsqu'il avait vu Kumichan pour la première fois. Ses épaules nues semblaient déclencher de faibles et vagues souvenirs.

« Ah, plus fort… Ah, juste là… Ah… »

Les images vives des activités passionnées de la nuit dernière lui revinrent comme si elles avaient été invoquées sur commande. Son visage devint rouge vif avant de pâlir d'embarras, submergé par un mélange chaotique d'émotions, le laissant complètement figé.

Il ne remarqua pas le léger changement dans l'expression d'Iris. Son visage auparavant détendu s'était tendu alors qu'elle prenait son téléphone.

Ses beaux yeux montraient un net déplaisir, et elle laissa échapper un rire sec et agacé.

« Réunion urgente demain ? Hein ! Tu n'avais pas dit que tu ne me laisserais plus m'impliquer avec Dva ? »

Elle jeta le téléphone de côté et s'assit sur la chaise, agacée.

« Eh bien… »

Ophas (qui s'était préparé à ce moment) leva lentement la tête de la couverture et frissonna légèrement lorsqu'il établit un contact visuel avec l'autre personne.

« Ah, tu es réveillé. »

« J-je prendrai mes responsabilités ! »

Ophas l'interrompit rapidement, voulant s'incliner devant elle mais s'arrêta car il n'avait pas de vêtements. Il baissa simplement la tête en silence, nerveux et pensant à la dure leçon qu'il avait apprise.

« Sois un homme. Si tu fais quelque chose, tu dois en assumer la responsabilité. Si tu étais avec une femme et que tu fais semblant que rien ne s'est passé, tu auras de gros problèmes ! »

Iris haussa un sourcil et toucha ses lèvres du doigt, réfléchissant attentivement.

« Prendre ses responsabilités ? »

Le jeune homme hocha la tête.

« Ah ! Les frais de chambre. »

« !?!? »

Ophas se figea tandis que la femme riait bruyamment.

« Je sors maintenant. Si tu ne veux pas que je parte, on peut partager les frais ? »

P-partager !

Ophas se tenait la bouche ouverte, son air confus faisant sentir à Iris que quelque chose n'allait pas.

« Ai-je mal compris ? »

« Oui, vous avez mal compris ! »

« Alors, de quoi prenez-vous la responsabilité ? »

Iris s'assit sur le bord du lit, croisa les bras et attendit d'écouter attentivement.

« Eh bien… euh… la nuit dernière… je… je vous dois… »

Ophas répondit avec hésitation, levant la main pour s'excuser. Il leva les yeux, espérant voir un signe de colère.

Mais non. Iris se contenta de sourire.

Un sourire comme si elle était amusée par quelque chose.

Oh… il avait tellement mal compris.

« Laissez-moi prendre mes responsabilités, s'il vous plaît. »

« Pas besoin. »

« … »

Son corps séduisant se rapprocha du sien, ses bras fins s'enroulant lâchement autour de son cou. Une main tira sur le nœud de la serviette, les laissant tous deux presque nus.

« !?!? »

Ophas était si choqué que son visage devint rouge vif, tandis que les yeux d'Iris pétillaient alors qu'elle lui chuchotait doucement à l'oreille.

« Réfléchis bien... qui a vraiment tenu et pressé qui ? »

« Celui qui a tenu et pressé, le devrait. »

Hein… attends une minute.

Ophas se figea, comme si les sons des événements de la nuit dernière se rejouaient soudainement dans sa tête.

« Ah… plus fort…

Ah… là…

Mmm… plus vite… Iris…

Na…

Nani !!!!! (Quoi !!!!) »

Le visage du jeune homme devint pâle, il était même plus pâle que lorsqu'il réalisa qu'il avait involontairement eu des relations sexuelles avec Iris.

Nani Nani Nani Nani ! Pourquoi l'image dans sa tête le montre-t-il allongé sous elle, juste allongé là ?!?

« Tu te souviens maintenant ? »

La douce voix demanda joyeusement.

Ophas ne répondit pas. Il sentait que quelque chose n'allait pas. Il ne pouvait pas avoir été celui qui était dominé, non, ce n'était pas possible !

Pas moiiii...

Son visage, comme s'il était sur le point de pleurer et de s'apitoyer sur son sort, amusa la personne au-dessus de lui. Ses doigts fins traçaient son visage, comme un chasseur jouant avec sa proie avant la mise à mort.

« On dirait que tu ne te souviens pas, hein ? »

« … »

« Mais ce n'est pas grave. »

Ses fines lèvres s'avancèrent rapidement pour un baiser.

« Parce que je te ferai t'en souvenir toi-même. »

La salle de réunion, ce matin-là, était remplie de tension.

C'était une réunion après le récapitulatif des ventes et l'examen des performances du deuxième trimestre, où

la marque d'Araya était toujours derrière Dva.

Malgré cela, le principal investisseur du projet était assis, lisant tranquillement le rapport de profit de la marque sans se soucier, contrairement à l'équipe, qui avait des visages tendus, surtout Maanfan.

Elle devait enfoncer ses ongles dans sa jupe au lieu d'utiliser ses paumes, de peur que quelqu'un d'autre ne le voie plus tard.

« Cette fois, nous ne pouvons toujours pas faire plus de profit que Dva »,

La douce voix s'exprima pour la première fois, faisant raidir tout le monde dans la réunion.

Cependant, ce qu'Issara fit ensuite fut de frapper doucement dans ses mains.

« Mais le profit est bien meilleur que le premier trimestre. Merci à toute l'équipe pour votre travail acharné », dit-elle.

Les employés se regardèrent et applaudirent. Il était inévitable de suivre la personne ayant la plus haute autorité.

Mais personne n'applaudit de bon cœur, surtout Maanfan.

Elle sentait qu'elle n'avait pas fait assez d'efforts.

Si elle avait fait plus d'efforts, la marque Araya aurait peut-être pu battre Dva.

« Je ne veux pas que tout le monde se concentre sur les résultats de la compétition, car ce n'est pas tout. »

« ... »

« Ce sur quoi nous devrions nous concentrer, c'est le plan de développement de la marque à long terme. Nous n'avons pas pour objectif d'investir dans des entreprises à court terme, comme l'ouverture d'un magasin pour seulement un an. La marque Araya doit grandir, quels que soient les résultats de la compétition. »

Issara fit une pause. Elle établit un contact visuel avec les participants à la réunion et sourit légèrement.

« Mais j'attends toujours le concept de la campagne de marque pour la prochaine réunion. Merci pour votre travail acharné », dit-elle.

Ces mots étaient comme la phrase de clôture de la réunion, presque comme dire « Vous êtes congédiés » dans une version polie.

De nombreux employés soupirèrent de soulagement, heureux de ne pas être punis ou critiqués. Mais ils comprenaient tous qu'Issara attendait quelque chose de plus que les simples résultats de la compétition.

Si d'ici là ils n'avaient toujours pas réussi... ils ne savaient pas non plus quel serait leur sort.

Ils ne purent qu'échanger des regards nerveux avant de se disperser pour travailler. Au moins, ils devaient d'abord commencer par une bonne campagne promotionnelle ou un événement.

« Maanfan »,

La patronne appela, s'adressant à la dernière personne qui n'avait pas quitté la salle de réunion.

« ... »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu n'as rien dit aujourd'hui. »

« J'essaie de trouver un moyen de gagner »,

répondit Maanfan d'une voix tendue, puis s'énerva en voyant Issara secouer la tête avec un sourire.

« Pourquoi n'avez-vous pas dit à tout le monde de se concentrer sur les résultats de la compétition ? Vous ne pouvez pas simplement nous dire de nous concentrer sur le plan à long terme. »

« As-tu bien dormi ? »

La femme plus âgée demanda et leva son joli visage pour la regarder, fronçant les sourcils de mécontentement en voyant les cernes sous les yeux de Maanfan, que même le correcteur ne pouvait pas cacher.

« Réponds-moi, Maanfan. »

« Ça recommence, le mode patronne… », pensa Maanfan en répondant rapidement.

« Oui, j'ai dormi. »

« Combien d'heures ? »

« Huit—aïe, hé ! (Ça fait mal !) »

La petite femme protesta quand Issara tendit la main et lui pinça la joue, la serrant même comme si elle pressait une douce boule de mochi.

« Ton mensonge n'est pas convaincant. Réponds-moi encore. Combien d'heures ? »

« … »

« Nong-Maan-Fan »,

Issara insista sur le nom.

« D'accord, d'accord... Trois, trois »,

Maanfan leva le drapeau blanc en signe de reddition, frottant sa joue qui avait été pincée.

Issara haussa les épaules, mais l'instant d'après, elle lécha ses lèvres, baissant le volume de sa voix jusqu'à ce que seules les deux puissent entendre.

« Mais un menteur doit être puni. »

« !?!? »

Attendez, ce n'est pas un gros mensonge !

Maanfan était sur le point de protester quand la phrase suivante la fit immédiatement se taire. « Ce soir, viens dans ma chambre »,

dit Issara.

L'auditrice hocha rapidement la tête, sans objection, sans un bruit. Ce comportement fit qu'Issara lui donna une tape sur le front par agacement.

« Aïe ! Ça fait mal, Khun Issara ! »

« Petite perverse. J'ai quelque chose à discuter avec toi. Maintenant, retourne au travail. »

Congédiée, Maanfan se leva à contrecœur, mais ses yeux pétillaient d'excitation.

Quand elle entendit « discuter », elle pensa... cela signifie utiliser le corps pour parler.

**Chapitre 12 : Les Blessures**

Iris pensa qu'elle avait peut-être mal entendu.

« ...Quoi ? »

« Monsieur Thara vous a donné le contrôle total sur tout ce qui concerne Dva »,

répéta la voix grave. C'était l'avocat personnel de Thara, qui avait organisé une rencontre avec la femme dans un café.

Bien sûr, ils avaient choisi une salle privée.

« Il a juste donné Dva comme ça ? Il a perdu la tête ? » Iris plissa les yeux, profondément plongée dans ses pensées.

Après que ce salaud lui ait envoyé un message hier soir, son avocat a demandé une réunion presque immédiatement. Elle voulait refuser, bien sûr, mais elle savait qu'avec un minimum d'effort, l'autre partie pouvait la détruire, elle et sa famille, en un clin d'œil.

C'était vraiment frustrant d'y penser.

« Y a-t-il une raison pour laquelle Monsieur Thara a changé d'avis ? »

« C'est une raison personnelle de Monsieur Thara »,

répondit l'avocat d'un ton peu engageant, lui tendant plusieurs contrats à lire.

Iris les parcourut rapidement avant de demander de nouveau :

« Une personne comme lui ne me donnerait pas ça sans raison. Quelles sont les conditions cachées ? »

« Il n'y a qu'une seule condition »,

Les doigts de l'avocat s'entrecroisèrent, son visage sérieux alors qu'il baissait la voix en un murmure.

« Vous devez garder secrète la procédure judiciaire concernant la violation du droit d'auteur, y compris la destruction de tous les documents y afférents. Agissez comme si ce problème n'avait jamais existé. »

Garder ça secret...?

Iris parut contrariée.

Quelque chose a dû se passer, c'est sûr.

Ses lèvres se serrèrent fermement, mais elle finit par accepter. Sa main élancée signa tous les contrats, y compris les droits sur la marque, et le contrat que Thara avait rédigé pour la protéger si elle se retournait contre lui plus tard.

Mais tout cela n'était pas le vrai problème.

Une expression de sérieux apparut un instant sur son visage diaboliquement beau.

Le vrai gros problème était de devoir résoudre les problèmes que Thara avait causés avec Dva.

Rien que d'y penser, elle avait mal à la tête.

Maudite soit.

Ce soir-là, Maanfan entra dans le magasin, un endroit qu'elle fréquentait souvent quand elle avait beaucoup de choses en tête. Avec tant de stress, elle décida de prendre une pause du travail et d'aller faire du shopping pour changer.

Mais, bon, une simple promenade se termina par l'achat d'une bouteille de parfum.

La silhouette élancée rit doucement pour elle-même avant de parcourir négligemment quelques vêtements pour s'inspirer. Ses yeux se posèrent ensuite sur un magasin de lingerie.

C'était une boutique décorée dans des tons noirs et roses, avec des styles allant du simple à la lingerie incroyablement audacieuse et intimidante.

Je ne dirai pas ce que j'ai acheté, mais disons simplement qu'elle se sentait un peu gênée.

"Merci beaucoup,"

La vendeuse sourit en tendant le sac en papier à la femme rougissante.

Maanfan quitta rapidement le magasin, évitant le regard persistant du personnel, et décida de s'arrêter au supermarché pour acheter quelques ingrédients pour le dîner.

"Qu'est-ce que P'Araya aimerait manger ?"

Celle qui se faisait passer pour une femme au foyer commença à choisir la nationalité du plat dans son esprit.

La cuisine thaïlandaise serait agréable, mais la cuisine occidentale semble bonne aussi...

Hmm, mais la cuisine japonaise est aussi un bon choix...

Elle se rappela avoir vu des bento (déjeuners en boîte) faits par des filles japonaises, et c'était tellement mignon. Elle pensait depuis un moment que si elle en avait l'occasion, elle aimerait bien essayer d'en faire aussi.

Eh bien, puisque l'occasion est là, pourquoi ne pas la saisir !

« P’Araya sera certainement très impressionnée par moi aujourd’hui »,

La petite silhouette murmura joyeusement en rentrant chez elle. Elle ouvrit ensuite une vidéo de tutoriel de bento en ligne et se concentra soigneusement sur sa réalisation avec une grande attention aux détails.

Et même si c'était sa première fois, le résultat fut impeccable, montrant l'effort et le soin qui y avaient été mis.

« Si P'Araya ne m'apprécie pas ce soir, je ne sais pas quand elle le fera », pensa Maanfan en riant doucement, en refermant soigneusement la boîte à bento, veillant à ne pas écraser le riz en forme d'ours.

« Wow, il est déjà si tard ? »

Ses beaux yeux jetèrent un coup d'œil au ciel d'encre à l'extérieur de la fenêtre, et elle se précipita pour prendre une douche et s'habiller, n'oubliant pas de porter la lingerie qu'elle avait achetée et de se vaporiser d'un parfum qui sentait la même chose qu'Araya.

« Pas jolie du tout »,

Murmura-t-elle devant le miroir en ajustant l'ourlet de sa longue jupe.

« Peut-être que je devrais changer. »

Après avoir enlevé et mis différentes tenues trois fois, Maanfan opta finalement pour un haut ample à épaules dénudées et une mini-jupe assortie. Elle se maquilla le visage doux, accentuant ses grands yeux mignons et ses lèvres brillantes.

Une fois maquillée et habillée, Maanfan attrapa la boîte à bento qu'elle avait préparée et se dirigea vers son patronne comme prévu.

Elle avait plus de temps qu'elle ne le pensait, donc la femme put profiter d'un trajet en taxi détendu sans se soucier de la circulation. Mais quand elle arriva à l'endroit, elle réalisa qu'elle avait oublié qu'il restait encore du temps.

Soudain, la jeune femme bâilla.

« Devrais-je prendre une tasse de café ? »

Elle marmonna, puis se souvint immédiatement :

« Ugh... J'ai fait du shopping toute la journée. Je n'aurai pas assez d'argent ce mois-ci ! »

Tant pis, je prendrai juste un café au stand près de l'immeuble d'Araya. C'est seulement vingt bahts, et c'est délicieux. En plus, ça me réveille. Que puis-je faire d'autre ? Je ne veux pas m'endormir en plein milieu de quelque chose de bien qui est sur le point d'arriver. :)

La jeune fille bâilla largement en marchant directement dans l'allée. Elle commanda un café glacé et attendit un instant.

« Voici votre café, mademoiselle. »

« Merci »,

répondit-elle en prenant la tasse et en sirotant un peu. Après avoir goûté le lait crémeux et le sucre caché, un petit sourire commença à se former sur son visage.

Mais alors, juste au moment où elle savourait son café, sa vision périphérique aperçut une silhouette familière au loin.

« P'Araya ! »

Maanfan sourit en marchant vers elle. La douceur qu'elle venait de goûter lui parut soudain moins douce quand elle réalisa que quelque chose d'encore plus « doux » était sur le point de se produire d'une seconde à l'autre.

Mais la personne qu'elle appelait n'eut pas le temps de répondre. Les yeux de Maanfan s'écarquillèrent lorsqu'elle vit une camionnette s'arrêter à côté de sa patronne. La porte de la camionnette s'ouvrit juste au moment où le corps d'Araya fut violemment tiré à l'intérieur !

« P'Araya ! »

La petite silhouette s'écria en alarme, se précipitant hors du magasin. Mais la camionnette était déjà partie sans laisser de trace, et elle ne pouvait même pas voir la plaque d'immatriculation.

Son cœur battait la chamade. Les mains de Maanfan tremblaient tellement qu'elle ne savait pas quoi faire. Il était tard dans la nuit, la rue était déserte, et elle était la seule témoin.

Que devait-elle faire ? Son esprit s'emballa, et elle saisit rapidement son téléphone pour appeler la police.

Sonnerie... Sonnerie…

« Désolé, il n'y a pas de réponse au numéro que vous appelez. »

« Qu'est-ce qui se passe ! »

La douce voix s'exclama, inquiète pour la personne kidnappée. Premier appel, deuxième appel, troisième appel – elle essaya d'appeler tant de fois, mais personne ne répondit jamais.

« Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi personne ne répond ? Que dois-je faire maintenant… ! »

À ce moment, le visage de la dernière personne sur qui elle pouvait compter apparut dans son esprit.

« Pas le choix alors. » « Je dois appeler "lui". »

Ophas rêvait de répandre la « culture » de Kumi-chan partout dans le monde.

Il voulait voir les gens écouter ses chansons et dire : « Oh, sugoi ! » (Génial !), ou il voulait voir de nombreux cosplayers thaïlandais s'habiller en Kumi-chan. Bien sûr, cela l'a inspiré à promouvoir sa marque à travers des tenues de cosplay.

Même s'il espérait quelque chose comme ça…

« Mademoiselle Iris, vous avez dit que vous aviez quelque chose à dire, alors pourquoi— »

Mais il ne s'attendait pas à voir quelque chose comme ça !

« Que voulez-vous dire par 'Iris'… »

La silhouette séduisante, vêtue d'une tenue de la marque Kumishop, rampait lentement vers Ophas. C'était incroyable de voir à quel point Iris pouvait se transformer si parfaitement en Kumi-chan. Son petit visage convenait parfaitement à la coiffure en couettes jumelles, et ses yeux étaient faits pour paraître grands et ronds comme ceux d'une fille japonaise.

La beauté époustouflante sourit doucement et séductivement.

« C'est Kumi-chan. »

C-mignon ! Trop mignon ! Ophas cria dans son esprit. Il n'avait pas besoin que quelqu'un lui dise que son visage s'échauffait. À présent, il était probablement aussi rouge qu'une tomate.

« Iris, »

Ophas appela doucement, espérant que la version sexy de Kumi-chan arrêterait de se blottir contre son cou.

« Hmm ? »

« Pourrais-tu descendre un instant… Ah ! »

Il laissa échapper un petit gémissement lorsque sa douce main toucha sa zone sensible.

« Je ne le ferai pas. »

« Iris ! »

« Tu veux vraiment que je m'éloigne alors que cette partie est déjà dure ? »

La douce voix taquina, la frottant doucement. Bon sang, il maudit intérieurement.

Mais avant que les choses ne puissent aller plus loin…

Le téléphone sonna comme une cloche céleste (du moins pour Ophas).

Il regarda Iris avec des yeux suppliants, comme un chiot demandant la permission à son maître.

« Je peux répondre ? S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît ! »

« Bien sûr »,

La femme soupira, ne disant rien de plus pendant qu'il prenait le téléphone. Malgré tout, elle continua à se blottir plus près.

« Allô… Maanfan ? »

En entendant ce nom de la part de l'homme avec qui elle partageait son lit, Iris marqua une pause.

« Je suis un peu occupé. On peut parler plus tard – Attends, quoi ? La dame féroce a été kidnappée !? »

La voix d'Ophas parut alarmée, mais il retrouva rapidement son calme.

« Oui, je me rends là-bas tout de suite »,

dit-il, raccrochant et sautant du lit pour enfiler ses vêtements. Il avait l'intention de s'excuser en raison de la situation urgente, mais lorsqu'il se retourna, Iris avait déjà mis des vêtements ordinaires.

« Toi. »

« Khun Issara a-t-elle été kidnappée ? »

Ophas ne put que hocher la tête en silence tandis que la femme se faisait une queue de cheval haute.

« Je viens avec. »

« … »

« Dépêche-toi et habille-toi »,

Elle claqua, faisant sortir le jeune homme de sa torpeur et lui faisant obéir immédiatement.

Les deux quittèrent l'hôtel et montèrent en voiture. Dans l'esprit d'Iris, une sonnette d'alarme ne cessait de retentir. Elle avait le fort pressentiment que son amant problématique serait certainement impliqué dans cette affaire !

Issara retrouva conscience dans une pièce de taille moyenne.

Il n'y avait rien de plus qu'une chaise, où elle était attachée, et des rideaux qui bloquaient complètement la vue extérieure.

Oh, il y avait aussi un vieux canapé, trois hommes musclés et une horloge à l'ancienne accrochée au mur. Après avoir examiné les environs, Issara s'examina ensuite.

À part un talon haut cassé, ses vêtements n'étaient pas déchirés. Cela montrait qu'elle avait probablement été capturée et amenée directement ici, sans que personne ne la touche.

Malgré tout, ce qui mettait Issara en colère, c'était la douleur lancinante dans sa tête à cause d'un coup violent à la nuque, probablement pour la faire s'évanouir.

« Ils ne savent pas utiliser de gaz soporifique ou quelque chose ? Des idiots stupides », pensa-t-elle. La vieille horloge continuait de tic-tac : « tic-tac, tic-tac. »

Elle était réveillée depuis une demi-heure, mais personne ne lui prêtait attention.

« Alors, pourquoi m'avez-vous kidnappée ? Personne ne va me parler ? »

La voix d'Issara montrait clairement à quel point elle était agacée.

Être capturée et blessée était déjà assez grave. Un autre problème était que, à l'heure qu'il était, qui savait à quel point Maanfan serait contrariée.

Elle se souvenait vaguement que lorsqu'elle avait été traînée dans la camionnette, elle avait entendu Maanfan l'appeler. Oui, elle était sûre de l'avoir entendue.

Ce gamin paniquerait-il trop ?

Il était étrange qu'elle puisse rester aussi calme. Pourtant, Issara n'était pas surprise de ne pas être trop nerveuse. La façon dont ces trois hommes la traitaient – la touchant à peine – permettait de deviner facilement qu'ils avaient été engagés par quelqu'un.

Et cela signifiait qu'il y avait quelqu'un qui donnait les ordres dans les coulisses.

Après tout, depuis qu'elle avait démarré son entreprise, ce n'était pas comme si Issara n'avait jamais marché sur les pieds de personne.

La jeune femme tenta de rassembler ses pensées. Qui la haïssait au point de payer pour la faire kidnapper ? Mais juste à ce moment-là, une voix familière qu'elle ne s'attendait jamais à entendre s'exprima devant elle.

« Déjà agacée, Issara ? »

La voix grave et familière l'appela. Thara et ses hommes entrèrent, son visage montrant quelque chose de différent de son ton. Il était en colère. Très en colère. Si en colère qu'il voulait étrangler la femme devant lui.

Thud !

Le jeune homme jeta quelque chose d'environ un pouce d'épaisseur sur le sol, puis donna un ordre froid :

« Prenez votre argent et foutez le camp. »

Les hommes musclés qui se trouvaient dans la pièce depuis le début se regardèrent avec déplaisir. Mais finalement, ils se penchèrent rapidement pour ramasser les objets et quittèrent la pièce.

Toutes ses actions furent sous le regard d'Issara. Cela la dégoûta encore plus du fiancé que son père lui avait imposé.

« Es-tu fou d'oser me kidnapper ? »

Demanda-t-elle froidement.

Oui, est-il fou ou quoi ? Thara ne sait-il pas comment agir dans une situation pareille, d'autant plus qu'elle et son père ont déjà passé un accord ?

Thara rit doucement d'abord, puis de plus en plus fort, jusqu'à ce que son rire résonne dans toute la pièce.

« Encore ! »

Une grande main saisit fermement la mâchoire de la femme kidnappée.

« Ne crois pas que je ne sais pas. Tiens-toi correctement. Tu es allée raconter à mon père ce que je faisais ! »

Oh… c'est donc ça.

Même s'il lui criait dessus, une fois qu'Issara eut compris la raison, elle releva la tête comme pour le défier.

« À cause de toi, l'entreprise pour laquelle j'ai tant travaillé a été complètement abandonnée par mon père ! Et maintenant, je suis forcé de déménager en Russie ! »

« Et alors ? »

Son calme fit trembler les mains du jeune homme. Ses yeux semblaient lui demander :

« Que peux-tu bien me faire ? »

« Tu as tellement peur de perdre la course au poste de président que tu as couru le dire à mon père ? »

« Non. »

Issara le coupa.

Une stupide position de président ?

Quelqu'un comme Issara pourrait créer quelque chose comme ça elle-même si elle le voulait.

Elle regarda Thara avec un tel dégoût. Son regard le traitait comme une petite souris sans valeur.

Non, même les souris servent un but dans l'écosystème, tandis que cet idiot devant elle était inutile à l'environnement.

Un déchet sans valeur qui mérite d'être brûlé.

Les coins de sa bouche se soulevèrent légèrement, comme pour se moquer de lui, tandis qu'elle parlait clairement :

« Je m'assure juste de ne pas avoir un mari de merde comme toi. »

Clac !

La phrase d'Issara se terminait exactement quand une douleur aiguë la frappa à la joue. Elle fut suivie d'une violente traction sur ses cheveux, son cuir chevelu la brûlant.

« Ne pense pas que juste parce que je n'ai pas eu la place de président, je ne serai pas ton mari ! »

Thara hurla furieusement, les yeux écarquillés de folie.

Au contraire, la victime ne cria pas. Elle le regarda avec pitié, ce qui ne fit qu'intensifier la rage de l'homme. Il lui frappa violemment la tête contre le mur.

Boom !

Elle sentit quelque chose de chaud et de liquide couler sur son front…

Mais la douleur ne s'arrêta pas là.

Son estomac fut frappé, sa joue giflée jusqu'à ce qu'elle soit contusionnée, et le goût du sang remplit sa bouche.

La cruauté dégoûtante de Thara n'était pas au-delà de ses attentes. Issara serra les lèvres. Elle crierait plutôt morte.

« Tu te crois si forte, femme sans valeur ! »

Whack !

Plus elle restait silencieuse, plus il devenait fou. Issara fut frappée à coups de pied jusqu'à ce que les larmes coulent, mais son orgueil têtu l'empêcha de faire le moindre bruit, à part les sons de son corps battu.

Boom !

« Si ce n'était pas pour toi ! »

Boom !

« Si ce n'était pas pour toi, mon père n'aurait pas fermé mon entreprise ! »

Crack !

La douleur se répandit dans son corps, pire que tout ce qu'elle n'avait jamais connu. La femme n'était pas sûre si ses os s'étaient brisés à cause des coups de pied, mais sa poitrine lui faisait tellement mal qu'il était difficile de respirer.

Au moment où Thara se fatigua et s'évanouit presque.

« Vous, sortez »,

Le jeune homme ordonna, haletant lourdement. Thara regarda l'état mal en point d'Issara avec satisfaction.

Il ne restait plus que la dernière étape…

La grande silhouette s'approcha de la femme à la langue acérée, puis déchira sa chemise coûteuse. La vue devant lui était si provocante qu'il siffla doucement.

« Alors, même si tu ne veux pas te marier, tu t'es quand même habillée pour me séduire. »

C'était une peau pâle contrastant avec de la lingerie noire et sexy en dentelle. La victime ferma les yeux étroitement, ne répondant pas.

« Alors je vais me servir, ha ha ! »

Le rire de Thara résonna dans la pièce, la rendant si dégoûtée qu'elle voulait vomir.

Il n'y avait pas le moindre sentiment positif à ce sujet. Au contraire, cela lui fit penser que mourir serait peut-être mieux que d'être violée.

Prends-le… Prends-le… Prends-le.

« Pourquoi personne ne répond ? N'y a-t-il personne qui travaille en ce moment ? »

Maanfan marmonna anxieusement. Elle faisait les cent pas, essayant d'appeler la police plusieurs fois, mais ne parvenait pas à les joindre. Si elle tardait plus, qui savait ce qui pourrait arriver à Araya.

Ses beaux yeux plongèrent dans l'obscurité où Araya avait été emmenée, et elle serra son téléphone.

« Tu dois être en sécurité… »

Soudain, un faisceau de lumière passa sur son corps. Le bruit d'un moteur s'arrêta, et de l'aide arriva.

« Maanfan ! »

Ophas se précipita hors du taxi. À côté de lui se tenait une femme que Maanfan n'aurait jamais cru revoir.

Elle se figea un instant, fixant la silhouette élancée avec incrédulité.

C'était vraiment Iris… et elle était vêtue de la tenue Kumishop de Kumi-chan.

Que s'est-il passé ici ?

La personne fixée détourna le regard, essayant d'éviter tout contact visuel.

Ophas n'avait aucune idée des problèmes que ces deux-là avaient pu avoir auparavant, et comme il était plus inquiet pour la dure sœur aînée (Araya), il ne remarqua pas du tout leur comportement maladroit.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Maanfan sursauta légèrement.

C'est vrai, elle devait d'abord se concentrer sur Araya.

« Issara a été emmenée juste ici. J'ai essayé d'appeler la police, mais je n'arrive pas à les joindre. »

« As-tu vu les visages des criminels ou la plaque d'immatriculation ? »

La petite silhouette secoua fermement la tête.

« Je n'ai rien pu voir. Ils portaient des masques, et il faisait si sombre que je n'ai pas pu relever la plaque d'immatriculation. Je me souviens seulement que c'était une vieille Toyota noire. »

Ophas jeta un coup d'œil à l'obscurité environnante, comprenant pourquoi elle n'avait rien pu voir.

« As-tu vu la direction que la voiture a prise ? »

« Par là »,

Maanfan répondit avec assurance, désignant une route s'étendant dans l'obscurité.

« Et puis elle a tourné au magasin de réparation de chaussures. »

« D'accord, au moins nous connaissons la direction »,

dit Ophas en sortant son téléphone pour appeler quelqu'un. Maanfan le regarda curieusement.

« Qui appelles-tu ? »

« Chut… »

Il porta un doigt à ses lèvres, lui indiquant de se taire.

Bientôt, quelqu'un répondit à l'autre bout du fil.

« Allô, Monsieur Asiwa ? C'est Ophas. Désolé de vous déranger, mais j'ai une affaire urgente… Merci. Ma sœur a été kidnappée. S'il vous plaît, envoyez vos hommes pour aider. Je vous enverrai l'emplacement… Quelqu'un ici se souvient de quelques détails. Oui, merci. »

Ophas baissa son téléphone et parla à Maanfan d'une voix apaisante.

« La police sera là bientôt. » La petite silhouette se figea.

Qui arrive ? La police ?

« Tu as appelé la police et ils ont répondu !? »

Ai-je composé le mauvais numéro avant…?

« Non, j'ai appelé l'ami de mon père. C'est un officier de police dans cette zone. »

« J'ai appelé si longtemps sans réponse. Tu appelles une fois et la police est en route »,

La jeune femme se plaignit. Ophas laissa échapper un rire sec.

« Maintenant, tout ce que nous pouvons faire, c'est attendre »,

dit-il, puis se tourna pour regarder la femme qui était restée silencieuse tout le temps.

« Tu vas bien ? »

Iris secoua la tête, hésitant à prendre la parole. Mais lorsqu'elle rencontra les yeux de Maanfan, elle décida finalement de parler.

« Aujourd'hui, le comportement de Thara était très étrange. Je me suis doutée ce matin que quelque chose pouvait se passer… Se pourrait-il qu'il soit derrière tout ça ? »

Ophas se tut, pensif.

Thara… juste un fiancé pour sa sœur aînée, et Ophas n'était pas personnellement proche du gars.

« Quel est son mobile ? »

« Le poste de président »,

répondit Maanfan aussitôt, avec l'appui d'Iris.

« C'est une bonne raison. »

Le jeune homme réfléchit plus profondément.

Kidnapper quelqu'un pour un poste de président… mais c'était possible. Après tout, il avait déjà failli tuer Iris à coups de poing.

« Alors je vais essayer de l'appeler. »

Mais avant qu'il ne puisse composer, la douce main de Maanfan saisit son téléphone. Elle secoua sa petite tête, en désaccord.

« Si Thara a vraiment fait ça, l'appeler, ce serait comme prévenir le serpent que nous sommes sur sa piste. »

C'est vrai…

Ophas fut d'accord, puis il resta bouche bée devant son idée suivante.

« Au lieu d'appeler, allons directement à l'appartement de Thara. »

« … »

Iris soupira devant l'impatience soudaine de Maanfan.

« Si j'étais Thara, je n'emmènerais pas Issara à mon propre appartement. Ce serait trop facile. »

« … »

« Alors où seraient-ils ? »

Maanfan se demanda.

Un endroit désert ? Il pourrait y en avoir des centaines. Et si ce n'est pas par ici mais dans une autre province ?

« Tiens, est-ce que quelqu'un a déjà partagé sa position avec Issara ? »

Ophas demanda au groupe, pour se sentir découragé en réalisant que même lui, son propre frère, n'avait jamais partagé de positions, donc il n'y avait aucune chance que ces deux-là l'aient fait.

Les yeux de Maanfan s'illuminèrent. Elle se souvint que dans l'application Cakein, qu'elle utilisait pour acheter les services d'Araya, il y avait une fonctionnalité !

« Si la localisation est exacte, ce n'est pas possible, mais au moins, ça indique la distance »,

dit la jeune femme, ouvrant rapidement l'application.

« Khun Issara se trouve certainement dans un rayon de 9 kilomètres. »

« Mais c'est encore une zone trop vaste. Nous avons besoin de plus d'indices »,

dit Ophas, contredisant Iris, qui avait commencé à analyser les informations données.

9 kilomètres… 9 kilomètres…

« Hein ? »

La petite exclamation de Maanfan attira l'attention des deux.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Si c'est juste 9 kilomètres… je crois que je sais où se trouve Issara. »

Et si elle était vraiment là, alors le responsable ne pouvait être que Thara !

« Juste ici. »

Devant les trois se tenait un appartement de taille moyenne, ni luxueux ni délabré. En fait, c'était un endroit que Thara visitait souvent.

La raison pour laquelle il venait ici était de voir Iris, car c'était son ancien appartement d'étudiante.

« Par ici. »

Iris les guida tous, car elle connaissait bien la zone. Maanfan fronça les sourcils tout le long du chemin alors qu'ils se tenaient dans le couloir du premier étage, attendant l'ascenseur.

Très familier, comme si j'étais déjà venue ici.

« Tu es venue ici une fois pour récupérer quelque chose, il y a longtemps »,

dit Iris, comme si elle sentait ses pensées. La petite silhouette sursauta légèrement avant de détourner la tête, serrant les lèvres.

Ophas regarda les deux femmes, sentant l'atmosphère tendue, et décida de changer de sujet.

« Où allons-nous ? »

« Mon ancienne chambre »,

dit Iris. Elle appuya sur le bouton du dernier étage et s'appuya confortablement sur la rampe de l'ascenseur.

Maanfan, en revanche, se tenait près de la porte, prête à se précipiter dès qu'elle s'ouvrirait.

« C'est toujours difficile à croire… Thara oserait-il vraiment aller si loin ? »

Ophas marmonna.

« D'après ce que je sais, c'est très possible. C'est un peu un cinglé. Je crains aussi que s'il a des armes ou des gardes, nous aurons de gros problèmes »,

dit Iris.

En entendant cela, le jeune homme commença à réfléchir sérieusement.

Ils étaient venus les mains vides sans attendre la police, et ils n'avaient pas d'armes...

Si Thara devenait fou, ils devraient trouver autre chose à utiliser.

Un doigt potelé prit un téléphone et envoya un message à quelqu'un. Au même moment, la porte de l'ascenseur s'ouvrit, et Maanfan se précipita avec Iris.

Elle était si anxieuse qu'elle ne remarqua pas Ophas s'éloigner dans une autre direction, le téléphone à l'oreille.

« P'Araya ! »

La jeune femme cria fort. Trouver la pièce où Issara avait été emmenée ne fut pas difficile, car il n'y avait qu'une seule pièce avec deux gardes devant, comme prévu.

« Elle n'est pas disponible pour vous rencontrer »,

dit l'un des gardes du corps à l'air féroce, s'avançant pour les bloquer. Maanfan essaya de passer en force mais fut facilement repoussée.

« Écartez-vous de notre chemin. Je suis Iris, la gérante de Dva, si vous vous souvenez »,

Iris commença à négocier. C'était quelqu'un que ces gardes connaissaient.

Leurs expressions montrèrent qu'ils reconnaissaient Iris, mais ils secouèrent toujours la tête.

« Je suis désolé, Mademoiselle Iris. Vous ne pouvez vraiment pas entrer. »

« Quoi ? Je viens de dire— »

« Dites à ce salaud de fils de pute de sortir et de me parler tout de suite ! »

La voix furieuse fit sursauter les quatre personnes instantanément. Maanfan se tourna pour voir Ophas tenir son téléphone.

Les deux gardes échangèrent des regards inquiets. L'incident récent de quelqu'un qui avait gâché une fête était encore frais dans leur mémoire.

Ils étaient certains que la voix appartenait à M. Kanes, le père de Thara.

Sans hésitation, ils s'écartèrent.

« S'il vous plaît, allez-y. »

Sans attendre qu'ils aient fini de parler, Maanfan utilisa sa petite stature pour se glisser sous les bras des gardes, ouvrant la porte et se précipitant à l'intérieur.

L'odeur du sang lui serra immédiatement le cœur.

« Khun Issara… »

La scène devant elle fit s'écarquiller ses beaux yeux sous le choc.

C'était le corps meurtri d'une femme. Son visage était couvert de blessures, les deux yeux contusionnés et violet foncé à cause de graves caillots de sang, l'air horrible. Elle ne portait pas de vêtements ; la seule chose sur son corps était un soutien-gorge en dentelle noire déchiré, accroché lâchement à sa peau pâle, marquée d'ecchymoses dues à la maltraitance. Il y avait aussi des marques de morsures et des suçons.

Debout devant elle se trouvait Thara, complètement nu, son corps prêt pour le sexe.

« Khun Issara ! »

Maanfan cria de colère.

Elle n'avait jamais perdu le contrôle comme ça auparavant. La jeune femme fonça sur Thara de toutes ses forces, le percutant si violemment qu'il tomba au sol, en partie blessé, mais surtout stupéfait par l'apparition soudaine d'une étrangère.

Maanfan n'attendit pas qu'il se prépare. Sa colère écrasante la poussa à faire quelque chose qu'elle n'avait jamais fait auparavant.

Boom !

« Aaarrghhh ! »

Elle lui piétina les parties intimes de toutes ses forces.

Thara se recroquevilla d'agonie, son visage devenant vert et violet. Sa bouche resta ouverte tandis qu'il regardait Maanfan, qui se dirigeait maintenant vers Issara avec un regard de pure rage.

Maanfan était-elle satisfaite ? Non. Elle voulait le couper complètement.

Mais elle se rappela que la punition était de la responsabilité de la loi. Son sens de la raison lui dit de se retenir et de considérer ses actions comme de la légitime défense.

« Khun Issara… Khun Issara, »

Elle appela doucement, tapotant délicatement le visage de la personne blessée pour la réveiller.

Le regard faible et impuissant qu'elle vit, quelque chose qu'elle n'avait jamais vu de sa part auparavant, remplit Maanfan de culpabilité.

Si elle était arrivée un peu plus tôt… Issara n'aurait peut-être pas été battue.

« Ça va maintenant. Je suis là »,

Maanfan murmura doucement, essayant de déverrouiller les menottes qui avaient entaillé les poignets délicats d'Issara, laissant des traces de sang.

« Sale pute ! »

Thara grogna à travers des dents serrées, luttant pour se lever. Les veines de ses tempes gonflèrent, et ses yeux s'écarquillèrent comme ceux de quelqu'un qui avait perdu la raison.

Maanfan tressaillit, ses mains s'activant plus vite.

Boom !

Boom ! Boom !

Le jeune homme tituba vers elles. À ce moment, Ophas intervint pour le bloquer, appuyant sur le bouton haut-parleur de son téléphone.

« Fils bon à rien ! Je t'ai dit d'aller en Russie pour que je puisse nettoyer le désordre que tu as fait ! Et maintenant tu oses faire ça à Issara aussi ? »

Mais même la voix furieuse au téléphone ne put arrêter Thara. Le visage du jeune homme pâlit un bref instant avant de se tordre de colère à nouveau.

Crash !

Ophas fut giflé si fort qu'il tomba sur le côté, son téléphone s'envolant à travers la pièce, émettant des bruits statiques par intermittence.

Maanfan ne parvenait toujours pas à déverrouiller les menottes. Elle ferma les yeux étroitement, serrant le corps meurtri d'Issara contre elle, déterminée à le protéger de toute violence supplémentaire avec son propre corps. Sa douce voix murmura encore et encore : « Tu vas bien maintenant. Je suis là. Je te protégerai. »

« Allez mourir, bande d'idiots ! »

Thara hurla, levant son poing, dans l'intention de frapper la petite tête de Maanfan assez fort pour provoquer une hémorragie cérébrale.

Mais soudain, une ombre apparut derrière Thara, les yeux remplis de rage.

Whack !!

Le son d'un objet en bois frappant sa tête résonna bruyamment, mais Maanfan ne ressentit aucune douleur.

« Hein ? »

Quand elle ouvrit les yeux, elle vit Iris, un battement de baseball ensanglanté à la main.

L'expression de la femme était remplie de satisfaction alors qu'elle riait froidement.

« Eh bien, ça fait quoi de se faire frapper avec la même batte de baseball que tu as utilisée pour m'écraser la figure ? »

Son talon claqua sur la large épaule de Thara avec un thud ! retentissant, s'y enfonçant, faisant échapper un profond gémissement de douleur.

Le son fit apparaître un sourire vif et victorieux sur le beau visage d'Iris. Elle lui piétina encore quelques fois avant de poser son pied sur le cou du chien enragé.

« Monsieur Ophas, s'il vous plaît appelez la police—attendez, Khun Issara ? »

Maanfan fronça les sourcils alors qu'Issara, qui venait de reprendre conscience, murmura faiblement :

« Non… Ramenez-moi dans ma chambre… »

Dit sa voix rauque.

« Pas question ! »

Maanfan protesta.

« Regarde ce qu'il t'a fait ! Tu es blessée partout. Tu souffres déjà tellement ! Il doit être puni. »

« Maanfan, s'il te plaît… je te le demande »,

dit Issara, la regardant avec des yeux suppliants.

Maanfan finit par acquiescer. Ophas intervint pour aider à déverrouiller les menottes à l'aide de la clé qu'il avait trouvée dans la poche du pantalon de Thara, qui avait été négligemment jeté.

« Fais attention »,

Maanfan dit doucement, aidant Issara à se relever. Lentement, les deux passèrent devant Iris, qui était occupée à attacher Thara à une chaise. Ses mains délicates semblaient s'amuser en lui étalant de la pâte de piment, trouvée dans le réfrigérateur, sur la zone la plus sensible de l'homme, en couches épaisses.

« J'espère que ça brûle bien ! »

Dit-elle, dessinant un petit cœur en utilisant joyeusement un marqueur noir pour écrire un message sur l'intérieur de sa cuisse.

C'était… terrifiant. Maanfan ne put s'empêcher de le penser.

Comme cette pièce avait appartenu à Iris, il n'était pas surprenant qu'elle sache exactement où se trouvait chaque chose.

Issara fit une pause, jetant un coup d'œil à Thara. Elle essaya de trouver une raison possible d'épargner l'homme ou de le garder, mais rien ne lui vint à l'esprit.

Le seul avantage de Thara était d'aider sa mère à économiser sur les serviettes hygiéniques pendant neuf mois.

« À quoi penses-tu ? Dépêchons-nous »,

Maanfan pressa, inquiète de l'état d'Issara. La patronne sortit lentement, répondant d'une voix douce :

« Je pensais juste… que son acte de naissance était peut-être en fait une lettre d'excuses d'une entreprise de préservatifs. »

**Chapitre 13 : Guérison**

Dans la chambre d'hôtel familière, où chaque recoin était bien connu, c'était toujours cette pièce où elles se retrouvaient. Voyant le regard de curiosité sur le visage de Maanfan, il était impossible de ne pas s'expliquer.

« Je l'ai louée à long terme. C'est presque comme si je l'avais déjà achetée. Je suis la seule autorisée à utiliser cette chambre ; aucun autre client n'est autorisé. »

La femme aux cheveux courts dit à l'autre avant de déboutonner sa chemise devant le miroir près de la salle de bain. Elle détestait les contacts rugueux de Thara qui l'avaient violée. Les nombreuses marques laissées sur sa peau claire ne faisaient que lui rappeler les sentiments terribles et désespérés de ce moment-là.

Le bout de ses doigts s'enfonça dans sa peau, la griffant comme pour effacer ces contacts. L'expression de son visage fit que Maanfan s'approcha avec inquiétude.

« Ne te fais pas de mal… Tu as déjà assez souffert. »

Maanfan tint doucement la main qui griffait la peau rouge et saignante et parla doucement. Issara n'était qu'une femme qui avait été blessée physiquement et émotionnellement, pas aussi forte qu'elle essayait de le paraître au monde extérieur.

Elle n'était qu'une personne ordinaire, comme Maanfan.

« Ne me touche pas ! Je suis sale »,

La femme élancée et grande protesta, tordant son poignet et luttant pour échapper à la chaude étreinte que Maanfan lui offrait. Mais peu importe ses efforts, elle ne put se libérer. L'image de cet homme horrible violant son corps hantait son esprit.

« Alors, laisse-moi t'aider à prendre un bain, d'accord ? Juste comme tu me baignais souvent avant. Pour moi, tu n'es jamais sale. S'il te plaît, laisse-moi te baigner »,

Maanfan dit avec détermination, tenant fermement la main d'Issara. Puis, sans hésitation, elle se pencha et posa un baiser ferme sur les lèvres tremblantes d'Issara.

« Mmm… Fan… Je… »

En rencontrant le regard de Maanfan, la force qu'elle avait tenté de construire s'effondra. Une fois de plus, elle éclata en sanglots, là, dans les bras de Maanfan.

Dans cette étreinte, Issara n'était qu'une femme fragile et ordinaire. Elle pleurait, cherchant protection auprès de celle qui la serrait fort et lui offrait du réconfort.

« Ce n'est pas grave. Allez, prenons un bain »,

Maanfan dit doucement.

Elle tint la main d'Issara et la conduisit dans la salle de bain. La jeune fille aux grands yeux pleins de sollicitude, elle ouvrit l'eau chaude, la laissant remplir la baignoire. Puis elle se tourna vers Issara, qui se tenait maintenant tranquillement dans la salle de bain spacieuse, les yeux rouges et gonflés d'avoir pleuré.

« Ne… »

Issara attrapa rapidement les mains joueuses de Maanfan, l'empêchant de déboutonner sa chemise. Elle parla fermement, mal à l'aise face aux marques cachées sous ses vêtements.

« Comment vas-tu prendre un bain si tu ne l'enlèves pas, hmm ? »

Maanfan la taquina, souriant malicieusement à la femme boudeuse avant de lui planter un baiser appuyé sur la joue. Issara grimaça et se détourna à cause de la douleur — sa lèvre était encore enflée à cause du coup.

« Mais c'est… ah ! »

Issara commença, seulement pour haleter de choc alors que Maanfan ouvrait soudainement sa chemise et passait sa langue sur la peau contusionnée et mordue de sa poitrine.

« Même si ton corps est plein de marques comme ça, tu es toujours belle à mes yeux. Et ces marques, je les effacerai toutes pour toi »,

Maanfan dit, sa voix résolue. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à la façon dont Thara avait touché le corps délicat dans ses bras. Maanfan elle-même n'avait jamais été autorisée à toucher Issara de cette manière, bien qu'Issara soit à elle. Une vague d'émotions la poussa à vouloir revendiquer la femme devant elle.

« D'accord… alors efface-les pour moi… toutes »,

Issara dit, ses mots sonnant comme une douce reddition à la personne qui la tenait. Son ton fit que Maanfan sourit légèrement, son humeur s'adoucissant.

« Tu te rends compte à quel point tu es douée pour me taquiner ? Soupir… Laisse-moi te laver les cheveux d'abord, d'accord ? »

Maanfan posa sa tête sur l'épaule d'Issara, se calmant. Elle entendit un doux rire s'échapper d'Issara, qui commençait enfin à se détendre.

« Enlève aussi. Je veux te serrer dans mes bras, peau contre peau »,

Issara dit en enlevant les vêtements mouillés de Maanfan. Comment cela pouvait-il être juste que Maanfan l'ait complètement déshabillée pour lui laver les cheveux, trempant ses propres vêtements dans le processus, et refusant toujours de les enlever ?

« Reste dans l'eau avec moi, d'accord ? S'il te plaît… »

Le ton suppliant, habituellement réservé à son rôle d'Araya, venait maintenant d'Issara elle-même. Elle en avait fini de faire semblant d'être quelqu'un d'autre. Maanfan retira docilement ses vêtements mouillés et entra dans la baignoire, tendant la main pour aider Issara à y entrer également.

« Ça fait beaucoup mal ? Je te mettrai de la pommade plus tard »,

Maanfan dit doucement.

« Fan »,

Issara répondit doucement tandis que les doigts de Maanfan traçaient légèrement sa peau nue, effleurant les ecchymoses d'un toucher délicat pour éviter de causer de la douleur. Pourtant, au lieu de la douleur, cela éveilla autre chose en elle.

Issara laissa échapper un profond soupir, relâchant toute la tension et le stress qu'elle portait. Elle ferma les yeux, laissant son poids s'enfoncer dans l'eau chaude et les bras qui la tenaient.

Le silence entre elles était rempli de paix et de chaleur, comme si le temps s'écoulait lentement autour d'elles.

« Prends tes médicaments d'abord. Nous avons trempé dans l'eau si longtemps ; ta peau est pâle maintenant »,

Maanfan dit en tendant des analgésiques et des anti-inflammatoires à la belle femme devant elle, qui était maintenant vêtue d'un peignoir.

« Les cheveux courts, c'est génial — ça sèche si vite. Regarde tes cheveux, ils dégoulinent encore »,

Ajouta-t-elle avec un sourire taquin.

« Où as-tu eu ces médicaments ? »

La femme aux cheveux courts accepta les pilules et le verre d'eau sans hésitation. Son regard tomba sur un sac rempli de divers médicaments, le logo sur le sac montrant clairement qu'il venait d'être acheté dans un grand centre commercial.

« Ma secrétaire les a apportés pendant que je me séchais les cheveux. Elle est venue et repartie si vite »,

Issara expliqua en hochant la tête.

« Oui, c'est comme ça P'Pim. J'y suis habituée »,

Dit-elle, reconnaissant l'efficacité particulière de sa secrétaire.

« Viens, laisse-moi te mettre de la pommade. Va t'allonger sur le lit »,

Maanfan instruisit, son ton ferme mais attentionné. Elle porta le sac de médicaments au lit et commença à soigner les blessures d'Issara.

Avec une douce attention, Maanfan tendit à Issara un sac de gel froid à presser contre les ecchymoses sur son visage causées par la gifle. Elle appliqua soigneusement la pommade sur la fente de la lèvre d'Issara, son toucher léger et tendre.

Puis, avec une attention concentrée, elle traita les ecchymoses et les marques laissées par les morsures et les baisers sur la peau d'Issara, s'assurant que chaque endroit était soigné.

« Hé… j'ai quelque chose à avouer »,

Issara dit doucement alors que Maanfan continuait d'appliquer la pommade.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Maanfan fit une pause, levant les yeux avec intérêt.

« C'est à propos de… pourquoi je t'ai approchée. C'était parce que j'avais besoin de preuves… pour régler le problème avec Thara. Dès le début, je t'ai délibérément approchée par cette application… »

La voix d'Issara s'affaiblit vers la fin, remplie de culpabilité, et elle évita tout contact visuel.

Maanfan la regarda silencieusement un instant avant de reprendre calmement l'application de la pommade.

« Je m'en doutais depuis le début. T'entendre le dire maintenant me soulage étrangement. Je l'avais un peu deviné très tôt. D'ailleurs, n'est-ce pas moi qui en ai le plus profité ? Tu ne penses pas ? »

La réponse de Maanfan laissa Issara les yeux écarquillés de surprise. Elle s'était attendue à de la colère, peut-être même à une gifle.

« Oh… c'est ça…? »

Issara balbutia, incertaine de comment répondre à la femme aux grands yeux.

« Autre chose… Je suis heureuse, tu sais. Au début, je pensais être tombée amoureuse de quelqu'un qui était, eh bien… une travailleuse du sexe. Et… pourquoi as-tu fait semblant d'être Araya ? »

Maanfan demanda, sa voix légère, taquine même.

Le visage d'Issara rougit légèrement aux mots de Maanfan, surtout la partie concernant son béguin secret.

« Araya, hein ? La première raison était que je voulais me déguiser. La deuxième raison est qu'Araya représente… la femme que j'aimerais être. Juste une femme ordinaire qui n'a pas à faire semblant d'être forte tout le temps, portant le poids de tout sur ses épaules »,

Issara dit avec un petit sourire, expliquant ses raisons à Maanfan, qui appliquait toujours soigneusement la pommade sur ses ecchymoses.

« Et enfin… hmm… j'étais toujours celle qui prenait les décisions, celle qui contrôlait le jeu. Mais être celle qui est choisie pour une fois – c'était excitant. J'étais si nerveuse à me demander si tu allais me choisir »,

Issara avoua, riant de la vérité qu'elle avait finalement révélée. Son ton joueur amusa et agacça légèrement Maanfan, alors elle pressa un peu plus fort la pommade contre la peau lisse d'Issara, faisant tressaillir la femme aux cheveux courts.

« As-tu vendu tes services à quelqu'un d'autre que moi ? »

Maanfan demanda, un mélange de curiosité et de possessivité dans la voix.

« Certaines personnes m'ont bien envoyé des messages, mais je les ai toutes bloquées. Je n'ai répondu qu'à toi »,

Issara répondit doucement, faisant sourire Maanfan.

« Et toi ? Avant moi, as-tu déjà "acheté" quelqu'un d'autre ? »

« Avant de te rencontrer, oui… mais après t'avoir choisie, je ne me suis plus souciée de personne d'autre. Oh, et sais-tu ? Tu étais bien plus chère que n'importe qui d'autre. T'acheter du temps m'a laissée si fauchée que j'ai dû manger des nouilles instantanées jusqu'à la fin du mois »,

Maanfan taquina, tapotant légèrement la main d'Issara pour l'empêcher de se dérober.

« Pourquoi m'as-tu achetée alors que j'étais si chère ? Tu aurais pu simplement m'ignorer »,

Issara demanda, son sourire portant un mélange de curiosité et de taquinerie.

« Je suis tombée sous le charme de ces longues jambes sur ta photo de profil et je suis devenue curieuse. Je voulais voir ce qui te rendait si confiante pour fixer un prix si élevé. Au final, je suis tombée éperdument amoureuse de toi comme ça »,

Maanfan répondit, son ton joueur alors qu'elle se penchait pour poser un baiser sur le nez pointu d'Issara. Issara sourit largement, ses yeux pétillant de joie. De quoi était-elle si heureuse ?

« Mais même ainsi, je me sens toujours coupable. Je t'ai approchée parce que j'avais besoin d'un outil pour vaincre Thara. Comment veux-tu que je me rattrape ? Dis-le-moi, et je le ferai »,

Issara dit doucement, enlaçant Maanfan d'un geste affectueux.

« Tu es sûre que tu veux que je choisisse ? »

Maanfan répondit avec un sourire malicieux qui fit tressaillir Issara.

« Euh… je suis encore blessée. Je n'ai plus de force »,

Issara dit dramatiquement en se laissant tomber sur le lit.

« Parfait, alors. Pas de force, c'est juste ce qu'il faut. Tu n'as pas dit que tu voulais être celle qui est choisie ? Eh bien, c'est le moment idéal ! »

Maanfan dit d'un ton taquin avant de se pencher pour presser une série de baisers sur les lèvres d'Issara. Elle la provoquait depuis qu'elles étaient dans la salle de bain, après tout.

« Attends… Tiens bon—mmph ! »

Issara tenta de protester, mais son corps élancé était immobilisé sous le poids de Maanfan.

« La dernière fois, je t'ai dit de te rendre, n'est-ce pas ? Mais tu n'as cessé de t'échapper, de prendre le contrôle et de me laisser en suspens. Cette fois-ci, je vais tout compenser »,

Maanfan dit fermement en tenant les poignets d'Issara et en les épinglant au-dessus de sa tête. Avec ses grands yeux déterminés, Maanfan se positionna entre les jambes d'Issara, prête à prendre le contrôle total.

La femme aux cheveux courts appuya doucement son poids, maintenant la silhouette délicate sous elle.

Les lèvres douces de Maanfan tracèrent des baisers le long de la peau lisse et pâle qui dépassait du peignoir lâchement noué, révélant juste assez pour suggérer la forme en dessous.

Chaque fois que ses lèvres rencontraient les marques laissées par Thara, Maanfan les embrassait doucement, comme pour apaiser la douleur, avant d'appuyer des baisers plus fermes sur chacune d'elles. En chemin, elle ne put s'empêcher de laisser quelques-unes de ses propres marques.

Issara laissa Maanfan faire à sa guise, trouvant l'expérience d'être la réceptrice pour une fois à la fois excitante et différente. Elle sentait chaque toucher et mouvement, des lèvres tendres effleurant sa peau à la chaleur de la langue de Maanfan alors qu'elle se déplaçait sur son corps, la faisant frissonner de sensations.

Il y avait une légère piqûre chaque fois que Maanfan appliquait une pression, mais cela ne faisait que lui couper le souffle et faisait réagir son corps à l'attention de la femme joueuse qu'elle chérissait secrètement.

Les lèvres de Maanfan s'attardèrent, pressant et taquinant, sur les courbes douces et parfaitement formées de la poitrine d'Issara, se concentrant sur les délicats sommets roses. Alors qu'elle passait sa langue rythmiquement sur la zone sensible, Issara cambra instinctivement le dos, s'offrant plus pleinement aux explorations de Maanfan.

« Ssss… Fan, j'aime ça »,

Issara murmura, sa voix tremblant alors que son corps frissonnait en réponse. Encouragée, Maanfan relâcha une main qui avait tenu les poignets d'Issara et l'utilisa pour caresser et pétrir les courbes douces de sa poitrine.

Ses doigts jouaient avec le pic intouché, le pinçant et le roulant doucement, tandis que ses lèvres continuaient à prodiguer de l'attention à l'autre.

La voix de la femme aux cheveux courts devint plus douce avec de doux gémissements alors qu'elle tremblait sous le toucher de Maanfan, son corps réagissant instinctivement comme un oiseau fragile incapable de résister aux soins offerts.

Maanfan savoura la plénitude de la poitrine d'Issara jusqu'à satisfaction, laissant de légères marques de possession dispersées sur sa peau lisse et pâle.

Elle traça ses lèvres vers le bas jusqu'à l'abdomen plat et tonique, où de légères lignes musculaires révélaient le mode de vie discipliné d'Issara. Sa silhouette était à la fois forte et élégante, un mélange parfait d'allure et de douceur qui était absolument captivant.

« Écarte un peu plus tes jambes »,

Maanfan ordonna doucement, sa voix basse mais ferme,

« Laisse-moi goûter chaque partie de toi. »

Les joues d'Issara rougirent profondément aux mots, ressentant un mélange d'embarras et d'anticipation. Elle leva les mains pour couvrir son visage, tentant de cacher ses émotions à ces yeux perçants et impatients. Pourtant, ses jambes s'écartèrent instinctivement, permettant à Maanfan d'explorer davantage.

« Quelle bonne fille »,

Maanfan murmura, son ton rempli d'affection.

« Maintenant, réponds-moi… Qui es-tu en ce moment ? Es-tu Araya, ou Issara ? Qui est-ce que je tiens ? »

Maanfan demanda d'un ton sérieux alors que ses mains caressaient doucement le centre du corps d'Issara, maintenant chauffé par les émotions qui avaient été éveillées. Le souffle d'Issara s'accéléra, sa sensibilité accrue la faisant frissonner sous le léger toucher. Ses hanches se déplaçaient involontairement en réponse aux doigts taquins de Maanfan.

« Je suis Issara… J'ai toujours été Issara. Même quand j'utilisais le nom d'Araya… j'étais toujours Issara… et j'ai toujours été tienne »,

Elle répondit, sa voix tremblante mais sincère.

Maanfan sourit de satisfaction, sachant que c'était toujours Issara dans son étreinte depuis le jour de leur première rencontre. Lentement, elle descendit, ses mains maintenant fermement les hanches d'Issara alors qu'elle se positionnait plus près de la zone la plus intime d'Issara.

« Dans ce cas, Khun Issara… tu es

assez sensible. Tu ressens ça à ce point, » la taquina-t-elle doucement.

Après avoir fini de parler, elle posa un doux baiser sur la zone la plus intime d'Issara. Le corps d'Issara trembla, ses hanches essayant instinctivement de se retirer, mais Maanfan la tint fermement, la laissant sans échappatoire alors que ses longues jambes reposaient sur les épaules de Maanfan.

« Fan… ça… ah… s'il te plaît… je… »

La voix d'Issara trembla, ses mots se brisant en sons doux et haletants alors que sa zone la plus sensible était stimulée intensément.

« Ici ? C'est si beau… J'aime vraiment ça »,

Maanfan murmura en jouant, ses mots faisant qu'Issara la frappa légèrement à l'épaule d'embarras.

« Tu es si impudente… ah, ralentis, Fan,

plus lentement… ahhh… ! »

Issara haleta, sa voix un mélange de protestation et de capitulation.

Comme en réponse, la langue de Maanfan bougea avec encore plus d'intensité sur le point le plus sensible d'Issara, taquinant et pressant fermement d'une manière qui envoyait des vagues de sensations à travers son corps.

L'intensité fit que les longues jambes d'Issara se tendirent et s'enfoncèrent dans le lit, sa respiration devenant lourde sous les sensations écrasantes.

La jeune femme continua son intense attention, poussant les émotions d'Issara au sommet, la menant presque au bord de la libération. Mais juste au moment où elle était sur le point d'atteindre ce point, Maanfan se retira soudainement, laissant Issara froncer les sourcils de frustration. C'était si proche.

« Maanfan… pourquoi as-tu arrêté ? Je suis encore… »

Issara commença à protester, mais Maanfan la fit taire avec un baiser profond, pressant leurs lèvres l'une contre l'autre. Le goût et l'odeur que Maanfan venait d'explorer se mêlaient maintenant au baiser, tirant l'attention d'Issara entièrement sur le moment.

« Mets-toi à genoux pour moi. Je veux te savourer par derrière »,

Maanfan dit, mi-demande, mi-ordre, en se dirigeant vers un objet qu'elle se souvenait qu'Issara gardait à proximité.

Les jambes d'Issara tremblaient encore des sensations incomplètes, la regardant en silence. Elle avait une fois dit à Maanfan qu'elle lui permettrait de l'utiliser si elle le souhaitait.

« Dépêche-toi, Issara. Je veux te savourer maintenant »,

Maanfan dit d'un ton calme mais ferme alors qu'elle mettait l'objet qu'Issara avait utilisé avec elle. Cette fois, c'était au tour de Maanfan de prendre les devants et d'explorer davantage leur intimité partagée.

La vue devant elle fit battre le cœur de Maanfan à tout rompre. Le dos lisse et pâle d'Issara avait maintenant une légère teinte rosée, causée par son rythme cardiaque accéléré. La légère brillance de la sueur sur sa peau était si tentante, donnant envie à Maanfan de la toucher. Ses hanches courbées et sa silhouette parfaitement arrondie l'invitaient à la tenir et à la presser.

*Clac !*

« Maanfan !! » Issara s'exclama.

La main de Maanfan s'était posée sur la silhouette ferme et arrondie d'Issara. Ce n'était pas une gifle forte, juste une gifle joueuse parce qu'elle ne pouvait pas résister.

« Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? »

Maanfan demanda avec un sourire innocent. Ses mains restèrent sur l'endroit qu'elle venait de frapper, malaxant et pressant à deux mains.

« Petite idiote ! Petite perverse ! Tu es beaucoup trop ! »

Issara essaya de la réprimander, mais ne put que la regarder avec frustration.

« Eh bien, c'est ta faute de me faire sentir comme ça »,

Maanfan dit nonchalamment, rejetant la faute sans hésitation. Issara semblait vouloir argumenter, mais Maanfan ne lui en laissa pas la chance.

Elle tira Issara, qui était agenouillée le dos tourné, vers elle et l'embrassa profondément. Leurs langues se rencontrèrent dans un baiser ardent, échangeant chaleur et émotion, jusqu'à ce qu'elles se séparent enfin, toutes deux presque à bout de souffle.

« Et… j'ai besoin de cette fille trop enthousiaste »,

Maanfan répondit, sa voix taquine alors qu'elle laissait ses doigts glisser légèrement vers le centre du corps d'Issara. Ses doigts effleurèrent l'humidité à l'intérieur de sa cuisse avant de les lever pour les montrer à Issara, indiquant clairement la préparation de son corps.

Les joues d'Issara brûlaient d'embarras alors qu'elle apercevait les preuves qui scintillaient sur les doigts de Maanfan. Il était clair que la jeune femme la taquinait intentionnellement.

Au moment où Maanfan passa sa langue sur ses doigts, goûtant l'humidité, le cœur d'Issara battit à tout rompre, comme s'il allait bondir hors de sa poitrine.

« Assez… arrête de me taquiner… D'accord, Maanfan, je te veux »,

Issara finit par admettre, se rendant aux désirs de son corps. Malgré sa réticence initiale, la preuve indéniable ne lui laissait pas le choix.

Le sourire de Maanfan s'élargit de satisfaction alors que la douce voix d'Issara confirmait son consentement.

« Ah ! Attends… pourquoi tu ne m'as pas prévenue d'abord… ahhh…? »

Issara haleta, sa voix tremblante alors que la pointe du jouet pénétrait doucement sa zone la plus sensible sans prévenir. Son corps entier tressaillit à la sensation inattendue, ses bras courts tremblant comme si elle allait s'effondrer sur le lit. La seule chose la maintenant droite était la prise ferme de Maanfan autour de sa taille.

« Pourquoi es-tu si mignonne ? »

Maanfan murmura, sa voix pleine d'affection. Quelque chose dans le visage rougi d'Issara, son corps doux tremblant, et la façon dont elle serrait les dents en essayant de se retenir, ne fit qu'intensifier les sentiments de Maanfan.

Chaque mouvement de la femme plus âgée, répondant à son toucher, semblait allumer un feu en Maanfan, rendant ses actions encore plus déterminées.

« S'il te plaît, Maanfan, sois plus douce. Je n'en peux plus… c'est trop profond… je me sens si serrée… aaah ! »

Issara implora doucement, sa voix tremblante. Pourtant, plus elle demandait de la douceur, plus les mouvements de Maanfan devenaient intenses. Issara ne pouvait que laisser échapper de doux gémissements haletants, incapable de résister plus longtemps alors qu'elle posait son visage contre le lit.

Son énergie était complètement épuisée, la laissant se rendre au rythme de Maanfan. Ses respirations tremblantes reflétaient les sensations qui parcouraient son corps.

Chaque mouvement délibéré touchait ses points les plus sensibles, la chaleur écrasante mêlant plaisir et un soupçon de doux tourment.

« Es-tu vraiment à court d'énergie, Issara ? »

Maanfan murmura taquinement à son oreille, son ton joueur envoyant des frissons dans le dos d'Issara.

« Mais j'adore le son que tu fais quand tu gémis comme ça. »

« Ah… Maanfan… je suis près… je vais—ah ! »

Issara s'écria, sa voix tremblante alors qu'elle approchait de son sommet.

« Moi aussi, Issara. Finissons ensemble. »

Le rythme rapide et intense qui suivit fut si accablant qu'Issara se retrouva à retenir son souffle, incapable de faire autre chose que de se rendre.

« Ah… Fan, ahhh… »

Quand elle atteignit enfin son orgasme, sa voix se brisa en un gémissement tremblant. Son esprit devint vide, son corps couvert d'une légère pellicule de sueur, et l'intérieur de ses cuisses brûlait chaudement tandis qu'elles tremblaient de sensations. Elle resta là, complètement épuisée, comme si toute sa force s'était vidée.

La femme aux cheveux courts atteignit son apogée, et la vue fit monter les émotions de Maanfan en flèche. Son corps trembla alors qu'elle étreignait fortement Issara, la serrant fort alors que l'intensité du moment passait. Dans son sillage, il ne restait que des draps en désordre et un jouet abandonné négligemment.

Issara était allongée, la tête reposant sur le bras de Maanfan, passant machinalement ses doigts sur la peau nue de la jeune femme, leurs jambes entrelacées sous une fine couverture.

« Pourquoi as-tu été si dure avec moi, hmm ? »

Issara demanda, son ton mi-espiègle, mi-exaspéré.

« Ah… je suis désolée »,

Maanfan répondit avec un sourire,

« Mais si j'en ai l'occasion, je le referai. Tu es juste trop mignonne et irrésistible, Issara. Je ne peux pas m'en empêcher. »

Son large sourire et son ton taquin firent rouler des yeux affectueusement à Issara. Elle tendit la main et pinça légèrement la joue potelée de Maanfan, un mélange d'agacement et d'affection.

« Eh bien, j'ai choisi de sortir avec une fille plus jeune, alors je suppose que je dois gérer toute cette énergie »,

Issara marmonna pour elle-même.

« Tu ferais mieux de faire attention. Je vais te le rendre, attends un peu »,

Elle ajouta avec un sourire narquois.

**Chapitre Spécial**

Le son des talons hauts résonnait dans le couloir alors qu'une silhouette élancée en costume sur mesure marchait avec assurance, le visage illuminé d'un sourire éclatant. Dans sa main gauche, elle portait une chemise en cuir marron. En chemin, de chaleureuses salutations la recevaient de temps à autre.

« Bonjour, Mademoiselle Maanfan, »

Un groupe de stagiaires dit poliment alors qu'ils la rencontraient. Maanfan hocha la tête et répondit avec un doux sourire.

« Oh, Maanfan, voudriez-vous du café ? » Une collègue demanda joyeusement.

« Non, merci, P’Tip. J'en ai déjà pris, »

Maanfan répondit gentiment.

« Mademoiselle Maanfan, concernant l'expansion de la marque Araya sur les marchés internationaux, nous avons réussi à accéder aux pays voisins, »

Un autre collègue l'informa avec enthousiasme.

« Vraiment ? Est-ce vrai, P’Kit ? Alors, après la réunion, parlons-en plus en détail, »

Maanfan répondit joyeusement.

D'un ton enjoué, elle fit de longues enjambées vers la grande salle de réunion, qui se remplissait maintenant de personnes de divers départements du groupe WTT.

C'était étrange. Même si le chemin qu'elle empruntait et sa destination, la salle de réunion, n'avaient pas beaucoup changé, les sentiments qu'elle éprouvait maintenant étaient complètement différents d'avant.

À l'époque, elle ne connaissait presque personne.

Mais maintenant, beaucoup de gens la saluaient avec des sourires amicaux.

À l'époque, elle était pleine d'inquiétude, de nervosité et espérait des choses qui semblaient impossibles.

Mais maintenant, elle était calme, confiante et excitée par des possibilités infinies.

À l'époque, Maanfan ne croyait pas pouvoir faire quoi que ce soit.

Mais aujourd'hui… elle croyait que si elle restait déterminée, tout était possible.

« L'ordre du jour de la réunion d'aujourd'hui… »

Maanfan assista à la réunion en tant que représentante de l'équipe Araya. En vérité, il ne serait pas faux de dire qu'elle était là en tant que propriétaire de la marque elle-même.

« Maanfan, à partir de maintenant, je serai très occupée. Le magasin Araya devra être laissé entre tes mains, d'accord ? »

Depuis la fin de ces terribles événements jusqu'à maintenant, Issara n'avait pratiquement plus été impliquée dans la marque Araya. Non seulement cela, mais elle avait également fermement insisté pour qu'Anek retourne travailler dans sa propre entreprise.

Au début, cela avait laissé Maanfan assez dépassée. Cependant, après une année à faire face et à surmonter divers défis, elle avait considérablement grandi. Même si elle n'était pas capable de résoudre tous les problèmes ou de prendre les décisions les plus judicieuses, Maanfan était devenue beaucoup plus expérimentée sur le marché.

Pourtant, elle savait qu'il lui faudrait encore plusieurs années d'apprentissage et de perfectionnement avant de pouvoir compter uniquement sur ses propres capacités pour mener la marque Araya au succès.

Mais… un an s'était déjà écoulé.

Et ainsi, la compétition pour le siège de président arriva enfin à sa conclusion.

« Aujourd'hui, nous allons annoncer la marque avec les bénéfices les plus élevés. Veuillez applaudir pour… Kumishop ! »

Le son des applaudissements retentit dans la pièce alors qu'Ophas se levait, s'inclinant gracieusement pour remercier tout le monde autour de lui.

« Merci ! Merci à tous. »

Maanfan ne put s'empêcher de sourire. Même elle trouvait difficile de croire qu'à la fin, le vainqueur de cette bataille pour le siège de président était vraiment Ophas.

Elle pensa : Si Iris n'avait pas décidé de retirer Dva de la compétition, les résultats auraient certainement été différents.

Oui… depuis ce jour, Iris avait retiré Dva de la course pour le siège de président.

Et Kumishop, d'une manière ou d'une autre, avait réussi à faire monter en flèche ses ventes de nulle part. La soudaine augmentation des revenus permit à Kumishop de dépasser « Araya », la marque qu'elle et Issara avaient construite ensemble, et de remporter la victoire.

Cependant, avant l'annonce finale de celui qui deviendrait président, Ophas demanda soudainement à dire quelques mots.

« Mesdames et messieurs, »

Il commença d'un ton sérieux, ce qui fit que Kitti, son ami proche assis à côté de lui, réprima un gloussement.

« Avant que les résultats de cette compétition pour le siège de président ne soient finalisés, je voudrais dire quelques mots. »

L'atmosphère dans la salle de réunion devint silencieuse, presque comme si le temps s'était arrêté.

Ophas s'éclaircit la gorge et jeta un coup d'œil aux notes qu'il avait écrites plus tôt. Qu'étais-je censé dire ensuite ? Mon Dieu, c'est stressant !

« Dès le début, »

Il trouva enfin sa place et continua,

« je n'ai jamais pensé que le troisième président du groupe WTT devrait être décidé sur la base de la création d'une nouvelle marque et de la compétition pour des profits à court terme sur une seule année. Le groupe WTT est une grande corporation avec un héritage qui ne peut être mesuré par des résultats à court terme. »

Il fit un geste vers l'écran du projecteur, et Kitti, sachant exactement quoi faire, afficha la diapositive suivante.

« Ce que vous voyez à l'écran, ce sont les résultats de performance et les plans opérationnels à long terme pour Araya et Kumishop au cours de l'année écoulée. »

Il fit une brève pause pour laisser à chacun un moment pour examiner les données affichées à l'écran.

« Bien que Kumishop ait actuellement les bénéfices les plus élevés après déduction des coûts, je voudrais que tout le monde se concentre sur les plans opérationnels à long terme »,

Ophas continua.

« Le succès de Kumishop provient d'une promotion cosplay à court terme, tandis que la marque Araya a été conçue pour répondre au marché à long terme. D'après ce que j'ai entendu, cette marque prévoit déjà de s'étendre à l'international, n'est-ce pas ? »

Maanfan hocha la tête en confirmation, bien qu'elle ne comprenne pas tout à fait ce qu'Ophas prévoyait.

« Oui, c'est exact », répondit-elle.

« Avoir une vision à long terme et prioriser les investissements durables est une qualité essentielle du leadership »,

Ophas ajouta, profitant de l'occasion pour jeter un coup d'œil autour de la salle aux participants de la réunion — la plupart étant des actionnaires majeurs et des cadres clés de l'entreprise.

« Et pour cette raison, »

Annonça-t-il,

« je voudrais renoncer à ma candidature au poste de président et nommer à la place Mademoiselle Issara pour ce rôle. »

Dès qu'il eut fini de parler, un murmure de surprise se répandit parmi les cadres supérieurs présents dans la salle. Même les yeux de Maanfan s'écarquillèrent de choc.

Malheureusement, Issara n'était pas présente dans la salle de réunion à ce moment-là, tout comme le président actuel — qui faisait face à des poursuites judiciaires et ne pouvait pas y assister — était également absent.

Les participants à la réunion échangèrent des regards. Au fond, ils étaient plus d'accord avec le raisonnement d'Ophas qu'avec les résultats de la compétition elle-même, se basant sur la performance et la vision qu'ils avaient observées jusqu'à présent.

Les murmures de discussion continuèrent un instant avant que quelqu'un ne prenne finalement la parole.

« Le conseil d'administration tiendra une réunion séparée pour discuter de cette question et présenter la proposition à Mademoiselle Issara pour qu'elle l'examine. »

« Compris. Merci, »

Ophas répondit, s'inclinant respectueusement avant de pousser un immense soupir de soulagement intérieur.

Enfin, je suis libéré de devenir président ! pensa-t-il avec un immense soulagement.

« Concluons pour aujourd'hui. Merci beaucoup à tous, »

Dit-il, clôturant la réunion.

Des notifications ne cessaient d'apparaître sur le téléphone d'Issara, avec des messages allant des mises à jour aux félicitations. Un message en particulier se démarquait – Maanfan l'avait envoyé avec un autocollant mignon attaché :

[Félicitations, Madame la Présidente !]

Il semblait qu'Ophas avait officiellement démissionné, ce qui avait conduit le conseil d'administration à nommer Issara nouvelle présidente. Il n'y avait pas besoin de deviner à quel point sa petite protégée était excitée, probablement même plus ravie qu'Issara elle-même.

La femme grande et élégante sortit de sa voiture et se dirigea vers une réunion avec quelqu'un d'important.

Issara avait confié la marque Araya à Maanfan pour l'instant, car elle avait des affaires familiales urgentes à résoudre.

Les grandes portes devant elle s'ouvrirent, révélant un homme plus âgé vêtu d'un costume coûteux.

« Issara, »

Kanes la salua, examinant la jeune femme avec une pointe de culpabilité dans son expression.

« Tes blessures vont mieux maintenant ? »

« Elles ont très bien guéri, merci, »

Issara répondit poliment. Elle attendit que l'aîné la conduise à la table de thé avant de prendre place. Sans hésitation, elle décida d'aborder le sujet.

« Je suis ici aujourd'hui pour demander une faveur, »

Issara dit, son ton calme mais ferme.

Kanes resta silencieux, son expression suggérant qu'il était prêt à écouter.

« Mon père fait actuellement face à des accusations légales pour corruption de fonctionnaires et falsification de preuves, »

Elle continua. Bien sûr, c'était elle qui l'avait dénoncé.

« J'en ai entendu parler »,

Kanes répondit nonchalamment.

Issara redressa sa posture, les yeux brillants de détermination.

« Thara était également impliqué dans cette affaire. Cependant, je suis prête à retirer toutes les accusations contre lui si vous acceptez les conditions que je propose. »

Kanes sourit légèrement. Ce n'était pas une demande – c'était une négociation.

Garder Thara hors des ennuis faisait clairement partie de sa stratégie.

« Écoutons-ça »,

Dit-il, intrigué.

« Faites que Thara retire la plainte contre Monsieur Ekachai »,

Issara dit en lui tendant une mince enveloppe de documents. Cette condition était quelque chose qu'elle voulait accomplir pour le père de Maanfan depuis un certain temps maintenant. Et après ce que Thara lui avait fait, c'était peut-être la meilleure voie à suivre.

Pour être précis, si Thara était bien impliqué dans la falsification de preuves à des fins commerciales, la plainte impliquant Maanfan et son père pour des problèmes de droits d'auteur n'était pas entièrement sans fondement. En fait, c'était un moyen relativement sûr pour Thara de tirer profit des batailles juridiques.

Pourtant, la pénalité n'était que de six cent mille bahts – un montant insignifiant pour Issara. Mais le fait que Maanfan ait refusé toute aide financière de sa part avait fait lever les sourcils d'Issara plus d'une fois.

Maanfan, si tu n'acceptes pas d'aide financière de ma part, alors je ferai en sorte que l'affaire contre ton père soit classée moi-même,

Issara pensa avec un sourire. S'assurer que sa femme n'ait pas à se soucier de l'argent apportait à Issara un bonheur sincère.

« Merci, Oncle Kanes, de

m'avoir aidée », dit Issara d'un ton poli.

Kanes la regarda brièvement, peu impressionné.

Il ne se souciait pas beaucoup des détails du procès. Tout ce qu'il voulait, c'était envoyer son fils turbulent en Russie pour qu'il vive tranquillement, loin de tout ça.

La réponse vint de la bouche de Kanes sans hésitation.

« D'accord. »

Peu de temps après qu'Issara ait officiellement pris le rôle de présidente, Maanfan se retrouva à la fois ravie et perplexe lorsque l'affaire juridique de son père fut résolue sans accroc.

Non seulement il fut lavé de tous les dommages et intérêts, mais la partie adverse disparut également dans la nature comme si de rien n'était.

À la maison, sa famille était folle de joie. Leur petite usine, qui luttait depuis un certain temps, commença à se redresser. Maanfan fit clairement savoir qu'il n'y aurait plus de production d'imitations de marques, et tout le monde fut d'accord.

Au lieu de cela, l'usine commença à fabriquer exclusivement des produits pour la marque Araya, qui connaissait une croissance rapide.

Ce changement apporta rapidement une stabilité financière à la fois à l'usine et à l'entreprise.

L'usine n'avait plus à se soucier des poursuites judiciaires. Elle avait maintenant du travail régulier toute l'année, et la marque Araya économisait sur les coûts de production.

Tout fonctionnait si bien que Maanfan commença à se demander si Mlle Issara avait tout planifié depuis le début.

Lorsque Maanfan essaya de presser Issara pour obtenir des réponses sur l'affaire de son père et les événements qui l'entouraient, Issara se contenta de sourire sans donner de réponse appropriée.

Peu de temps après, elle disparut entièrement, occupée à se préparer pour son nouveau rôle de présidente.

Leurs occasions de se voir devinrent nettement moins fréquentes. Ces jours-ci, elles ne se rencontraient que brièvement lors des réunions avant de se séparer pour continuer le travail.

Issara était occupée à réorganiser l'entreprise, tandis que Maanfan était occupée à développer la marque Araya. Malgré cela, la plus petite femme s'efforçait toujours de trouver du temps pour envoyer un message ou parler à son patron chaque jour.

« As-tu-mangé-encore ? »

Elle tapa lentement tout en prononçant les mots à voix haute, sa voix joyeuse correspondant à l'énergie de son texte. En même temps, elle envoya une photo de son déjeuner avec le message.

La réponse vint rapidement mais fut courte et formelle : Pas encore. Bon appétit :)

C'était tout. Après tous ces efforts, elle ne put s'empêcher de faire la moue.

Comme c'est agaçant ! Hmph.

« Maanfan, pourriez-vous s'il vous plaît revoir les documents pour la réunion de cet après-midi ? »

Quelqu'un appela, la ramenant à la réalité.

« Laissez-les juste ici, je vais y jeter un œil ! »

Maanfan répondit joyeusement.

« Oh, et Mademoiselle Issara se joindra également à nous aujourd'hui pour écouter les plans »,

La collègue ajouta.

« Hein… d'accord »,

Maanfan dit, un peu surprise. Issara n'avait pas assisté à de réunions concernant la marque Araya depuis longtemps. Peut-être est-ce parce que la réunion d'aujourd'hui concerne les plans d'expansion du marché ? pensa-t-elle.

« Dans ce cas, je me rendrai à la salle de réunion en avance pour m'assurer que tout est en ordre. Ce n'est pas tous les jours que la grande patronne elle-même se montre, n'est-ce pas ? »

Elle rit doucement en ramassant son assiette de déjeuner pour nettoyer, faisant sourire chaleureusement la collègue devant son dévouement.

« Tu travailles si dur, Maanfan. Tu devrais prendre toute ta pause, ne t'inquiète pas, je peux m'en occuper pour toi. »

« C'est bon »,

Maanfan répondit, tapotant légèrement son ventre plat. Il y avait une raison pour laquelle elle travaillait si dur, après tout.

Elle ne voulait pas décevoir quelqu'un, et travailler dur l'aidait aussi à éviter de trop réfléchir et de trop manquer Issara.

En plus, cela pourrait même l'aider à se sentir moins « affamée d'Araya ».

Mais cela ne sembla pas aider du tout.

La manquer ? Eh bien, elle pouvait toujours trouver une excuse pour la rencontrer.

Mais qu'en est-il d'être « affamée d'Araya » ?

Que pouvait-elle faire à ce sujet ?

« Je suppose que je vais devoir payer »,

Maanfan marmonna avec un petit sourire, ses yeux brillants de malice alors qu'elle ouvrait la même application et réservait une escorte.

Dans une chambre d'hôtel faiblement éclairée, un grand lit king-size était soigneusement préparé. Une silhouette séduisante était confortablement appuyée contre les oreillers, le doux arôme d'une lampe à huiles essentielles emplissant l'air, créant une atmosphère invitante pour quelqu'un de spécial.

*Clic…*

La porte s'ouvrit, et Maanfan entra, toujours dans sa tenue de travail. Son visage montrait clairement à quel point elle était épuisée par la journée.

La grande silhouette s'approcha et enlaça affectueusement sa « cliente spéciale ».

« Maanfan, tu es si méchante. Tu ne m'as pas appelée depuis si longtemps. Je pensais que tu m'avais oubliée »,

La femme taquina, son ton doux et joueur.

Maanfan ne répondit pas. Au lieu de cela, elle se blottit plus profondément dans l'étreinte, inhalant le parfum familier qu'elle adorait.

Ah… ça m'a tellement manqué.

Elles avaient réservé la même chambre que d'habitude, à la même heure qu'avant. C'était comme si tout était revenu au début, et la personne devant elle était simplement « P'Araya », la belle femme à laquelle elle ne pouvait cesser de penser.

« Tu es si collante aujourd'hui. Dure journée au travail ? »

La voix douce la taquina gentiment, ce qui lui valut un regard noir de la plus petite femme. Après tout, la source de l'épuisement d'aujourd'hui se tenait juste devant elle, feignant l'innocence.

« Oui. La présidente de ma compagnie est venue examiner notre travail aujourd'hui et m'a laissé une tonne de devoirs »,

Maanfan grommela.

« Oh là là, quelle merveilleuse patronne tu dois avoir »,

Araya répondit avec un sourire taquin, se penchant pour poser des baisers sur son front clair, puis sur son nez pointu, et enfin sur ses lèvres douces.

Une main glissa sous la jupe de Maanfan tandis que l'autre commençait à déboutonner sa chemise, provoquant chez la plus petite femme une protestation enjouée.

« Mm… Je veux prendre une douche d'abord »,

Maanfan murmura.

Issara embrassa légèrement sa joue douce et mochi.

« Mais je veux te « manger » déjà »,

Issara taquina.

« Nooon, je veux d'abord me doucher ! »

Maanfan se plaignit de sa petite voix capricieuse. L'air frais et l'arôme apaisant de la pièce la faisaient se sentir mieux, mais ce n'était pas une raison suffisante pour sauter sa douche avant de se mettre au lit !

« D'accord, très bien. J'ai déjà rempli la baignoire d'eau chaude pour toi »,

Issara dit en aidant la plus petite femme à se déshabiller, la laissant en sous-vêtements. Issara se déplaça pour s'asseoir sur le lit, mais elle ne s'attendait pas à ce que Maanfan l'arrête avec le regard le plus implorant et le plus de chiot imaginable.

« Tu vas m'aider à me doucher ? »

Issara resta figée un instant, surprise de voir à quelle vitesse sa douce et innocente petite était devenue une petite renarde rusée. Peut-être que je l'ai trop bien enseignée, pensa Issara avec un sourire narquois.

La femme plus âgée laissa échapper un rire chaleureux et répondit, ses yeux pétillants d'amusement.

« Tout ce que tu veux, patronne :) »,

Issara dit avec un sourire joueur.

Maanfan sourit et conduisit sa belle « P'Araya » dans la salle de bain.

Alors que la porte se fermait, de doux gémissements commencèrent progressivement à remplir la pièce, résonnant partout.

Cette nuit-là, P'Araya suivit toutes les demandes de Maanfan et fit tout ce que sa petite Maanfan lui demanda de faire.

Et juste comme Maanfan se le rappelait presque tous les jours :

Au travail, elle était peut-être une subordonnée.

Mais au lit, elle était la patronne. :)

--------LA FIN-------